M 705 2.095 11 ISSN 0015-9557

FRANCE Football

L'HEBDO DU MUNDIAL

● 39e ANNÉE ●
● 3 JUIN 1986 ●

11 F

● Suisse : 4,20 FS ● Luxemb. : 81 F.L. ● Belg. : 83 F.B. ● Italie : 2 500 lires.
● Canada : 2,75 dollars canadiens. ● Espagne : 320 pes. ● Maroc : 11,50 dir.
● Sénégal : 825 c.f.a. ● La Réunion : 16 F. ● Antilles franç. : 16 F.
● Gabon : 840 c.f.a. ● Côte-d'Ivoire : 770 c.f.a. ● Tunisie : 12,85 DH.

FRANCE
Papin le Bref

URSS
Le danger Protassov

ITALIE
Un charme flou

MILUTINOVIC
Le défi mexicain

ALGÉRIE
Le deuxième souffle

Oleg PROTASSOV (Photo Alain LANDRAIN)

Ouverture tout atout

Talonnade du destin pour une ouverture hors norme. Pas de 0-0 pour le premier match, Sirakov et Altobelli (en haut à droite) ont sorti leur as de pique. L'Italie avait pourtant une main en or, coupant à trèfle la défense bulgare (ci-dessous), mais laissa trop d'attaques sur le carreau. Résultat : la Bulgarie enlève le nul grâce au roi de cœur. Dans ce groupe A, les équipes vont jouer « tout atout ».
(Photos BOUTROUX, LECOQ et LEGROS)

Air conditionné

AU Mexique, l'air conditionné est de rigueur, même si la température extérieure est de 18 ou 20 degrés Celsius. Les chambres d'hôtel, les restaurants, les ascenseurs, les voitures vous jettent dans un bocal frais dont vous ressortez vêtu de laine et les amygdales en détresse. Il serait préférable de se transformer en péon et de camper sous son sombrero, la gourde au côté et les poumons en paix avec l'air ambiant.

Les péons-footballeurs, sortis de l'air conditionné offert aux bourgeois, se voient offrir un autre air conditionné, celui-là par l'altitude, la chaleur et l'effort athlétique. Ils n'ont pas de sombrero, pas de gourde au côté et pas d'espoir d'en avoir. Ils gobent l'oxygène ou ce qu'il y en a, à petites gorgées prudentes. Puis, saisis par le jeu, par l'instinct, par le défi, ils se lancent dans un effort terrien qui les mord soudain de bas en haut. On les voit couper leur course, ouvrir leur cage thoracique comme un camion-benne et penser braille. Leurs épouses n'auraient pas intérêt à leur demander à ce moment-là s'ils préfèrent leur lotte à la nage ou aux épinards frais, ils seraient trop désagréables. Le footballeur naturalisé mexicain pendant le temps d'un Mundial vit une difficile expérience. Nous le savions, nous l'avions écrit, mais la réalité atteint bien le tableau que nous avions fait, après avoir assisté à Bulgarie-Italie au stade Azteca et à Canada-France à Leon. En parodiant la célèbre formule selon laquelle un homard n'est jamais aussi rouge que lorsqu'il est mort, on peut dire qu'un joueur du Mundial mexicain n'est jamais aussi cuit que lorsqu'il est rouge comme un homard. Avec le désagrément que l'on ne peut pas le manger, le footballeur cuit n'étant plus consommable tant il manque de tous les produits de base qui le composent — l'eau, le magnésium sérique notamment — et en ajoute d'autres qui gâchent son goût : un pH acide, des catécholamines et leurs cousines en pagaille. Bref, un désastre.

Nous avons lu, avec beaucoup d'intérêt le rapport du docteur J. Gauthier et de F. Chibatte qui, à la demande de la commission médicale de la FIFA, ont planché sur le problème de la sudation et de la déshydratation du footballeur. Nous avons d'ailleurs l'intention, dès notre prochain numéro et en relation avec les expériences commentées des joueurs eux-mêmes, de développer ce sujet dont on ne soupçonne pas la gravité dans le cas d'une compétition comme la Coupe du monde jouée dans un pays comme le Mexique.

Sans entrer aujourd'hui dans les détails, nous avions remarqué, dans ce rapport remis le 25 mai 1986 à la commission médicale de la FIFA, ce commentaire prophétique :

« L'action conjuguée des conséquences de la chaleur et des effets de l'altitude aura non seulement un rôle primordial sur le niveau des performances des joueurs, mais encore des effets néfastes sur les organismes, pouvant mettre en jeu l'équilibre physiologique et la santé des footballeurs. »

C'est donc en toute connaissance de cause que la FIFA envoie à l'abattoir des champions qui croyaient participer à une fête du jeu et de leur profession. Dire que ça nous choque est doux euphémisme.

Pour le seul problème de la déshydratation qui a une influence directe sur le rendement des joueurs, donc sur la qualité du jeu, il faut savoir qu'une perte de poids de 2 % (1 400 grammes pour un athlète de 70 kilos) réduit la capacité physique à l'effort de 20 % lorsque la température ambiante est de 18°. Si la perte en eau est de 4 % (elle fut de 6 à 7 % lors du France-Angleterre de 1982), la capacité physique à l'effort diminue de 40 % et si, dans le même cas, la température est de 40°, cette capacité physique diminue... de 60 %. Au stade Azteca, samedi dernier, la température était de 23°, à cause du plafond de nuages dû à la pollution (soit dit en passant, cela va avantager sensiblement les équipes des groupes A, B et E appelées à jouer totalement ou partiellement dans la capitale). Mais l'altitude était toujours la même que celle figurant dans les atlas : 2 400 mètres.

Certains observateurs ont trouvé le match Bulgarie-Italie de mauvaise qualité, l'un d'eux allant jusqu'à le comparer à la finale de C 1 récente entre Steaua Bucarest et Barcelone. Nous ne sommes pas de cet avis et, sans aller jusqu'à le qualifier de match inoubliable, nous soulignerons le fait qu'il fut infiniment meilleur que bien des matches d'ouverture passés et que les joueurs des deux camps donnèrent le meilleur d'eux-mêmes, ou plutôt le meilleur possible d'eux-mêmes.

LA Squadra Azzurra nouvelles normes n'aurait jamais dû perdre un point contre la Bulgarie, et il est à craindre que pour avoir, beaucoup plus que ses devancières, investi sur l'esprit d'entreprise en subissant l'effet pervers de celui-ci, elle ne revienne, dans ses prochains matches contre l'Argentine et la Corée du Sud, à un tempérament calculateur.

Guetov, le Bulgare essoufflé, face à Scirea, l'Italien increvable. Chacun s'adapte à l'altitude comme il le peut.
(Photo PRESSE-SPORTS)

Nous ne le croyons pourtant pas, tant cette équipe reconstruite par Bearzot possède de possibilités, de capacité à attaquer, de caractère collectif et de brillantes individualités. Elle est une fois de plus séduisante, cette Squadra, supérieurement organisée pour la défense et extraordinairement habile à mener des contres d'enfer. Celui de la quinzième minute (Conti-Galderisi-Altobelli, sortie de Mikhailov), réalisé en trois passes et cinq secondes, relevait du grand art. Il rappelait que le Calcio, si machiavélique et si repoussant pour les uns, si adapté et si séduisant pour les autres, possède viscéralement le génie du « contropiede » et la science d'utilisation des espaces. Gaetano Scirea déclarait dans notre dernier numéro qu'il avait « confiance en Bearzot », l'homme toujours capable, selon lui, « de recoller des morceaux, d'insuffler l'esprit de groupe ». Le sélectionneur italien, indépendamment de tout cela et si l'on en croit ce que l'on a vu samedi, ne s'est pas trompé dans ses choix et nous avons hautement apprécié personnellement la vivacité, l'ardeur, l'habileté technique et la clairvoyance de Di Gennaro, de De Napoli (qui ne pouvait jouer qu'à Naples) et de Galderisi. Ajoutés aux autres, ces trois-là nous semblent représenter une assurance tous risques dans les domaines du rendement et de l'équilibre.

AU stade Azteca, comme à Leon, on a perçu très nettement, au niveau technique et athlétique, les incidences du jeu en altitude. Sirakov, qui fut pourtant très bon, soufflait tel un bœuf après chaque effort et on vit les Bulgares décliner lentement au fil de la seconde mi-temps, leur but égalisateur ressortant beaucoup plus d'une facétie du jeu que d'une logique irréfutable. Ils avaient pourtant pratiqué un football court et précis dans le but de s'économiser, mais s'étaient sans doute trop livrés dans les duels individuels en oubliant de surcroît de respirer collectivement de temps à autre.

L'autre conséquence de l'altitude réside dans les trajectoires de balle, que les passes soient longues ou courtes. Les longues expédient des obus à trajectoire imprévisible, comme celui qui préluda au but d'Altobelli. Et les courtes, volontairement dosées par les protagonistes, engendrent souvent des ballons semi-morts que l'on est tenté de pousser de la main pour les faire arriver à destination.

On eut la même impression lors du match Brésil-Espagne, alors que le terrain de Guadalajara est situé à 1 500 m au lieu de 2 400 m pour Mexico et Leon, au point de se demander si le ballon Azteca, étudié spécialement pour ce Mundial, ne contribue pas aux déviations (mais ce serait étonnant) et si les terrains, très instables dans leurs couches affleurantes, ne ralentissent pas les roulements de l'objet.

Déshydratation, essoufflement, incidences directes sur le métabolisme et conditions techniques fortement modifiées, vous conviendrez avec nous que les champions du ballon rond ont quelques excuses à faire valoir pour expliquer leur début tiède. Façon de parler, cela va de soi.

NOS Français, placés dans ces conditions si particulières, conditions encore aggravées par la fournaise de Leon sur le coup de 16 heures, nous ont terriblement inquiétés, incapables qu'ils furent, pendant plus d'une heure, de résoudre les problèmes posés par les Canadiens. Ceux-ci, tous nés vraisemblablement d'une maman mexicaine, semblaient dominer tous les paramètres de la respiration, de l'hydratation et des passes longues.

Les « féroces soldats » de *la Marseillaise*, chantée un peu plus tôt par les supporters français, c'était eux, envahisseurs de la plaine des Gaulois, combattants de l'impossible. Tout cela parce que Papin, à la dix-huitième minute, avait confondu extérieur et intérieur du pied à la récolte d'un beau centre d'Amoros.

Il fallut que les joueurs de l'équipe de France aillent puiser dans leurs réserves profondes pour vaincre à la fois ces inusables Canadiens et l'incroyable sort contraire (Papin sur la barre, Fernandez sur le poteau). Méritaient-ils mieux que ce 1-0 à deux points et à quatre kilos de sueur chacun ? On ne saurait l'affirmer tant plusieurs d'entre eux, Platini en tête, se montrèrent loin de leur valeur habituelle. On ne saurait non plus les accabler, eux si concentrés dans l'approche de cette Coupe du monde si particulière.

Nous attendrons donc la suite des événements pour savoir si l'Italie plane, si le Brésil surmonte ses démons et si la France peut ressembler dans le nid des aigles à sa sœur qui brille si vivement au niveau de la mer.

Nous attendrons aussi les deux prochains matches du Canada, contre la Hongrie et l'URSS, pour savoir si ces trappeurs musclés et sympathiques sont des surhommes ou bien s'ils ont défié contre la France toutes les lois sur la déshydratation et le mal des cimes.

Une seule chose est sûre : la Coupe du monde est commencée et elle nous passionne tous, ce qui était le but recherché.

■ Belle surprise pour Platini qui a eu l'insigne honneur de « faire la couverture » de *Time*, le prestigieux magazine américain. Le seul joueur à avoir déjà connu cet honneur a été... Pelé, bien sûr...

■ Sorti de la bouche d'un membre de la délégation française, jeudi dernier 29 mai, alors qu'il était 12 h 18' et que les Français terminaient leur première séance d'entraînement à Leon : « Et voilà, dans un mois pile, Platini marquera sur coup franc à cet instant précis. » Rendez-vous le 29 juin pour vérifier cette prédiction.

■ Raymond Kopa, présent au Mexique, annonce un Mundial défensif, peu de buts, mais une équipe de France forte et efficace.

LA FRANCE EN 7e POSITION

Les bookmakers anglais, comme à leur habitude, ont établi des cotes pour prendre des paris sur le nom du vainqueur de la Coupe du monde 1986. Le Brésil vient en tête à 3 contre 1, l'Argentine ensuite à 4-1, l'Uruguay à 6-1, le Mexique à 10-1, l'Angleterre et l'Italie à 12-1. Viennent ensuite la RFA, la France et le Danemark, tous trois à 14-1. Puis la Belgique, 20-1, l'URSS, l'Espagne, la Hongrie, 25-1, la Pologne, 33-1, l'Ecosse et le Portugal, 50-1, le Paraguay, 66-1, la Bulgarie et l'Irlande du Nord, 100-1, l'Algérie, 200-1, le Maroc, 250-1, la Corée et l'Irak, 500-1. Enfin, le Canada à... 1 000-1.

LE TEMPS DU DOUTE

PUMAS MEXICO b. FRANCE : 2-0 (1-0). — Temps chaud. Terrain bosselé. 5 000 spectateurs environ. Arbitre : M. Manzo (Mexique). Avertissements à Giresse, Amoros et Pena. Buts : Luque (24e), Pena (77e).

FRANCE : Bats — Bibard, Bossis, Battiston, Amoros — Tigana, Fernandez, Giresse (Genghini, 73e), Platini — Papin, Rochetesu (Stopyra, 65e).

MEXIQUE : Rios — Salas, Vazquez, Maroquin, Macedo — Aspe, Salgado, Pena, Uribe — Luque, Tello.

■ Businessman + président de fédération = Marathonman. Après le match des Français contre le Canada, à Léon, dimanche dernier, Jean Fournet-Fayard s'est rendu lundi à Chicago pour un voyage d'affaires éclair de quarante-huit heures. Retour ensuite auprès des Bleus pour repartir illico en France à la fin du premier tour et revenir en cas de bonne nouvelle.

■ Arrivés au Mexique à la mi-mai, les responsables hongrois ont attendu lundi dernier pour découvrir le stage d'Irapuato où leur équipe a débuté la compétition contre l'URSS. A noter que, le lendemain, les principaux responsables de la sélection magyare, Mezzey en tête, ont été reçus à l'hôtel de ville pendant que les joueurs ont eu quartier libre pour visiter Leon.

TOUCHEZ PAS AU GRISBI

Ça valait bien deux policiers ! Pour remonter jusqu'à Leon tout le contingentement de l'équipe de France, le camion qui contenait les précieux bagages des Bleus a été escorté par la « patrulla », c'est-à-dire la plus importante des cent deux organisations de base de la police mexicaine. Au nom du sacro-saint principe de la sécurité, Henri Emile avait en effet exigé la présence de ces deux bonshommes aux allures de cow-boys. Car, si le Mexique est un pays très accueillant, il demeure aussi l'un des grands viviers de la délinquance du continent américain, ce qui se traduit par endroits par une véritable psychose depuis l'interruption du règne d'El Negro, qualifié avant 1982 de meilleur policier du monde.

« Il vaut mieux être prévoyant, a dit Emile, même si, jusqu'à présent, nous n'avons eu qu'un seul maillot dérobé. » On frémit cependant rétrospectivement. Que serait-il arrivé si les Bleus s'étaient fait dérober les cinquante malles qui constituent l'ensemble de leur chargement ?

■ Le Dr Vrillac n'a pas observé trop de variations de poids chez les joueurs. Ceux-ci sont pesés tous les jours et le docteur de l'équipe de France estime que, lors des entraînements ou des matches de préparation, les pertes de poids se sont élevées au maximum à un kilo. « Nous sommes loin des chiffres de Bilbao en Espagne, dit-il. Christian Lopez avait perdu quatre kilos et demi contre l'Angleterre ! »

■ Henri Michel redoutait un peu le trajet Guanajuato-Leon. Finalement, les cinquante-cinq kilomètres qui séparaient les deux villes ont été parcourus en trois quarts d'heure environ, ce qui est tout à fait raisonnable. Dimanche, les Bleus ont donc quitté leur hôtel aux alentours de 13 heures, afin d'être au stade à 14 heures au plus tard : avec leur escorte musclée, ils ne risquaient pas de prendre de retard.

DE MONTEVIDEO À MEXICO

La FIFA rappelait samedi que jamais un match d'ouverture de Coupe du monde n'avait attiré autant de spectateurs directs ou indirects que le Bulgarie - Italie de 1986. Si celui de la Coupe du monde 1930, à Montevideo, n'avait attiré que 8 000 spectateurs, ils étaient 110 000 au stade Azteca samedi dernier, et 425 millions de téléspectateurs à travers le monde regardaient les images, du moins ceux qui les recevaient, car les techniciens radio et télé de plusieurs pays se plaignaient amèrement des conditions dans lesquelles ils avaient dû travailler, avec de nombreuses coupures de son et d'image à la clé.

Les chaînes françaises de radio étaient du nombre et TF1 a de gros problèmes avec son matériel mobile venu de France : il ne s'adapte pas aux normes mexicaines. Antenne 2 s'en est mieux tirée parce qu'elle a acheté du matériel sur place. Ces gens de radio et de télévision sont d'autant plus mécontents qu'ils avaient dû payer d'avance, et fort cher, leur droit aux images. Ils n'ont aucun recours.

D'une manière générale, d'ailleurs, la presse dans son ensemble est traitée par-dessous la jambe. Les accréditations, les billets pour les différentes rencontres, les déplacements inter-villes, l'accès aux équipes, les téléphones, les télécopieurs, posent des problèmes à un moment ou un autre. On peut espérer qu'il s'agit du rodage.

Pour expliquer ces bavures d'organisation, les Mexicains rappellent que c'est en mai 1983 seulement que la FIFA a choisi leur pays et que jamais auparavant (sauf l'Uruguay en 1930) une charge aussi lourde n'a été assumée en aussi peu de temps.

■ Les Français sont les chouchous de la population de Leon qui les voit finir premiers du groupe C sans problème et les imagine très bien champions du monde. C'est en tout cas ce que laisse entendre le sondage effectué par le quotidien local *El Sol* auprès de la population et même du maire de la ville, M. Antonio Ornelas.

■ Fervent admirateur de Platini, le Salvadorien Jaime Rodriguez, qui disputa le Mundial 1982 en Espagne et joue actuellement à Leon, est catégorique : « La France sera championne du monde ! Dans mon pays, tout le monde en est convaincu. »

■ Gérard Banide a trouvé en Joël Bats un solide partenaire aux boules. « Joël possède déjà une bonne technique » estime le futur entraîneur de l'OM qui a noté également « de belles dispositions » chez Jean-Pierre Papin.

■ Devant les Espoirs mexicains, puis face aux Pumas de Mexico, les Bleus ont été gentiment pris à partie par le public, lequel ponctuait certaines actions mexicaines de « olé ». Ce qui fit dire à Jean Tigana : « J'avais envie de monter dans les tribunes. » Mais le Bordelais n'en gardait pas moins son sourire.

■ A l'occasion de la sortie théâtre » de l'équipe de France à Tlaxcala, Luis Fernandez a longuement discuté avec Julio Alberto, le défenseur de Barcelone. Les deux hommes ont sympathisé et se sont lancé une invitation mutuelle. « S'il passe par Paris, je lui ai dit de venir me voir » a confié Luis.

■ Bruno Bellone, touché à la cuisse, a été énergiquement soigné par le Dr Vrillac tout au long de la semaine dernière : plaques d'électricité, ionisation, massages tous les jours et piqûres de B 12. L'e traitement a redonné le moral au Monégasque qui s'entraîne de nouveau normalement.

■ Dès qu'il a appris la blessure de William Ayache, son coéquipier du Football Club de Nantes, l'Argentin Jorge Burruchaga s'est mis en quête des coordonnées de la sélection française pour prendre de ses nouvelles.

■ Malgré leur caractère très inhabituel les matches à midi ne sont pas pour déplaire à Maxime Bossis. « A la limite, je préfère même ça, dit-il. Quand on joue en nocturne, le temps me paraît vraiment trop long du matin jusqu'au soir. »

■ La FFF a bien fait les choses. Elle a édité un guide très complet de 68 pages comprenant tous les renseignements souhaitables sur les Bleus et l'histoire du football national. Cet ouvrage, tiré à 1 500 exemplaires, est distribué aux journalistes de tous horizons présents au Mexique. Son titre ? « Football de France. »

■ Le centre de presse (superbe) de Mexico a coûté vingt millions de dollars (160 millions de francs). Il peut être superbe à ce tarif-là !

■ Guy Roux, actuellement au Mexique, nous a révélé que l'Olympique de Marseille avait contacté Basile Boli. Voici, en exclusivité, la réponse de Roux à Tapie : « Vous incrivez un montant de transfert dans un coin de votre carnet et vous attendez quatre ans, en multipliant par quatre. »

EN FORCE

Une dizaine de chars blindés, indépendamment des autres forces armées et policières, stationnaient devant le stade Azteca lors du match d'ouverture Italie-Bulgarie. S'ils avaient été présents au Heysel, les aurait-on utilisés contre la tribune des fous de Liverpool ? **(Photo André LECOQ)**

■ Avant leur départ de Tlaxcala, les joueurs français ont réglé quelques extras, téléphone et boisson essentiellement. Des sommes pas trop élevées dans l'ensemble, sauf pour Jean-Marc Ferreri dont la note s'élevait à près de un million d'anciens francs.

■ Michel Platini, Philippe Bergeroo, Alain Giresse et Yannick Stopyra ont été les premiers à visionner la cassette de la finale de rugby Agen-Toulouse, qui est arrivée à Tlaxcala le lendemain, dimanche 25 mai, par l'intermédiaire de Sud-Radio.

■ Les Français ont reçu un télégramme d'encouragement de l'équipe de France de volley, signé de son capitaine, qui était ainsi rédigé : « Souhaitons meilleur succès à toute l'équipe. Sommes tout cœur avec vous. Alain Fabiani. »

■ Trois membres de la délégation canadienne (dont le directeur administratif Les Wilson) sont venus jeudi dernier « espionner » l'équipe soviétique qui a écrasé (12-1 !) Irapuato. Il paraît que les Soviétiques n'ont pas du tout apprécié leur présence...

■ Mercredi à Tlaxcala, l'équipe des Pumas n'est arrivée qu'une demi-heure avant le coup d'envoi du match de préparation qui devait l'opposer à l'équipe de France. Ils avaient des transistors puissants, diffusant des chansons de Bonnie Tyler. Drôle de préparation. Qui ne les a pas empêchés de gagner. L'arbitre, lui, n'est arrivé que vingt minutes avant. Ce qui ne l'a pas empêché d'être mauvais.

■ En moyenne, les Soviétiques ont perdu 3,5 kg depuis leur arrivée au Mexique à la mi-mai. « Mais rien de grave, assurent les médecins et les techniciens de la délégation d'URSS.

■ Jeudi dernier, jour d'emménagement à l'hôtel Paseo de la Presa, certains joueurs ont profité de l'après-midi de liberté pour visiter Guanajuato, qui possède la plus belle place du Mexique, face au Theatro Juarez, et bien d'autres attraits. Papin, Stopyra, Le Roux, Ayache, Amoros, Bergeroo et Tusseau, sont revenus enchantés de leur après-midi.

■ Après son échec peu glorieux face aux Pumas, l'équipe de France a quitté Tlaxcala pour Leon. Tirant les leçons de la défaite de mercredi, Henri Michel avait décidé d'alléger quelque peu l'entraînement. « Les joueurs ont beaucoup travaillé depuis huit jours. Il leur faut maintenant gommer la fatigue et emmagasiner de l'influx d'ici dimanche », expliquait alors le sélectionneur.

■ Jeudi dernier, Jean Fournet-Fayard, président de la FFF, et Jean-Pierre Hureau, représentant de la Ligue en l'absence de Jean Sadoul, souffrant, ont rejoint l'équipe de France. Sur le bord de touche, à l'entraînement, les deux responsables de la délégation française, en tenue sportive, ont montré qu'ils savaient manier le cuir, De la technique chez Fournet-Fayard, plus de puissance chez Hureau.

Hureau : « Un rêve de gosse »

Jean-Pierre Hureau, président du Havre, a été désigné par Jean Sadoul pour représenter la Ligue nationale de football au Mexique. C'est une surprise. En fait, Jean-Pierre Hureau remplace le président de la Ligue, souffrant, et qui se repose actuellement à Alès.

« Un remplacement qui vous fait plaisir, M. Hureau ?

— Je représente Jean Sadoul, mais je ne peux en aucun cas le remplacer.

— Comment avez-vous appris votre nomination pour le Mexique ?

— Après la réunion du conseil fédéral, à Toulouse la semaine dernière, Jean Sadoul m'a appelé et m'a demandé d'aller au Mexique à sa place. Bien évidemment, j'ai été surpris. J'ai demandé quelques heures de réflexion et ensuite j'ai accepté.

— Partir un mois, pratiquement du jour au lendemain, pose certainement des problèmes ?

— En rentrant au Havre, je me suis arrangé avec mon fils pour qu'il s'occupe de mes affaires personnelles. En ce qui concerne mon club, pas de problème. Il y a des membres du comité de direction qui sont très efficaces, et le secrétaire général, Alain Beisœur, a bien la situation en main.

— Pourquoi le choix de Jean Sadoul s'est-il porté sur vous ?

— Difficile de répondre. C'est en tout cas une preuve de confiance assez exceptionnelle. Je vous avoue que je suis très fier d'être là. A la limite, c'est un rêve de gosse qui passe à la réalité à l'âge de cinquante-quatre ans. Il y a huit ans, j'étais dirigeant au Havre et aujourd'hui me voici dans la délégation officielle de l'équipe de France pour la Coupe du monde. J'ai d'ailleurs dit à ma femme que je pouvais mourir, maintenant... !

— Si je vous dis que vous faites partie des dirigeants à la mode, ceux qui font évoluer le football ?

— J'essaie de diriger mon club et de siéger au conseil fédéral ainsi qu'au conseil d'administration en mon âme et conscience. Si je peux apporter quelque chose, je suis content. De toute façon, je dois tout au football. C'est ma vie. Ce milieu m'a appris la rigueur et cela me sert dans mon métier et dans ma vie de tous les jours.

— Vous êtes très attaché à votre région et surtout à votre club ?

— Ma présence au Mexique va rejaillir sur le HAC. Je pense d'ailleurs aux joueurs, aux dirigeants et aux entraîneurs de mon club. Par exemple à Didier Notheaux, qui est avant tout un ami. Il m'a téléphoné pour me féliciter. Je suis un président qui accorde une grande importance au terrain. Pendant les matches du Havre, je suis toujours sur le banc, et j'y tiens. »

Jacques VENDROUX.

LES LOIS DU JEU ONT CENT ANS

La FIFA a organisé, à Mexico, un grand et fin banquet pour fêter les cent ans de l'International Board, laquelle précéda de très loin à la fois l'organisme majeur du football et toutes les fédérations nationales autres que le Football association.

On a appris, à cette occasion, ou plutôt on a eu confirmation qu'il n'était pas question de changer quoi que ce soit aux actuelles lois du jeu, lesquelles sont sous la surveillance des gardiens du temple, c'est-à-dire les dirigeants de l'International Board. Ces vénérables messieurs qui se veulent totalement indépendants de l'action de la FIFA — et qui le sont — vont se pencher le 25 juillet sur le très délicat problème du numérotage des joueurs remplaçants. Seize ou vingt-deux sur la feuille de match ?

■ Il était temps que la compétition commence pour les Français, car la tension commençait à se faire plus forte. Joël Bats ne joue plus aux cartes, commence à se replier seul derrière un film vidéo, ce qui ne lui était pas encore arrivé du séjour. « Le déclic s'est fait depuis que nous sommes arrivés à Guanajuato. »

■ Dominique Rocheteau fut plus particulièrement malchanceux devant les Pumas de Mexico et sans réussite dans ses tirs au but. Commentaire d'Henri Michel à ce propos : « Il est chougnard. »

■ Une Française figure parmi le personnel d'accueil du Mundial. En l'occurrence une Toulousaine d'une trentaine d'année qui vit à Irapuato depuis deux ans, après avoir séjourné quelque temps à Mexico à partir de 1982.

■ Le bilan financier de l'équipe de France pour le Mundial 86 sera communiqué à la presse après le Mundial. « Transparence totale » a précisé Jean Garrault. On sait que le budget tournera autour de 30 millions de francs. En 1982, il avait été de 15 millions.

FOURNET-FAYARD MÉCONTENT

Jean Fournet-Fayard, le président de la FFF, a estimé, jeudi à Mexico, que la France n'avait guère été favorisée par rapport à d'autres équipes européennes par la désignation des trois arbitres appelés à diriger ses rencontres du premier tour à Leon.

« Je trouve tout à fait anormal que nous soyons arbitrés par deux Sud-Américains et un seul Européen. On sait que d'un continent à l'autre, l'interprétation des règles et des sanctions peut varier. Je constate aussi que trois équipes européennes, l'Ecosse, la RFA et l'Irlande du Nord, ne seront arbitrés que par des Européens... ».

Les trois rencontres du premier tour de l'équipe de France ont en effet été attribuées à un Chilien (Hernan Silva Arce pour France-Canada), un Brésilien (Romualdo Arppi Filho pour France-URSS) et un Portugais (Valente da Silva pour France-Hongrie).

ALLO ! PARIS

Ils ont le sourire les envoyés spéciaux de la presse audiovisuelle française au Mexique, ici pris sur le vif à l'hôtel des Bleus de Tlaxcala. Une joyeuse équipe. Mais c'était avant l'épidémie de « turista »...

(Photo Patrick BOUTROUX)

■ Tout journaliste, joueur ou supporter non mexicain prie pour ne pas attraper la « touristа », une véritable épidémie de maux d'estomac et d'intestin qui atteint un à un, semble-t-il, les imprudents buveur d'eau du robinet ou les malheureux dont les légumes ou fruits consommés au repas avaient été infectés par l'eau de rinçage. Au hit-parade des plus péniblement atteints, Jean-Louis Morin (Radio Monte-Carlo) et André Latournerie (Sud-Ouest) faisaient peine à voir.

■ Philippe Piat, parti au Mexique pour quinze jours avec son fils, estime que c'est l'abandon de la charte l'année dernière qui a provoqué le boom et l'inflation sur le montant des transferts et sur celui des salaires en 1986 : « En 1985, le transfert de Ferreri à Bordeaux aurait rapporté un million de francs à Auxerre, il n'y aurait donc pas eu de transfert. Si l'on veut assainir la situation, il suffit de décider que les contrats à temps iront à leur terme.

■ Jean Fournet-Fayard est arrivé le 29 mai à Mexico, afin d'assister au congrès de la FIFA. Il retenait de cette réunion trois points : le renouvellement de Joao Havelange au poste de président de la FIFA (sans aucune surprise, puisqu'il était seul à se présenter à sa succession), l'établissement d'une commission pour revoir les statuts de l'organisme vieux de trente ans, et... la proposition d'une représentante norvégienne, obtenir la participation aux Jeux Olympiques des équipes féminines de football.

■ Le gouverneur de Leon n'a pas pu assiter à l'arrivée des joueurs français à l'aéroport de la ville jeudi dernier. Il fut remplacé par son secrétaire particulier. En revanche, la foule était nombreuse à la descente d'avion et entièrement acquise à la cause des Bleus, le nom de chaque joueur étant scandé à tour de rôle.

■ Aveu de Nikita Simonian, le chef de la délégation soviétique : « Certes, nous avons laissé au pays des joueurs de talent comme Ivanov, Tcherenkov ou Gavrikov. Mais il a fallu faire un choix et le nôtre fut de retenir la sélection la plus homogène possible, histoire de faire mieux qu'en 1982. »

LE ROUX, LE BANNI

« Accusé, levez-vous. Après audition des témoins et délibération du jury, la cour a décidé de vous condamner à un bannissement de la pelouse du stade de Leon pour une durée de quatre-vingt-dix minutes. »

Du banc des accusés, Yvon Le Roux est donc passé, sans transition, au banc de touche. Pour Yvon, la longue attente ne s'achèvera vraisemblablement que jeudi pour la partie décisive contre l'URSS. A qui la faute ? A Alexis Ponnet, l'arbitre du dernier France - Yougoslavie, qui l'expulsa après une faute plutôt anodine.

« Pour moi, la Coupe du monde et ses « angoisses » n'ont pas commencé à Font-Romeu ou à Tlaxcala, mais beaucoup plus tôt, » ajouté le stoppeur stoppé, aux environs de la mi-décembre, lorsque la FIFA a statué sur mon cas. Je pense qu'Henri Michel ne m'aurait pas emmené si j'avais écopé de deux matches de suspension. » Mais la FIFA a été clémente et aujourd'hui, Le Roux est à Guanajuato, bronzé et en pleine forme comme le prouve son comportement à l'entraînement. Il n'a plus qu'à s'armer d'un peu de patience. Encore un peu.

« J'ai hâte que ça commence, conclut-il. Cette dernière semaine m'a semblé longue. » L'angoisse, il l'aura le 4 juin, lorsque le sélectionneur dévoilera les onze qui affronteront les Soviétiques. La Yougoslavie et M. Ponnet seront alors bien loin dans son esprit, presque oubliés même.

Découvertes

Leçon de foot dans l'autobus

par Noël COUËDEL

En gros il nous a fallu deux heures, samedi matin, pour parcourir les vingt kilomètres qui séparent notre hôtel et le centre de presse du stade Azteca. Deux heures, cela laisse le temps de créer des liens. A mes côtés, quatre confrères américains, plus vraiment jeunes, sauf l'un d'entre eux, lequel donna une sorte de conférence à l'usage de ses collègues sans doute plus au fait des choses du base-ball ou du basket. Je tiens ici à le remercier très vivement : grâce à lui les embouteillages du periferico Anillo m'ont paru à peu près supportables. La scène avait un petit côté surréaliste, mais, aussi, une fraîcheur inattendue. Il faut bien comprendre que nous étions dans un car de presse, transportant par conséquent des journalistes, lesquels allaient assister au match d'ouverture de la Coupe du monde de football. C'est un spectacle qui, a priori, ne devait donc pas comporter trop de mystère pour eux. J'ai vite compris que si, et que ce qui allait se passer tout à l'heure sur la pelouse du stade Azteca, entre les équipes d'Italie et de Bulgarie, était au contraire une chose étrange que l'on tentait d'apprivoiser.

Je n'ai pas noté le nom du professeur — comment l'appeler autrement ? — et je me souviens seulement qu'il travaillait pour une gazette de Boston. Il avait la trentaine, l'air assuré, et déniaisait donc ses anciens. Oui : à deux heures de l'ouverture de la Coupe du monde, dans un autobus bloqué dans le flot des voitures, trois journalistes américains qui devaient friser la soixantaine en moyenne d'âge, écoutaient religieusement tout ce que le quatrième savait et leur disait sur le football. Et ils prenaient des notes, consciencieusement, posant des questions comme tous les bons élèves du monde.

Le professeur a fait très long sur les cartons jaune et rouge. Cela amusait beaucoup ses auditeurs. « Ce qui va vous surprendre, disait-il, c'est que personne ne comprend jamais pourquoi l'arbitre prend sa décision. Ni le joueur qui proteste toujours, ni ses coéquipiers, ni le public. Il n'y a pas de règle précise, sauf qu'aucun joueur ne peut s'aider de ses bras et - ou de ses mains pour écarter un adversaire. » Et le carton rouge ? « C'est en seconde mi-temps, quand deux joueurs se battent en fin de partie, ce qui arrive parfois. L'arbitre alors les expulse.

— « Well, si je comprends bien, reprend l'un des trois pressmen, les cartons jaunes, c'est pour un joueur, les cartons rouge pour deux ? » Le spécialiste patine un peu et, grandiose, s'en sort par un magnifique : « I suppose ».

L'autre temps fort de la conférence de presse a été le rôle du gardien de but, ce qu'il pouvait ou devait faire, son statut très particulier par rapport à celui de ses camarades. L'un s'étonnait que, étant le seul à bénéficier d'un poste d'observation, il ne soit pas automatiquement le capitaine de l'équipe.

C'était au fond plutôt pertinent. L'autre s'excitait à l'idée qu'il était le seul à disposer de tout son potentiel, bras et jambes, pieds et mains, pour tenter d'imposer sa volonté. Et il s'interrogeait sur la singularité de la chose.

Les noms de Pelé et de Platini furent enfin cités et je crois même que ce furent les seuls.

Le football est sans nul doute le sport le plus universel.

■ Il en coûte 41 400 pesos (environ 550 F) par chambre et par jour aux Soviétiques, au motel Plaza Florida de Irapuato. Repas en sus, naturellement. Détail : c'est l'ambassadeur d'URSS au Mexique qui a négocié la location de vingt-trois chambres de cet établissement vieux de trois ans et dirigé par un Basque de San Sebastian, ayant vécu à Bayonne, Bordeaux et Paris avant d'hériter de la fortune foncière de son père au Mexique.

■ Henri Michel a assisté hier à URSS-Hongrie en compagnie d'Henri Emile. Il tenait à actualiser les nombreuses informations qu'il possède déjà sur ces deux équipes que les Français rencontreront jeudi et lundi prochain.

■ Alors qu'on demandait à Detari s'il se comptait parmi les meilleurs joueurs du monde, le milieu de jeu de la Hongrie et du Honved de Budapest a eu cette réponse : « Jusqu'à preuve du contraire, Maradona, Platini, Rummenigge et Zico demeurent les stars les plus connues dans le monde. Mais je pense que ce Mundial permettra à quelque autre de les rejoindre au hit-parade de la notoriété. »

■ La semaine passée, François Remetter est allé rechercher du matériel à Mexico pour les Bleus : « Il n'y en a jamais assez, dit-il et il parle par expérience, car il suit l'équipe de France pour Adidas depuis 1964. »

■ Réflexion de Jean-Pierre Papin devant le panorama extraordinaire de Guanajuato : « C'est superbe. Heureusement que ma femme va amener un appareil photo avec elle, quand elle viendra à la mi-juin. »

LA MÉTHODE CANADIENNE

Les Canadiens ont fait rire tout le monde en arrivant seulement quatre jours avant de disputer leur match contre l'équipe de France. Nombreux sont ceux qui ont vu de la désinvolture là où il ne s'agit que de calcul. Leur médecin, le docteur Johnson, s'est appuyé sur des travaux américains concernant, évidemment, l'altitude. C'est ainsi que les Canadiens se sont entraînés sur les hauteurs du Colorado du 1er au 18 mai, pour redescendre ensuite au niveau de la mer, en Floride. Le docteur Johnson estime que l'acquis des bienfaits de l'altitude se perpétue jusqu'à trois semaines après le retour au niveau zéro. Ce raisonnement a ébahi le docteur Vrillac de l'équipe de France, puisque, pour lui, cette option n'est valable que si l'on joue ensuite au niveau de la mer et non pas si l'on retourne à la compétition en altitude. Raison pour laquelle les Français, après leur stage de Font-Romeu, n'avaient séjourné qu'un jour à Paris avant de s'envoler pour le Mexique.

En pratiquant de la sorte, les Canadiens espèrent aussi acquérir une puissance physique supérieure aux autres équipes, grâce à leur travail récent de quinze jours au niveau de la mer, tandis que leurs adversaires évoluaient en altitude avec une résistance à l'air diminuée de 20 %. Là encore, le docteur Vrillac s'étonne. Il prend pour point de comparaison les travaux des Soviétiques en 1968 basés sur les évolutions de danseurs et d'haltérophiles en altitude. Cette étude révèle une amélioration sensible de la force des athlètes.

■ Les gardes de la police, au nombre de cent cinquante et armés jusqu'aux dents, arpentent jour et nuit le toit de l'hôtel des Bleus. Un circuit qui ne comporte pour l'instant qu'un inconvénient : certains locataires de chambres juste en-dessous, dont Joël Bats, ont du mal à trouver le sommeil sous le martellement des pas.

■ Les extrêmes se rejoignent, paraît-il. Il est curieux de constater, après l'affinité connue entre Joël Bats et son avant-centre Dominique Rocheteau, celle entre Philippe Bergeroo et Yannick Stopyra.

■ Dernier entré, dernier surnommé, Papin s'appelle, au gré de l'humeur du groupe, Papinos ou Denis. Allusion, bien sûr, à l'inventeur de la « cocotte-minute Seb », dixit Marius Trésor.

■ François Heutte a pris quinze jours de vacances avec son épouse pour assister à la phase finale de la Coupe du monde au Mexique : « Foot et tourisme », précise-t-il.

LA D.T.N. EN CHASSE

La direction technique nationale est représentée au Mundial par Henri Guérin, Jacky Braun, Claude Dusseau et André Mérelle, de l'INF Vichy. Sans compter, bien sûr, Henri Michel, Henri Emile, Marc Bourrier et Gérard Banide, qui encadrent l'équipe de France.

Tous ces entraîneurs sillonneront le Mexique en voiture ou en avion en essayant de voir un maximum de matches et d'enregistrer le plus grand nombre de renseignements possible. Ainsi, Henri Guérin, Jacky Braun et Claude Dusseau assisteront à treize matches chacun pendant le premier tour et André Mérelle à quatorze. Leur travail viendra compléter celui accompli par Michel Emile, Bourrier et Banide, et la DTN rassemblera ensuite toutes les informations recueillies dans un document qui sera mis à la disposition des techniciens français.

■ Samedi, on a appris officiellement que William Ayache était forfait pour le premier match contre le Canada. Le futur Parisien était évidemment très déçu : « Je ne suis jamais blessé. Il faut que ça arrive en Coupe du monde ! Ça allait trop bien. J'étais en forme, pas fatigué du tout. Le plus bête, c'est que je me suis fait ce point de contracture sur une banale passe latérale. Enfin, j'espère être rétabli pour jouer contre l'Union soviétique. »

Les trente sifflets

La commission d'organisation de la Coupe du monde a officiellement désigné les arbitres appelés à diriger les rencontres du premier tour :

3-6 : Mexique-Belgique (B), Carlos A. Esposito (Arg.) ; Algérie-Irlande N. (D), Valery Butenko (URSS) ; Portugal-Angleterre (F), Volker Roth (RFA).

4-6 : Paraguay-Irak (B), Edwin S. Picon-Ackong (Maur.) ; RFA-Uruguay (E), Vojtchev Christov (Tch.) ; Ecosse-Danemark (E), Lajos Nemeth (Hongr.).

5-6 : Italie-Argentine (A), Jan Keizer (PB) ; France-URSS (C), Romualdo Arppi Filho (Brésil) ; Bulgarie-Corée du Sud (A), Falaj Al Shanar (SAU).

6-6 : Canada-Hongrie (C), Jamal Al Sharif (Syrie) ; Brésil-Algérie (D), Romulo Mendez Molina (Guat.) ; Maroc-Angleterre (F), Gabriel E. Gonzales Roa (Par.).

7-6 : Mexique-Paraguay (B), George Courtney (Angl.) ; Espagne-Irlande du N. (D), Horst Brummeier (Autr.) ; Pologne-Portugal (F), Ali Ben Naceur (Tun.).

8-6 : Belgique-Irak (B), Jesus Diaz Palacio (Col.) ; RFA-Ecosse (E), Ioan Igna (Roum.) ; Uruguay-Danemark (E), Antonio Marquez Ramirez (Mexique).

9-6 : France-Hongrie (C), Valente Da Silva (Port.) ; Canada-URSS (C), Idrissa Traoré (Mali).

10-6 : Bulgarie-Argentine (A), Berny Ulloa Morera (Costa Rica) ; Italie-Corée du Sud (A), David S. Socha (EU).

11-6 : Mexique-Irak (Belg.) (B), Zoran Petrovic (Youg.) ; Belgique-Paraguay (B), Bogdan Dotschev (Bulg.) ; Pologne-Angleterre (F) ; André Daina (Suisse) ; Maroc-Portugal (F) ; Alan Snoddy (Irl. du N.).

12-6 : Brésil-Irlande du N. (D), Siegfried Kirschen (RDA) ; Espagne-Algérie (D), Shizuo Takada (Jap.).

13-6 : Uruguay-Ecosse (E), Joël Quiniou (Fr.) ; RFA-Danemark (E), Alexis Ponnet (Belg.).

● L'Irlandais du Nord Harry Cavan, vice-président de la FIFA et président de la commission des arbitres, a fait savoir que les trente-six arbitres désignés pour diriger les matches du premier tour avaient reçu des consignes strictes pour obliger toutes les équipes à respecter les règles du fair-play et aussi protéger les joueurs d'élite.

M. Cavan a rappelé que les arbitres officiant à Mexico avaient été choisis selon des critères bien précis.

Le critère linguistique a été pris en compte : on a choisi certains arbitres en fonction des langues parlées.

Tous les arbitres présents à Mexico ont subi quarante-huit heures de cours d'instruction intensifs.

● Les deux arbitres désignés par la commission d'organisation pour diriger les matches de l'équipe de France sont les Brésiliens Romualdo Arppi Filho et Portugais Carlos Valente Da Silva. Romualdo Arppi Filho, né en 1939, pourra converser avec Fernandez, notamment pendant France-URSS puisqu'il parle espagnol. Quand à Carlos Valente Da Silva, qui arbitrera France-Hongrie, né en 1945, il parle l'espagnol et l'anglais.

● Joël Quiniou, l'arbitre français sélectionné par la commission des arbitres de la FIFA pour diriger les matches de la phase finale n'a pas spécialement été gâté. Le 13 juin à Neza, il donnera le coup d'envoi d'Uruguay-Ecosse, comptant pour la dernière journée du premier tour. Ce match promet d'être l'un des plus chauds de cette phase initiale.

■ La sélection soviétique a découvert en avant-première dans la belle arène ovale de Morelia les blocs de spectateurs qui se lèvent et se rassoient les uns après les autres pour donner l'impression d'une vague qui déferle tout autour des gradins. Très important, comme on a pu en juger lors du match d'ouverture Bulgarie-Italie.

■ Les Hongrois ont-ils eu le temps de s'ennuyer ? Toujours est-il qu'ils auront joué cinq matches d'entraînement au Mexique, ce qui est une sorte de record. Sans compter qu'après avoir eu le droit de jouer les touristes dans Leon en début de semaine dernière, ils ont ensuite visité Guanajuato (vendredi) et Irapuato (dimanche).

■ Des incidents ayant eu lieu en début de semaine dernière entre les journalistes et le service d'ordre qui refusait l'accès du stade Lamartinica de Leon à l'occasion d'un entraînement de la sélection hongroise, il a fallu la médiation du conseil municipal et du chef de la sécurité du Mundial, le colonel Perz, pour aboutir à un modus vivendi autorisant la presse internationale à faire normalement son travail.

■ Plus peur que de mal, en fin de compte, pour le Hongrois Peter Hannich qui a passé les dix premiers jours de son séjour au Mexique à soigner les blessures endurées contre l'Autriche mais qui a finalement pu reprendre normalement l'entraînement en milieu de semaine dernière.

■ Une vingtaine de reporters mexicains ont été traités de manière assez brutale par la police de Leon alors qu'ils « espionnaient » l'entraînement des Hongrois de la terrasse d'un hôtel voisin. Selon Rosa Maria Fernandez, patronne de l'hôtel en question : « Les flics ont débarqués en trombe en m'assurant qu'ils étaient « couverts » par les responsables hongrois ! »

DISZTL A NANCY ?

Peter Disztl, le gardien de l'équipe de Hongrie, que l'on dit en contact avec un club français, sera-t-il rancônien la saison prochaine en compagnie d'Antal Nagy ? Simple hypothèse, bien entendu, dans la mesure où le club lorrain possède une filière magyare efficace. L'international hongrois attend la fin du Mundial pour se décider. Il a vingt-six ans et évolue à Videoton, finaliste de la Coupe de l'UEFA en 1985.

■ Confidence d'Oleg Protassov, qui se remet peu à peu d'une forte grippe doublée d'une amygdalite : « A priori, je suis là pour marquer des buts et pour attaquer. Mais, si mon entraîneur devait me le demander, je saurais jouer rigoureux, voire dur, comme toute l'équipe soviétique du reste. »

■ L'opinion du sélectionneur canadien Tony Waiters sur ses troupes est démentie par le docteur de la délégation, Tom Fried : « Actuellement, nous respirons à 20 % de notre capacité normale. Et il serait étonnant que cela s'améliore avant plusieurs jours. »

■ Alors qu'on demandait à un membre de la délégation soviétique si Blokhine et les siens languissaient de leurs épouses ou de leurs fiancées, on a eu cette réponse : « Allons, quatre semaines ce n'est pas si long. » Ce qui voudrait au passage indiquer que l'URSS compte rester le plus longtemps possible au Mexique.

HONGRIE : 600e CONTRE LA FRANCE

Les Hongrois joueront le 11 juin contre la France leur 600e match international. Avant d'affronter l'URSS hier soir, ils en avaient donc disputé 597, leur bilan étant nettement positif puisqu'ils comptent 319 victoires, 125 matches nuls et 153 défaites. Le solde des buts marqués et encaissés est également nettement en leur faveur : 1 468 contre 917.

Au bord de l'Atlantique à SOULAC-SUR-MER

Stages Vacances Football

A Soulac des Pros Toujours

DEMAIN AVEC TOI

J.-Paul BERTRAND-DEMANES
Michel DER ZAKARIAN
William AYACHE
Loïc AMISSE
Dellio ONNIS
Yvon LEROUX

POUR LES 7 A 18 ANS
1 SEMAINE
ÉTÉ : 990 F

RENSEIGNEMENTS à : VACANCES FOOTBALL
B.P. 22 - 33780 SOULAC - Tél. 56 09 83 29
COUPON A RETOURNER
Je désire recevoir une documentation.
NOM et prénom : _____
Adresse : _____

Chronique

On ne peut rien contre un fanatisme

Guy Roux, entraîneur de l'AJ Auxerre, se trouve actuellement au Mexique pour suivre la treizième édition de la Coupe du monde. Chaque semaine, dans France Football, *il vous fera profiter de ses réflexions sur le jeu de chacune des équipes qu'il aura l'occasion de découvrir. Il débute, ici, sa série de chroniques par une évocation des différentes Coupes du monde auxquelles il a assisté, notamment celle de 1970.*

par Guy ROUX

CONFIER à un entraîneur la responsabilité de s'exprimer chaque semaine sur la Coupe du monde, dans un grand journal, n'est pas sans lui poser des problèmes.

Le travail sur le terrain ou dans les vestiaires, avec les joueurs, utilise un mode d'expression différent de la plume.

Le propos est plus spontané, moins réfléchi et à diffusion plus spécialisée et plus restreinte. Pour commencer cette série au tout début de la Coupe du monde et dès notre arrivée au Mexique, c'est d'abord aux souvenirs qu'il me vient de faire référence.

C'EST en 1954 que j'ai vraiment commencé à étudier, par les reporters radio et de presse, le jeu de l'équipe allemande de Fritz Walter et Rahn ou de la grande Hongrie de Puskas.

Il s'agissait déjà en quelque sorte d'une opposition entre les artistes et les athlètes, entre le jeu direct et le jeu indirect.

La Hongrie pratiquait un jeu d'avant-garde avec Hidegkuti en retrait et Kocsis surgissant, ce qui n'était pas si éloigné de notre jeu moderne avec des milieu de terrain qui plongent.

Il me vient également quelques souvenirs de l'équipe de France de Dereuddre et Jean Vincent, qui avait fait un stage préparatoire, déjà, à Divonne-les-Bains.

Quatre ans plus tard, c'était la Suède et les premières images de télévision qu'il fallait aller chercher en scooter à 50 km. C'était, pour les amoureux du football, une Coupe de rêve. La France avait réussi son long stage en Suède en choisissant des matches d'entraînement nombreux contre de petites équipes et en les gagnant parfois par quinze buts d'écart. Elle avait lié son jeu et gagné en confiance.

Le Brésil, de son côté, pratiquait un jeu cousin de celui des Franco-Rémois, mais avec un style particulier et la technique des joueurs de couleur et du débutant Pelé. Il s'agissait avant tout d'une concentration de joueurs autour du ballon et d'une élimination, soit individuelle, soit collective, par une succession de passes dans des directions contradictoires pour désaxer la défense adverse.

A l'extrémité de ces offensives, les centres en retrait étaient d'autant plus dangereux que le demi centre était unique. Il n'y avait pas de libero.

Il y eut donc un très grand nombre de contres marqués, tendance accentuée encore par le fait qu'on ne pouvait pas remplacer les blessés. Du coup, quelques matches se terminèrent avec une équipe réduite à dix joueurs. Il faut aussi noter, dans cette Coupe de 1958, la première grande performance d'un pays organisateur (Suède finaliste). Ce ne sera pas le dernier.

DU Chili en 1962, je ne garde que peu de souvenirs et c'est en Angleterre que l'entraîneur de D.H. d'Auxerre a pu vivre sa première Coupe du monde.

La France, déchirée entre deux tactiques (marquage individuel ou 4-2-4 avec défense en ligne), ne devait pas passer le premier tour, malgré le travail colossal d'Henri Guérin pour faire l'unité.

L'Angleterre, avec son jeu traditionnel, faisait la loi chez elle à grands coups de balles aériennes devant les buts, mais aussi grâce au jeu génial de Bobby Charlton. C'était l'inauguration d'une pratique : l'organisateur vainqueur chez lui.

L'Allemagne, en 1974, malgré le jeu fabuleux de Cruyff et Neeskens, menant un pressing de la Hollande jamais renouvelé depuis, poursuivit cette tendance.

L'Argentine, en 1978, portée par son peuple et quelques arbitrages douteux, parvint elle aussi à l'emporter à domicile. Son jeu était tout de même de très bonne qualité, comme il sied aux Sud-Américains.

L'Espagne, chez elle, en 1982, fut plus discrète et c'est la France qui fit tout le spectacle avec le jeu et les joueurs qui sont encore présents dans toutes les mémoires et pour une partie d'entre eux, dans la liste des vingt-deux au Mexique.

Le Brésil, très bon, et l'Argentine, encore de qualité, furent éliminés au deuxième tour, confirmant que chaque continent donne un certain avantage à ses locaux, même en Europe.

LA Coupe du monde 1970, que j'avais pu atteindre à moindres frais grâce à un New York-Mexico en autobus, demeure la plus belle. Georges Boulogne et René Hauss, qui étaient, semble-t-il, les seuls techniciens français présents, peuvent en témoigner.

Le peuple mexicain fut mexicain jusqu'à l'élimination de son équipe, puis devint brésilien jusqu'au bout.

Il semble que tous les Européens et les Français aient minimisé l'influence de ce peuple sur la Coupe du monde, notamment dans les pronostics.

Il est évident, à mes yeux, que si l'altitude et la chaleur peuvent être digérées par un travail aussi sérieux et aussi qualitatif que celui des Français, on ne peut rien contre une ambiance, une ferveur, un fanatisme.

Les vraies difficultés se révéleront dans les confrontations Amérique du Sud-Europe.

L'Uruguay, l'Argentine, le Brésil et le Mexique bénéficieront d'une vitamine fabuleuse. Toute réussite contre eux constituera un très grand exploit.

LES hasards de la billetterie nous avaient placés pour ce premier match au niveau où se trouvent habituellement les bancs d'entraîneurs. L'habitude que nous avons de ce poste donne une manière de voir les matches que les spectateurs des tribunes ne connaissent pas.

Nous avons donc pu voir de près les efforts des joueurs et leurs réactions après les efforts effectués en altitude par temps chaud et moite.

Les joueurs italiens et bulgares intelligemment adaptés donnèrent d'abord l'impression de ne se lancer dans des efforts totaux qu'avec discernement, d'où une préparation en passes latérales un peu plus longues. Lorsqu'une passe de rupture était faite sur un joueur lancé, celui-ci effectuait l'appel à fond puis l'action offensive jusqu'à son terme. Son retour après la perte du ballon était un retour de récupération donc était plus lent et rarement avec pressing.

Faut-il mettre au compte de l'économie de l'effort la réticence de la défense italienne à aller presser le Bulgare qui délivra le centre décisif ?

Il s'agissait d'un premier match, celui où l'on essuie les plâtres. L'art difficile du dosage des efforts va sans doute être mieux compris dans les prochains jours par les équipes lorsqu'il faudra absolument gagner pour se qualifier, des risques seront pris. Certains passeront peut-être par la fenêtre.

Nota. — Est-il normal d'obliger vingt-deux joueurs disputant la Coupe du monde à demeurer vingt minutes au garde-à-vous avant un match pour le discours d'un chef d'Etat ?

MEXICO86

Traquen

GROUPE C

Ouf ! La France a fini par venir à bout du Canada. Aux forceps. Une entrée en matière inquiétante pour le champion d'Europe face à un adversaire, il est vrai, bien supérieur à sa réputation et, finalement, pas si mal préparé physiquement que cela. Un enseignement important pour la suite des opérations. Car les Canadiens vont maintenant se dresser sur la route de la Hongrie (vendredi) et de l'U.R.S.S. (lundi) qui s'affrontaient hier lundi, là encore trop tard pour que le résultat de ce match puisse être pris en compte dans nos colonnes. Mais quoi qu'il arrive, le groupe semble plus ouvert que prévu dans la mesure où l'équipe de France ne semble pas décidée à le survoler tandis que les Canadiens refusent de jouer les comparses. Plus que jamais, méfiance donc pour les Bleus qui doivent impérativement retrouver leurs esprits, leur football et leurs ambitions avant de subir le test soviétique jeudi, puis d'être confrontés aux Hongrois lundi 9 juin. Deux rencontres qui, contrairement à celle du Canada, seront disputées à midi heure locale, donc dans des conditions climatiques encore plus épouvantables...

par Jean-Marie LORANT

NOUS n'étions pas dans le car des Bleus qui revenait vers Guanajato dimanche soir, sous un ciel devenu soudainement noir. Mais on peut être certain que la petite troupe française, collée dans les fauteuils, était en proie à tous les sentiments, et voyait encore des Canadiens surgir de tous les côtés. Un véritable ouragan ces Canadiens, qui posèrent mille problèmes et causèrent mille tourments aux Tricolores, pas fâchés en définitive d'un résultat, même très modeste. Car ce un but à zéro leur vaut de prendre position dans le groupe C où, ne l'oublions pas, leurs deux principaux rivaux restent l'URSS et la Hongrie.

Les premiers échanges de l'histoire, et de cette Coupe du monde, furent donc assez inattendus et fantaisistes. Dans la mesure où les Canadiens apparurent encore plus frustres et plus folklos qu'on ne les avait décrits.

Ils étaient entrés dans le match à grands coups de botte et de tacle, et pendant plus d'un quart d'heure, comme le jeu se passait à l'arrière, on ne sait trop pourquoi ils utilisèrent à merveille leur 1,80 mètre, leurs gros muscles et leur tête. Les Bleus réalisaient difficilement ce qui leur arrivait, au point que l'on vit Bats à la pêche sur une poussée des Blancs.

Une surprenante entrée, placée sous le signe de l'engagement physique, mais, à la veille de la rencontre, Henri Michel n'avait pas dissimulé qu'il attendait ce genre de débat, la masse athlétique des Canadiens représentant vraiment quelque chose, car Samuel, Wilson ou Vrablic sont ce qu'on appelle de beaux bébés laissés en liberté par le très laxiste arbitre chilien Herman Mendez Molina, ils mirent en tout cas les joueurs français dans tout leurs états.

En effet, dans ce stade de Leon, loin d'être plein, là où la RFA a laissé de jolis souvenirs en 1970, les Bleus ont souffert de la température (près de 30 degrés) et de la débauche d'efforts canadiens. Dire qu'ils furent par moments en plein cirage serait trop fort, mais ils éprouvèrent des problèmes et de grosses difficultés à retrouver leur organisation collective et leurs points de repères déjà recherchés à Tlaxcala.

Ils se créèrent deux ou trois belles occasions de but pendant la première période, particulièrement par Papin (17e), le mouvement amorcé par Platini avec Amoros, très avisé à droite, ayant été très limpide. Malheureusement, la reprise de J.-P. P., en pleine course, rasa le montant droit du but du géant Dolan.

En l'absence d'Ayache blessé, Amoros occupait effectivement le flanc droit de la défense française ; Henri Michel avait préféré cette solution en titularisant Thierry Tusseau à gauche, à celle plus classique qui aurait consisté à placer Bibard à droite.

Une solution satisfaisante, puisque Manuel Amoros fut très allant en cette fin d'après-midi mexicaine, et le meilleur Tricolore en s'engageant avec efficacité dans les espaces offerts par une équipe canadienne, pas géniale on l'a dit, mais très remontée, très en souffle, utilisant à cent pour cent ses qualités, ne lésinant pas sur les moyens à l'image de Wilson qui envoya sur les roses le numéro 2 français. L'équipe de France s'en trouva par instant pressée comme un citron par ce football inhabituel. « A nous de développer notre jeu, à ne pas balancer n'importe comment », avait demandé Henri Michel.

Merci Papin

Plus ou moins entendu le sélectionneur, jusqu'à ce que le Canada baissa d'un ton, sans doute épuisé par tant de générosité. On eut alors droit, quand l'heure de jeu approchait, à quelques bonnes tranches de match des Bleus, Papin, toujours lui, ayant deux fois le but au bout du pied.

Il échouait tout d'abord sur une balle relâchée par Dolan (50e) à la suite d'une tentative de Fernandez, puis dans la minute suivante, il croisait trop son tir après un service de Rocheteau.

Plus qu'un homme dans le match, l'ex-Brugeois fut d'ailleurs l'homme du match. Un homme maudit puisqu'il expédia, à la 69e minute, une reprise de volée fantastique sur la barre transversale et que soixante secondes plus tard, il tira de nouveau au-dessus. Du rarement vu. Du jamais vu, lorsque Fernandez tira à son tour sur le poteau, avant qu'enfin Stopyra ne vienne (à la place de Rocheteau) et ne dépose sur la tête de Papin le but de beaucoup de choses. De la délivrance et de l'espérance surtout.

Les débuts en Coupe du monde ne sont décidément jamais faciles et on peut se demander si c'était réellement une affaire de rencontrer des Canadiens, remontés sur ressorts, tout de suite. Car on les imagine mal, les joueurs de Waiters, reproduire un tel match trois fois consécutivement, vu leur jeu peu économique pour un sou.

Toujours est-il que la France est sortie de ce traquenard, c'en était un, sans dommage, sans soigner non plus sa différence de buts comme on l'espérait ; mais elle a aujourd'hui l'horizon dégagé devant elle et elle avait probablement besoin d'un match comme celui-ci, dur et engagé, pour entrer dans le Mundial.

Sur cette lancée victorieuse, les Bleus attaquent la semaine de la meilleure manière qui soit, ce qu'on leur demandait très honnêtement. Ils n'avaient d'ailleurs cessé de répéter qu'une victoire face aux Canadiens ne pouvait avoir que des conséquences heureuses sur leurs affaires et leur moral.

A l'image d'un milieu de terrain étonnamment absent, Alain Giresse eut peu d'occasion de faire admirer sa touche de balle. Vrablic en sait quelque chose.
(Photo REUTER)

JEUDI 5 JUIN
(Stade Leon à Leon, 12 h)
FRANCE-URSS
VENDREDI 6 JUIN
(Stade Irapuato à Irapuato, 12 h)
CANADA-HONGRIE
LUNDI 9 JUIN
(Stade Leon à Leon, 12 h)
FRANCE-HONGRIE
(Stade Irapuato à Irapuato, 12 h)
CANADA-URSS

ards

Comme à son habitude, en phase finale de Coupe du monde, l'équipe de France n'a pas parfaitement maîtrisé son premier match. Elle est même passée tout près d'un vilain traquenard, réussissant un seul but contre le Canada, signé Jean-Pierre Papin. Et déjà se présente l'URSS, jeudi à Leon, son adversaire le plus sérieux du groupe. Un autre traquenard en perspective ?

Avec l'URSS qu'ils rencontrent ce jeudi à 12 heures dans la fournaise de Leon, il faut s'attendre à un tout autre match et un ordinateur mexicain donnait, samedi dernier, plus de chance aux Soviétiques de terminer premiers du groupe qu'à la France.

Cette première place sera un des enjeux de l'affrontement franco-soviétique et elle est visée par les deux sélections en présence pour les avantages qu'elle présente pour la suite, avec un huitième de finale à jouer à nouveau à Leon. Il ne déplairait nullement à la France de poursuivre son séjour à Guanajuato où elle est parfaitement installée, avec un hôtel et un terrain d'entraînement à sa convenance. La réalisation de ce souhait passe évidemment par une seconde victoire, l'URSS après le Canada, ou même un match nul, ce qui est plus facile à écrire qu'à faire, les Tricolores ne nous contrediront pas sur ce point après leur première sortie devant les Canadiens.

La cote des Soviétiques bien perçue par la mémoire de l'ordinateur a rarement été aussi haute en Coupe du monde et leur match contre la Hongrie n'a rien changé à ce que nous avons entendu dire depuis des mois. L'Union soviétique est de retour aux premières places après un terrible passage à vide dans les années 70 et la récente victoire du Dynamo de Kiev en Coupe des Coupes a confirmé cette impression.

Cette victoire a tourné à la révolution à Moscou, puisqu'à quelques jours du Mundial, Valeri Lobanovski, entraîneur du Dynamo, a succédé à Edouard Malofeev. Si bien que la sélection nationale ressemble presque trait pour trait au club ukrainien. Cela suppose un jeu en mouvement, des enchaînements collectifs, une vitesse d'exécution tout à fait exceptionnels, le tout orchestré par des individualités brillantes comme Zavarov, Demianenko, Tcherenkov, Blokhine et le nouveau roi des buteurs Protassov. Encore une énorme différence par rapport aux Canadiens.

Rentrées d'Ayache et de Le Roux

A travers les récentes rencontres de Coupes européennes, Dniepropetrovsk-Bordeaux en 1985 et Spartak Moscou-Nantes, lesquelles ont tourné à l'avantage des clubs français, c'est un football que nous connaissons bien ; toutefois, nous ne l'avons pas battu depuis 1972 (1-0 pour la France au Parc avec un but de Bereta). De tout cela, il est beaucoup question à Guanajuato depuis deux jours et les résultats des Soviétiques depuis le début de l'année : quatre défaites (0-2 contre l'Espagne, 0-1 face au Mexique, 0-1 devant l'Angleterre, 1-2 contre la Roumanie) et un match nul 0-0 devant la Finlande, ne peuvent suffire à ternir une image demeurée intacte. France-URSS est considéré comme la clé de ce groupe C. Comme un sommet que les Tricolores abordent dans des conditions favorables après ce succès. Ils ont réussi leur départ et bénéficient d'un jour de récupération supplémentaire, les Soviétiques n'ayant joué que lundi. Un détail important. Et Henri Michel reconnaît que ces vingt-quatre heures sont loin d'être négligeables. « Il est certain que c'est un avantage, dit-il. Jouer trois fois sur le même terrain est également une bonne chose. A nous d'en tirer profit. » Dans une épreuve aussi longue, aussi éprouvante physiquement et nerveusement, il est d'ailleurs probable que la récupération jouera un grand rôle d'où l'intérêt de ces trois matches à Leon et d'un huitième de finale dans le même stade.

Henri Michel en a parlé souvent depuis l'arrivée au Mexique, presque autant que de la chaleur et de l'altitude. Il dispose heureusement d'un groupe bien remis des maux et des bobos qui ont touché tour à tour Bellone (douleur à la cuisse), Rocheteau (genou), Ayache (contracture) et Tigana (ennuis intestinaux). Le Roux suspendu pour le premier match est également disponible et à l'heure de rencontrer les Soviétiques puis les Hongrois, c'est mieux comme cela. Le sélectionneur national a tous ses hommes sous la main et peut-être apportera-t-il une légère retouche au onze victorieux du Canada dimanche, refusant d'appliquer le fameux dicton : « On ne change pas une équipe qui gagne. » La guérison d'Ayache et la disponibilité de Le Roux peuvent l'inciter à envisager une formule défensive différente avec, par exemple, le retour à un stoppeur de métier, en l'occurrence le Nantais. Le premier match victorieux des Bleus, presque un événement, compte tenu des performances réalisées dans le passé en ouverture par l'équipe de France, plaide pour le groupe en place. Faut-il ajouter cependant que le Canada et l'URSS n'ont pas grand-chose en commun, ce qui promet pour jeudi. A moins que l'Union soviétique ne soit plus malléable que les Canadiens, pourquoi pas ! On avait annoncé que ce Mundial réservait des surprises. C'était probablement vrai.

Le but de la délivrance. Signé Papin. Un long centre de Fernandez, une remise de Stopyra et l'avant-centre surgit et place le ballon sous la barre. Le strict minimum pour les Bleus. **(Photo André LECOQ)**

LE FAIT DU MATCH

La surprise canadienne

par Claude CHEVALLY

LEON. — Quinze secondes après le coup d'envoi de cet énervant France-Canada, le surpuissant Randy Samuel avec son numéro 12 dans le dos et son profil de décathlonien fait du petit bois avec Rocheteau sur sa première charge. On se dit alors que l'arbitre, le Chilien Hernan Silva Arce, aurait pu siffler son premier coup franc de la partie. On se dit aussi que ces Canadiens sont décidément les combattants qu'on nous promettait.

De fait, cela ne rigole pas chez les Rouge et Blanc de Tony Waiters avec Ian Bridge, le géant blond, Bruce Wilson, le capitaine dégarni, Randy Ragan, David Norman, Paul James, les essuie-glaces du milieu sans parler de Paul Dolan, un gardien à la silhouette de troisième ligne-centre de rugby. Sans parler non plus de ce grand escogriffe d'Igor Vrablic ou du rase-mottes Carl Valentine, réputé indescendable, sauf recours au canon de 450, deux attaquants qui « pèsent », comme on dit, sur la défense adverse.

A cet instant, on se souvient alors de la prophétie des Français à la veille de la rencontre :

« L'inconvénient de débuter contre l'équipe supposée la plus faible, c'est que celle-ci jettera probablement toutes ses forces dans la bataille. Elle sera hypermotivée à l'idée de jouer son premier match de phase finale de la Coupe du monde contre un pays comme la France. » Et Bellone avait même ajouté :

« Marc Bourrier a indiqué que c'était de fervents adeptes du style anglais, et cela promet probablement quelques difficultés. En tout cas tant que l'on n'aura pas marqué. »

« Tant que l'on n'aura pas marqué... » B.B. pouvait-il se douter qu'il faudrait attendre quatre-vingts minutes pour voir le tandem Stopyra-Papin forcer l'armoire Dolan ? Sûr que non. Comme on ne pouvait pas se douter que le pressing auquel les Canadiens eurent recours d'emblée durerait aussi longtemps, quitte à ce que leur tâche fût facilitée par l'espèce de léthargie ayant semblé envelopper les Bleus pendant l'essentiel de ce duel.

Alors quoi ? Les Tricolores ont-ils été, pour la plupart, en dessous de tout ? Ou bien faut-il aujourd'hui parler de surprise canadienne, se souvenir que Tony Walters, qui n'avait pourtant récupéré tout son monde qu'en milieu de semaine dernière because les impératifs du football en salle américain, avait tendu la perche : « On pourrait poser des problèmes à la France, car je sais que mes joueurs donneront le meilleur d'eux-mêmes ! »

Car si l'on ne s'éternisera pas sur la maladresse française, on ne saurait oublier que pas un seul instant Wilson et les siens ne semblèrent à bout de souffle et d'énergie, ne s'affolant même pas après les trois ou quatre occasions échues à Papin, avant même que celui-ci ne secoue la transversale à la 69e minute ou que Fernandez n'écrase l'un de ses tirs sur le poteau droit de Dolan.

A la sortie, de sévères censeurs laissèrent entendre que la performance des Bleus était d'autant plus pitoyable que ces Canadiens ne pèseraient pas lourd devant Romorantin. Voire... Car à 1 800 mètres d'altitude, faut-il encore avoir le coffre pour « courir et tenir » de la sorte. Et un tel quadrillage du terrain, tout facilité fut-il par le flagrant manque de mobilité de la France, peut-il être le fait d'une escouade de bûcherons sortis tout droit de leur forêt ? A priori, on serait tenté de répondre catégoriquement non. A moins que, comme le craignaient à juste titre Bossis et quelques autres Tricolores, les gars de Waiters se soient vraiment vidé les tripes pour leur grande première en phase finale de Coupe du monde. Auquel cas nous voici impatients d'assister au Canada-Hongrie qui aura lieu vendredi à Irapuato.

Mais, décomplexés et volontaires comme ils sont, Vrablic, Valentine, Samuel, Wilson, Lenarduzzi et les autres voudront sûrement glaner encore quelques applaudissements dans soixante-douze heures. Car le plus fort, c'est que dans l'enceinte de Leon, pourtant nettement francisée, ce sont eux qui, dimanche soir, ont reçu l'hommage du public.

MEXICO86

Sourire de rigueur

par Jérôme BUREAU

LA capitale des pompes. Superbes bottes de cuir de toutes les couleurs, de préférence les plus criardes. Style western, avec le bout pointu. Santiagos de Mexico. La capitale des pompes et une ouverture en petites pompes pour la France dans ce Mundial.

La ville industrieuse de Leon a baptisé son petit stade du célèbre nom de Nou Camp. On est pourtant loin de Barcelone. Pour ce qui est de la capacité, du palmarès du club local et de l'émotion. Mais pas de la chaleur. Celle qui règne ici est bien pire qu'à Guanajato où les Français passent le plus clair de leur temps. Posé comme un gadget sur une étagère (en l'occurrence un plateau brûlé par le soleil), le Nou Camp est bouillant à l'heure du thé. Et le coup de sifflet de l'arbitre fait penser au délicat sifflement d'une bouilloire. Un chaudron où les Français jouèrent quasiment à domicile. Trois, quatre mille supporters bariolés de tricolore. Dans la ville et alentour, les hôtels sont pleins de Français. Certains connus comme Gérard Houllier, Guy Roux ou Pierre Mosca. Les autres, la grande majorité, méconnus. Simples aficionados qui ont cassé leur tirelire, pour certains, afin de venir soutenir les Bleus. Etonnant qu'il ait fallu faire tout ce chemin pour entendre enfin une foule tricolore chanter *la Marseillaise* en accord avec la musique. Ce sera d'ailleurs le seul moment où le tempo sera bon. Pour ce qui est de l'hymne canadien, en revanche, il n'y avait pas de danger que la cinquantaine de « Rouges » fasse trembler le stade.

D'autant que, comme les remplaçants de leur équipe favorite, les Canadiens étaient bien trop occupés à prendre des photos de « l'événement ». Et à échanger des insignes avec un public mexicain bon enfant.

Prompt à faire la « vague », le tube de cet été. Et à hurler : « Mexico ! » Dès que le match baissait d'intensité et que les Français patinaient. Ce sera d'ailleurs sans doute le baromètre de cette Coupe du monde quant à la qualité des matches où les mexicains ne joueront pas. Ici, ils n'étaient qu'une bonne dizaine de milliers à avoir passé l'après-midi dominicale du week-end des communions, à avoir quitté les processions fleuries parcourant la ville, pour assister à ce premier match de Leon. Et, très vite, ils s'occupèrent à rappeler qu'avant tout ils étaient Mexicains. Et ce sera encore plus nettement le cas contre l'URSS ou la Hongrie. Dont les supporters (hormis le personnel d'ambassade) paraissent aussi rares dans la région que les points d'eau potable.

Tout ça, ces Mexicains qui s'éventent à la mi-temps, ce public des loges qui s'alanguit dans des grands fauteuils en cuir, ces Français qui attrapent des coups de soleil pour trop s'exposer à peine descendus de l'avion, tout ça donne une ambiance bien tranquille, que même les officiels et les forces de sécurité ne viennent pas troubler. Quatre cents kilomètres et pourtant on est loin de Mexico. Fouille légère à l'entrée. Sourire de rigueur.

Et quand un supporter français s'échappe de sa tribune bien mal grillagée pour venir planter un drapeau au centre du terrain, on le sermonne sans même tenter de le rattraper. Bon enfant, je vous dis. Avant de devenir un tantinet chahuteur à mesure que les cadors ne parviennent pas à terrasser ces pauvres Canadiens. Mais la situation paraissait tellement déséquilibrée que les Mexicains préféraient encore chanter leur propre hymne que de soutenir le petit poucet.

Michel : « J'ai eu peur »

par Didier BRAUN

« J'AI vécu des moments vraiment pénibles sur le banc de touche pendant ce match ; c'était vraiment très dur à supporter ! »

Henri Michel sort de ce France-Canada avec une mine de papier mâché, malgré son bronzage. Et l'épreuve n'est pas terminée pour lui. Voici l'heure de plonger parmi les journalistes dans l'étuve d'une pièce sans sonorisation. L'interprète (anglais-espagnol) ne va pas contribuer à rendre compréhensible une conférence que Michel tentera de subir avec philosophie, venant même en aide à la traductrice incertaine. En préliminaire, il ne pourra qu'insister sur le résultat :

« Ça peut paraître paradoxal mais je suis quand même satisfait. Pour ce premier match il fallait absolument prendre les deux points. »

Cela dit, il ne se fait pas prier pour poursuivre : « Je regrette profondément la mauvaise qualité du jeu que nous avons fourni, surtout au cours de la première période. »

Poussant plus loin l'analyse, il avancera trois arguments techniques pour expliquer ce jeu décevant :

« D'abord, nous n'avons pas su récupérer assez vite le ballon. Ensuite, nous n'avons pas suffisamment élargi le jeu, ce qui nous a contraints à nous faire contrer dans l'axe central. Enfin, il me semble que certains joueurs ne sont pas encore au top niveau sur le plan physique. »

Tentant d'en savoir un peu plus sur ce dernier sujet, l'assistance se heurta à un mur, Michel voulant garder pour lui ses « impressions individuelles ».

La seconde période le rassura un peu après avoir craint pendant un certain temps que ses joueurs n'arrivent jamais à conclure :

« Nous nous sommes créé de très nombreuses occasions et nous aurions quand même dû l'emporter beaucoup plus largement. »

Après ce constat, voilà le France-URSS de jeudi prochain qui se profile déjà à l'horizon. Michel, quelques instants après cette pénible première victoire, ne voulait pas dramatiser.

« D'abord, je savais que le Canada n'était pas un adversaire à négliger. De ce point de vue, j'ai été comblé. Il n'y a pas de sa part qu'une résistance physique. Les Canadiens nous ont aussi fait souffrir jusqu'au bout sans passer leur temps à défendre. »

On put supposer à cet instant qu'il espérait de la part des Canadiens une aussi belle résistance dans leurs matches à venir face aux Hongrois et aux Soviétiques. Et il conclurait enfin en pensant à jeudi :

« Il y avait trop d'insuffisances physiques dans ce premier match. J'espère que maintenant nous irons en nous améliorant. C'est bien la moindre des choses qu'on puisse souhaiter désormais. »

Michel quitta alors la salle. Soulagé par cette dernière épreuve du jour. Et en serrant dans sa poche deux points tellement précieux.

FRANCE	1 (0)	CANADA	0
Papin (79e)			
BATS	2	DOLAN	3
AMOROS	5	LENARDUZZI	4
BATTISTON	3	BRIDGE	3
BOSSIS	3	SAMUEL	4
TUSSEAU	3	WILSON	4
FERNANDEZ	3	JAMES	3
TIGANA	3	(SEGOTA, 82e)	
GIRESSE	3	RAGAN	3
PLATINI	3	NORMAN	4
ROCHETEAU	3	SWEENEY	3
(STOPYRA, 70e)		(LOWERY, 55e)	
PAPIN	4	VRABLIC	4
		VALENTINE	4
Total	35	Total	39

Entr. : Michel. Entr. : Walters.

Arbitrage de M. Silva Arce (Chili).

Le 1er juin à Leon, stade Leon. 20 000 spectateurs. Temps chaud et lourd (34°). Terrain en bon état.

79e : Fernandez adresse de la droite, sur une rentrée en touche, un centre qui lobe le gardien canadien. Stopyra surgit pour empêcher la balle de sortir. De l'extérieur du pied droit, il redresse la course du ballon et Papin, qui avait également suivi l'action, marque de la tête, de près. (France : 1 - Canada : 0)

9/20

■ Lobanovski, l'entraîneur soviétique, est décidément un petit cachottier. Ainsi, mercredi dernier à Morelia pour l'un des deux matches d'entraînement disputés au Mexique par les Soviétiques, il avait, certes, admis que la population locale et la presse assistent à la rencontre. Mais il prit bien soin de faire distribuer les maillots jaunes et noirs... sans numéro.

■ Selon le dernier pointage effectué auprès de différentes agences de voyages concernées, environ 2 300 supporters français étaient présents dimanche, à Leon, pour le match contre le Canada.

■ L'équipe de France a eu droit à 52 billets gratuits pour son match contre le Canada, et... 5 pour la rencontre URSS-Hongrie. Tels sont les quotas fixés par la Fédération internationale pour chaque nation participante.

■ Les six joueurs qui ne figuraient pas sur la feuille de match contre le Canada se sont légèrement entraînés, dimanche matin, à Guanajuato, sous la conduite de Gérard Banide et Marc Bourrier. William Ayache, qui espère bien effectuer sa rentrée contre l'URSS, en a profité pour parfaire sa condition.

■ Les amateurs de détails seront ravis d'apprendre que les Bleus ont « consommé » 600 kilos de matériel à Tlaxcala en quatorze jours de stage. En effet, leur chargement au départ de Paris pesait 4,6 tonnes contre 4 tonnes seulement au moment du voyage vers Leon, jeudi dernier.

■ Original : pendant toute la durée du Mundial, les gens travaillant dans l'édition, les journaux et l'imprimerie à Morelia, lieu de séjour de l'URSS au Mexique, participeront à un tournoi de football calculé sur le modèle du Championnat du monde !

■ La semaine dernière, un match amical insolite a opposé une équipe composée de journalistes et de techniciens de la Hongrie aux vétérans de Punto Verde, le club auquel appartient le terrain d'entraînement des Magyars. Les premiers l'emportèrent 4-2.

■ Le président Fournet-Fayard, en rejoignant la délégation française au Mexique la semaine dernière, a emporté avec lui huit jeux de maillots supplémentaires, ce qui porte à vingt-deux le patrimoine des Tricolores en jeux de maillots dont quatorze bleus et huit blancs.

■ On les voit partout, les quelques membres du Kop de Boulogne du Paris-SG ! Ils avaient déjà surpris à Tlaxcala en accrochant leur drapeau autour du stade ; il est tout autant insolite de tomber à Leon sur une voiture dont le pare-soleil arbore les couleurs du Paris-SG.

LES TIRS DU MATCH

Pour cette étude technique des tirs au but du match France - Canada, nous avons dressé un tableau par équipes et par mi-temps. Les nombres entourés d'un cercle indiquent le numéro du tireur ; les nombres annexes, la minute du tir ; les traits terminés d'une flèche, les buts ; les traits terminés d'un point, les tirs arrêtés ou détournés par le gardien ; les traits terminés d'un trait court, les corners ; dans chaque coin, les nombres indiquent les minutes de chaque corner.

	FRANCE			CANADA		
	1re m.-t.	2e m.-t.	Total	1re m.-t.	2e m.-t.	Total
Tirs	4	13	17	1	3	4
Tirs hors du cadre	4	5	9	1	1	2
Tirs bloqués ou détournés par le gardien ou par un joueur de champ		3	3		2	2
Tirs sur le poteau		1	1			
Tirs hors de la surface	2	8	10	1	3	4
Têtes		1	1			
Corners	3	2	5	1	1	2
Penalties						
Buts		1	1			

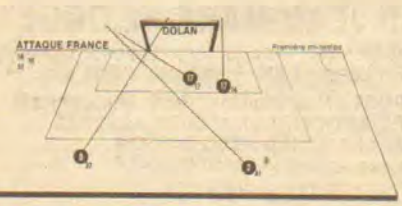
LES TIREURS DU MATCH

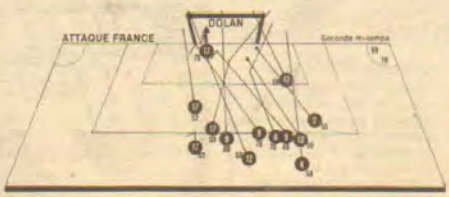
FRANCE

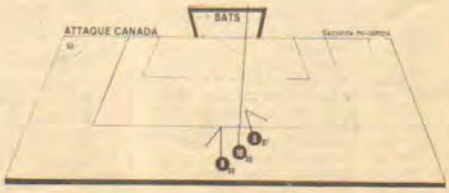
17 Papin..... 7
9 Fernandez.. 4
2 Amoros..... 2
12 Giresse 2
4 Battiston ... 1
6 Bossis..... 1

CANADA

3 Wilson..... 1
17 Norman 1
9 Segota 1
10 Vrablic 1







Toujours aux avant-postes, Jean-Pierre Papin n'a cessé de lutter contre le Canada. Ce fut pas toujours facile pour lui !
(Photo André LECOQ)

Les grains de folie de Papin

Benjamin de la sélection, encore inconnu il y a un an, Papin a réussi une ascension fulgurante au point d'avoir gagné sa place au sein de l'attaque des Bleus. Longtemps malheureux dans ses essais, face au Canada, il a néanmoins signé la victoire de la France en fin de partie. C'était son premier but international. Sûrement pas le dernier.

par Gérard ETCHEVERRY

JEAN Giraudoux écrivit un jour : « Il est des épidémies de toute sorte et le sport est une épidémie de santé. » Il ne pensait sûrement pas à Jean-Pierre Papin en écrivant cette phrase.

Pourtant elle s'applique parfaitement au jeune international français qui fait sensation ici au Mexique, en faisant la une de nombreux articles, pas tout à fait aussi souvent que Michel Platini, mais tout de même, sa santé et son « jus » à l'entraînement étaient jusqu'à présent impressionnants.

Papin étonne, il surprend, déconcerte, sidère, subjugue, crispe, énerve. Mais une chose est sûre : il ne laisse jamais indifférent. Sur un terrain comme dans la vie.

Sans complexes, c'est lui le roi dans ce pays mexicain aux cent masques et mille visages, terre de contraste qui sied parfaitement à l'ex-Brugeois, alors que le bonhomme est pourtant uniforme. Il fonce. Sans se poser aucune question.

Quelques rappels de ses reparties, en passe de devenir célèbres, glanées ici et là, à Tlaxcala ou encore à Guanajuato où il fait retraite avec l'équipe de France, depuis six jours maintenant, dans un hôtel perché tout en haut d'une montagne.

Mardi dernier, tandis que nous lui apprenions l'arrivée de Karl Heinz Förster à l'Olympique de Marseille, il me répondit :

« Celui-là, c'est un fameux client. »

Ou encore : « Jean-Pierre, on dit que le ballon est plus rapide en altitude, qu'en penses-tu ?

— Tu sais, un ballon, c'est un ballon. »

Et voici sans doute l'exemple le plus frappant de sa décontraction et de son savoir-faire. L'autre jour, contre les Espoirs mexicains, il fut le seul joueur français à se précipiter vers Michel Platini pour le congratuler quand celui-ci apporta une égalisation, sur penalty, pour l'équipe de France.

Sa recette ? Rien ne le perturbe. Lever à 7 heures, coup de téléphone à sa femme, Françoise, et à son fils William Christopher, petit déjeuner, entraînement. A midi, des légumes et du poisson. A quatre heures, entraînement, loisirs, dîner. Un père tranquille.

PSYCHOLOGIE DE BABY-FOOT

C'est fabuleux. On dirait qu'il a toujours été chez les Bleus. Songez qu'il y a encore quatre petits mois, il n'avait jamais pénétré dans le groupe de l'équipe de France. Et le voilà comme un poisson dans l'eau, ici, au Mexique. Très à l'aise comme toujours...

On raconte à son sujet que tout s'est peut-être joué, pour lui, pendant une partie de baby-foot qu'il a jouée avec Platini, à la veille de France-Irlande du Nord, au mois de février.

C'est peut-être vrai, au fond, que Papin s'est révélé à lui-même ce jour-là. Pas tellement au niveau de terrain, mais plutôt sur le plan de sa personnalité qui a éclaté à l'issue de ce divertissement. Tant et si bien que le culot du futur Marseillais est déjà presque légendaire.

La fortune sourit aux audacieux, dit-on. Avec Papin, ça serait plutôt vrai trois fois qu'une. Tous les défis qu'il s'est lancé cette saison, il les a relevés. Son exil à Bruges, ses cinq buts inscrits pour sa première Coupe d'Europe, sa première sélection chez les Bleus, sa victoire en Coupe de Belgique, son transfert tumultueux à Marseille qui se fera bien malgré les protestations de Monaco. Sans oublier ce stage de Font-Romeu où il fut l'un des joueurs les plus recherchés par les journalistes.

Cela préfigurait bien du Mexique. Une sorte de préface qu'il a ouverte au-dessus de sa merveilleuse aventure à laquelle il n'arrive pas encore à croire. D'ailleurs, jeudi, dès son arrivée à Guanajuato, il est allé chercher un sombrero blanc pour le ramener à sa femme Françoise avec tous les autographes des joueurs de l'équipe de France. Comme pour avoir une preuve, une trace.

« Je ne pensais pas m'acclimater si vite. Je pense avoir été adopté très rapidement par mes partenaires et je suis en très bonne forme physique.

— Pourtant, tu étais arrivé fatigué au début du stage ?

— Oui, j'avais même le mal de l'altitude à Font-Romeu, quand je suis arrivé. Etant né à Boulogne-sur-Mer, je suis plutôt l'homme du degré 0. Mais je récupère très vite, une bonne nuit de sommeil suffit. L'important, c'est la récupération, ça donne le moral.

— Et puis, il y a ce culot...

— Oui, je prend ça plutôt comme un compliment que comme une critique. Mais je sais que ça peut se retourner contre moi si je ne réussis pas ce Mundial.

— Tu t'es posé la question ?

— Non, pas vraiment. »

DES ALLIÉS DANS SA MANCHE

Tout en mesurant parfaitement les enjeux, Papin se pose rarement de questions. C'est là une de ses forces. Pas le genre à se torturer l'esprit : « Le Canada ? Je ne sais rien des joueurs à part Vrablic, qui joue à Seraing. On verra bien sur place... »

Même approche pour les autres adversaires de la France. Les Hongrois ? « Je les crains beaucoup. Je pense que ce sera notre plus dur adversaire. Pourquoi ? Je n'en sais rien, question d'intuition. » Les Soviétiques, en revanche, il les connaît beaucoup mieux pour avoir affronté les Gavrilov, Tcherenkov, Dassaev... Bref, les joueurs du Spartak de Moscou qu'il a rencontrés en Coupe d'Europe avec Bruges. Il avait même marqué un but à Dassaev. « D'une reprise de volée, précise-t-il. Et il ajoute : « C'est l'un des meilleurs gardiens du monde, je dis bien un des meilleurs, mais il n'est pas imbattable, notamment dans ses sorties, car là il est plus lent. »

Papin, c'est donc un opportuniste au vrai sens du terme. Qui mord dans la vie à pleines dents. Sa décontraction étonne tout le monde ici et sa façon de procéder encore plus. D'entrée il a su choisir ses « alliés ». En jouant aux cartes, par exemple, avec Platini et Fernandez. « Oui, c'est vrai, le courant passe avec Platini. Je le respecte, et on s'entend bien. » La réciproque doit être vraie, puisque la semaine dernière un journal mexicain titrait que Platini « exigeait » la présence de Papin comme attaquant sur le côté gauche, étant donné la blessure de Bellone.

« Ah bon, il dit ça, ça me fait plaisir », dit Papin.

Peu lui importe qu'on lui demande de s'adapter vite, très vite, à un rôle qui n'est pas tout à fait le sien. « A Bruges, je jouais à droite, mais j'aime bien jouer également à gauche. Ça me permet de revenir sur mon pied droit. » Rien ne le dérange, on vous dit. Quel que soit le joueur qui se trouve à ses côtés, il trouve ses marques. Mais il se sent des affinités avec Vercruysse. « Normal, dit-il, on se connaît : Lens et Valenciennes, c'est la porte à côté. »

Samedi encore, il pétait le feu à l'entraînement. De bon augure pour ses grands débuts dans le Mundial. D'autant plus qu'il avait vu à la télévision l'Italien De Napoli tracer le sillon à l'occasion du match d'ouverture. Même âge que lui. Même profil. Même ambition.

Alors, il a pénétré sur ce terrain du Nou Camp de Leon gonflé à bloc. Dernier entré sur la pelouse. Décontraction totale pendant la Marseillaise. Son premier ballon faillit être le bon. Dès la troisième minute, sur une ouverture de Platini il filait au but avec son numéro 17 quand il buta malencontreusement sur ce diable de Randy Samuels, originaire de la Trinidad.

Pas un cadeau pour débuter. Jean-Pierre tomba à terre. Se releva et fut poussé dans le dos dans la surface. L'arbitre ne broncha pas. Doublement pas de chance.

Ensuite, il essaya de jouer son va-tout en se « défonçant » littéralement sur tous les ballons. Souffrant moins que d'autres de la masse athlétique et de ce pressing canadien qui gêna tant les Français en première mi-temps. Ses partenaires jouèrent énormément sur lui mais il lui manquait ce petit soupçon de chance qu'il a ordinairement. C'est lui qui eut pourtant les cinq plus belles occasions françaises :

17e minute : centre d'Amoros sur service de Platini. Papin, au point de penalty, reprend de l'intérieur du pied. Dix centimètres à côté.

50e minute : tir en pleine foulée de Fernandez, Papin arrive un dixième de seconde trop tard pour devancer Dolan.

53e minute : service de Rocheteau. Il crochète, pivote et tire à droite du but. Encore dix centimètres à côté.

69e minute : centre de Bossis. Reprise instantanée de plein fouet sur la barre.

70e minute : départ de Platini en diagonale dans la surface qui talonne pour lui. Le tir de l'ex-Brugeois face au but est détourné in extremis par le gardien canadien.

Pourrait-on être plus malheureux que lui. Heureusement l'obstination allait être finalement payante. Dix minutes avant la fin c'était enfin la récompense de tant d'efforts et tant de hargne. Un centre de Fernandez, Stopyra qui est là au deuxième poteau et lui qui prolonge le ballon dans le but.

Papin venait de réussir ses grands débuts en Coupe du monde...

Chiffres

A Papin le 1 200e

En marquant l'unique but français contre le Canada, Jean-Pierre Papin est entré dans l'histoire. Il a en effet signé le 1 200e but des phases finales de Coupe du monde.

Le 100e but : Johnson (Suède, 1934).
200e but : Watertroen (Suède, 1938).
300e but : Chico (Brésil, 1950).
400e but : Lefter (Turquie, 1954).
500e but : Rahn (RFA, 1954).
600e but : Jerkovic (Yougoslavie, 1962).
700e but : B. Charlton (Angleterre, 1966).
800e but : Jairzinho (Brésil, 1970).
900e but : Yazalde (Argentine, 1974).
1 000e but : Rensenbrink (P-B, 1978).
1 100e but : Baltacha (URSS, 1982).
1 200e but : Papin (France, 1986).

STAGES DE FOOTBALL JURA - ÉTÉ 1986
ANIMÉS PAR JEAN-MARC PILORGET
stoppeur du Paris-Saint-Germain - Int. juniors, Espoirs, Olympiques
10 JOURS COMPLETS : 1 870 F pour les 7 à 16 ans
Équipement GIMER SPORT offert (maillot, short, chaussettes)
VOYAGE AVEC ACCOMPAGNATEURS ASSURÉS
FOOTBALL LOISIRS ASSOCIATION
12, rue des Aulnes — 78130 CHAPET
Tél. : 16 (1) 34-74-44-36

GIMER SPORT

Distributeur exclusif :
J.F.G. DIFFUSION
13, rue de l'Oasis
92800 PUTEAUX
Tél. : (1) 47-67-00-85

* JOGGING
* SPORT D'ÉQUIPE
* MAILLOTS DE BAIN
* AÉROBIC
* GYMNASTIQUE

A tout à l'URSS

France-Canada à peine terminé, les Tricolores ne perdent pas de temps et s'interrogent sur leurs prochains adversaires soviétiques qu'ils considèrent comme les plus dangereux du groupe C. De Tigana à Bossis en passant par Giresse c'est le même refrain : attention danger !

par Gérard EJNES

En 1980, pour son premier match international, Tigana s'était offert l'URSS. En 1983, pour sa troisième sélection, Fernandez avait marqué son premier but international, contre l'URSS de Demianenko. Ces deux hommes savent ce qui les attendent jeudi à Leon. **(Photos PRESSE-SPORTS)**

OUBLIÉ le Canada ; voici maintenant l'URSS et l'envie qui démange d'écrire l'OURS. Quand Henri Michel dit que la clé de la qualification est dans ce match, il reconnaît que cet adversaire-là est spécialement redouté. Au vu des cinq derniers affrontements franco-soviétiques : 1-1 en 1983 au Parc des Princes, 1-1 et 1-1 pour Bordeaux contre Dniepr, 1-0 et 1-1 pour Nantes contre Spartak Moscou, l'angoisse fige les visages au simple énoncé du mot URSS, ce qui paraît excessif. Cinq matches et pas une défaite. Pourtant, en allant à la pêche aux joueurs qui y participèrent, on s'aperçoit que rien ne fut jamais facile contre ces gens-là, le souvenir tout chaud de la finale de C 2 n'ayant sûrement rien arrangé.

D'une double rencontre avec les Espoirs en 1976, jusqu'au match contre Dniepr, en passant par le Parc des Princes 1983, Alain Giresse a pu se faire de ce football une idée étalée dans le temps : « Dans ses grandes lignes, dit-il, le jeu soviétique n'a pas évolué, et si parfois quelques individualités comme Blokhine sortent du carcan, elles sont rares. Je me souviens qu'à Paris nous avions souffert durant la première demi-heure. Ça partait de tous les côtés. C'était impressionnant physiquement. Il sera préférable de les jouer en altitude. J'espère que les conditions naturelles les brideront. En 1983, comme à Lyon récemment, ils ont joué à deux cents à l'heure, tout en n'oubliant pas d'ajouter à leur méthode une touche de finesse. »

C'est contre l'URSS, à Moscou en 1980, que Jean Tigana porta pour la première fois le maillot bleu, ce qui lui fait dire : « C'est un bon souvenir. Ce fut un très bon match. Nous l'avons perdu 1-0 et tout le monde était content. Trois ans plus tard, l'équipe d'URSS avait progressé et l'arrière gauche Demianenko m'avait fait une énorme impression. Les courses, les percussions à un ou deux avaient bien failli nous faire craquer. Dniepr avait le même style que Kiev en moins confirmé. »

« L'efficacité absolue »

Pour Luis Fernandez aussi, URSS est synonyme de souvenir. En 1983, pour sa troisième sélection, il inscrivit son premier but en équipe de France, seul but français de la rencontre. Il se rappelle : « Il s'agit d'un bloc difficile à manœuvrer, rude, pénible à affronter, devant lequel on sait de toute façon que l'on va souffrir. »

« C'est un football très difficile à contrecarrer et qui revient très fort actuellement ; l'arrivée à la tête de la sélection de Lobanovski ne pouvant que nous inquiéter », ajoute Max Bossis. Le Racingman, qui nous ravit par ses trous de mémoire qui en font le plus cocasse des joueurs de la sélection quand il nous explique, par exemple, qu'il n'avait pas pu jouer en raison d'une blessure le match de 1983 alors qu'il était bel et bien sur le terrain ce soir-là, poursuit : « Ce football tend à l'efficacité absolue grâce à une grosse santé physique, à sa vitesse, sa sobriété et sa perfection collective. »

Les Nantais Le Roux et Ayache, quant à eux, se firent quelques frayeurs lors d'un match retour pathétique l'automne dernier contre le Spartak de Moscou, ce qui inspire au premier le commentaire suivant : « Cette équipe était beaucoup plus à l'aise à l'extérieur qu'à domicile. Or, au Mexique, les Soviétiques se considéreront à l'extérieur. Ils garderont le ballon pour essayer de profiter de leur jeu collectif hors du commun. Kiev joue d'ailleurs de cette façon. Conserver le ballon derrière, puis très vite l'amener dans le camp adverse. » Et Ayache le rejoint quand il déclare : « Collectivement, il s'agit d'une super-équipe, très forte pour remonter le ballon. A Nantes, nous avons pris dans ce domaine une leçon. »

Si nous nous arrêtions là, il semblerait inutile de faire disputer une rencontre à l'évidence perdue d'avance face à une espèce de nouveaux monstres. Pour nous rassurer, nous avons demandé à nos invités de nous parler des faiblesses du football soviétique. Ici leurs discours concordent. Jugez plutôt :

Tigana : « Ils sont un peu maladroits même si c'est relatif. Je l'ai constaté en regardant à la télé les matches de Nantes et celui de Kiev. Si cela n'avait pas été le cas, Kiev aurait mis 8-0 à l'Atletico Madrid. »

Fernandez : « Ce ne sont pas des marqueurs. Ils font toujours un petit nul ou alors ils gagnent ou perdent par un but d'écart. En revanche, il vaut mieux contre eux ne pas être menés car ils savent défendre un résultat. »

Bossis : « Leur inefficacité devant le but constitue un point noir. »

Le Roux : « Ils ne concrétisent pas. Ils ont le monopole du ballon jusqu'à vingt-cinq mètres du but adverse. Ensuite ça se complique. Comme s'ils manquaient de maturité. »

Ayache, qui puise dans le présent et l'avenir les raisons de se rassurer : « Même s'ils sont bien préparés, leur style de jeu ne résistera pas totalement aux effets de l'altitude. »

« Ils ressemblent à des robots »

Le Nantais, qui se veut rassurant, refuse de se laisser envahir par le pessimisme : « Extérieurement, ils ont l'air inébranlables, mais intérieurement ils sont comme nous. Il doit leur arriver de douter. »

Ses camarades sont moins convaincus de ce phénomène, de Bossis qui dit : « On ne peut pas s'attendre à une défaillance de leur part ; quel que soit le contexte, ils jouent leur jeu sans complexe et sans se soucier de la réputation de l'adversaire », à Le Roux qui affirme : « Je n'aime pas beaucoup les rencontrer. Ils sont froids. Ils ne disent pas un mot. On a l'impression que pour eux rien n'est difficile. Quand ils prennent un coup, ils se ressaisissent sans rien dire. Ils ressemblent à des robots. »

L'effroi nous figerait si Tigana n'affirmait pas : « Ce ne sont pas des surhommes », si Giresse ne déclarait pas : « Dans l'ensemble, ils ne sont pas désagréables à affronter car ils ne sont pas vicieux. Ils sont physiques sans être méchants. Rien à voir avec les Roumains par exemple. »

Reste maintenant à connaître le meilleur moyen de contrer ce « football-iceberg » qui semble receler encore plus de force qu'il n'en affiche. Là les avis ne sont pas tous concordants : « Il faut prendre des risques. Ils sont prenables derrière », pense Ayache le casse-cou. Et Fernandez hésite : « On ne sait jamais comment les prendre. Sans doute vaut-il mieux les attendre, leur laisser peu d'espace, car en contre ils vont très vite, et attendre la faute. »

Prudent également est Jean Tigana : « Il faut limiter les espaces, éviter de trop se livrer pour enrayer les raids solitaires sur quarante à cinquante mètres. »

Yvon Le Roux a la même opinion, qui affirme : « Ils ont horreur de se heurter à un mur défensif, même s'ils mènent. Il ne faut pas changer de tactique et rester groupés pour ne pas leur offrir de boulevards. »

Mais c'est à Giresse que nous offrirons la conclusion pour le remercier de l'audace de ses comparaisons : « Il faut éviter de leur donner du champ, ce sont des bouffeurs d'espace. En principe, ils préfèrent attendre et contrer. Nous verrons bien ce qu'ils feront jeudi. Ce qui est sûr, c'est qu'ils respectent leurs choix tactiques. Leur fantaisie est individuelle ; pas collective. Ils jouent un peu comme des basketteurs qui choisissent avant chaque attaque de développer une offensive répétée à l'entraînement. Et ils s'y tiennent. Chez nous, ce n'est pas toujours le cas. »

Giresse ne demande pas à ses camarades de jouer jeudi comme les Russes. Il ne leur demande pas de changer leur nature profonde. Il les prévient simplement : en football aussi, la rigueur peut être une politique. Et contre l'URSS, c'est sans doute celle qui limite le mieux l'inflation des buts encaissés. Reste à trouver le moyen de la ramener à zéro. Partez rassuré : les Bleus le cherchent...

Oleg Protassov, prince des buteurs, va à pied. Ça ne le dérange pas. on fait de lui une star ? Ça ne lui monte pas à la tête. Mais qu'une grippe vienne annihiler son virus de buteur, et le voilà malade. Malheureux. C'est, à ce jour, le seul vaccin connu pour empêcher ce Soviétique de vingt-deux ans de donner la fièvre aux défenses.

par Claude CHEVALLY

Oleg Protassov court après la consécration de son talent de buteur. Une mauvaise grippe lui met des bâtons dans les roues et il devra attendre le match contre la France pour prouver son talent. (Photo Bob THOMAS)

Protassov fait monter la fièvre

OLEG Protassov maudit le sort ! Pensez donc, à un moment décisif une banale grippe vient d'arrêter son destin qu'il propulsait devant lui de son pied magique. Pour lui, le Mundial commencera après URSS-Hongrie. Abattu le buteur soviétique ? Pensez voir : à vingt-deux ans, il est là, blond, souriant, affable, indulgent, fair-play. Et déjà star au pays des tsars. Il est considéré par les journalistes de son pays comme le numéro 2 pour l'année 1985, derrière Demianenko. Son chef-d'œuvre à ce jour : les 35 buts (soit 1,06 but par match) qu'il a inscrits lors du dernier Championnat d'URSS et qui lui ont permis de détrôner l'ex-crack arménien Nikita Simonian, champion olympique avec l'URSS en 1956, lequel avait réussi à marquer 34 fois en 1950. Coïncidence : Simonian est aussi au Mexique en cette fin de printemps, en tant que chef de la délégation soviétique. Excusez du peu. Mais, apparemment, le rondouillard Nikita n'en veut pas trop au séduisant Oleg de lui avoir ravi son record. On dirait même parfois que Simonian prend un malin plaisir à couver le nouveau prodige rouge. Comme s'il s'agissait d'un trésor...

LA OU IL FAUT, QUAND IL FAUT

Un trésor qui ferait assurément sauter le tiroir-caisse à l'Ouest, mais qui, figurez-vous, continue d'habiter chez papa-maman, dans la banlieue de Dniepropetrovsk, et attend toujours de s'offrir sa première voiture. « Je me contente d'emprunter celle de mes parents lorsque j'en ai besoin », précise-t-il, sans rougir. Pour aller où ? Eh bien, en premier lieu, au stade de Dniepropetrovsk où il s'entraîne quasi quotidiennement. Il est devenu une idole après avoir eu, lui aussi, ses coups de cœur, il y a quelques années, pour Oleg Blokhine.

Etudiant en éducation physique, comment se situe-t-il par rapport au gotha international ? « J'ai déjà entendu dire que je figure parmi les dix meilleurs joueurs du monde. Mais, franchement, cela me paraît exagéré. Je n'oublie pas que si je marque effectivement beaucoup de buts, je suis là pour ça ! »

A propos de ses buts, d'ailleurs, Protassov est comme les autres chasseurs : il se souvient de la plupart de ses réussites. Et dieu sait s'il en a déjà fait souffrir des gardiens, y compris Rinat Dassaev, son capitaine en équipe nationale. Son point fort ? « Je pense savoir être là où il faut, quand il faut. » Ce que l'on appelle le sens du but, l'opportunisme.

Un Müller ou un Fontaine bis ? Pas exactement, en vérité. Ne serait-ce que par ses mensurations — 1,86 m, 80 kg — qui obligent à le répertorier parmi les avants-centres « forts », dont le physique finit immanquablement par peser. Mais pour ce qui est du nez et de la malice, admettons aussi qu'Oleg n'est pas en retard. Il a fêté son vingt-deuxième anniversaire le 4 février dernier, plutôt que le 14, sous prétexte que son passeport laisse croire qu'il a dix jours de moins que son véritable âge.

MONTEZ, ON VOUS DEMANDE

De la même manière, on dirait que l'avant-centre international de Dniepropetrovsk, son club de toujours, qu'il ne désire d'ailleurs pas quitter pour l'instant malgré quelques sollicitations de la part des « grands d'URSS », est en avance tous azimuts. Sur le ballon, mais aussi dans la vie tout court. Ainsi, après avoir mis le nez à la fenêtre des grands en 1982, à dix-huit ans, à l'occasion d'un match contre le Dynamo de Kiev de... Valéri Lobanovski, il ne tarda pas à intégrer la sélection nationale juniors avec laquelle il participa cette année-là au tournoi UEFA, puis l'équipe des Espoirs soviétiques. Ce qui a, par exemple, valu au public toulonnais de le voir à l'œuvre en 1983.

Or, moins d'un an après, voilà qu'il rejoignait carrément l'équipe nationale. Le hasard voulut d'ailleurs qu'il s'agisse d'Allemagne-URSS, en mars 1984 à Hanovre, marquant la fin de la première ère Lobanovski ! Comme quoi, le monde de Protassov est à la fois vaste et étriqué, selon que l'on considère le champ de ses ambitions ou bien les hommes ayant marqué son destin... Dans un tel contexte, comment ne pas admettre que l'arrivée de l'entraîneur ukrainien à la tête de la sélection le 13 mai dernier, à la place de Malofeev, n'a pas semblé le traumatiser outre mesure.

Aujourd'hui, Oleg, grippé, mais visant toujours plus haut pour la collectivité, veut croire que, conformément au projet initial, l'URSS montera sur le podium mexicain : « C'est vrai, je crois en nos chances. Même si je me doute bien qu'il faudra déjà se méfier au premier tour de la France, de la Hongrie et — pourquoi pas — du Canada ». Et de poursuivre à propos de l'aventure qu'il est en train de vivre : « Nous avons parfaitement résolu le problème de l'acclimatation, nous avons bien travaillé depuis que nous avons été réunis en vue du Mundial et je pense donc sincèrement que nous devrions être à la hauteur. »

TOUJOURS PLUS DE BUTS

Quant à tenter de déterminer avec lui la part qu'il compte personnellement prendre à la campagne aztèque, le voici soudain plus soviétique que les Soviétiques : « Pour moi, c'est surtout la performance de l'équipe qui comptera. Peu importe de savoir qui marquera, qui fera la différence lors de tel ou tel match. »

N'empêche. On parierait volontiers que Protassov — cinquante-deux buts ces deux dernières saisons en Championnat, dix buts en dix-sept rencontres internationales, dont huit en douze matches en 1985 — ne voudrait pour rien au monde manquer la consécration qui le guette s'il répond aux espérances placées en lui. Dniepropetrovsk, qui est également représenté au Mexique par Krakovski et Litovchenko, sera alors particulièrement fier de sa vedette. Papa, maman, ses premiers supporters verront sûrement défiler un peu plus de monde à la maison.

Et l'Ouest, où il aimerait bien tenter sa chance « pour vivre un autre football », n'en aura que plus de regrets de ne pouvoir attirer un tel phénomène, dont la seule hantise est de voir se réveiller les douleurs aux adducteurs apparues en 1985. « Je suis tellement malheureux quand je ne joue pas. » Ses adducteurs le laissent en paix. Mais la grippe est là. Et Protassov est malheureux. On ne vous parlera même pas des mines déconfites de la délégation soviétique.

Mezey : «Je crois en nous»

Après le match contre les Soviétiques, l'entraîneur hongrois ne songe plus qu'au match contre la France qu'il considère comme la meilleure équipe du groupe. Un privilège qui vaudra aux Bleus d'affronter une équipe hongroise au maximum de sa forme. Et sûre de son talent.

« Où en est la Hongrie, aujourd'hui ?

— Disons que nous sommes parfaitement acclimatés à l'altitude, après avoir séjourné en Autriche, puis suffisamment de temps au Mexique pour résoudre ce problème. En revanche, je continue de penser qu'il est fou de faire jouer des matches à midi étant donné la chaleur qu'il fait à cette heure-là. Le problème de la chaleur aura été l'une de nos principales préoccupations depuis notre arrivée à Leon. Et aussi la légèreté des ballons à cause de l'altitude. Problèmes résolus ? Sincèrement, aujourd'hui, je pense que les joueurs ont atteint leur rendement maximal, par étapes successives. Je crois en nous !

— Précisez votre pensée.

— Eh bien, je le répète : tout le monde a bien travaillé. Et comme je dispose d'un ensemble solide et harmonieux, où les anciens et les jeunes sont également répartis, je ne vois pas comment je pourrais ne pas avoir confiance en ce groupe.

— Vous voyez donc la Hongrie qualifiée pour les huitièmes de finale ?

— Nous sommes là pour cela ! Cela dit, ne nous cachons pas que notre groupe est difficile. Peut-être le plus difficile de tous, au sens où il n'y a pas de petite équipe puisque devant le Canada nous aurons pourtant tout à perdre. Dans ces conditions, notre match d'ouverture contre l'URSS était très important. Parce qu'à mes yeux, la meilleure équipe du groupe, c'est la France. Championne d'Europe, elle conjugue efficacement talent et beau jeu, et figure de la sorte logiquement parmi les favoris du Mundial.

— A propos de la France, est-il vrai que vous pensez disposer d'un milieu de terrain supérieur au sien ?

— Je n'ai jamais dit cela. Mais je soutiens que le football moderne exige d'être fort en milieu de terrain. Et je pense que même sans Nyilasi, nous sommes parés dans ce secteur de jeu. Avec Detari, mais aussi avec les autres, notre force résidant de toute façon dans notre collectif.

— Comment situez-vous l'équipe de Hongrie 1985 par rapport à ses devancières ?

— Il ne s'agit naturellement pas de la comparer avec la Hongrie 1954, qui a été une véritable machine à jouer au football et qui constituait une équipe comme mon pays n'en aura probablement plus jamais. En revanche, je pense sincèrement que la Hongrie 1986 est un très bon cru. Bien meilleur, en tout cas, que la Hongrie 1982.

— Mais tout de même sans le tandem Nyilasi-Boroczick, est-ce bien la Hongrie ?

— Naturellement ! J'en profite pour préciser que Boroczick est resté à la maison à cause d'une blessure. Il aurait très bien pu rentrer dans mon plan de jeu. Quant à Nyilasi, il est évidemment dommage qu'il ne soit pas là, également à cause d'une blessure. Mais de grâce, ne me parlez pas de « cas Nyilasi ». Depuis mon arrivée, il n'a pas joué plus de dix-sept matches sur trente-six, et nous avons su gagner sans lui.

— Pour finir, vos favoris pour le Mundial ?

— Parmi les équipes d'Amérique latine, je mise d'abord sur le Brésil et sur le Mexique, lequel s'est formidablement bien préparé et bénéficiera d'un environnement très favorable. Quant aux meilleurs européens, ce sont, à mes yeux, la France, l'Italie, l'Allemagne, l'Union Soviétique et... la Hongrie ! »

C. C.

MEXICO86

GROUPE A

Italie-Bulgarie, juste derrière une agréable cérémonie inaugurale, nous a réconciliés avec les matches d'ouverture. Et ce premier score nul, plutôt flatteur pour les Bulgares, laisse présager un Mundial surprenant et spectaculaire. Il ne clarifie pas pour autant la situation d'un groupe où il est impossible ici de prendre en compte le résultat de la rencontre Argentine-Corée du Sud disputée hors délai hier soir. Il ressort néanmoins que le champion du monde sortant, que l'on désespérait de voir attrayant et efficace depuis son exploit espagnol, doit être pris au sérieux. Les Italiens, en mutation vers un jeu plus libéré et surtout plus offensif, devront confirmer cette bonne impression d'ensemble jeudi prochain face à l'Argentine à l'heure où se jouera un certain France - URSS. Ce choc entre les deux derniers vainqueurs de la Coupe du monde s'annonce comme le choc au sommet du groupe et l'une des parties les plus serrées de la compétition. Ce même jour, la Bulgarie se mesurera aux Coréens du Sud avec pour principal objectif de faire fructifier ses chances de qualification élaborées d'entrée par le point arraché aux Italiens.

JEUDI 5 JUIN
(Stade Cuauhtemoc à Puebla, 12 h)
ITALIE-ARGENTINE
(Stade Olimpico à Mexico, 16 h)
BULGARIE-COREE DU SUD

ALTOBELLI

Il avait inscrit le dernier but du Mundial espagnol. Il vient de marquer le premier but du Mundial mexicain, pour le compte d'une Squadra Azzurra qui ne jure plus que par lui. On a mis du temps à reconnaître le talent fou de Sandro Altobelli, lequel vivait jusqu'à présent dans l'ombre de son compère Rossi. Aujourd'hui, les rôles sont inversés. L'Italie a son destin dans les pieds de ses avants-centres, décidément !

par Victor SINET

VOILÀ des années que nous tenons Sandro Altobelli pour l'un des plus complets parmi les attaquants de notre temps. Le docteur Jean-Louis Campora est d'ailleurs là qui pourrait témoigner de l'insistance avec laquelle, depuis trois ans, nous avons essayé de lui faire partager ce point de vue :

« Altobelli à Monaco, ce serait sûrement la meilleure opération que tu aies jamais réalisée », ne cessons-nous de lui répéter, chaque fois que le club de la Principauté est en quête de vedettes étrangères.

Peine perdue. Altobelli, qui aurait certainement fait un tabac au pied du rocher — perspective qui n'était d'ailleurs pas pour lui déplaire, il nous l'a confessé à plusieurs reprises — ne viendra jamais en France et nous ne le regretterons jamais assez.

Les choses étant ce qu'elles sont, Sandro ne pourra d'ailleurs que gagner à poursuivre sa carrière sous le maillot nerazzurro et il est, du reste, le premier à s'en féliciter.

« Un moment, rappelle-t-il, j'ai eu envie de changer d'air. L'atmosphère de San Siro devenait proprement irrespirable pour moi. Les tifosi, qui payent leur place et qui ont bien le droit d'exprimer leur point de vue, ne me pardonnaient plus la moindre faute. Toutes nos erreurs offensives me retombaient sur la tête. Alors oui, c'est vrai, je serais parti n'importe où. Mais à présent qu'une ère nouvelle commence, avec Trapattoni pour guide, je me sens doublement revivre.

« Le moment me semble venu pour l'Inter de tirer enfin tout le parti souhaitable des investissements opérés depuis deux ans par le président Pellegrini. Avec Passarella et Matteoli en plus, vous verrez que nous ne resterons plus à la remorque comme cela a encore été le cas cette saison. En ce qui me concerne, j'ai l'impression d'avoir d'un seul coup rajeuni de dix ans. Tout ça parce que j'ai trouvé en la personne d'Enzo Bearzot le conseiller, le confident et le psychologue qui m'a davantage compris et encouragé que tous les autres réunis. Je ne connais pas un homme au monde qui sache autant que notre « commissaire » technique, prêcher la solidarité, la confiance, l'esprit de groupe, l'union sacrée. La presse et l'opinion publique ont beau passer leur temps à contester ses choix ou sa compétence, nous savons parfaitement, nous autres joueurs, que Bearzot est, depuis de nombreuses années, l'homme de la situation, le seul qui puisse tirer le maximum — et il l'a prouvé — de notre Squadra toujours controversée. »

Un autre homme

Vous pouvez en parler avec n'importe quel sélectionné azzurro : tous, sans exception, vous tiendront le même genre de propos à l'endroit du sélectionneur. Et il est vrai, pour ce qui concerne Altobelli, que sa carrière n'aurait pas été ce qu'elle est s'il n'avait trouvé auprès de Bearzot toute la compréhension, toute la patience, toute la persuasion dont il avait besoin pour s'exprimer, pour donner au fil des saisons la pleine mesure de son talent.

« Sans doute me manquait-il, au départ, le culot ou le caractère qui font tomber toutes les barrières devant vous. J'étais plutôt du genre discret et j'avais un peu trop tendance à me renfermer sur moi-même quand quelque chose allait de travers. C'est sans doute ce qui a retardé mon évolution et je suis grandement redevable à Bearzot d'avoir fini par me libérer de ces complexes. Mais, dans un autre ordre d'idées, je ne regrette rien, car cette façon de grandir tout seul m'a appris beaucoup de choses. Entre autres que, dans la vie, il faut d'abord compter sur soi-même, qu'on ne devient véritablement un homme accompli qu'au prix de certaines souffrances, de quelques sacrifices. Et puis, quoi de meilleur pour la progression d'un sportif de haut niveau que de s'être fait tout seul, sans brûler les étapes, au besoin en se remettant complètement en question ?... »

Considéré sous cet angle, le cas Altobelli, qui n'a jamais trop passionné les Italiens, et pour cause, prête effectivement à méditation. Ainsi peut-on dire par exemple qu'il y avait un monde entre l'Altobelli qui élimina Nantes de la Coupe des champions en 1981 et celui qui remit ça, cinq ans plus tard, en mars dernier, dans l'antre même de nos « Canaris ». Et pourtant, le style ondulant, la force de frappe et de pénétration, la vivacité d'anguille, l'élégance dans le jeu n'avaient pas varié d'une once. Simplement, « Spillo » était un autre homme, voilà tout. Un homme davantage conscient de sa valeur et de son pouvoir. Un joueur davantage conscient de ses responsabilités, en un mot le « Monsieur Plus » qu'il n'était pas toujours à l'âge de vingt-cinq ou vingt-sept ans.

Quand même, Altobelli n'a pas eu jusqu'à présent la notoriété de certains autres attaquants italiens qui ne lui arrivaient pas à la cheville et la revanche qu'il est en train de prendre depuis quelques mois prend en l'occurrence la forme d'une justice du ciel. Enfin ! L'avant-centre de l'Inter est apprécié à sa juste valeur par les journalistes. Enfin ! On admet qu'au contraire de Rossi, de Serena, de Graziani et de tant d'autres, il est capable de tout faire sur un terrain : aussi bien créer, improviser, orienter la manœuvre, porter ou garder la balle selon les cas et, a fortiori, conclure. Sous n'importe quel angle, quelle que soit sa position, à droite, à gauche, au centre, en l'air, des deux pieds, de la tête, en mouvement ou en pleine course, témoin son but spectaculaire contre la Bulgarie, sur changement d'aile de son compère Di Gennaro, samedi au stade Azteca.

Tout à la fois premier buteur et première attraction de ce Mundial qui commence, Sandro porte maintenant à penser qu'il sera bien l'une des individualités marquantes de la

Conférence de pressés

Scène de la vie du Mundial : la première conférence de presse du sélectionneur bulgare, Ivan Voutsov, après Italie-Bulgarie. Vite fait. Bien fait ?

LES jours précédents, Ivan Voutsov ne s'était pas spécialement montré bavard. Pas franchement désagréable, mais bourru comme il sait si bien l'être quand ça lui chante. Son jeu préféré : poser des lapins aux journalistes. Samedi après-midi, cependant, après Italie-Bulgarie, il a dû faire un petit effort. Possible d'ailleurs que ça ne lui ait rien coûté. Car s'il est arrivé le premier à la conférence de presse, s'il a accepté de sortir des phrases un peu plus longues que d'habitude, il a su aussi utiliser ce sens de la repartie qui le caractérise en toutes circonstances.

Le sélectionneur bulgare affichait toutefois un visage souriant. Normal, son équipe venait de prendre un point contre les champions du monde en titre après avoir longtemps cru qu'elle débuterait la compétition par une défaite. « Ma formation a su répondre, déclara-t-il d'entrée. Jouer contre le tenant du trophée en match d'ouverture, après douze années d'absence en phase finale, c'est déjà une raison suffisante pour être satisfait de ce résultat. »

A la suite de cette première tirade succéda un long blanc. A l'origine, une organisation défectueuse. Pannes de micro, traductions inintelligibles, journalistes largués, la scène était plutôt comique.

Le calme revint. De nouvelles questions fusèrent. Et de nouvelles réponses de plus en plus brèves nous parvinrent aux oreilles. Péniblement. « Comment avez-vous trouvé la partie ? » lança un confrère. « Elle n'a pas atteint les sommets sur le plan technique », eut l'honnêteté de dire Ivan Voutsov, ajoutant quand même dans la foulée : « Mais cela était dû à la pression qui entourait ce match. »

Logiquement, on se doit d'espérer autre chose pour la suite concernant Dimitrov et ses camarades. Commentaire du technicien sofiote : « Si ce score constitue une bonne opération pour nous, le plus dur reste à venir. Bien entendu, nous gardons l'espoir de participer au second tour, mais je pense qu'il faudra mieux jouer. »

Après avoir refusé de donner son opinion sur ses individualités — c'était évidemment le groupe qu'il convenait de féliciter comme vous vous en seriez douté —, Voutsov accepta d'aborder un cas personnel. « Croyez-vous que l'absence de Paolo Rossi vous a avantagés ? » Réplique attendue du Bulgare : « Galderisi nous a posé davantage de problèmes que ne l'aurait fait Rossi... »

Pour en finir et quitter le stade Azteca au plus vite, on apprit que Mladenov ne souffrait pas trop du méchant tacle de Vialli, et Voutsov eut la bonne idée, devant les caméras de la télévision mexicaine, cette fois, de remercier le public pour son soutien. C'était, remarquez, le moins qu'il pouvait faire, dans la mesure où les 90 000 spectateurs locaux présents avaient, en effet, fait des joueurs bulgares leurs chouchous, et adressé aux Italiens presque de bout en bout de cruels sifflets moqueurs... — V. M.

Pour contrer Altobelli, il faut être au moins deux. Pour l'avoir oublié un seul instant, les Bulgares l'ont payé cher.
(Photo Patrick BOUTROUX)

la force du destin

campagne mexicaine. A trente ans bien sonnés (il les a fêtés en novembre).

Le boucher de Sonnino

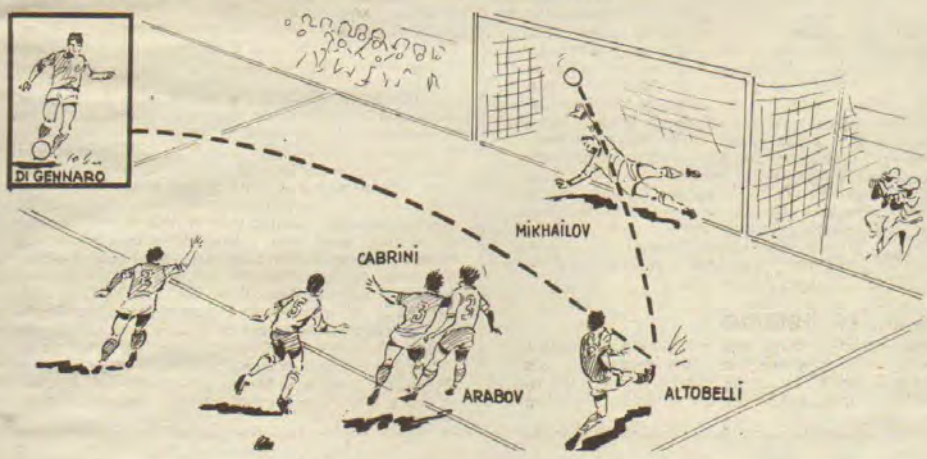
Notez bien que dans la vie de tous les jours, ce « Spillo », ainsi surnommé parce qu'il rappelle le poissonscie, par sa minceur et son mordant, a su mener adroitement sa barque. Il n'a jamais voulu déroger par exemple à ses habitudes de Brescian tranquille, refusant péremptoirement de vivre quotidiennement l'existence stressante des Milanais et préférant accomplir chaque matin 200 km d'autoroute pour rallier le camp d'entraînement de la Pinetina, à Appiano Gentile.

Il avait découvert Brescia, la souriante cité lombarde où il habite une belle villa avec sa petite famille, quand il fut engagé en 1974 par le club local de série B.

Et, depuis, il n'a plus voulu partir. Il y a, d'ailleurs, pignon sur rue — une petite entreprise dont s'occupe son beau-frère — et il n'y compte que des amis. Voici dix ans qu'il fait constamment la navette entre Brescia, Milan et Appiano Gentile.

Et dire que la carrière de ce grand méconnu qui fait aujourd'hui la une des journaux du monde entier, aurait tout aussi bien pu s'arrêter à Sonnino, petite bourgade de la région romaine où il est né. Sans le boucher de la famille qui le recommanda à un ami dirigeant de la Latina, club de série C de la province du Latium, il ne serait sans doute jamais sorti de son trou. Il était alors, comme il dit, si timide et si peu ambitieux et pourtant, à entendre ceux qui l'ont approché quand il était cadet à Sonnino, il avait déjà le football et les buts dans le sang.

Et si après-demain la Squadra, qui a si bien débuté contre la Bulgarie, trouve sous l'impulsion de « Spillo » la réussite offensive qui lui a tant fait défaut samedi à Mexico, le « Maccellaio » de Sonnino pourra toujours être fier d'avoir indirectement contribué à la réussite azzurra... comme cela s'était produit, mais à un degré moindre, le 11 juillet 1982, lorsque Sandro Altobelli, qui n'était pas alors un titulaire à part entière, avait porté le coup de grâce à l'Allemagne effondrée, en réussissant un fort joli troisième but, dans le délire d'enthousiasme dont le Calcio se souviendra longtemps.



Chiffres

Nom : **ALTOBELLI**
Prénom : **ALESSANDRO**

né le 28 novembre 1955
à Sonnino

Taille : 1,81 m
Poids : 64 kg

Nationalité : Italienne
Club : Inter Milan

Poste : avant-centre
Signes particuliers : débuts en série A le 11 septembre 1977 (Inter-Bologne : 0-1), 41 sélections A pour 17 buts.

1973-1974 : Latina, série C. 28 matches, 4 buts.
1974-1975 : Brescia, série B. 16 matches, 2 buts.
1975-1976 : Brescia, série B. 26 matches, 11 buts.
1976-1977 : Brescia, série B. 34 matches, 13 buts.
1977-1978 : Inter, série A. 28 matches, 10 buts.
1978-1979 : Inter, série A. 29 matches, 11 buts.
1979-1980 : Inter, série A. 29 matches, 15 buts.
1980-1981 : Inter, série A. 29 matches, 12 buts.
1981-1982 : Inter, série A. 29 matches, 9 buts.
1982-1983 : Inter, série A. 30 matches, 15 buts.
1983-1984 : Inter, série A. 26 matches, 10 buts.
1984-1985 : Inter, série A. 30 matches, 17 buts.
1985-1986 : Inter, série A. 29 matches, 9 buts.

Ses 9 buts en Championnat cette saison :

Inter-Avellino : 3-1 (88e)
Inter-Roma : 2-1 (23e)
Milan-Inter : 2-2 (29e)
Inter-Bari : 1-0 (68e)
Inter-Fiorentina : 2-0 (28e, 73e)
Inter-Côme : 3-2 (31e, 61e, 89e)
Champion d'Italie 1980 ;
Vainqueur de la Coupe d'Italie 1978 et 1982 ;
Champion du monde 1982.

ITALIE 1 (1)		BULGARIE 1 (0)	
Altobelli (44e)		**Sirakov (85e)**	
GALLI	3	MIKHAILOV	4
BERGOMI	3	ZDRAVKOV	3
VIERCHOWOD	3	ARABOV	3
SCIREA	4	DIMITROV	4
CABRINI	3	A. MARKOV	3
DE NAPOLI	5	SADKOV	3
BAGNI	4	SIRAKOV	4
DI GENNARO	5	GUETOV	3
CONTI	3	GOSPODINOV	3
(VIALLI, 68e)		(JELIAZKOV, 74e)	
GALDERISI	3	ISKRENOV	3
ALTOBELLI	5	(KOSTADINOV, 65e)	
		MLADENOV	4
Total	41	Total	37
Entr. : Bearzot		Entr. : Voutsov	

Arbitrage de M. Fredriksson (Suède) 3
Le 31 mai à Mexico, stade Azteca.
100 000 spect. Temps lourd et orageux. Température : 23 °C. Terrain : excellent mais un peu épais.

Avertissements : Bergomi (48e) et Cabrini (64e) pour l'Italie. A. Markov (51e) pour la Bulgarie.
44e : faute bulgare sur Galderisi à gauche. Di Gennaro adresse une balle rentrante. Altobelli surgit dans le dos de la défense et, de près, croise sa volée du plat du pied droit. (Italie 1 - Bulgarie 0).
85e : long centre de la droite de Zdravkov au point de penalty. Sirakov, de la tête, place la balle à gauche de Galli au ras du montant. (Italie 1 - Bulgarie 1).

Technique

Des Azzurri nouvelle vague

par Jean-Philippe RÉTHACKER

ON avait quitté il y a quatre ans une Squadra Azzurra championne du monde et construite sur des pilotis en béton. Elle était reine de la rigueur défensive et de l'opportunisme avec des gaillards comme Gentile, la sangsue qui passa le plus clair de son Mundial espagnol à coller à la peau de ses rivaux les plus titrés et les plus célèbres et Paolo Rossi, le braconnier qui devint roi des buteurs grâce à son flair et à son astuce plus qu'à son talent pur.

On a retrouvé à Mexico une équipe italienne beaucoup plus libérée et entreprenante, une équipe presque offensive qui, malgré son demi-échec contre les Bulgares, a laissé une bonne impression et montré de nouvelles possibilités, de nouvelles ambitions.

Côté défense tout d'abord : la Squadra Azzurra 1986 évolue avec trois défenseurs centraux et deux faux arrières latéraux beaucoup plus semblables à des joueurs du milieu qu'à des défenseurs : Scirea le libero est donc escorté dans ses manœuvres de surveillance par Vierchowod et par Bergomi, deux stoppeurs. Scirea a semblé prendre beaucoup plus d'initiatives offensives qu'auparavant. Plus systématiquement, plus franchement aussi, puisqu'on le retrouva à la soixantième minute seul devant le gardien bulgare Mikhailov qui dut repousser en catastrophe le tir du capitaine italien. Vierchowod et Bergomi, comme leurs autres coéquipiers défensifs, n'eurent pas recours d'autre part à ce marquage à la culotte qui fit la gloire de Gentile.

Le milieu de terrain transalpin se trouva donc abondamment et richement garni avec quatre hommes qui l'occupent en permanence : à droite, c'est le néo-Napolitain De Napoli qui surveille la zone dépourvue d'un véritable arrière latéral, mais qui ne manque pas de venir exploiter quand il le peut une frappe de balle percutante mise en évidence à la quarante-huitième minute par un très joli tir. Près de lui, sur la droite le plus souvent, Di Gennaro travaille en finesse, en organisateur, en habile technicien du dribble, et aussi place des frappes sur coup franc.

Dans l'axe central, Bagni est surtout un ratisseur à la manière de Fernandez et, à gauche, c'est Cabrini qui profite de la liberté que lui accorde l'attaque adverse à deux éléments pour tenter de construire, voire de monter à l'assaut.

Le petit gaucher Conti, qui se tient sur le côté droit, nous a semblé décrocher moins fréquemment et moins profondément qu'en 1982. Peut-être s'agit-il d'un problème physique, Conti ayant d'ailleurs été remplacé par Vialli en seconde période. Mais sa présence en attaque où se tient également le petit et remuant Galderisi ne fait que renforcer l'impression d'ensemble qui confère à l'équipe italienne un aspect plus offensif qu'auparavant.

On ajoutera que la seule personnalité d'Altobelli, auteur du but samedi, enfin promu au rang de patron et de vedette que méritent ses dons de buteur mais aussi sa clairvoyance, son élégance, son art de la remise et son jeu de tête, apporte des arguments supplémentaires au jeu des Azzurri « nouvelle vague ».

Le tout est de savoir si ces premières impressions se trouveront confirmées au cours des prochains jours et des prochains matches, de savoir surtout si cette Italie 1986 se montrera, dans un style et avec des moyens tactiques différents, aussi triomphante que sa devancière.

DANS LE RETRO

ITALIE - BULGARIE

14-6-66 : Italie-Bulgarie (Bologne), 6-1 ; 8-4-68 : Bulgarie-Italie (Sofia), 3-2 ; 20-4-68 : Italie-Bulgarie (Naples), 2-0 ; 24-5-69 : Italie-Bulgarie (Turin), 0-0 ; 21-6-72 : Bulgarie-Italie (Sofia), 1-1 ; 29-12-74 : Italie-Bulgarie (Gênes), 0-0 ; 20-9-78 : Italie-Bulgarie (Turin), 1-0 ; 23-9-81 : Italie-Bulgarie (Bologne), 3-2 ; 31-5-86 : Italie-Bulgarie (Mexico), 1-1.

BILAN

ITALIE : 4 victoires, 4 nuls, 1 défaite, 16 buts marqués, 8 buts encaissés.
BULGARIE : 1 victoire, 4 nuls, 4 défaites, 8 buts marqués, 16 buts encaissés.

MEXICO86

Au rendez-vous de l'histoire

Italie-Argentine. Un grand classique des dernières phases finales. Et ce jeudi à Puebla, une sorte de « belle » entre les deux plus récents champions du monde...

Depuis le Mundial espagnol, Maradona a appris à connaître les défenseurs du Calcio (ici Gentile et Scirea). L'Argentine veut prendre sa revanche sur l'Italie.

(Photo Presse-Sport)

par Victor SINET

LORSQUE Diego Armando Maradona se retrouvera jeudi directement aux prises avec son compagnon d'armes napolitain Salvatore Bagni, une teigne fort capable de lui empoisonner l'existence pendant 90 minutes, une nouvelle page de l'histoire de la Coupe du monde sera tournée.

Avec l'Italie et l'Argentine, on touche en effet à l'un des points cruciaux de l'épreuve, pour la simple raison que les deux cousins latins en sont chronologiquement les derniers lauréats. La Squadra championne sortante face à la sélection championne 1978, c'est peut-être ce qui se fait de mieux, en matière d'affrontements, depuis que Puebla fut le théâtre d'une historique déroute française un 5 mai du siècle dernier... Belle perspective, assurément, qui fait frémir d'aise une communauté laborieuse d'un million et demi d'habitants et pour laquelle le « futbol » est avec la riche architecture espagnole du centre-ville un perpétuel motif de passion et de fierté. Disons d'ailleurs qu'en l'occurrence, les Azzurri et les Sud-Américains trouveront un cadre à la mesure de leur réputation dans ce curieux stade à la verticale de Cuauhtemoc qui dresse ses deux tribunes latérales en Z sur un ciel à la Vlaeminck, un ciel tourmenté et comme enflammé, tenu sous pression par les deux volcans apparemment en sommeil qui pointent à l'horizon du pays poblan...

LE CAUCHEMAR DE STUTTGART

Voilà maintenant douze ans que le déroulement de la Coupe du monde ne s'effectue pas sans que l'Italie et l'Argentine n'aient croisé le fer au passage, le moins que l'on puisse dire des confrontations entre les deux ennemis héréditaires étant qu'elles ont souvent exercé une grosse influence sur l'issue des trois dernières éditions. Et nous ne parlons pas, bien sûr, de la préhistoire du football, entendez de la période d'avant-guerre, qui s'était traduite par des duels et des échanges particulièrement fructueux pour le Calcio, la légende dorée des Combi, Andreolo et autres Moni étant là pour le rappeler.

C'est surtout à partir du WM 74 en Allemagne que les relations au plus haut niveau allaient s'intensifier pour les deux camps. Premier rendez-vous à Stuttgart, en compagnie d'un troisième larron singulièrement affûté : la Pologne de Lato et de Deyna, qui allait jouer quelques semaines plus tard la petite finale.

La Squadra n'était autre que finaliste de la précédente édition au Mexique. Mais un finaliste qui ne tirait aucune vanité de l'événement et pour cause : étrillée par le Brésil de Pelé au stade Azteca, l'équipe italienne avait été accueillie à coups de tomates au retour à Rome, épisode fumant qui ne fut pas sans faire railler les Italiens à l'encontre des Français : « La différence entre vous et nous, ironisaient-ils alors, tient au fait que nous avons reçu des finalistes du Mundial avec des tomates, alors qu'en France, vous avez fait descendre les Champs-Elysées aux Stéphanois finalistes d'une Coupe d'Europe...

LA SURPRISE DU « MONUMENTAL »

Toujours est-il qu'en Allemagne, l'équipe de Valcareggi fut emportée comme une fétu de paille dans la tempête. Il y avait bien encore Riva, Mazzola et Rivera, mais rien n'y fit : après avoir pris la pilule contre ces diables de Polonais, les Azzurri ne purent que partager les points (1-1) avec les Argentins. Retour immédiat au bercail pour les Transalpins et qualification pour les Sud-Américains, qui s'arrêtèrent cependant au tour suivant. Fin du premier épisode.

On prend les mêmes et on recommence de l'autre côté de la mare aux étangs. C'est le temps du tango argentin. Mais au départ, tout le monde a sa chance, à commencer par la France qui tient compagnie aux deux gros bras. La France qui fera d'ailleurs souffrir l'un et l'autre, mais qui devra abdiquer toute ambition après un providentiel penalty « la mano de Dios » comme on dit alors au bénéfice de l'Argentine.

Et voici qu'au « Monumental », le stade de River Plate, théâtre de la future finale, Bearzot se dresse face à Menotti, Grand moment de trouble pour le patron de la seleccion, qui se fait battre devant les siens à la suite d'un exploit de Bettega. Vous parlez d'une humiliation. Seconde du groupe, l'Argentine sera condamnée à poursuivre sa route dans l'enfer de Rosario. Enfer pour ses adversaires s'entend... L'Italie, elle, franchit un autre tour à Buenos-Aires. Mais au bout du long chemin, les Italiens, pourtant très séduisants, devront se contenter de la quatrième place, alors que Kempes et ses frères décrochent le cocotier au détriment des Pays-Bas.

LA SENSATION DE BARCELONE

Encore quatre ans de passés et on va se retrouver en Espagne. Mais par des chemins détournés, non plus en prise directe dès le départ. Mauvaise limonade pour la Squadra, qui vit un premier tour terriblement agité en Galicie, manquant même de se faire bouter hors de la compétition par l'étonnant Cameroun de Milla...

L'Argentine, elle, va juste un peu mieux, mais elle a eu également chaud puisque dans le match inaugural au Nou Camp, elle a été battue par la Belgique.

L'essentiel étant la qualification, l'un et l'autre finissent par passer et les revoici ensemble à Barcelone. Avec le Brésil pour principal ennemi. Le Brésil grandissime favori. Vient le jour de l'explication décisive au stade de Sarria. Et qui l'emporte encore une fois ? Mais l'Italie, voyons. L'Italie qui vient de se découvrir un nouveau prince charmant, un successeur aux Meazza, Piola et autres Riva, grands fusils de légende, il s'appelle Paolo Rossi et l'on n'a pas fini d'en parler... La preuve, il est aujourd'hui encore au Mexique et son cas fait toujours jaser. Rossi, Rossio... C'est encore l'ex-roi des buteurs de Série A — pour le compte de Vicenza — qui met contre toute attente le Brésil à genoux. Trois buts à lui seul. Et l'Argentine, elle, n'a plus que ses yeux pour pleurer puisqu'à sa défaite devant la Squadra (1-2), s'est ajouté son échec encore plus net (1-3) face au voisin d'Amsud.

On connaît la suite, Madrid, l'Allemagne K.-O., la troisième Coupe du monde pour l'Italie, la Squadra de Bearzot rejoignant celle de Vittorio Pozzo et le Brésil dans la légende.

Mais voici qu'un autre chapitre s'ouvre. Demain à Puebla, Italiens et Argentins ont une fois de plus rendez-vous avec l'histoire. Et qui sait si après-demain...

Dans le rétro

Le 29 juin 1982, Italie b. Argentine : 2-1 (second tour). Arbitrage de M. Raina. 40 000 spectateurs.
Buts pour l'Italie : Tardelli (56e), Cabrini (87e).
But pour l'Argentine : Passarella (83e).
Avertissements aux Italiens : Rossi (15e) et Tardelli (24e) ; aux Argentins : Maradona (35e) et Ardiles (39e). Expulsion de l'Argentin Gallego à la 84e minute.
Italie : Zoff — Gentile, Collovati, Scirea, Cabrini — Oriali, Tardelli, Conti, Antognoni — Rossi puis Altobelli (80e), Marini (80e), Graziani. Entr. : Bearzot.
Argentine : Filiol — Olguin, Galvan, Passarella, Tarantini — Gallego, Diaz puis Valencia (58e), Ardiles, Kempes puis Calderon (58e) — Bertoni, Maradona. Entr. : Menotti.
Les reconduits : Collovati, Scirea, Cabrini, Tardelli, Conti, Rossi, Altobelli côté italien ; Passarella et Maradona côté argentin peuvent espérer disputer la seconde manche.

DIEGO GRANDE GUEULE...

Décidément en pleine forme, Diego Maradona, en tout cas sur le plan des polémiques en tout genre ! Depuis le début de la compétition, le roi Diego s'est déjà fait deux grands amis : Cesar Luis Menotti et Joao Havelange, excusez du peu ! En apprenant que Menotti l'avait traité de « girouette », en raison de sa position plus reculée sur le terrain, Maradona a répondu : « J'aimerais bien rencontrer Menotti, mais uniquement pour l'envoyer dans un pays très lointain ! » Et, jeudi dernier, il s'en est pris à Joao Havelange, président de la FIFA, lequel avait déclaré que les joueurs ne pouvaient qu'obéir aux consignes données, et surtout ne pas récriminer sur les horaires des matches. Ulcéré, l'Argentin a répondu : « Qui est partie prenante dans le football, le président de la FIFA ou les joueurs ? »...

■ Si les joueurs italiens se qualifient pour les huitièmes de finale, Bearzot leur accordera gentiment un jour « libre » : « Je pense que mes gars en auront un peu marre de voir ma figure, et s'ils veulent profiter de ce jour de vacances pour prendre du bon temps (!), je n'y vois aucun inconvénient... »

■ Boniek vient de révéler : « Juste avant notre départ de Varsovie, nous avons été reçus par le Premier ministre qui nous a dit : « Ne vous préoccupez pas trop des résultats ! Pour le peuple polonais, le football, c'est avant tout la grande fête de l'amitié ! » C'est ça, le réalisme socialiste ?...

■ Pas de maillots en dehors des shorts, pas de chaussettes baissées ! Sur ces deux points, la FIFA a été très claire. Réaction outrée de l'Italien Vialli, habitué à laisser « flotter » son maillot : « Cette décision est ridicule ! Ce qui compte, c'est le comportement envers l'arbitre et les adversaires, pas le look ! »...

■ Interrogé par un journaliste italien, Cesar Luis Menotti s'est déclaré persuadé « que le Brésil réalisera un grand Mundial ! Quant à l'Argentine, elle se qualifiera pour les huitièmes de finale..., mais n'ira pas plus loin ! »

■ Enzo Bearzot ne brille pas par sa confiance européenne : « Je suis désolé pour... l'Italie et toutes les autres formations européennes, mais je reste persuadé que ce Mundial sera remporté par une équipe sud-américaine. En plus, le passé nous a démontré à plusieurs reprises que le meilleur ne l'emporte pas toujours ! »...

BEARZOT ET LES ETRANGERS...

L'autre jour à Puebla, Enzo Bearzot a clairement manifesté son opinion, concernant l'éventuelle autorisation d'enrôler un troisième joueur étranger pour les clubs italiens : « Il sera de plus en plus difficile de former une équipe nationale italienne compétitive si, aux postes clés de chaque club, on trouve des étrangers. Pour ce Mundial, j'ai déjà eu des problèmes pour former une ossature, et les difficultés s'annoncent plus grandes encore pour le Mundial 1990 ! Mon vœu serait de laisser les frontières fermées encore deux saisons, le temps de laisser les jeunes talents italiens éclore normalement, comme dans les autres pays. »
Rappelons que la Fédération italienne doit décider, au début de juillet, si oui ou non un troisième joueur étranger sera autorisé à jouer dans les clubs italiens. Une mesure qui est en fait plus ou moins imposée par les clubs à la Fédération pour stopper la baisse de fréquentation du public et pour redonner un coup de fouet au Totocalcio, en chute libre depuis deux ans. Au sein de la Squadra Azzurra, les joueurs se refusent à tout commentaire. Seul Antonio Di Gennaro a déclaré qu'il était « plutôt pour. Cela me permettrait de conserver ma place encore pas mal de temps, car déjà les numéros 10 italiens ne sont pas nombreux ! »...

■ Burruchaga rêve d'une finale Argentine-France ! « Ce serait merveilleux pour moi... mais terrible pour mes amis français. Nous avons en effet une sérieuse revanche à prendre sur la France qui nous avait largement dominés en avril dernier au Parc ! »...

■ Dino Zoff, qui a reçu une médaille de la FIFA pour services rendus, ne veut pas que l'on compare la Squadra Azzura 1986 à celle de 1982 : « L'équipe de 1982 était une grande équipe. Elle fut même championne du monde. Celle de 1986 est une bonne équipe. Mais elle doit encore le démontrer.

■ Galderisi, meilleur pronostiqueur que Scirea ! Le néo-Milanais avait en effet prévu un match nul concernant Italie-Bulgarie alors que le vieux briscard de la Juve pronostiquait une victoire 2-1 des Azzurri...

■ Les hommes de Bearzot n'ont pas encore fixé le montant des primes qu'ils recevront pour leur participation au Mundial. Il semble que le problème d'impôts prélevés sur les primes ne soit pas encore résolu. Lors de la prochaine réunion concernant ce sujet brûlant, l'équipe italienne se fera représenter par Scirea, Tardelli et Rossi...

■ Belle preuve de solidarité donnée par la Squadra Azzurra. Lors de l'hymne italien, les onze joueurs de Bearzot ont spontanément constitué une chaîne en se tenant tous par la main. Le « vieux » Scirea, très ému, pleurait comme un enfant...

■ Les premiers contrôles antidopages ont fait leur apparition juste après Italie-Bulgarie. Conti et De Napoli, côté italien, Dimitrov et Valov, chez les Bulgares, ont subi les tests. Résultats dans quelques jours.

■ Drôle de gag la semaine dernière lorsque le cuisinier attitré de la délégation bulgare a été emmené d'urgence à l'hôpital pour se faire soigner à la suite de violents maux d'estomac. Il venait de goûter l'un de ses propres plats !...

■ Méchanceté. Pour dire à quel point Paolo Rossi n'a pas une bonne forme physique, un journaliste italien a écrit que le buteur-roi de 1982 était « dans l'incapacité actuellement de jouer au tennis de table ».

■ L'immense Luis Cesar Menotti, l'ex-entraîneur des champions du monde 1978, assistait au match d'ouverture dans la tribune de presse (!). Il fut donc sollicité plusieurs fois par des confrères qu'il rabroua aussitôt sans façon. Forcément : il a vendu ses impressions en exclusivité à un journal argentin.

■ Maradona a troqué son célèbre brillant à l'oreille pour un petit cercle d'or rehaussé de trois branches. Diego, l'homme à l'oreille dorée...

MARADONA A APPRÉCIÉ

Diego Maradona s'est montré, samedi, impressionné par l'Italie lors du match d'ouverture du Mundial dont il a été un spectateur attentif. Cette « squadra azzurra » l'a séduit, même si elle ne s'est pas finalement imposée après l'égalisation des Bulgares. « Je pense que les Italiens ont été pris à leur propre piège. Après avoir ouvert le score, puis gâché des occasions très nettes de buts, ils ont voulu préserver le résultat, comme d'habitude. Le manque de fraîcheur physique de Conti et de Cabrini notamment a été fatal. »
Tout en soulignant qu'Enzo Bearzot avait eu raison de donner une note de jeunesse à son équipe, Maradona a beaucoup apprécié un joueur qui sera son partenaire la saison prochaine à Naples : le jeune De Napoli. « Pour son premier match à un haut niveau, il a montré qu'il savait tout faire. Je le crois à l'orée d'une grande carrière. »

MEXICO86

GROUPE B

Le groupe de l'organisateur ouvre ses portes ce mardi par ce que l'on peut considérer a priori comme la finale de la poule. Entre des Mexicains avides de mordre dans ce Mundial qu'ils préparent depuis si longtemps et une formation belge en quête de confiance et d'équilibre, ce sera l'occasion d'une première mise au point. Attention à la Belgique, qui démarre toujours très fort, comme en 1982 quand elle avait battu le champion sortant, l'Argentine, lors du match d'ouverture. Les deux autres équipes, le Paraguay et l'Irak, grandes inconnues de la compétition, livreront une partie de leurs secrets le lendemain dans une empoignade déjà décisive et certainement musclée. Les deux rencontres du week-end permettront d'y voir plus clair. Le Mexique subira l'opposition sud-américaine des Paraguayens pendant que la Belgique sera confrontée au problème généralement délicat pour elle d'un football irakien fondé sur la technique et l'improvisation. Deux matches pièges par excellence pour les favoris du groupe. A noter que les rencontres de ce groupe auront toutes lieu à midi, donc en pleine chaleur, ce qui constituera un avantage pour le Mexique et le Paraguay.

MARDI 3 JUIN
(Stade Azteca à Mexico, 12 h)
MEXIQUE-BELGIQUE
MERCREDI 4 JUIN
(Stade Toluca à Toluca, 12 h)
PARAGUAY-IRAK
SAMEDI 7 JUIN
(Stade Azteca à Mexico, 12 h)
MEXIQUE-PARAGUAY
DIMANCHE 8 JUIN
(Stade Toluca à Toluca, 12 h)
BELGIQUE-IRAK

MILUTINOVIC

En deux ans et demi et soixante-cinq matches officiels, Bora Milutinovic a amené doucement mais sûrement la sélection nationale mexicaine devant « son » Mundial. Elle débute aujourd'hui, au stade Azteca, contre la Belgique, première étape vers les quarts de finale, qui constituent son objectif essentiel.

"Le Mexique vise les quarts"

par Jean-Paul OUDOT

« BORA, on vous sollicite, aujourd'hui, de toutes parts, la presse internationale se montrant très souvent curieuse au sujet de votre équipe. N'est-ce pas trop pesant de répondre à cette attente ?

— Non, c'est, tout bonnement, dans mon caractère. Je suis passionné. Et il est de mon devoir de répondre à toutes les sollicitations. Cela prouve que les médias veulent en savoir plus sur l'équipe mexicaine, et cela me fait vraiment plaisir.

— A ce qu'on sait, ce plaisir pourrait être plus grand dans quelques jours ?

— Eh oui ! A quarante-cinq ans, je vais être père prochainement. Je rêve. Je suis au comble du bonheur. J'aurais souhaité que ma femme accouche le jour de la cérémonie d'ouverture, c'eût été si magnifique. Ma vie, en fait, n'a été jusqu'à maintenant qu'une succession de rêves réalisés. Y compris ma vie d'éducateur.

« Je rigole »

— Ne vous éparpillez-vous pas un peu trop ?

— Peut-être. Je suis gai, je rigole, je suis partout, je sors souvent, mais attention, dès qu'il s'agit de redevenir responsable technique à part entière, je suis capable de sortir les dents.

— Venons-en au Mexique. Quel bilan tirez-vous de la balance des premiers comptes ?

— Je vais vous répondre comme un bon élève. Je ne suis pas mécontent de moi. Depuis le 25 janvier 1983, date à laquelle j'ai pris la sélection mexicaine en main, mon équipe a disputé soixante-cinq matches officiels. Trente-huit victoires, dix matches nuls, dix-sept défaites. Avec cent cinq buts en notre faveur, cinquante-trois contre.

Par une première étape dite d'observation, j'ai choisi une quarantaine de joueurs qui n'avaient jamais été sélectionnés. Je voulais faire table rase avec le passé. A la fin 1983, plusieurs de ces jeunes ont progressé à pas de géants. Mais c'est à partir de juin 1984 qu'il a fallu trancher : je n'ai retenu que vingt joueurs. Ainsi, un nouvel état d'esprit s'est créé, un groupe de plus en plus soudé. Quatre joueurs ont quitté l'effectif depuis cette date jusqu'à aujourd'hui. On a donc pu travailler, sereinement et tranquillement:

« Un milieu complémentaire »

Seuls Ortega, Hugo Sanchez, évidemment, et le tout jeune Javier Cruz n'étaient pas avec nous au départ de cette aventure exceptionnelle. Retenez le nom de Cruz : il n'a que vingt ans, et possède un culot exceptionnel. Dans cinq ans, il devrait être le Maradona ou le Platini des années 1990.

— Quelles sont les principales qualités de votre groupe ?

— D'abord et avant tout l'esprit d'équipe. Les joueurs veulent tous progresser. Ils possèdent une superbe résistance, sont vifs dans tous leurs gestes et n'ont rien à envier aux Européens au plan de la technique individuelle. Notre principale force réside dans le jeu, dans la complémentarité du milieu de terrain. Vous apprendrez à apprécier, au fil des rencontres, la vivacité de Negrete, le travail de fourmi de Munoz, la clairvoyance de Boy, la présence offensive de Aguirre. Flores, Cruz, dont j'ai déjà parlé, Hermosillo, sont de bons attaquants, capables à tout moment de rentrer en match. Dans les lignes arrière, Quirarte et Cruz Barbosa sont deux costauds qui n'ont peur de rien.

— Et les défauts ?

— Parfois, mes joueurs ne sont pas assez hargneux. Fort heureusement, l'apport des Mexicains d'origine espagnole, comme Aguirre, Espana ou Munoz, comble en partie ce handicap.

— De qui tenez-vous cette passion d'entraîner ?

— En ce qui concerne l'organisation de jeu, j'ai beaucoup appris avec des techniciens comme Bobel, Spitc, Atanaskovic, Matekalo, Miljan Miljanic. Ainsi qu'avec Fekete, le Hongrois. Quand j'étais joueur en France (à Nice, Monaco et Rouen), Michel Hidalgo, qui débutait, m'a fait apprécier sa façon de voir, de comprendre, de sentir le football. Faites un mélange de tous ces personnages, ajoutez un peu de Bora et vous avez un cocktail Milutinovic mexicain.

— Ce Mundial 1986 va-t-il être de la même veine que le Mundial 1970 ?

— Après les calculs sordides qui vont s'exprimer au premier tour, on jouera au football. On sera là, à partir des huitièmes de finale, contraints de se sortir les tripes, de jouer à fond. Voilà pourquoi le Mundial 1986 peut ressembler à celui de 1970. Mais les esprits et le jeu ayant changé, j'avoue sincèrement n'être pas totalement convaincu. C'est plus un souhait que le reflet profond de mon sentiment général.

« Demain, la fuite »

— A propos des résultats, vous ne paraissez pas vous faire de gros soucis. On se trompe ?

— Pour moi, le football est une fête et le résultat n'a pas, en première priorité, d'importance. Ou tout au moins faut-il faire semblant de le penser. Il reste que nous sommes tous, sélectionneurs, confrontés à la même quadrature du cercle. Pour gagner avec la manière, il faut d'abord construire un bloc solide. Avec le réalisme que cela implique.

— A quel stade raisonnable estimeriez-vous votre contrat rempli dans cette Coupe du monde ?

— Depuis que je suis sélectionneur, je n'ai jamais signé aucun contrat, la parole des hommes me suffit. Avant

▶▶

1983, c'était la même chose. J'ai su m'entourer de gens compétents, d'amis sincères. J'ai été rarement « cocu ». Mais je réponds, précisément, à votre première question. Le Mexique en quarts de finale, et je serais comblé. Franchement, je crois que mon équipe en a largement les moyens. Au-dessus, ce serait un « rab » fantastique pour tout le pays, mes joueurs seraient payés de leurs sacrifices.

— Vos principaux favoris pour le titre ?

— Par ordre alphabétique : l'Argentine, le Brésil, l'Espagne, la France, l'Italie et l'Uruguay. Avec une préférence sentimentale pour tous mes amis tricolores, à qui, j'en profite, j'envoie mon amical souvenir. Qui sait ? Peut-être se retrouvera-t-on sur la même route...

—Vous avez, récemment, déclaré que le prochain sélectionneur du Mexique aurait beaucoup de difficultés à conserver le même groupe. Pourquoi ?

— Tous simplement parce que les trois quarts des joueurs actuels iront, après le Mundial, jouer à l'étranger. Au demeurant, il est logique qu'ils souhaitent monnayer leur talent. C'est un fait que je me suis contenté de souligner, mais ce n'est pas une prophétie pour autant.

— Ne souhaitez-vous pas revenir, vous aussi, en Europe ?

— Pourquoi parler de cela en ce moment ? J'ai l'impression de progresser après le Mundial, et, pour y parvenir, il faudra peut-être que j'aille dans un pays où s'expriment d'autres qualités qu'au Mexique. Il ne s'agira, en ce cas, que d'une nouvelle aventure professionnelle car, en ce qui concerne l'art de vivre, c'est bel et bien le Mexique que je préfère. »

Chiffres

On sait recevoir

Disputer une phase finale de Coupe du monde sur ses terres représente, à n'en point douter, un important avantage psychologique. La preuve en est que depuis 1930, jamais le pays organisateur n'a été battu lors de son premier match. Voilà les Belges prévenus !

1930 : **Uruguay** (org.) - Pérou : 1-0.
1934 : **Italie**-Etats Unis : 7-1.
1938 : **France**-Belgique : 3-1.
1950 : **Brésil**-Mexique : 4-0.
1954 : **Suisse**-Italie : 2-1.
1958 : **Suède**-Mexique : 3-0.
1962 : **Chili**-Suisse : 3-1.
1966 : **Angleterre**-Uruguay : 0-0.
1970 : **Mexique**-URSS : 0-0.
1974 : RFA-Chili : 1-0.
1978 : **Argentine**-Hongrie : 2-1.
1982 : **Espagne**-Honduras : 1-1.

Opération décrispation

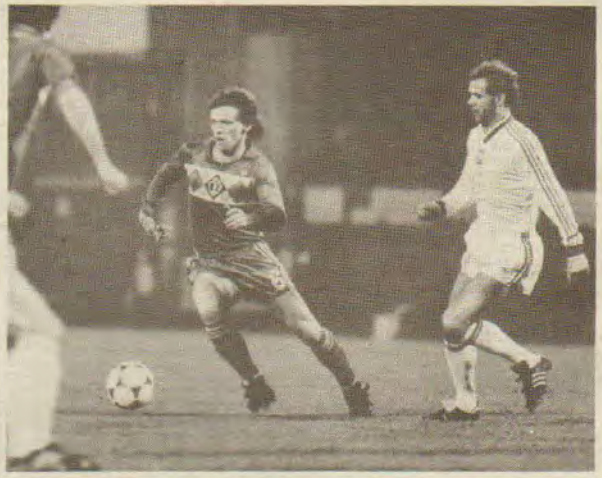
Les Belges ne se soucient guère à l'idée d'affronter le Mexique, leur adversaire a priori le plus difficile du groupe B. En revanche, la perspective d'affronter l'Irak et le Paraguay les laisse songeurs.

par Christian HUBERT

LA Belgique est, avec l'Allemagne fédérale, la seule nation européenne à avoir obtenu quatre fois d'affilée, sur le terrain, le droit de participer à la phase finale d'une Coupe du monde ou d'un Championnat d'Europe des nations. C'est un exploit dont Guy Thys est légitimement fier et qui explique d'ailleurs sa longévité comme entraîneur fédéral : dix ans de bons et loyaux services et un nouveau contrat de deux ans, quoi qu'il puisse arriver — en principe — au Mundial.

On ne vit cependant pas avec son passé, et l'opinion publique ne pardonnerait pas, en Belgique, une élimination prématurée. Au premier tour, par exemple, dans un groupe qui, peut-être à tort, est considéré comme un des plus faciles.

On ne peut pas dire que les Belges abordent cette phase finale avec un moral d'acier et les faveurs du pronostic, surtout au pays. Plusieurs éléments se sont ligués pour empêcher le public belge de verser dans un optimisme démesuré :



L'atout des Belges est aussi celui de Vercauteren : l'expérience des grands matches. Appréciable lorsqu'on s'apprête à défier le Mexique sur ses terres.
(Photo PRESSE -SPORTS)

ALEX, LAISSÉ POUR COMPTE

1. La qualification n'a pas été aisée. Ce n'est qu'à sept minutes de la fin du match de barrage de Rotterdam que le jeune Anderlechtois, Georges Grun, offrit à son équipe une qualification méritée mais inespérée. Avant cela, les Belges avaient fait preuve de leur insigne faiblesse offensive en ne parvenant pas à marquer le moindre but ni en Grèce, ni en Albanie, ni en Pologne.

2. Les matches de préparation n'ont guère été brillants : étrillés par l'Espagne à Elche et battus par la Yougoslavie au Heysel, ils ne se sont imposés qu'à la seule Bulgarie.

3. La liste des vingt-deux a provoqué un tollé général dans la partie francophone du pays : en « oubliant » Alex Czerniatynski, le plus populaire des joueurs belges, même quand il ne joue pas bien, et Didier Beugnies, l'avant-centre du Sporting de Charleroi, Guy Thys sait qu'il ne peut pas se permettre une quelconque carence de ses attaquants.

4. La préparation de l'équipe a provoqué une querelle de spécialistes : le professeur Simon, chef du service de médecine sportive de l'université de Bruxelles, a déclaré que le stage effectué à Ovronnaz, dans le Valais, n'avait aucune valeur médicale, car la station suisse était située trop bas (1 450 m), et qu'il eût fallu se trouver sur place trois semaines avant la compétition, compte tenu du fait que les Belges joueront deux de leurs trois premiers matches à 2 700 mètres d'altitude. A cela, le professeur Pannier, de l'université de Gand, chargé de préparer médicalement les Diables Rouges, répondit qu'en théorie son confrère n'avait sans doute pas tort, mais qu'en pratique c'était irréalisable. Rester trois semaines à Toluca dont une, la première, sans la moindre activité sportive, c'était aller tout droit à la catastrophe sur le plan moral.

Et, puisqu'il est ici question de moral, remarquons que, heureusement, les femmes et fiancées sont arrivées, vendredi, tous frais payés par la Fédération belge, à Mexico, et la première descente des joueurs dans le district fédéral — la seconde sera pour ce mardi, au stade Azteca — a contribué à revigorer quelque peu les esprits les plus chagrins. Comme par hasard, d'ailleurs, à l'entraînement de vendredi matin, tout le monde était là, plus personne ne souffrait de la « turista », ce mal qui s'était acharné depuis le premier jour sur les Diables Rouges.

LA GUERRE DES NERFS

Sur le plan strictement sportif, le fait d'avoir battu (3-0) les Pumas qui avaient disposé de la France, la veille, fut une victoire à la Pyrrhus pour Guy Thys et ses hommes : une agression du gardien Souza contre Nico Claessen provoqua une blessure pour le joueur du Standard, et l'exclusion du gardien mexicain. Le tout sous l'œil des journalistes, photographes et cameramen mexicains qui ne manquèrent évidemment pas, le lendemain, de faire de cet incident le point de départ d'une implacable guerre des nerfs.

Cela n'a pas fait perdre le sourire, bien au contraire, à Bora Milutinovic qui, en voisin et en hôte accueillant, vient rendre presque quotidiennement une visite de courtoisie à ses futurs adversaires. Bora connaît tout des Belges pour être venu les voir et posséder, en Europe, un très solide réseau d'espionnage. Mais l'inverse est absolument faux. Thys a vu deux fois le Mexique, il y a de nombreux mois, contre l'Italie et la Hongrie, et il ne sait rien du Paraguay ni de l'Irak, ses deux autres adversaires qu'il n'a fait suivre par personne. « Les matches d'entraînement ne signifient rien. Nous irons tous voir, à Toluca, le match entre les deux pays. Là, ils ne pourront ni tricher ni cacher leur jeu. Ce sera suffisant. Quant au Mexique, il ne faut pas en faire un épouvantail. Il est bon de rappeler que nous avons battu l'Argentine, lors de l'inauguration du Mundial 82, à Barcelone, parce que nous avons développé notre jeu sans vouloir l'adapter à celui de l'adversaire et, surtout, parce que nous n'avons pris aucune disposition particulière pour tenir Maradona. Nous n'avons pas la mentalité pour jouer une défense individuelle et nous n'agirons pas différemment avec Hugo Sanchez. »

LA PROMESSE DE FRANKIE

D'ailleurs, la seule cassette vidéo passée aux joueurs belges fut, lundi, celle de la défaite des Mexicains contre l'Angleterre (3-0) à Los Angeles. Un match auquel la vedette du Real Madrid ne participa pas. Sans doute Thys a-t-il voulu, en montrant le plus mauvais match des Mexicains, faire œuvre de décrispation avant de descendre dans l'enfer de l'Azteca. Ce qui ne l'a pas empêché de choisir ses défenseurs les plus expérimentés, au détriment de la jeunesse. Il a même demandé à Michel Renquin, qui n'a plus évolué à cette place depuis sept mois, d'occuper le poste d'arrière gauche, que le joueur du Standard n'a accepté qu'avec la garantie que Frank Vercauteren, devant lui, ne monterait pas trop souvent.

La prudence est la mère de la qualification. Ce pourrait être la devise des Diables, aujourd'hui, c'est en tout cas le leitmotiv qui prévaut depuis longtemps au sein de l'équipe nationale belge. Ceux qui espèrent voir des Diables Rouges offensifs contre le Mexique en seront sans doute pour leurs frais. C'est pourtant un match qui entre bien dans les cordes de l'équipe belge, jamais aussi à l'aise que contre ceux qui doivent normalement faire le jeu.

Ce qui fait dire à Georges Heylens, l'entraîneur de Lille, successeur possible sinon probable de Guy Thys et observateur assidu de ce qui se passe au Mexique que, selon lui, le plus difficile pour l'équipe belge ne serait sans doute pas de réussir une performance contre le Mexique, mais de confirmer dans les jours qui suivent contre l'Irak et le Paraguay.

VILLE de SETE
JUILLET - AOUT 86
Stages
DOMINIQUE BATHENAY
POUR LES 9 - 14 ans
2 OPTIONS FOOT/VOILE FOOT/TENNIS

TARIFS

	1 semaine	Spécial 2 semaines
Pension complète	1.300 F	2.400 F
Demi-pension	550 F	900 F

POWER "VIVRE SPORT"

Coupon à retouner à :
SERVICE DES SPORTS, Mairie de Sète
34207 SÈTE CEDEX - Tél : 67.46.20.67
Je désire recevoir une documentation gratuite
NOM .....
ADRESSE .....

LES LECTURES DE Mme CEULEMANS...

Il y a quatre ans, en Espagne, les joueurs belges avaient fait la « grève de la presse » durant vingt-quatre heures à la suite d'un papier d'ambiance paru dans un journal flamand et intitulé : « Whisky y amor ». Et on a failli connaître semblable incident au Mexique puisque la veille de prendre l'avion pour Mexico, la femme de Ian Ceulemans téléphona à son époux pour lui demander s'il était « vraiment nécessaire que les femmes des joueurs fassent le déplacement après ce qu'elle avait lu dans les journaux néerlandais ! Intrigués, les joueurs et dirigeants belges épluchèrent minutieusement les quotidiens en cause et n'y trouvèrent qu'une petite déclaration de Jean-Marie Pfaff affirmant que, contrairement à certains, il n'avait pas les moyens de s'offrir une fille dans tous les pays où il passait !...

■ La pièce maîtresse de l'équipe d'Irak, selon le sélectionneur Evaristo Macedo, n'est autre que le dénommé Bacil Kourkis, 25 ans et 25 sélections, Kourkis devrait stabiliser le milieu de terrain irakien...

■ C'est Bora Milutinovic qui l'a lui-même révélé : Flores, l'attaquant mexicain, pourrait bien signer au FC Nantes ! Robert Budzinski a tout récemment demandé des renseignements sur ce joueur à Milutinovic...

■ Guy Thys s'est déclaré très inquiet à propos de la qualité du gazon du stade Azteca, après avoir suivi attentivement Italie-Bulgarie. « Ce gazon épais ne favorise pas le football européen », a-t-il déclaré...

■ Très serein, Evaristo Macedo, avant que ses hommes n'affrontent le Paraguay : « Avec le Qatar que j'entraînais l'an dernier, nous avions fait match nul et battu les Paraguayens qui effectuaient une tournée dans les Emirats arabes ! » Jamais deux sans trois...

■ Vendredi dernier, les joueurs belges ont eu droit à une journée de détente en compagnie de leurs épouses, venues spécialement pour l'occasion. Seuls les deux Van der Elst n'ont pas profité de ces « gestes » : Frankie parce que sa femme venait d'accoucher, et Leo parce qu'il est... le seul célibataire de la bande.

ON VEUT DORMIR !...

La dernière histoire belge nous vient de Toluca ! En effet, plusieurs journalistes belges qui logent dans un des hôtels de la ville ne peuvent plus passer une nuit tranquille en raison du... vacarme provoqué par les joueurs uruguayens, logés au même endroit ! Ces derniers font, paraît-il, la bringue jusqu'à cinq heures du matin. Au programme des réjouissances : chants, danses et parties acharnées de tennis de table ! C'est la fête une fois...

ALLÔ, BAGDAD ?...

On fait bien les choses du côté irakien. Même à l'entraînement, les joueurs peuvent téléphoner chez eux pour prendre des nouvelles de la petite famille... Regardez plutôt le sympathique Ali Hussein qui, l'autre jour à Toluca, a passé un coup de fil à sa bien-aimée...

(Photo A.P.)

■ Le président de la fédération irakienne, qui n'est autre que le fils du président irakien en personne, a promis, paraît-il, de très jolis cadeaux en cas de qualification des Irakiens ! A signaler que Hussein Said, la grande vedette de l'équipe, a déjà reçu, au cours d'exploits précédents, un immense appartement et trois voitures...

■ La tristement célèbre « turista » a durement frappé la délégation belge puisque pas moins de sept joueurs ont dû, la semaine dernière, s'aliter dans un sale état. Un médecin belge a finalement découvert que le barman de l'hôtel ne... lavait jamais ses verres après les avoir rincés ! Résultat : plus de bar pour les Belges...

■ Spectateurs attentifs du match d'ouverture, les Paraguayens se sont déclarés impressionnés par l'Italie. Seul Julio Cesar Romero regrettait la « passivité » des hommes de Bearzot en fin de partie...

■ « Mon objectif est de devenir la grande révélation de ce Mundial ! » a déclaré Vicenzo Scifo, la petite « perle » belge. Au moins les choses sont claires dès le début...

■ Paul Van Himst se souvient : « En 1970, nous avions rallié Mexico beaucoup trop tôt. Pendant trois semaines, tous les joueurs belges traînaient comme des âmes en peine ! Heureusement, cette fois-ci, les responsables de la Fédération ont pris en compte l'aspect humain de l'expédition ! »...

■ Le président du Mexique, M. Miguel de la Madrid, a voulu marquer l'attachement de tout le pays à la fois au Mundial et aux joueurs de Milutinovic en recevant ceux-ci dans sa résidence et en offrant à Javier Aguirre (élu par ses camarades) un drapeau mexicain flambant neuf.

■ Soulagement pour Evaristo Macedo, le sélectionneur de l'équipe irakienne. Il pourra en effet compter sur son gardien Raadi qui avait été touché à la cheville lors d'un entraînement jeudi dernier. Raadi sera vraisemblablement aligné face au Paraguay.

■ Après le Mundial, Francisco Javier Cruz, l'une des vedettes mexicaines se consacrera à... la prédication comme pasteur évangéliste ! Il a même précisé qu'il allait suivre un long enseignement religieux afin de prêcher la bonne parole...

■ Le bébé de Bora Milutinovic, annoncé pour le jour de la cérémonie d'ouverture du Mundial, se fait attendre. Il pourrait atterrir le 10 juin, si tant est qu'on puisse programmer l'arrivée d'un Yougo-Mexicain porté sur la musique.

ROMERITO LE POLYGLOTE

Romerito, le meilleur joueur paraguayen, parle cinq langues : le guarani qui est sa langue natale, l'espagnol qui est son idiome naturel ; le portugais qu'il a étudié et pratiqué en jouant à Fluminense, l'anglais parce que c'est la langue internationale et « un peu d'italien » parce que c'est la langue qui chante le mieux.

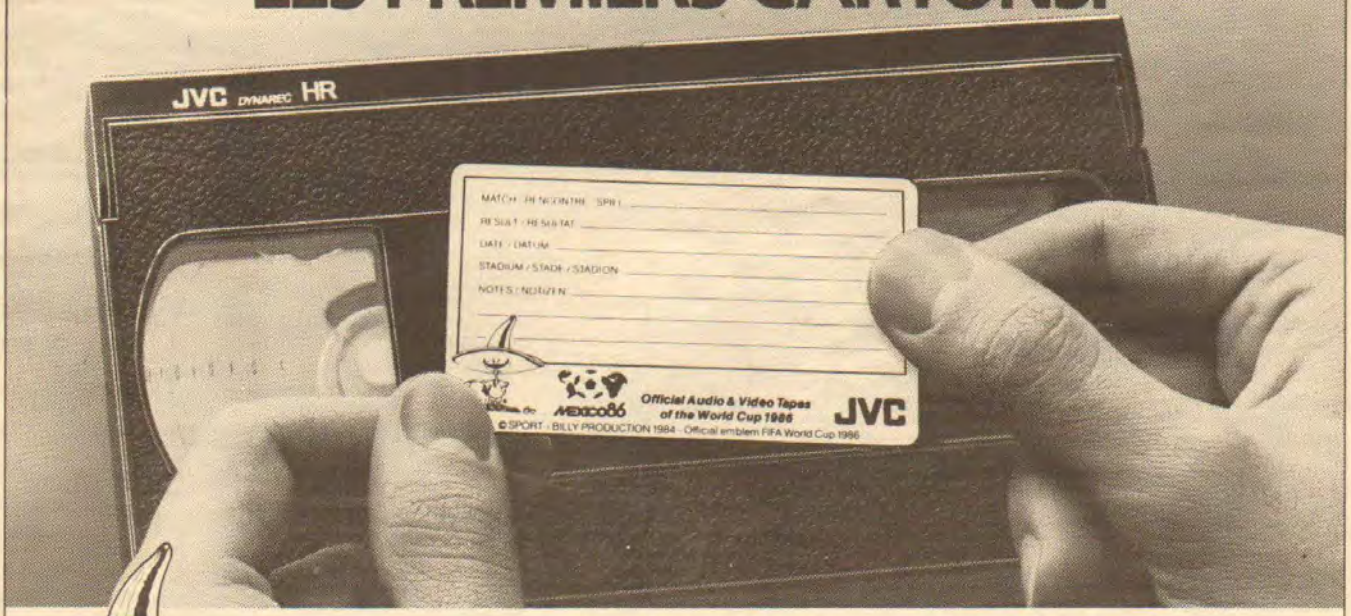
■ « Notre premier match face au Paraguay sera pour nous aussi important que si nous jouions la finale du Mundial ! » a déclaré Evaristo Macedo. « Dans cette rencontre, celui qui cèdera le moindre point sera pratiquement condamné. Il n'aura plus, par la suite, l'occasion de se rattraper. »

■ Cayetano Ré, le sympathique sélectionneur paraguayen, ne manque pas d'optimisme : « Nous ne nous satisferons pas de la troisième place du groupe ! Le Mexique a certes un gros avantage sur les autres, mais je ne vois pas pourquoi la Belgique et l'Irak se retrouveraient devant nous ! »...

DE L'EAU SUSPECTE...

Comme plusieurs équipes, la Belgique avait fait venir au Mexique une importante réserve d'eau en provenance d'Europe. Mais les hommes de Guy Thys ne purent récupérer les cinq mille litres d'eau que plusieurs jours après leur arrivée ! La raison : c'est une importante brasserie (l'un des sponsors de l'équipe belge) qui s'était chargé de l'envoi. Elle y avait joint quelques cartons de bière à l'intention des dirigeants. Or, l'importation de boissons alcoolisées est formellement interdite au Mexique sans une licence en bonne et due forme. Il a fallu l'intervention de l'ambassade pour que les boissons puissent enfin être dédouanées.

MEXICO 86. ON DISTRIBUE DEJA LES PREMIERS CARTONS.


JVC DYNAREC HR
MATCH / RENCONTRE / SPIEL
RESULT / RESULTAT
DATE / DATUM
STADIUM / STADE / STADION
NOTES / NOTIZEN
Official Audio & Video Tapes of the World Cup 1986
JVC
© SPORT - BILLY PRODUCTION 1984 - Official emblem FIFA World Cup 1986

MEXICO86
Systèmes Audio & Vidéo officiels pour la coupe du monde 1986

©SPORT - BILLY PRODUCTION 1984 - Official emblem FIFA World Cup 1986

Avant et pendant la Coupe du Monde, JVC, le créateur du système VHS, offrira des étiquettes autocollantes. Pour les obtenir, c'est facile. Il vous suffit de profiter de notre offre spéciale: deux cassettes préemballées avec leurs étiquettes spéciales pré-imprimées.

Alors soyez sûr d'en avoir assez pour suivre toute la compétition.

Et ne pas être éliminé dès le premier tour.

JVC

adidas France Football
Soulier d'Or

Papin se place

Ils étaient quatre, dimanche soir, à avoir marqué un but. Parmi eux, deux joueurs possèdent déjà une solide notoriété : l'Italien Altobelli, successeur de Paolo Rossi dans la Squadra Azzurra, meilleur buteur de la dernière Coupe du monde, et le Brésilien Socrates. Les deux autres ne bénéficient pas de la même renommée puisqu'il s'agit du Bulgare Sirakov et du Français Papin. Un Papin qui a ainsi inscrit le premier but international de sa toute jeune carrière et qui s'annonce comme un concurrent sérieux pour le titre final 1986.

LES BUTEURS DE LA COUPE DU MONDE (phase finale)

1930. — 1. Stabile (Argentine), 8 buts ; 2. Cea (Uruguay), 5 ; 3. Subiabre (Chili), 4 ; 4. Beck (Yougoslavie), Neto (Brésil), Anselmo (Uruguay), Patenaude (Etats-Unis), Peucelle (Argentine), 3, etc.

1934. — 1. Schiavo (Italie), Nejedly (Tchécoslovaquie), Conen (Allemagne), 4 buts ; 4. Orsi (Italie), Kielholz (Suisse), 3, etc.

1938. — 1. Leonidas (Brésil), 8 buts ; 2. Szengeller (Hongrie), 7 ; 3. Piola (Italie), 5 ; 4. Willmowski (Pologne), Sarosi (Hongrie), Wetterstroem (Suède), 4 ; 7. Abbeglen III (Suisse), Romeo (Brésil), Nyberg (Suède), Colaussi (Italie), Peracho (Brésil), 3, etc.

1950. — 1. Ademir (Brésil), 8 buts ; 2. Schiaffino (Uruguay), 6 ; 3. Ghiggia (Uruguay), Basora (Espagne), 5 ; 5. Zarra (Espagne), 4 ; 6. Tomasevic (Yougoslavie), Sundqvist (Suède), Palmer (Suède), Chico (Brésil), 3, etc.

1954. — 1. Kocsis (Hongrie), 11 buts ; 2. Morlock (Allemagne), Probst (Autriche), 6 ; 4. Hidegkuti (Hongrie), Hugi (Suisse), 5 ; 6. Puskas (Hongrie), Schaefer (Allemagne), Fritz Walter (Allemagne), Rahn (Allemagne), Borges (Uruguay), 4, etc.

1958. — 1. Fontaine (France), 13 buts (record) ; Pelé (Brésil), Rahn (Allemagne), 6 ; 4. Mac Parland (Irlande du Nord), Vava (Brésil), 5 ; 6. Corbatta (Argentine), Zikan (Tchécoslovaquie), Simosson (Suède), Hamrin (Suède), Tichy (Hongrie), 4 ; 11. Piantoni (France), Kopa (France), Veselinovic (Yougoslavie), 3, etc.

1962. — 1. Albert (Hongrie), Ivanov (URSS), Jerkovic (Yougoslavie), Leonel Sanchez (Chili), Garrincha (Brésil), Vava (Brésil), 4 buts ; 7. Tichy (Hongrie), Galic (Yougoslavie), Scherer (Tchécoslovaquie), Amarildo (Brésil), 3, etc.

1966. — 1. Eusebio (Portugal), 9 buts ; 2. Haller (Allemagne), 6 ; 3. B. Charlton (Angleterre), Beckenbauer (Allemagne), Parkoulan (URSS), Hurst (Angleterre), Béné (Hongrie), 4 ; 8. Hunt (Angleterre), Artime (Argentine), Augusto (Portugal), Torres (Portugal), 3, etc.

1970. — 1. Gerd Muller (Allemagne), 10 buts ; 2. Jairzinho (Brésil), 7 ; 3. Cubillas (Pérou), 5 ; 4. Seeler (Allemagne), Bichevetz (URSS), Pelé (Brésil), 4 ; 7. Riva (Italie), Rivelino (Brésil), 3, etc.

1974. — 1. Lato (Pologne), 7 buts ; 2. Neeskens (Pays-Bas), Szarmach (Pologne), 5 ; 4. G. Müller (Allemagne), Bajevic (Yougoslavie), Rivelino (Brésil), 4 ; 7. Breitner (Allemagne), Cruyff (Pays-Bas), Deyna (Pologne), Houseman (Argentine), 3, etc.

1978. — 1. Kempes (Argentine), 6 buts ; 2. Rensenbrink (Pays-Bas), Cubillas (Pérou), 5 ; 4. Luque (Argentine), Krankl (Autriche), 3 ; 6. Rummenigge (RFA), Dirceu (Brésil), Roberto (Brésil), Rep (Pays-Bas), Rossi (Italie), 3, etc.

1982. — 1. Rossi (Italie), 6 buts ; 2. Rummenigge (RFA), 5 ; 3. Boniek (Pologne), Zico (Brésil), 4 ; 5. Kiss (Hongrie), Armstrong (Irlande du Nord), Falcao (Brésil), Giresse (France), 3 ; 9. Six, Genghini, Rocheteau, Platini (France), Littbarski, Fischer (RFA), Eder, Socrates, Serginho (Brésil), Hamilton (Irlande du Nord), Maradona, Bertoni, Passarella (Argentine), Assad (Algérie), Robson, Francis (Angleterre), Schachner (Autriche), Wark (Ecosse), Nyilasi, Fazekas, Poloskei (Hongrie), Panenka (Tchécoslovaquie), 2.

LE CLASSEMENT GÉNÉRAL DES BUTEURS DE LA COUPE DU MONDE

1. Müller (RFA), 14 buts ; 2. Fontaine (France), 13 ; 3. Pelé (Brésil), 12 ; 4. Kocsis (Hongrie), 11 ; 5. Rahn (RFA), 10 ; 6. Ademir, Vava, Jairzinho (Brésil), Seeler (RFA), Eusebio (Portugal), Rossi (Italie), 9 ; 12. Stabile (Argentine), Leonidas (Brésil), Rummenigge (RFA), 8 ; 16. Schiaffino (Uruguay), Schäfer (RFA), Tichy (Hongrie), Lato (Pologne), 7 ; 20. Nejedly (Tchécoslovaquie), Hügi (Suisse), Morlock, Haller (RFA), Probst (Australie), Ivanov (URSS), Rivelino (Brésil), Kempes (Argentine), Rensenbrink (Pays-Bas), 6.

adidas France Football
Ballon d'Or

Altobelli aime l'or

Le ballon d'Or Coupe du monde Adidas-*France Football*, reconnu par la FIFA, fut attribué en 1982 à Paolo Rossi, roi triplement consacré par le titre, la valeur et les buts.

Ce Ballon d'Or, complété par un Ballon d'Argent (deuxième meilleur joueur) et un Ballon de Bronze (troisième meilleur joueur), est destiné à récompenser le joueur n° 1 de la Coupe du monde.

Dès leur premier match, les Italiens se sont mis en évidence et c'est ainsi que des joueurs comme De Napoli, Di Gennaro mais surtout Altobelli prennent position pour la conquête de ce Ballon d'Or. Cela dit, la Coupe du monde ne fait que commencer. Nous n'avons pas fini d'apprécier des bons joueurs. Nous en saurons déjà plus la semaine prochaine.

L'Etoile d'Or

Amoros surnage

La course à l'Etoile d'Or est partie bien mollement. Lors des trois premières rencontres, aucun joueur n'a véritablement crevé l'écran (aucun à six étoiles) et, pire, très peu se sont simplement mis en évidence (quatre seulement à cinq étoiles). Soulignons pourtant, dans la foulée des Italiens, la prestation de Manuel Amoros, impeccable contre le Canada, lui qui était à côté de ses crampons il n'y a pas si longtemps. Au fond du classement, on trouve le pauvre Casagrande (une étoile) qui était présenté comme une révélation possible et Julio Salinas ainsi que Bats (deux étoiles) qui nous doivent une revanche.

CLASSEMENT DES ÉTOILES

5 étoiles : De Napoli, Di Gennaro, Altobelli (Italie), Amoros (France).

4 étoiles : Scirea, Bagni (Italie), Mikhailov, Sirakov, Dimitrov, Mladenov (Bulgarie), Carlos, Careca, Julio Cesar, Alemao, Socrates, Elzo (Brésil), Butragueno, Julio Alberto, Francisco, Michel (Espagne), Papin (France), Lenarduzzi, Samuel, Wilson, Norman, Vrablic, Valentine (Canada).

3 étoiles : Galli, Bergomi, Cabrini, Vierchowood, Conti, Galderisi (Italie), Arabov, Iskrenov, Sadkov, Gospodinov, Guetov, Zdravkov, A. Markov (Bulgarie), Edson, Edinho, Junior, Branco (Brésil), Zubizarreta, Tomas, Camacho, Maceda, Victor, Goicoetchea (Espagne), Battiston, Bossis, Tusseau, Fernandez, Tigana, Giresse, Platini, Rocheteau (France), Dolan, Bridge, James, Ragan, Sweeney (Canada).

Par pays :
Italie : 41 étoiles.
Canada : 39 étoiles.
Brésil et Bulgarie : 37 étoiles.
Espagne : 36 étoiles.
France : 35 étoiles.

CLASSEMENT DES PASSEURS

1. Di Gennaro (Italie), Zdravkov (Bulgarie), Stopyra (France), 1.

EQUIPE TYPE DE LA SEMAINE

CARLOS (Brésil, 4 ét.)

AMOROS (France, 5 ét.) — JULIO CESAR (Brésil, 4 ét.) — SAMUEL (Canada, 4 ét.) — JULIO ALBERTO (Espagne, 4 ét.)

DE NAPOLI (Italie, 5 ét.) — MICHEL (Espagne, 4 ét.) — SOCRATES (Brésil, 4 ét.) — DI GENNARO (Italie, 5 ét.)

MLADENOV (Bulgarie, 4 ét.) — ALTOBELLI (Italie, 5 ét.)

LE MIROIR AUX VEDETTES

Véritable miroir aux vedettes, la Coupe du monde est la compétition rêvée pour tout footballeur désirant trouver la célébrité. Sans le label mundialiste, aucune consécration possible, les douze premières éditions le démontrent catégoriquement. La valeur étalon ? Le roi Pelé, évidemment, qui devint intouchable à l'issue d'un Mundial 70 qu'il marqua de toute sa classe. Qu'en sera-t-il de cette Coupe du monde naissante ? Assistera-t-on à l'épanouissement définitif d'un Platini, d'un Zico ou d'un Maradona, que seule une performance de haut niveau pourra conduire au Panthéon ? Les acteurs sont en place. Le jeu décidera de leur trajectoire.

(Photos PRESSE-SPORTS)

LE MIROIR AUX VEDETTES

par Jean-Philippe RETHACKER

TOUS les quatre ans, dans une espèce d'énorme meeting du football, les meilleurs et plus célèbres joueurs du monde se trouvent donc rassemblés, confrontés, comparés, mis à l'épreuve, dans la même compétition.

La Coupe du monde devient ainsi, pendant plusieurs semaines, une sorte de festival du ballon rond où les vedettes viennent chercher la consécration... ou trouver le fiasco !

Car le miroir aux vedettes qu'est le Mundial peut être fidèle, mais aussi déformant. Depuis près de soixante ans il a confirmé, parfois, révélé, de temps en temps, contesté, souvent, le talent des uns et des autres.

L'importance et d'affluence sans cesse grandissantes des médias, l'arrivée de la télévision (à partir de 1954 en Suisse) ont placé la compétition et ses acteurs sous une gigantesque loupe grossissante qui n'a fait qu'accentuer ou engendrer la renommée des uns, ou au contraire remettre en cause la notoriété des autres.

Il est vrai aussi qu'au fil des années, les moyens de communication et d'information, multipliés et améliorés, les compétitions internationales (de clubs et de sélections) sans cesse accrues, ont fait la gloire (et la fortune) des plus grands joueurs, limitant de plus en plus aussi les découvertes et les révélations véritables.

Notre propos ici est d'analyser les rapports qui ont pu exister, et qui subsistent encore, entre le grand joueur et la Coupe du monde. Qu'apportent-ils, l'un à l'autre ? Dans la grande kermesse aux étoiles du football, quels sont ceux depuis soixante ans qui ont justifié leur réputation et leur valeur ? Ceux qui ont, en revanche, raté leur examen mondial ? Ceux qui tout à coup ont fait irruption au premier plan ?

Pelé, douze ans de règne

Mettons-nous d'abord bien d'accord sur la définition ou le portrait-robot du « grand joueur », tel qu'on l'appelle communément.

C'est d'abord celui qui pèse sur le jeu, sur le rendement de son équipe, sur le résultat ; soit par sa propre action individuelle (de gardien ou de buteur), soit par son influence sur la collectivité dont il est le chef, le meneur, l'inspirateur ; soit par les deux qualités réunies, ce qui est alors le propre du très « grand joueur » modèle Di Stefano, Pelé ou Platini.

Mais c'est aussi celui qui réussit à défier la gloire et ses dangers. Et celui qui défie le temps...

Si le gardien mexicain **Carbajal** (recordman de durée avec cinq présences en phases finales de 1950 à 1966 sans interruption) fut un homme de la Coupe du monde plus qu'une grande vedette de l'épreuve, **Pelé** en fut vraiment le roi, lui qui se révéla en 1958 à l'âge de seize ans et demi, et termina sa carrière mondiale au Mexique douze ans plus tard, avec la conquête d'un troisième titre qu'il contribua, pour une grande part, à offrir au Brésil. Se maintenir pendant douze ans à un tel sommet est exceptionnel.

Seul **Franz Beckenbauer**, mais aussi sans avoir l'air d'y toucher son compatriote **Overath**, ont approché l'olympe où trône Pelé. En trois phases finales successives (1966, 1970, 1974), tous deux jouèrent deux finales, dont celle de Munich victorieuse, et décrochèrent une troisième place, tout en justifiant leur valeur technique et leur forte personnalité.

On veut souhaiter à Michel Platini, ainsi qu'à Patrick Battiston, Maxime Bossis et Dominique Rocheteau, tous trois présents au Mundial pour la troisième fois depuis 1978, une aussi belle consécration.

On ne saurait oublier dans cette petite rétrospective l'Italo-Argentin **Monti**, demi dur et brutal mais footballeur de classe, qui réalisa le prodige de disputer deux finales de l'épreuve, une première fois en 1930 avec l'Argentine battue par l'Uruguay, une seconde fois en 1934 avec la première équipe d'Italie championne du monde. Une Squadra Azzurra où les deux stratèges **Meazza** et **Ferrari** participèrent pour leur part aux deux triomphes de Rome 1934 et de Paris 1938.

Les étoiles filantes

Les footballeurs italiens — comme les Allemands — semblent d'ailleurs transcendés par l'ambiance et l'enjeu d'une Coupe du monde. Cela explique en grande partie leur triple victoire. En particulier celle de 1982 en Espagne, où l'on ne donnait pas cher de leurs chances au départ, et même après un premier tour catastrophique.

Mais leurs qualités morales, et aussi leur style de jeu, leur opportunisme, leur football-surprise trouvent dans la compétition mondiale l'occasion et le terrain favorables pour s'exprimer totalement et efficacement.

A l'image de ce **Paolo Rossi**, le buteur braconnier du Mundial espagnol qui, à l'opposé d'un Pelé, aura été

Troisième en 1970, premier en 1974, Gerd Müller a su trouver dans l'épreuve reine l'occasion favorable pour s'exprimer pleinement. **(Photo PRESSE-SPORTS)**

Le titre de champion du monde de la RFA, en 1974, a définitivement consacré Franz Beckenbauer, déjà remarqué en 1966 et en 1970. Johan Cruyff fut certainement aussi brillant que le Kaiser, mais sa finale ratée, à Munich, le priva à tout jamais d'un fabuleux titre de gloire.
(Photos PRESSE-SPORTS)

Kempes en 1978, Rossi en 1982, ont été les héros d'une Coupe du monde. Ils survécurent difficilement à leur période d'euphorie « mondialiste ».
(Photos PRESSE-SPORTS)

l'homme **d'une** Coupe du monde plutôt que celui de la Coupe du monde.

C'est d'ailleurs parmi les rois des buteurs qu'on retrouve souvent ceux qui n'ont marqué qu'un seul été (sur le plan international s'entend). Ce fut le cas, aux temps anciens, du « Diamant noir » brésilien **Leonidas**, que le public français apprit à découvrir en 1938, au milieu d'une équipe d'artistes encore méconnus sinon inconnus à l'époque.

Ce fut encore le cas du Polonais **Lato** (1974) et de l'Argentin **Kempes** (1978), qui ne survécurent pas beaucoup à leur période d'euphorie « mondiale ».

Pour notre **Just Fontaine,** toujours recordman avec ses treize buts marqués en 1958, la gloire fut moins cruelle que les tacles assassins l'expédiant provisoirement à l'hôpital, et définitivement à la retraite. Pauvre Justo, qui n'eut guère le temps ni la possibilité de justifier son talent et sa réputation de grand attaquant international !

Les rois maudits

Beaucoup, parmi les plus grands, furent fidèles au rendez-vous même si la réussite et la petite coupe en or ne le furent pas, elles !

On pense, en premier lieu, aux prestigieux Hongrois de 1954, terrassés contre toute attente en finale à Berne par les outsiders allemands de Fritz Walter, survoltés là encore par la compétition.

Les artistes magyars, qui dominaient l'Europe du football depuis deux ans, n'en firent pas moins, jusqu'à leur finale ratée, la démonstration de leur brio individuel et collectif, de leur panache offensif. De **Kocsis** « Tête d'or » (roi des buteurs) à **Czibor** en passant par **Boszik** et **Hidegkuti.** Et sans une stupide blessure à la cheville, **Ferenc Puskas** aurait sans doute pris place dans le Panthéon d'une Coupe du monde qui devait lui être refusée jusqu'à la fin d'une carrière par ailleurs prestigieuse.

De même aura-t-il manqué un titre suprême à **Johan Cruyff,** héros brillant mais malheureux d'un « WM » allemand 1974 marqué et dominé jusqu'à la finale là aussi (voir plus haut pour la Hongrie) par l'armée orange de ces footballeurs néerlandais balayant tout sur leur passage et longtemps irrésistibles.

Moins malheureux furent **Raymond Kopa** démontrant en Suède (1958) qu'il était devenu au Real Madrid une authentique vedette internationale, ou **Eusebio,** canonnier numéro un de la World Cup 1966 où il confirma lui aussi ses titres de gloire portugais et européens.

Plus heureux encore fut cette année-là le maître à jouer des champions du monde anglais **Bobby Charlton,** que le Ballon d'Or annuel de *France Football* vint à juste titre récompenser.

Un Ballon d'Or dont le classement est bien entendu influencé, justement, tous les quatre ans par la Coupe du monde, comme le démontre amplement le palmarès : 1958 : **Kopa** (France troisième en Suède), 1962 : **Masopust** (Tchécoslovaquie vice-championne au Chili), 1966 : **Bobby Charlton** (Angleterre championne du monde en Angleterre), 1970 : **Gerd Müller** (RFA troisième au Mexique, où Müller est roi des buteurs), 1974 : **Cruyff** (Hollande vice-championne du monde en RFA), 1978 : **Keegan** devant **Krankl** (Autriche) et **Rensenbrink** (Hollande finaliste à Buenos Aires), 1982 : **Paolo Rossi** (Italie championne du monde en Espagne, où Rossi est roi des buteurs).

Les empereurs déchus

Il arrive tout de même aux plus grands musiciens de rater parfois un concert. En 1962 au Chili, **Di Stefano** soi-même, le prestigieux Alfredo du Real Madrid aux cinq couronnes européennes vécut une Coupe du monde catastrophique avec l'équipe d'Espagne et ne parvint jamais plus à asseoir définitivement sa réputation à l'échelon mondial.

De même **Lev Yachine** vécut-il lui aussi, cette année-là, du côté d'Arica, au nord du Chili, les heures les plus sombres de sa si brillante carrière.

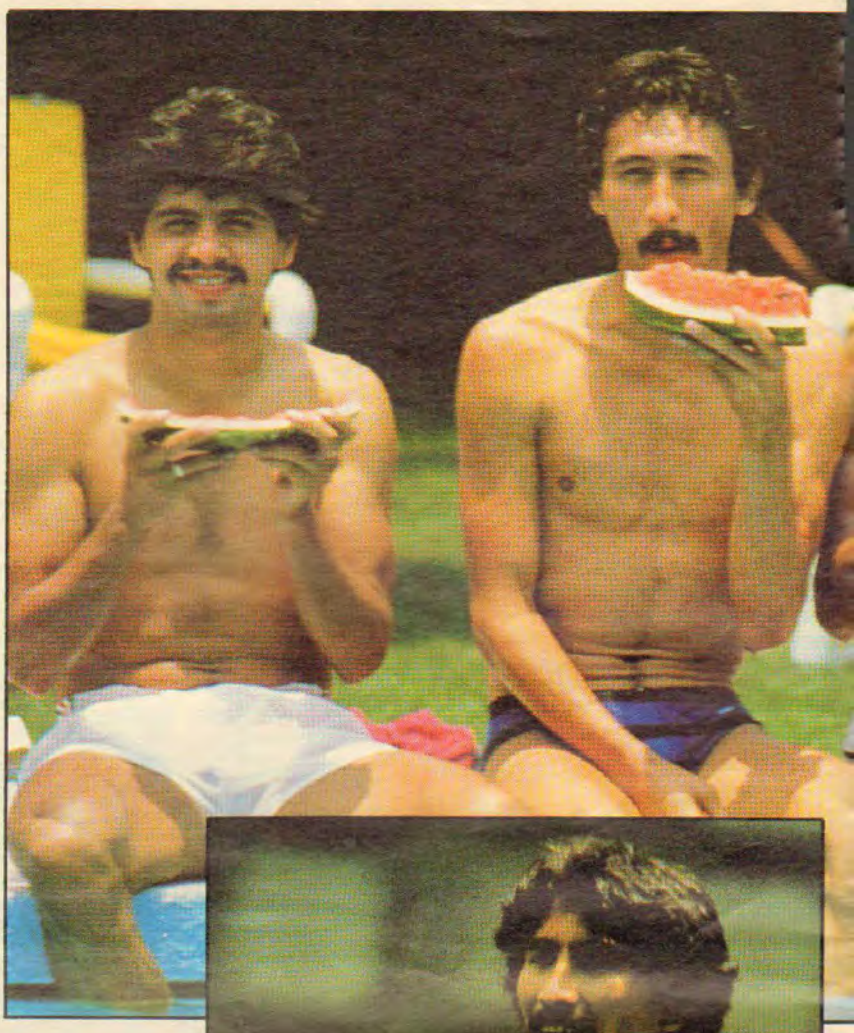
Et jusqu'à preuve du contraire, qu'ils sont encore en mesure d'apporter dans les prochains jours au Mexique, **Maradona** et **Rummenigge** n'ont pas encore légitimé en Coupe du monde (voir 1982) leur titre de superstars internationales.

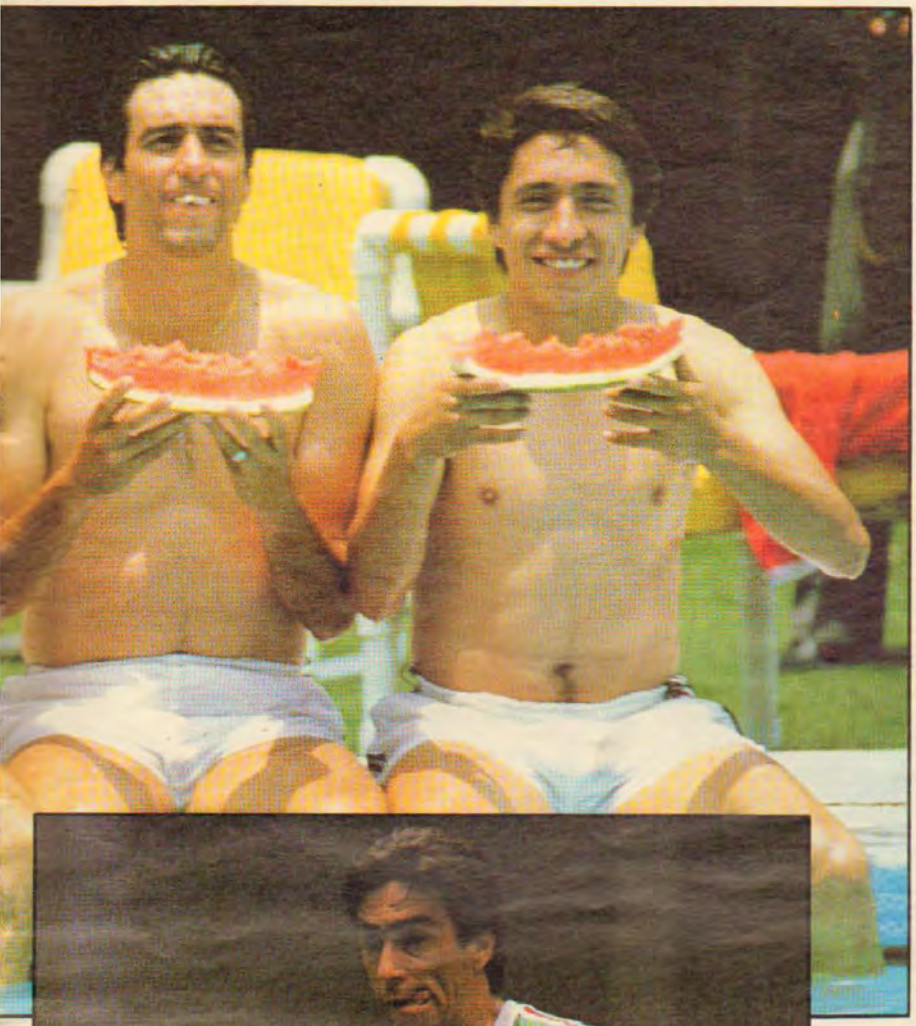
Il est vrai que d'année en année, le football de consommation (dérivé de la société de consommation) éprouve son joueur et son homme, vedette ou pas. Hors du terrain d'abord où le business et les affaires ont tôt fait de l'user ou d'apaiser sa faim,

Dans le jeu lui-même ensuite, où il lui est sans cesse demandé plus, où les systèmes défensifs de plus en plus perfectionnés collectivement sont devenus dix fois plus redoutables, efficaces et éprouvants que le bon vieux marquage individuel de papa dont les plus grands parvenaient toujours à se jouer ; où le travail d'équipe enfin impose aux plus titrés et aux plus glorieux de balayer la cour et de rentrer dans l'ombre de temps à autre.

On les attend donc tous aujourd'hui au tournant mexicain, les Platini, Maradona, Zico et autres Rummenigge, que le Mundial seul pourra conduire au Panthéon...

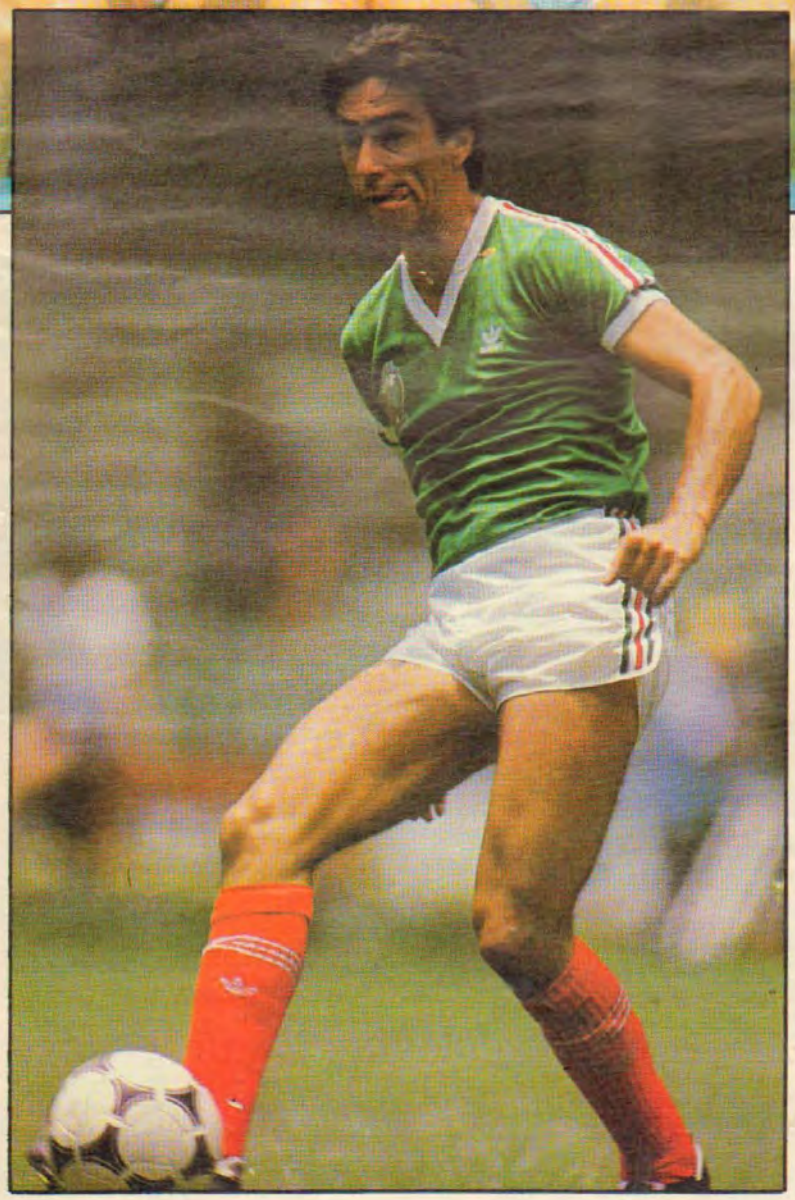
LE MYSTERE MEXICAIN





Chez eux, sur les hauts plateaux, les Mexicains ont l'intention de s'en payer une bonne tranche. Il n'y a qu'à regarder Florès, Larios, Boy et Negrete pour s' en convaincre (ci-contre, de gauche à droite). Pourtant, cette brochette des talents les plus connus du groupe mexicain (à l'exception d'Hugo Sanchez) ne fait que nous exciter l'appétit. Quel goût aura cette sélection qui mijote depuis plus d'un an sous l'œil attentif d'un Yougoslave savoureux, Bora Milutinovic ? Surprenante, pimentée ? Ou fade, comme ses devancières ? Jouons les Lucculus. L'attaque, vraisemblablement un mélange Sanchez-Florès, pourrait être relevée. La défense, commandée par Larios, s'annonce glacée, mais pas trop sucrée. Le milieu, fouetté par Boy et Negrete, sera sans aucun doute mousseux et aérien. N'en doutons pas : ce sera LE plat national pendant tout le Mundial. Mais l'ensemble pourrait se révéler indigeste pour ses adversaires. Les Belges, qui ont déjà la serviette au cou pour le 3 juin, seront les premiers critiques. Bon appétit messieurs !

(Photos Henri SZWARC, Franco RICHIARDI et SCHROEDER-PRESSE-SPORTS)



VERTES ANNEES

Assad-Kaltz, Madjer-Dremmler, Belloumi-Magath, tels furent les plus beaux duels d'une rencontre retentissante entre l'Algérie et la RFA, le mercredi 16 juin 1982 à Gijon, premier match des Algériens au Mundial espagnol. Retentissante à plus d'un titre en raison de l'inattendue victoire de l'Algérie, donnée perdante avant même d'avoir commencé, mais aussi en raison de son magnifique style de jeu, tourné vers l'offensive. Presque quatre ans après, jour pour jour, l'Algérie entame son Mundial 86, ce mardi 3 juin à Guadalaraja, contre l'Irlande du Nord, avec la même volonté de séduire et de dignement représenter le football africain. Ses principaux atouts reposeront une nouvelle fois sur une génération d'attaquants de grande valeur, Assad, Madjer et Belloumi, aujourd'hui plus mûrs et plus sûrs de leurs forces. Symboles des vertes années d'une Algérie qui entend bien aller au-delà du premier tour, cette fois.

(Photos PRESSE-SPORTS et Henri SZWARC)

الجزائر

الجزائر
19

MEXICO86

GROUPE D

Vainqueurs de l'Espagne avec un minimum de talent et un maximum de réussite, les Brésiliens vont sans doute trouver dans cette courte victoire les ferments d'une union sacrée qui leur faisait défaut jusqu'alors. Dégagés des obligations d'un match piège, ils se posent en favoris du groupe. Malgré l'injustice d'un but refusé mais parfaitement valable, l'Espagne se retrouve dans une position qu'elle avait sans doute envisagée et qui n'est pas celle d'un condamné. Telle est la situation du groupe D telle qu'elle se présente aux Algériens et aux Irlandais qui s'affronteront ce soir. Avec deux ambitions bien différentes. Confirmer le Mundial 1982 avant de se situer par rapport à leurs maîtres brésiliens pour les Algériens, recréer les conditions de l'exploit de la dernière Coupe du monde pour les Irlandais. Leur affrontement est le point de départ d'un défi dont le sort sera vraisemblablement scellé à la fin de la semaine.

MARDI 3 JUIN
(Stade Tres de Marzo à Guadalajara, 12 h)
ALGERIE-IRLANDE DU NORD
VENDREDI 6 JUIN
(Stade Jalisco à Guadalajara, 12 h)
BRESIL-ALGERIE
SAMEDI 7 JUIN
(Stade Tres de Marzo à Guadalajara, 12 h)
ESPAGNE-IRLANDE DU NORD

Butragueno et Goicoechea hurlent. Mais Chris Bambridge hurle plus fort qu'eux : il ne validera pas le but de Michel. (Photo REUTER)

Le Kangourou voleur de Jalisco

par François de MONTVALON

En refusant à Michel un but parfaitement valable, l'arbitre australien Christopher Bambridge a privé les Espagnols, pour le moins, d'un match nul. Qu'ils méritaient. Bonne affaire pour les Brésiliens ni moins bons ni meilleurs que prévu.

C'ETAIT il y a seize ans sur la même pelouse du stade Jalisco de Guadalaraja. L'Angleterre d'un côté, le Brésil de l'autre. Banks dans les buts anglais et puis Pelé en face. Pour un coup de tête magistral du roi. Entré dans la légende. Sur ce coup-là, il y a seize années. Banks était parti du bon côté. Et le bon Gordon de Stoke City avait lancé dans l'air une phrase devenue référence. Anodine apparemment, mais juste et intelligente. « Pelé a marqué, dit l'Anglais ce jour-là, mais moi j'ai effacé ce but. » C'était il y a seize ans. Au même endroit...

Ce dimanche, 13 h 6, heure locale, au stade de Jalisco, l'histoire a eu le hoquet. Un sale renvoi plutôt. Le ballon est au point de corner. Espagnol. Il s'envole, est renvoyé en catastrophe dans les pieds de Michel. Un astucieux contrôle permet au milieu de terrain madrilène de se placer en position de tir. Légèrement désaxé. Le ballon fuse de son pied droit comme il avait fusé du crâne de Pelé il y a une éternité et s'en va heurter le dessous de la barre transversale avant de rebondir une trentaine de centimètres derrière la ligne de but brésilienne. Il n'y a plus de Banks pour effacer l'inévitable. Seulement Carlos Alberto, gardien de deuxième zone.

Il n'y a pas de Banks, mais, cette fois, il y a une paire d'arbitres pour faire le travail. C'est moins glorieux, ça n'a plus rien à voir avec le mérite sportif. Mais le résultat est le même. Il n'y aura pas de but accordé à l'Espagne ainsi qu'en ont décidé MM. Bambridge, Australien, et Socha, Américain et juge de touche. Première injustice d'un Mundial qui en verra d'autres.

Une injustice, ça ne se répare pas. Ça se subit. Les Espagnols, longtemps les rois de l'invraisemblable avec leur sélection, le Real ou le Barça, se seraient volontiers contentés de subir « l'absence » des deux arbitres. Sans plus. Les malheureux ont dû pourtant payer double note. Après qu'Edinho se soit vu justement refuser un but inscrit avec le poing — tout n'est quand même pas lamentable au royaume des arbitres — c'est le Brésil qui allait leur passer devant le nez. Avec un pied de nez, au passage. C'était Careca, cette fois qui expédiait la balle sous la barre de Zubizarreta. Mais là où les Espagnols avaient été volés, les Brésiliens trouvèrent le moyen de se sauver grâce au crâne de Socrates qu'on disait pourtant rongé par la cigarette et les spaghetti.

Par la petite porte entrouverte par un directeur de jeu supportant mal les 1 567 mètres de Guadalaraja, les Brésiliens sont entrés dans le Mundial. Et on les voit mal désormais laisser échapper la qualification pour les huitièmes de finale. Mieux, ils ont désormais tous les atouts dans leurs pieds pour terminer à la première place du groupe D et poursuivre leur chemin à Guadalaraja, ainsi que le souhaite ardemment Tele Santana. Mais au-delà d'un incident de jeu qui fera beaucoup parler à la télévision mexicaine où le ralenti n'est pas une denrée rare, on n'en sait pas beaucoup plus sur le vrai potentiel d'une formation aussi bancale dans ses jambes.

A Jalisco, les Brésiliens ont fait un peu mieux que ce qu'on attendait. Qu'est-ce qu'on a pu dire sur leur compte depuis quatre mois ! Ils sont encore à cent mille lieues de la formation de 1982, mais quand même plus propres que l'équipe travestie qui s'était déplacée en Europe en début d'année. Sans Zico qui rentrera peut-être contre l'Algérie et qui seul dans le groupe possède le pouvoir d'accélération si redoutable au Mexique, sans Falcao seulement entré en fin de rencontre, sans Dirceu, Leandro, Cerezo, Oscar, absents ou malades, sans Eder et sans ailiers un peu fous mais un peu géniaux aussi, le Brésil 1986 n'a que le climat et son expérience pour se sortir d'affaire. Pour l'instant. Les jours qui vont passer vont peut-être jouer en sa faveur — et on l'espère pour le spectacle à venir —, mais il manque cruellement aujourd'hui d'imagination autour de Casagrande qui a traîné sa peine dimanche.

« Le Mundial sera peut-être ce que le Brésil veut en faire », disait un confrère mexicain avant le début de la rencontre. Tandis que le soleil tapait dur sur Jalisco, longtemps après le but de Socrates, cette face cachée de la compétition est restée en suspension. Comme l'hymne brésilien bizarrement disparu lors de la présentation des équipes, comme les trois ou quatre actions menées par Careca et Muller. Inachevée.

Et les Espagnols, les grands perdants de la journée ? Ils ont été battus par une décision de non sens. Ils se sont un peu battus eux-mêmes aussi. Il fallait voir tout au long d'une première mi-temps soporifique, Miguel Munoz bondir de son banc de touche dans l'espoir de pousser ses joueurs vers le but brésilien. Geste désespéré. Parce que les Espagnols craignaient visiblement leurs adversaires. Et ils avaient sûrement tort. Parce qu'ils furent les premiers dans la compétition à souffrir de la chaleur et de l'altitude réunies.

On a vu cependant là que sans la pression qui était sur leurs épaules, il y a quatre ans, ils ont les moyens de bien se comporter. A condition de se libérer et de jouer sur des atouts offensifs qui ne sont pas négligeables,

(Suite de la page 31)

avec Butragueno en tête de liste, l'attaquant qu'il faudra suivre de près dans le groupe D.

Mais est-ce que le résultat de Jalisco bouleverse fondamentalement les données du groupe D ? Et du match d'aujourd'hui Algérie-Irlande du Nord ?...

BRESIL	1 (0)	ESPAGNE	0
Socrates (62e)			
CARLOS	4	ZUBIZARRETA	3
EDSON	3	TOMAS	3
JULIO CESAR	4	GOICOETCHEA	3
EDINHO	3	MACEDA	3
BRANCO	3	CAMACHO	3
JUNIOR	3	JULIO ALBERTO	4
(FALCAO, 78e)		FRANCISCO	4
ALEMAO	4	(SENOR, 82e)	
ELZO	4	VICTOR	3
SOCRATES	4	MICHEL	4
CASAGRANDE	1	J. SALINAS	2
(MULLER, 66e)		BUTRAGUENO	4
CARECA	4		
Total	37	Total	36

Entr. : Santana — Entr. : Munoz

Le 1er juin à Guadalajara, stade Jalisco.
60 000 spect. Temps très chaud (33° C). Terrain excellent.
Arbitre : M. Bambridge (Australie) 1
Avertissements : Julio Alberto (4e) pour l'Espagne ; Branco (87e) pour le Brésil.
52e : corner de Victor dévié de la tête par Maceda pour Michel. Amorti de la poitrine et tir canon de celui-ci dans la lucarne de Carlos. Le ballon, renvoyé par la transversale derrière la ligne, ressortait immédiatement. Mais l'arbitre ne validait pas le but. Sur la contre-attaque, il annulait fort justement un but brésilien inscrit de la main.
62e : Socrates lance Junior sur la droite. Ce dernier crochète un défenseur et sert Careca qui, d'une quinzaine de mètres, tire sur la barre. Socrates, qui a suivi l'action, accompagné de Junior, n'a plus qu'à placer le ballon de la tête hors de portée du gardien Zubizarreta.
(Brésil : 1 - Espagne : 0)

Technique

Les découvertes du Brésil

par Jean-Philippe RETHACKER

Si l'on osait on pourrait presque dire que, tout en conservant le schéma tactique et le style qui firent sa force en Espagne, il y a quatre ans, le Brésil de ce Mundial mexicain ne ressemble plus tout à fait à son prédécesseur. Schéma tactique d'abord : toujours dessiné en 4-4-2 avec deux arrières centraux : Edinho et Julio Cesar, grands, solides, bons de la tête, et deux défenseurs latéraux : Edson et Branco, volontiers transformés en attaquants de débordement, surtout le second ; avec un milieu à quatre joueurs qui se répartissent les tâches de façon équilibrée, deux défensifs — Elzo et Alemao —, deux offensifs, Junior et Socrates ; avec une attaque enfin à deux pointes formées de Careca et de Casagrande qui sont, eux aussi, complémentaires, le premier, vif, rapide, explosif, imprévisible, ayant fait bien plus forte impression que le second, plus athlétique, plus lourd, plus brouillon aussi. Le remplaçant Muller, appelé en fin de match à la place de Casgrande, nous a paru plus redoutable par son perçant et sa vitesse d'exécution bien que moins complémentaire sans doute aux côtés de Careca que le grand Casagrande.

Style de jeu ensuite : toujours basé sur le travail de la cheville qui permet chez Junior des dribbles pivotants extérieurs ou, chez Socrates, des passes longues brossées ; toujours riche, surtout en tentatives constantes de une-deux, spécialité dans laquelle les Brésiliens restent les maîtres incontestés ; toujours contrasté, enfin, entre le jeu somnolent où le travail sur place et les échanges apparemment inutiles cherchent à endormir l'adversaire (voire le spectateur) et le réveil brutal qu'un seul dribble, un seul démarrage, un seul une-deux parvient à sonner subitement. Mais on n'a retrouvé ce véritable style brésilien qu'en fin de match lorsque les Espagnols parurent ébranlés, après le double coup dur d'un but marqué mais refusé et d'un but encaissé.

Sur le plan individuel, cette équipe brésilienne aura révélé en tout cas des talents nouveaux. Et l'on peut même affirmer que si elle n'a pas retrouvé ce milieu qui faisait et sa force et sa gloire en Espagne, elle se découvre un gardien, Carlos, sûr, voire brillant, deux demis défensifs : Elzo et Alemao, moins brillants que leurs prédécesseurs mais terriblement efficaces, et surtout des attaquants de pointe : Careca, voire Muller extrêmement redoutables.

En somme, le Brésil 1986 n'a plus ce qu'avait le Brésil 1982, mais il a ce que n'avait peut-être pas celui du Mundial espagnol. Attendons maintenant de le revoir avec Zico pour pousser plus avant la comparaison et pour avoir confirmation de ce durcissement défensif et de ce réalisme qui lui aurait peut-être permis de décrocher la timbale sur les terrains espagnols.

Comme des lions en cage

Le grand moment est arrivé pour la sélection algérienne, qui débute ce soir face à l'Irlande du Nord. Les joueurs de Saadane se sont juré de franchir cette fois le premier tour. Pour ce faire, il leur faut d'abord passer l'obstacle britannique.

par Hedi HAMEL

Quinze minutes après la fin de l'entraînement, il était encore là, adressant des tirs foudroyants de l'extérieur des 18 mètres. Ruisselant, sous un soleil au zénith, concentré comme pour un rituel de feu, Djamel Menad, hargneux et opiniâtre, frappait, à raison d'un toutes les quatre secondes, des ballons Azteca disposés sur deux lignes. Larbi, le gardien remplaçant qui accueillait les terribles envois, n'avait même plus le temps de se relever pour aller de l'autre côté des buts. Cette prolongation de la séance n'avait pas été prévue par l'entraîneur. C'est Menad, seul, qui se l'était imposée. Ce Mundial, il le voudrait à la mesure de sa longue attente.

En 1982, cloué devant son poste de télévision, il n'avait pas tenu une minute en place. Car quand il n'est pas investi de ce qu'il considère comme une suprême mission, il a des fourmis dans tout le corps. Il s'est promis de rattraper le temps perdu, d'aller aussi loin que ses camarades Belloumi, Madjer et Assad. Quatre ans après, le voici au cœur de la plus prestigieuse compétition mondiale. Entre ces deux Coupes du monde, il est allé si vite dans la notoriété qu'on crut à une de ces ascensions artificielles et éphémères comme il s'en produit si souvent dans les équipes jeunes. Menad ne connut pourtant aucune zone de turbulences et, aujourd'hui, on compte aussi bien sur lui que sur les stars qui composent cette équipe d'Algérie. Le volumineux courrier qu'il reçoit chaque jour à la Posada San Isidoro, résidence de la sélection algérienne, au cœur d'une luxuriante forêt, est la preuve qu'on le responsabilise un peu plus, qu'on mise sur ses qualités de puncheur et de finisseur.

Pauvre facteur !

A propos de courrier, il en arrive de partout, et tous les jours, le facteur du paisible village de San Isidoro, habitué à une tournée sans efforts ni contraintes, est obligé de traîner les sacs de télégrammes, cartes, photos et lettres adressés aux joueurs algériens pour les encourager et leur souhaiter surtout une bonne Coupe du monde.

En dehors des visites de la presse internationale, et surtout mexicaine, qui les présentent comme capables de tous les miracles offensifs, les Algériens s'occupent de diverses manières. Golf ou tennis pour la plupart, jeux électroniques ou piscine pour le reste, entrecoupés par de revanchardes parties de ping-pong.

Depuis qu'ils sont arrivés dans cet hôtel, les Algériens ont bénéficié d'au moins trois quartiers libres. Cela a eu pour conséquence directe de libérer les joueurs, astreints à des entraînements épuisants, tous les jours à midi, et ce pendant une heure trente. Les journées se sont toutes écoulées sur le même rythme : après la séance physique et tactique, un petit match, puis déjeuner, sieste et loisirs. Le soir, Rabah Saadane épargne aux joueurs les 40 kilomètres qui séparent San Isidoro des installations du club Jalisco, en ville, où ils s'entraînent. Il dirige lui-même, vers 18 heures, une séance spéciale de footing et de musculation pendant une heure environ. La nuit venue, les joueurs ne pensent plus qu'aux bienfaits d'un sommeil réparateur. L'altitude semble ne pas les avoir beaucoup gênés dans leur préparation. « En moins de deux jours, dit Zidane, nous avons tous trouvé un sommeil profond. »

C'est la lecture et la traduction de la presse qui constitue le moment fort de la journée. C'est ainsi que les joueurs ont découvert ce que Billy Bingham, l'entraîneur irlandais, n'a cessé de répéter : « Les Algériens ne nous font pas peur. Je pense aux autres parties plus dures qui nous attendent. » Le plus drôle, c'est que les Algériens pensent exactement la même chose de leurs adversaires de ce mardi. « Nos principaux rivaux sont les Brésiliens et les Espagnols », entend-on souvent au sein de la délégation. Faut-il pour autant s'attendre à une partie facile pour l'Algérie ? « Absolument pas, répond Saadane. C'est même la rencontre qui peut tout changer. Selon toutes nos observations, les Irlandais sont en progrès constants et tiennent à aller vite en attaque. A nous de fausser leurs calculs. »

Pour ce faire, l'entraîneur algérien a déjà sa petite idée. Il sait que quelques joueurs n'ont pas encore le rythme nécessaire à la haute compétition et estime d'ailleurs qu'il peut très bien se passer des services d'un habituel titulaire si celui-ci ne présente pas, au jour J, les conditions optimales de rendement. Fidèle à son habitude et à l'inverse de tous ses autres collègues, il ne donnera la composition de l'équipe que le matin du match.

Question d'Assad (à droite) : « Dis-moi, Karim, t'aurais pas un plan pour les battre, ces Irlandais ? » Réponse de Maroc : « T'inquiète pas, Salah, laisse-moi faire et tout ira bien ! » **(Photo Henri SZWARC)**

Avec ou sans Belloumi ?

Toutefois, en fonction des données récoltées tout au long d'une intense semaine de préparation, il est possible de dire que l'équipe devrait ressembler à ceci : Drid — Liégeon, Mansouri, Guendouz, Kourichi — Kaci Said, Ben Mabrouck, Maroc et, en attaque, le trio habituel Assad, Madjer et Menad, Zidane pouvant faire sa rentrée en cours du jeu. Comme on le constate, Belloumi pourrait ne pas jouer dès le départ. Il tient lui-même à dire qu'il reste un peu juste dans sa préparation. Ce pourrait donc être un Karim Maroc complètement métamorphosé (il a perdu 6 kilos) et dans une forme étincelante, qui serait susceptible d'occuper le poste de meneur de jeu. L'équipe énoncée plus haut n'est, bien sûr, qu'une probabilité. Saadane a déjà pris à contrepied nombre d'observateurs et de journalistes au moment où ceux-ci croyaient détenir la bonne information.

Une chose est certaine, l'équipe qui évoluera aujourd'hui au stade du 3-Mars pour y affronter les Irlandais aura des consignes très précises. Pas question pour elle de se donner à fond au cours de la première période ni de multiplier les raids solitaires.

A présent, Menad et ses équipiers n'attendent plus que le feu vert pour se lancer enfin dans la fournaise de la compétition. Ce deuxième Mundial, fruit de leurs semailles quadriennales, ils le voudraient alerte comme leur style et riche en football pur.

En pensant aux Irlandais, ils voient surtout l'obstacle qui se dresse sur la route du tour suivant. Car, pour les Algériens, qui en furent injustement privés en 1982, ce deuxième tour est devenu une obsession. Dussent-ils livrer à chaque fois le match de leur vie, ils promettent de s'arracher de la terre pour enfin gagner, eux aussi, leur petit coin de ciel...

Bingham : « J'ai mon plan ! »

Billy Bingham, l'entraîneur de l'Irlande du Nord, a son plan pour contrer les Algériens. Il respecte les premiers adversaires de son équipe, mais déclare avec tranquilité que ses « boys ont les moyens de l'emporter » aujourd'hui au stade du 3-Mars, à Guadalajara.

« L'Algérie n'est plus une inconnue, comme en 1982, a-t-il souligné. L'effet de surprise ne jouera plus en sa faveur. J'ai vu jouer à plusieurs reprises les Algériens et j'ai mon idée pour gagner contre eux. » Une idée toute simple pour Bingham : « Nous allons les empêcher de jouer leur jeu habituel. Les attaquer sur leurs points faibles. Si nous les laissons prendre le jeu à leur compte, ce sont eux qui s'imposeront. » Lors des matches de l'Algérie, Bingham a remarqué plusieurs individualités : « Kaci Said, Ben Mabrouck, Madjer et Menad sont des joueurs à surveiller de très près. »

Le coach irlandais en profite pour dénoncer une légende : « L'Irlande du Nord n'est pas qu'une équipe physique. Mes joueurs sont certes très combatifs, mais ils possèdent d'autres qualités. Croyez-vous que l'on gagne un match uniquement parce qu'on a le *fighting spirit* ? Nous avons aussi une bonne organisation de jeu et une défense très solide. »

L'Irlande du Nord va-t-elle rééditer le coup de 1982 où elle s'était qualifiée brillamment pour le deuxième tour, après avoir battu notamment l'Espagne ? « Nous pouvons passer. L'équipe est plus expérimentée, à l'image de Whiteside, qui n'avait que dix-sept ans en Espagne, et plusieurs nouveaux jeunes se sont bien intégrés », ajoute Bingham.

■ Commentaire de Julio Salinas, l'attaquant international de Bilbao : « Un attaquant qui ne marque pas est impardonnable ! Mieux vaut faire un mauvais match et marquer un but plutôt que d'effectuer une grande partie sans inscrire de but ! »

■ On s'en serait douté, mais Socrates, à trente-deux ans, a annoncé qu'il disputait là sa dernière Coupe du monde. « Le football m'a fait gagner suffisamment d'argent pour vivre désormais comme je l'entends. Peut-être vais-je m'orienter vers la médecine sportive. Mais je n'en suis pas encore certain. Une chose est sûre, je crois que je vais maintenant pouvoir consacrer du temps à ma famille, à mes quatre fils. »

■ Il n'y a pas beaucoup de supporters algériens à Guadalajara. Mais les trois qui sont venus de... New York ont rivalisé d'ardeur dans les rues du centre-ville, perchés sur un camion arborant d'immenses drapeaux de leur pays.

■ La TV mexicaine a consacré un long reportage au gardien belge Jean-Marie Pfaff. Mais sur ce qu'elle nous a montré pendant cinq minutes, c'est l'Irlandais Pat Jennings que l'on a vu en action. Et personne, apparemment, ne l'a remarqué !

■ Lorsque le Brésil est arrivé à Guadalajara, son consul avait prévu une petite fête à l'aéroport, mais les dirigeants de la CBF (Confédération brésilienne de football) l'ont annulée pour ne pas troubler la concentration des joueurs.

■ En apprenant que c'était un Mexicain qui allait arbitrer le premier match de son équipe face à l'Ecosse, Piontek a fait preuve de beaucoup de... diplomatie : « C'est un remarquable arbitre », a-t-il déclaré aux journalistes mexicains avant d'ajouter : « A vrai dire, je ne le connais pas, mais je lui fais confiance ! »...

■ Difficile de porter deux casquettes ! Alex Fergusson, sélectionneur écossais et entraîneur d'Aberdeen, ne peut s'empêcher de s'occuper de transferts ! Il a déclaré qu'avec les départs de Black, Cooper et Hewitt, son club allait disposer d'une somme rondelette qui sera immédiatement réinvestie dans l'achat de « grands joueurs » !

Rencontre

Jairzinho : « Il n'y a plus de grands joueurs »

Rappelez-vous. C'était il y a seize ans, au stade Azteca. Seize ans déjà. Finale fiesta entre les Brésiliens de Pelé et les Italiens de Zoff. Et une image parmi d'autres : les déboulés et le but de Jairzinho, qui allait confirmer le triomphe des Cariocas... C'est à Mexico City que nous avons retrouvé Jair Ventura Filho, Jaja pour ses compatriotes. Aujourd'hui âgé de quarante ans, il est resté le même, le rire clair et communicatif. Il est commentateur pour la télévision brésilienne pour le Mundial.

« Pensez-vous que le Mundial 1986 sera de la même saveur qu'en 1970 ?

— Sûrement pas.

— Pourquoi ?

— Pour la simple et bonne raison que le football a évolué dans le mauvais sens, à savoir une priorité totale du physique sur la technique. Quand j'assiste à des matches de Championnat au Brésil, ou lorsque je suis à la TV des rencontres internationales, je remarque que rares sont les équipes à jouer l'attaque, à se faire plaisir et à penser au public. Seul compte désormais le résultat. Sordide.

— Vous êtes sévère...

— Sans doute. Mais c'est parce que j'ai le football spectacle dans la peau. Mon pessimisme provient aussi du fait qu'aujourd'hui les joueurs de talent mondial sont rares.

— Il en reste quand même.

— Je n'en connais pas beaucoup de cet acabit. A part Maradona, Platini, Zico, s'il n'est pas tracassé par des blessures, et Rummenigge. Quatre seulement pour autant de footballeurs. Cela ne fait pas beaucoup.

— Que faire alors ?

— Revenir aux vraies valeurs du football. Et privilégier les techniciens. Limoger les entraîneurs qui ne pensent qu'à soigner la préparation physique et instaurer un soldisant moral de vainqueurs.

— Pourtant le psychologique est important.

— Mais, bon Dieu, quand on rentre sur un terrain, c'est pour gagner, pas pour compter les pâquerettes ! De mon temps, on savait gagner et s'amuser.

— Vos favoris pour le titre à Mexico ?

— La France. Et je le pense vraiment. Voilà au moins une formation qui sait tirer ses grandes qualités d'un football technique, élaboré. Les Français sauront s'adapter à la chaleur et à l'altitude. L'Angleterre parce qu'elle reste une grande nation de football et qu'elle possède une santé de fer. Le Brésil parce que je suis Brésilien. Mon pays possède encore quelques joueurs talentueux capables de tout. Enfin la Hongrie pour les mêmes raisons que la France. Je n'oublierai pas le Mexique, transcendé par son public et bien préparé. Mais je crains pour lui une pression trop énorme.

J.-P. O.

■ S'il y a un joueur nord-américain qui est ravi de se retrouver au Mexique, c'est bien le milieu de terrain Mark Caughey (vingt-cinq ans). Ce dernier, qui a effectué ses grands débuts internationaux en février dernier contre la France, est en effet dans le « civil » détective au sein de la police de l'Ulster ! Après les bombes de Belfast, le soleil mexicain...

■ Rachid Harkouk, l'international algérien (cinq sélections), évolue en... Troisième Division anglaise, à Notts County : « Je réalise tout à fait la chance immense que j'ai de me retrouver ici, au milieu des meilleurs joueurs du monde ! »

■ Trois reporters radio espagnols se sont fait exclure de l'entraînement de l'équipe de Munoz, car ils avaient mis des propos désobligeants sur les dirigeants de la Fédération présents au Mexique et qui sont là « uniquement pour prendre du bon temps ». Cela n'a pas plu en haut lieu.

■ Vendredi dernier, la délégation espagnole a connu un accueil délirant à son arrivée à l'aéroport de Guadalajara. Une immense haie d'honneur a accompagné les hommes de Munoz jusqu'à leur car. Il faut savoir que cette ville regorge d'émigrés espagnols.

■ Après avoir fait escale à Mexico, Jairzinho et Rivelino, les ex-stars du football brésilien, ont pris leurs quartiers à Guadalajara. Leur succès est intact auprès des médias qui les sollicitent même plus que certains joueurs de Tele Santana !

■ « L'idéal pour le Brésil serait de terminer à la première place du groupe D afin de jouer les tours suivants à Guadalajara, où les conditions de jeu sont remarquables », a déclaré Mario Zagalo, celui qui a conduit le Brésil au titre en 1970 et qui est un spécialiste de la question puisque c'est à Guadalajara que ses hommes réalisèrent leurs plus grands exploits.

■ « La dictature qui régnait au Brésil a disparu de la vie politique, mais elle est encore présente dans les milieux du football ! » a gentiment déclaré Socrates. Il faisait ainsi allusion à la décision de la Fédération brésilienne interdisant la présence de la presse internationale aux entraînements des Vert et Or.

DIRCEU EN COLÈRE

Si Toninho Cerezo a relativement bien pris les choses, lorsque la Commission technique brésilienne l'a écarté des vingt-deux, il n'en a pas été de même pour Dirceu, qui s'apprêtait à disputer sa quatrième Coupe du monde. A la résignation du premier a succédé la révolte du second, estimant « que cela avait été là une décision rapide, trop rapide, en même temps qu'une grosse surprise, car ma blessure ne présentait pas un tel degré de gravité. Je suis persuadé qu'en quatre jours j'aurais été parfaitement rétabli, comme certains autres sélectionnés brésiliens ». Bref, il a claqué la porte, mais n'a pas encore fait ses valises pour autant, car il se pourrait bien qu'il accepte le rôle de consultant, qu'une télévision brésilienne lui a proposé. Quant à Cerezo, lui, il est rentré au pays.

■ Quoi qu'il arrive, les Brésiliens n'auront pas perdu leur temps au Mexique. En cas d'élimination avant les demi-finales, la Fédération offrira environ 85 millions de francs à sa partager entre les vingt-deux joueurs. Et si les hommes de Santana sont sacrés champions, ils recevront chacun près de quatorze millions de francs !

■ Tele Santana ne s'est pas fait que des amis après avoir catégoriquement refusé d'accorder des interviews « fouillées » à la presse. Les plus irrités ont été les journalistes sud-américains, qui ont dû se contenter de quelques banalités derrière un grillage.

■ Une équipe de reportage ITV au sein de laquelle se trouvait Ron Atkinson, entraîneur de Manchester United, a été proprement jetée hors du terrain d'entraînement de l'équipe d'Algérie, futur adversaire des Irlandais.

■ Un drame a été évité de justesse lors de l'un des entraînements de l'équipe brésilienne : quelque trois cents journalistes et des centaines de curieux ont forcé la porte d'entrée du stade Jalisco, ce qui a provoqué une sérieuse bousculade, plusieurs personnes se trouvant au bord de l'étouffement.

■ Selon notre vieille connaissance Mustapha Dahleb : « C'est vraiment le Mundial de l'inconnu. Les petites équipes ont toutes leurs chances, même si je vois assez bien l'Angleterre, la France et l'Argentine dans le trio final. »

■ Joao Havelange, le président de la FIFA, a prédit, devant un cercle très restreint de journalistes, que la Coupe du monde serait organisée après 1990 en Italie, au Brésil quatre années plus tard, en France en 1998 et au Japon en 2002.

CULOT IRLANDAIS...

« Mon équipe peut faire encore mieux au Mexique qu'elle ne l'a fait en Espagne ! a déclaré Billy Bingham. Mes gars ne craignent personne et je les sens au sommet de leur forme ! » Et Gerry Armstrong a même ajouté pour confirmer les propos de son boss : « Nous ne sommes peut-être pas l'équipe la plus forte du Mundial, mais certainement la mieux préparée ! » Rappelons qu'avant d'arriver à Guadalajara, les Irlandais ont séjourné une bonne quinzaine de jours à Albuquerque (2 000 mètres d'altitude), où il faisait terriblement chaud...

NOUVEAU « BILLARD » POUR ZICO ?...

Zico sera peut-être contraint de se faire opérer des ligaments internes du genou gauche à l'issue du Mundial. Une première intervention chirurgicale, effectuée au Brésil, n'a pas donné les résultats escomptés, si l'on se fie aux rechutes dont il est victime.

La situation de Zico rappelle celle de son compatriote Socrates. Ce dernier n'a retrouvé l'usage total de son genou qu'à l'issue d'une seconde intervention pratiquée au Cedars Sinai Medical Center de Los Angeles. Il y a quelques jours, le libero de Fiamengo, Moser, a également été opéré avec succès en Californie, et jeudi dernier, il abandonnait ses béquilles et tapait dans le ballon...

Suivant les conseils de Socrates, Zico serait, selon son entourage, d'autant plus tenté par un prochain voyage à Los Angeles qu'il s'estime en mesure, à trente-trois ans, de poursuivre sa carrière au plus haut niveau quelque temps encore.

■ Bonne surprise pour les hommes de Billy Bingham qui, à leur arrivée à l'aéroport de Guadalajara, ont été accueillis par 1 500 fans en délire !

■ Opinion de Bobby Charlton concernant l'Irlande du Nord : « Leur sérénité ne doit pas cacher la réalité ! Cette fois, les hommes de Bingham ne bénéficieront plus de l'effet de surprise comme en Espagne, et tout le monde s'en méfie. »

■ Les Irlandais risquent de pouvoir compter sur des supporters inattendus lors de leur match contre l'Espagne. En effet, un journaliste britannique qui interviewait des ouvriers mexicains sur un chantier a eu la surprise d'entendre ces derniers dire beaucoup de mal des Espagnols, se bouchant même le nez dans un geste de dégoût !

■ Gallego, l'international du Real Madrid, dispute son second Mundial de suite. Et dans sa liste de favoris, outre l'Espagne et le Mexique, on retrouve côte à côte la France... et la Hongrie !

■ « Affronter d'abord les Irlandais est une excellente chose ! Non pas que je les mésestime, mais nous avons des atouts pour contrer leur jeu très physique ! » a déclaré Saadane qui a bien précisé que l'Algérie optera pour une tactique adaptée à chaque adversaire : « On ne joue pas de la même manière contre l'Irlande que contre l'Espagne », a-t-il ajouté.

■ Pelé a été accueilli... comme un roi à Guadalajara, par les Mexicains. « C'est le cri du peuple et cela me va droit au cœur », a dit le Roi.

MONEY, MONEY...

Billy Bingham a surpris tout son monde en exigeant d'être payé 100 dollars (environ 750 francs) pour chaque interview « personnelle » accordée à la presse ! Une attitude qui décourage pas mal de monde, mais qui trouve sa justification dans les trop nombreuses sollicitations dont il est l'objet, de la part des équipes de télévision notamment...

FIFA : LE TRIOMPHE D'HAVELANGE

M. Joao Havelange a été réélu, jeudi dernier à Mexico, à l'occasion du 45e Congrès de la FIFA, président de cet organisme pour une durée de quatre ans, par acclamations des 110 présidents de fédérations nationales présents. « Je vous remercie énormément, devait-il déclarer. C'est une lourde responsabilité, mais quand je vois qu'après douze ans de travaux, la FIFA compte 158 fédérations affiliées, je ne peux qu'être satisfait. » Agé de soixante-quinze ans, ce Brésilien avait été élu président de la FIFA au congrès de Francfort en 1974, succédant alors à sir Stanley Rous.

Au cours de ce congrès, Joao Havelange a, d'une part, rendu hommage à l'International Board qui fête son centième anniversaire et, d'autre part, a tenu à préciser qu'un Mundial à 32 équipes n'était pas envisageable. La compétition beaucoup plus longue priverait trop longtemps les clubs de leurs meilleurs joueurs. Une Coupe du monde à 32 équipes serait bien trop lourde à organiser.

Voici quelques sujets étudiés par le comité exécutif :

— Les fédérations du Belize, des Maldives, du cap Vert et de la Guinée-Bisseau ont été admises au sein de la FIFA.

— 112 inscriptions, c'est un record, sont à dénombrer pour les éliminatoires des JO de 1988. Les joueurs européens et sud-américains ayant participé aux éliminatoires de la Coupe du monde pourront y accéder, mais ceux ayant pris part à la phase finale en seront exclus.

— Le comité a, d'autre part, accueilli favorablement une proposition suédoise et norvégienne visant à admettre les joueurs âgés de moins de vingt-trois ans, et ceci à partir des Jeux de 1992, dont le siège sera désigné au mois d'octobre prochain à Lausanne.

— Le lancement d'un Championnat du monde féminin en 1988 pourrait avoir lieu au Japon et un Championnat du monde de football en salle qui se tiendrait, lui, aux Etats-Unis.

Exclusivité !

LE FOOTBALL-VACANCES EN 86

C'EST LE DOMAINE DE TOURNON à AIX-EN-PROVENCE

Stages conçus et programmés par

Gérard HOULLIER

Entraîneur de Paris St-Germain
Directeur Technique

A partir de février 86, Mardi Gras Pâques, vacances d'été, Toussaint

Documentation et inscriptions :

DOMAINE DE TOURNON LES PINCHINATS

13100 AIX-EN-PROVENCE
Tél. : 42-21-22-05

COUPON A RETOURNER :

Nom et prénom : .....

Adresse : .....

MEXICO86

GROUPE E

Dans ce « groupe de la mort » comme le surnomment les Mexicains, tous les matches seront dramatiquement équilibrés. Les deux favoris théoriques ouvriront dans une confrontation intercontinentale qui promet d'être riche en enseignements puisque la RFA, d'une part, et l'Uruguay, d'autre part, sont deux nations assez symboliques des footballs européens et sud-américains. A suivre également la première apparition en Coupe du monde du Danemark, le petit qui fait peur à tout le monde, face à des Ecossais qui ont tout pour bien réussir malgré un jeu peu économique et donc mal adapté à l'altitude. Dimanche prochain, l'Ecosse aura d'ailleurs fort à faire devant la RFA dans son antre et à une heure plus chaude encore. Quant à Uruguay-Danemark, c'est là aussi une opposition de style qui devrait donner lieu à un match spectaculaire. La question pour les Danois consistant à savoir s'ils sont capables de tenir le haut niveau pendant toute la compétition, ce deuxième test fournira un sérieux élément de réponse.

MERCREDI 4 JUIN
(Stade La Corregidora à Queretaro, 12 h)
RFA-URUGUAY
(Stade Nezahualcoyotl à Mexico, 16 h)
ECOSSE-DANEMARK
DIMANCHE 8 JUIN
(Stade La Corregidora à Queretaro, 12 h)
RFA-ECOSSE
(Stade Nezahualcoyotl à Mexico, 16 h)
URUGUAY-DANEMARK

par François de MONTVALON

LERBY

Révélations du dernier Championnat d'Europe, les Danois affichent une certaine décontraction avant d'affronter l'Ecosse, demain, premier adversaire du « grupo de la muerte ». Pour leur milieu de terrain, Soeren Lerby, le Danemark possède maintenant suffisamment d'expérience pour passer le premier tour.

DEPUIS le mardi, tard dans la soirée, les portes de l'hôtel Jurica, à une dizaine de kilomètres de Queretaro, étaient restées closes. La somptueuse demeure dans laquelle résident les Danois, débarqués de Colombie, n'était éclairée que par les aboiements policiers. Alors, le jeudi, Sepp Piontek décida d'entrouvrir le voile. On découvrit alors, et enfin, que les footballeurs du Danemark menaient bonne vie. Toujours et heureusement, Larsen blaguait, Olsen bronzait, Laudrup se battait avec le téléphone. Lerby, lui, était un peu échauffé par la séance d'entraînement du matin. Mais décontracté et prêt au dialogue. Ce n'est pas l'ampleur de la tâche qui l'attend dans le groupe E ni le match de demain contre l'Ecosse qui pouvaient véritablement impressionner Soeren le Danois, futur Monégasque. Déjà convaincu par l'épreuve à venir.

« Monaco, c'était une bonne idée »

« Avant de parler du Mundial, on vous pose les questions que vous attendez, sur Monaco. Vous vous êtes fait à l'idée que vous serez monégasque dans quelques semaines ?

— Oui, évidemment. J'ai longuement hésité avant de choisir mon nouveau club, mais je n'ai pas pour habitude de regretter mes choix. Je suis heureux d'avoir signé à Monaco. Au fond, je crois que c'était une bonne idée.

— Mais que connaissez-vous de votre nouveau club, aujourd'hui ?

— Les installations. Elles sont superbes...

— Et les joueurs ?

— Quelques-uns. Bellone, Amoros, Genghini, Bravo...

— Monaco est une ville particulière. Et on ne peut pas dire que le football y soit vécu passionnément par ses habitants. Après Amsterdam et Munich où vous avez évolué, ça ne vous effraie pas ?

— Non, je ne vois pas pourquoi. Je suis un professionnel et, sur le terrain, je joue sans me soucier du paysage. De plus, s'il n'y a pas un public très nombreux, la qualité des installations suffit à me motiver. Et puis, de toute façon, je crois que c'est une bonne chose de changer d'horizon de temps en temps. C'est un bon moyen pour se remettre en question.

— Est-ce seulement l'argent qui a dicté votre choix ?

— L'argent, ça compte. Je ne peux pas dire le contraire. D'autant plus qu'à vingt-six ans je dois commencer à penser sérieusement à l'après-football. Mais, franchement, ce n'est pas l'aspect financier qui a compté avant tout. Pour gagner plus d'argent, j'aurais pu aller ailleurs.

— Où ?

— Eh bien... en fait, j'avais très envie d'aller en Italie. Le climat, l'ambiance, les joueurs sont là-bas plus impressionnants. Ça ne s'est pas fait. Simplement parce que les frontières étaient fermées aux joueurs étrangers cette année. Ce sera peut-être pour plus tard. Peut-être...

— Alors, en dehors de l'aspect financier ?

— ... Le simple fait qu'en matière de football la France compte pour quelque chose désormais. Elle est championne d'Europe et, à mon avis, ses joueurs pratiquent le meilleur football actuellement. Son Championnat est agréable, et on m'a dit qu'il serait meilleur encore la saison prochaine. Après le Calcio italien, c'est sûrement une des compétitions les plus intéressantes. Moi, j'ai découvert tout cela lors du dernier Championnat d'Europe et je pense que je ne serai pas déçu...

— Vous n'êtes pas, cette année, le seul joueur étranger de renom à venir renforcer un club français. Vous savez à quoi est due cette subite entrée en force de footballeurs de qualité ?

— Je pense qu'il serait préférable que vous posiez cette question aux présidents des clubs concernés.

— Venons-en à la Coupe du monde. Et à l'équipe de France pour faire le trait d'union. Vous êtes d'accord avec ceux qui la désignent comme favorite de l'épreuve ?

— Je n'ai pas vraiment d'opinion. Je n'ai pas non plus de favoris à désigner. Ce que je peux dire, c'est que la France, en effet, me paraît être un des pays les mieux placés pour l'emporter. En tout cas, l'équipe que nous avions affrontée au Parc des Princes en 1984 pour l'ouverture du Championnat d'Europe est une de celles qui m'ont le plus impressionné dans ma carrière. Surtout par son équilibre et sa force collective. Maintenant, si je considère que l'équipe de France est la meilleure en Europe, je sais aussi, comme tout le monde, que la Coupe du monde se dispute sur le continent sud-américain. Au Mexique, on risque d'assister à quelques surprises.

— A propos de surprises, le Danemark en sera une ? Comme en 1984 ?

— Ce ne serait plus une surprise. Plutôt une confirmation, d'autant que l'équipe a beaucoup d'expérience maintenant.

La confiance règne

Devant les difficultés ou la peur de l'inconnu, certains hommes renoncent à leurs principes les plus chers. Heureusement, Sepp Piontek n'en fait pas partie ! Lui qui a toujours fait pratiquer à ses joueurs un football axé sur l'offensive et la générosité physique n'a aucunement l'intention de changer de tactique sur le sol mexicain, même s'il a pris de sérieuses précautions : « Je ne suis tout de même pas fou ! Notre stage en altitude en Colombie a permis à mes hommes de s'habituer aux conditions de jeu très spéciales qui règnent ici, et j'ai insisté auprès d'eux pour qu'ils fassent preuve de plus de sens tactique qu'habituellement. Et comme je sais pertinemment qu'il faut les ménager physiquement, j'ai réduit le nombre d'entraînements à une séance quotidienne. »

Les seuls véritables interrogations qui se posent à Piontek à la veille du choc contre l'Ecosse concernent trois joueurs. Qvist d'abord, l'habituel gardien de but qui avait joué le Championnat d'Europe il y a deux ans. Légèrement touché, il n'est pas sûr de tenir sa place, mais si tel était le cas, Piontek n'hésitera pas longtemps et fera confiance à Rasmussen. Ce dernier (1,90 m, vingt-quatre ans) pourrait, même si l'on en croit les rumeurs, gagner définitivement ses galons de titulaire. En tout cas, Piontek l'apprécie énormément. Plus inquiétant est le cas Molby : le meneur de jeu de Liverpool, lui aussi légèrement blessé, devrait tenir sa place. S'il devait déclarer forfait, son absence constituerait un sérieux handicap pour le Danemark. Avec sa vision de jeu phénoménale et... son habitude du football britannique, Molby est un joueur indispensable pour affronter les Ecossais. Enfin Frimann, le joueur d'Anderlecht, plus sérieusement touché, est pratiquement certain de déclarer forfait. Mais entre trois (petites) incertitudes d'un côté et une grande confiance en ses forces de l'autre, Piontek est-il vraiment à plaindre ?...

Il avait quitté la France en 1984 sous les acclamations. Il y reviendra, prochainement, pour jouer sous les couleurs de Monaco. En attendant, Soeren Lerby tentera de mener le Danemark le plus loin possible, lors de ce Mundial. (Photo Alain LANDRAIN)

"Le Danemark va confirmer"

— On a souvent dit que votre jeu, fondé sur une grosse dépense d'énergie, ne serait pas compatible avec le climat mexicain. Avec l'altitude.

— Il me semble que, mis à part nos qualités physiques, nous possédons d'autres atouts pour nous exprimer convenablement. Et puis, sur ce plan, la majorité des formations européennes part à égalité de chances. Ce sera à nous de ne pas nous faire piéger, de trouver un rythme de jeu qui convienne aux conditions particulière que nous allons rencontrer. Nous nous sommes préparés dans ce sens.

« Nous sommes prêts »

— Justement, vous avez suivi une préparation extrêmement rapide en Colombie. Et vous êtes arrivés parmi les derniers au Mexique. Ce sera suffisant ?

— Avant le Championnat d'Europe des nations, nous nous étions préparés tous ensemble pendant dix jours, tout au plus. Et vous avez vu le résultat. Cette fois, nous avons suivi des tests assez poussés en début d'année et nous avons doublement travaillé à Bogota. Je suis persuadé que nous serons prêts pour affronter l'Ecosse. Peut-être plus prêts encore que certaines équipes qui tournent à plein régime depuis trois semaines.

— On peut comparer le Danemark à l'équipe de Pays-Bas de 1974 ?

— Sûrement pas. Nous sommes capables de jouer un football solide, physique, varié, mais les Pays-Bas de 1974 étaient vraiment au-dessus du lot. C'est cette équipe qui méritait de l'emporter à l'époque. Nous, franchement, nous ne la rejoindrons jamais.

— Un de vos dirigeants a qualifié le groupe E — votre groupe — de « grupo de la muerte ». Vous êtes d'accord ?

— C'est peut-être un peu fort. Il voulait sans doute dire que dans ce groupe, au contraire des autres, toutes les équipes avaient les moyens de se qualifier pour les huitièmes de finale. Toutes les quatre vont sans doute mériter de franchir le premier tour. Mais il y aura un ou deux éliminés.

— Vous affrontez l'Ecosse ce mercredi, et puis l'Uruguay et la RFA. Vous auriez préféré débuter plus doucement ?

— Je ne crois pas qu'il soit toujours souhaitable d'affronter les adversaires prétendus plus faibles que vous. Là, au moins, nous savons où nous allons. Si nous devons échouer, ce ne sera pas par excès de confiance.

— Quel sera, d'après vous, votre adversaire le plus difficile à jouer ?

— Le prochain, certainement.

— Sérieusement.

— Dans notre groupe, l'Uruguay part avec un avantage très important parce qu'il connaît les conditions climatiques. Je pense que ses joueurs seront difficiles à battre. Mais vous connaissez les données du groupe E. Qui sait si le futur champion du monde ne se trouve pas là ...

— Pour vous, Danois, le Mundial commence demain. Avec ce déploiement policier autour de vous depuis plusieurs jours, vous ne trouvez pas l'ambiance un peu pesante ?

— Franchement, non. Les services de sécurité ne me gênent pas personnellement. C'est vrai qu'ils sont omniprésents, mais, à la limite, c'est plutôt rassurant.

— Pourquoi, vous craignez quelque chose ?

— Moi ? Rien. Mais la Coupe du monde est devenue un événement tellement important qu'il faut savoir en accepter les contraintes. Celle-là n'est pas méchante. »

«Notre-Dame-de-la-Garde»

Avant même le début de la compétition, nous sommes prêts, dans notre infinie bonté qui a quelquefois des limites, à offrir au Danemark la première coupe mexicaine. La coupe Notre-Dame de la Garde civile et militaire. Pour ce que nous savons, les joueurs danois sont, en effet, à ce jour, les footballeurs les mieux gardés du pays. Sinon les mieux conservés. Cela, depuis leur arrivée à Queretaro, mercredi dernier, en provenance de Bogota, où ils étaient libres, paraît-il, comme l'air des hauts plateaux.

A l'hôtel Jurica, où ils résident, demeure plus somptueuse encore que celle de Don Diego de la Vega, alias Zorro, il n'est, en effet, pas conseillé de franchir le palier si vous n'y avez pas été invité par ordre venu d'en haut. De Piontek d'abord. Et puis du chef de police locale. Et puis des militaires. Le parc est abondamment garni en képis printaniers, et chaque sortie des joueurs est un film à grand spectacle. Qu'on peut ne pas apprécier si l'on est venu simplement assister à une Coupe du monde de football. Par chance et curiosité, nous avons vécu la grande scène jeudi dernier, de près et en voiture.

Sur la route jonchée de tapeculs qui mène au terrain de l'Université, chemin pavé de mauvaises intentions, l'autobus des joueurs était précédé de deux voitures de police, encerclé de deux autres et suivi d'une quatrième. Toutes bourrées d'hommes sur le qui-vive. Et c'est le moins qu'on puisse en dire.

Sur 10 kilomètres, interdiction de doubler le convoi, et ce fut vraiment une grande frayeur pour nous de voir un Mexicain inconscient, au volant de sa camionnette, tenter la manœuvre. Une fois, deux fois et trois fois parce que visiblement le Mundial exaspérait cet homme. Au troisième essai, en passant sur le trottoir s'il vous plaît, le quidam se fit serrer de près par la voiture de police suiveuse. Presque vicieuse dans sa façon de suivre les ordres. On vit alors deux hommes en armes en sortir et braquer notre Mexicain qui rugissait moins que la police elle-même. Il faut remercier tous les Mexicains d'avoir su éviter la bavure, qu'on voyait pourtant venir compte tenu de l'état d'énervement de tous.

Un peu plus tard, l'entraînement danois eut lieu à l'intérieur d'une haie militaire. Le groupe est sous surveillance et Piontek s'en réjouissait. A sa première conférence de presse, et tandis que nous entamions notre question, il répondit très vite « qu'il était là pour travailler, pas pour être dérangé en dehors des heures ouvrables et que, donc, il était satisfait du service d'ordre ».

C'est ainsi. On ne sait pas s'il faut en sourire. Ou alors sourire de la visite que nous avons rendue aux Allemands, à 50 kilomètres de là, à l'hôtel de la Mansion Calindo. Dans l'intention, tout à fait innocente au départ du parcours, de tester les capacités de la « securidad », nous sommes entrés dans le lieu saint. Nous avons franchi cinq barrages en saluant les policiers. Au sixième, les gardiens de service ont confondu notre carte de presse avec le passe des personnages officiels de la délégation allemande. Alors nous avons pu commettre notre méfait. Saluer Karl Heinz Rummenigge qui sortait justement de sa chambre. Ensuite, seulement, on nous a gentiment jetés dehors. Il est vrai — on peut le confirmer — que dans le groupe E ils sont tous très forts. Tous.

F. M.

Chiffres

Import-export

Etonnante la sélection danoise. Quinze des vingt-deux joueurs qui la composent évoluent un peu partout en Europe, sauf dans leur pays natal.

En Belgique : M. Olsen, Andersen et Frimann (Anderlecht).

Aux Pays-Bas : Arnesen (PSV), Nielsen et Eriksen (Feyenoord), Busk (Maastricht).

En Angleterre : Moelby (Liverpool), Sivebaek et J. Olsen (Manchester United).

En RFA : Lerby (Bayern Munich).

En Italie : Laudrup (Juventus), Berggreen (Pise), Elkjaer-Larsen (Vérone).

En Suisse : Bertelsen (Aarau).

Les plus célèbres « expatriés » du Mundial : Edinho (Brésil, Udine), Madjer (Algérie, Porto), Platini (France, Juventus), Papin (France, FC Bruges), Burcsa (Hongrie, Auxerre), Sanchez (Mexique, Real Madrid), Gerets (Belgique, PSV Eindhoven), Pfaff (Belgique, Bayern Munich), Passarella (Argentine, Fiorentina), Maradona (Argentine, Naples), Burruchaga (Argentine, Nantes), Valdano (Argentine, Real Madrid), Jeliazkov (Bulgarie, Strasbourg), Markov (Bulgarie, Metz), Briegel (RFA, Vérone), Rummenigge (RFA, Inter Milan), Rodriguez (Uruguay, Santos), Ramos (Uruguay, Lens), Cabrera (Uruguay, Valence), Da Silva (Uruguay, Atletico Madrid), Archibald (Ecosse, Barcelone).

MEXICO86

Les nerfs de Franz Beckenbauer sont soumis à rude épreuve. Dimanche, le Kaiser ne savait toujours pas quelle équipe il aligneraît demain contre l'Uruguay. Il ignorait par exemple si Rummenigge pourrait tenir sa place et hésitait fortement quant au choix de son libero.

L'angoisse de la page blanche...

par Rainer KALB

C'EST demain, mercredi, que la RFA, finaliste de l'édition 1982, fera ses débuts dans le Mundial. Et, véritablement, l'incertitude entourant la sélection ouest-allemande aura régné jusque dans les derniers moments.

Incertitude d'abord en ce qui concerne le capitaine Karl Heinz Rummenigge, même si celui-ci a repris l'entraînement avec ballon en fin de semaine dernière et qu'il était relativement optimiste. « Mon médecin à Munich m'a garanti que la blessure sera guérie pour le match contre l'Uruguay », assurait Kalle. Beckenbauer, pour sa part, a pris soin de freiner un peu l'élan de son attaquant, ajoutant : « Il ne jouera mercredi que s'il est rétabli à cent pour cent. Un Rummenigge handicapé ne nous servirait pas. Je préférerais encore le garder pour les deux autres matches du premier tour. »

Rappelons que Rummenigge n'a joué ni les trois derniers matches de la RFA (1-0 en Suisse, 1-1 contre les Yougoslaves et 3-1 contre les Pays-Bas) ni les deux rencontres de préparation au Mexique. Sera-t-il capable, dans ces conditions, de s'harmoniser avec le milieu de terrain et avec Rudi Völler. « Je pense que oui, affirme l'intéressé. Un attaquant est beaucoup plus individualiste qu'un milieu de terrain ou un défenseur. »

Incertitude aussi en ce qui concerne le poste de libero. Beckenbauer hésite entre quatre candidats. Klaus Augenthaler sait, certes, à merveille faire le ménage dans la surface lorsqu'il y a danger. Beckenbauer lui reproche toutefois de ne pas apporter assez dans la construction de jeu. Lacune que Matthias Herget ne présente pas, lui. En revanche, Herget rencontre des difficultés dans le domaine purement défensif et, lors d'une Coupe du monde, une erreur de défense peut avoir de lourdes conséquences. A l'occasion d'un match sans enjeu opposant la RFA à une équipe mexicaine (victoire 12-1), Beckenbauer a essayé Norbert Eder comme libero. Mais celui-ci n'a pas prouvé grand-chose, commettant même une bévue qui fut à l'origine du seul but mexicain.

Le sélectionneur pense en dernier lieu à Ditmar Jakobs, son vieil ami, dont la sélection ne fut pas bien comprise par le public allemand, mais qui, à Queretaro, est apparu comme le plus costaud des sélectionnés. Quatre candidats donc pour un poste où la RFA connaît bien des difficultés depuis que Beckenbauer ne l'occupe plus, c'est-à-dire depuis neuf ans. Beckenbauer ne trouvant pas de successeur, n'est-ce pas le comble de l'ironie ?

Le Kaiser, en réalité, fait confiance à nombre de joueurs qui ont déçu sous Jupp Derwall et qui ne se sont pas améliorés depuis.

Depuis peu, le sélectionneur semble avoir changé. Il s'énerve à propos de choses insignifiantes, ses réponses sont de plus en plus acides. Il n'a pas pleine confiance en son équipe, mais doit pourtant assumer ses faiblesses. Cette tension psychologique, dans laquelle il vit de plus en plus à mesure que le premier match approche, se constate au travers de ses actions et de ses paroles, pas toujours bien contrôlées. Et il n'y a personne, à la Fédération, pour freiner ou guider Beckenbauer...

Karl Heinz Rummenigge, le capitaine, qui dispute sa troisième Coupe du monde, a récemment comparé les trois sélections depuis huit ans : « En 1978, l'équipe était divisée en plusieurs petits groupes. En 1982, nous avons trouvé de fortes individualités, des personnalités. Ici, au Mexique, nous avons une sélection très... gentille, peut-être même trop gentille. On verra. »

Vendredi dernier, les joueurs de la sélection n'ont pas été gentils du tout avec les journalistes allemands et internationaux. *Bild*, journal à sensation, avait posé en première page cette question : « Y a-t-il des femmes dans l'hôtel des Allemands ? Les joueurs ont estimé que cet article mettait en cause leur dignité humaine, et pouvait leur causer des problèmes avec leurs épouses restées en RFA. En conséquence, ils ont refusé des interviews, vendredi dernier. Samedi, tout était redevenu normal, mais les questions et les réponses sont devenues un peu plus agressives que d'habitude. Les journalistes ont protesté contre cette généralisation dans les mesures prises, mais ni les joueurs ni la Fédération n'ont accepté ce point de vue des journalistes. Comble de cette situation intolérable : Franz Beckenbauer avait accordé, avant le « boycott », un entretien exclusif à *Bild*. Bref : l'image du Kaiser en a pris un coup. Si, par malheur, l'Allemagne venait à perdre son premier match contre l'Uruguay, les temps deviendraient durs pour le sélectionneur.

Durs, les temps le sont déjà pour Pierre Littbarski et Karl Heinz Förster. Les deux hommes commencent à apprendre le français. Le matin, ils se disent déjà « bonjour » au lieu de « guten morgen ».

Beaucoup d'incertitude pour l'Allemagne. Le groupe est uni, mais ses membres fragiles. Et Rummenigge maintient le suspense. Jouera, jouera pas ?

(Photos Sven SIMON)

L'Uruguay coule son béton

Les grands travaux ont commencé dans le « groupe de la mort ». Les Uruguayens, que l'on présente souvent comme les maîtres d'œuvre du chantier, ont définitivement scellé leurs options. Borras le dit : « Notre objectif est de ne pas perdre. » Ça promet.

par Dominique ROUSSEAU

DANS ce qui est devenu une Coupe du monde du secret, puisque bon nombre d'équipes ont choisi de se préparer à l'abri des regards, l'Uruguay et son entraîneur, Omar Borras, sont bien dans la lignée, ce dernier répugnant à recevoir la presse. L'Uruguay est installée à Toluca, dans le même hôtel que les Belges, menant parfois joyeuse vie le soir, à tel point que les autres clients se sont plaints.

Il n'en sera pas de même sur le terrain. Les Allemands et les Danois le savent, eux qui craignent beaucoup de rencontrer cette équipe, seule représentante de l'Amérique du Sud dans ce groupe, argument utilisé par Borras pour justifier une tactique que l'on peut aisément prévoir rugueuse. Le sélectionneur uruguayen a été clair : « Notre objectif est de rester invaincus lors de ces trois matches, même si c'est au prix de matches nuls, car nous ne pourrons nous permettre aucune défaite face aux Européens qui sont très forts. » Jeu dur et défense à outrance seront de mise.

La première constatation fait l'objet d'un consensus à Montevideo, où l'on est habitué à procéder ainsi. Mais la méthode choisie par Borras y est critiquée pour sa prudence. La réponse de ce dernier ressemble fort à la défense présentée par Beckenbauer : « Si je pouvais disposer d'un Schiaffino à l'heure actuelle, je placerais mes joueurs autrement. Comme ce n'est pas le cas, je suis obligé de tenir compte des qualités des joueurs que j'ai sous la main. »

L'équipe de France, en août dernier, à l'occasion de la finale Intercontinentale, a pu se rendre compte que l'Uruguay savait ne pas lésiner sur des moyens peu recommandables. Ces caractéristiques, plus l'accoutumance à la chaleur, expliquent que l'on considère ici comme acquise la qualification de la Celeste pour le second tour. Omar Borras place même ses prétentions au niveau des demi-finales. Cet ancien professeur de sport à l'université de Montevideo est un grand amateur de dossiers. On dit qu'il aurait visionné pendant plus de cinquante heures un match de l'équipe de RFA afin de le disséquer. Procédé qui confirme une fois de plus que l'Uruguay, plutôt que de développer son jeu propre, cherchera d'abord à empêcher l'adversaire de développer le sien.

Pendant sa période de préparation, l'Uruguay a subi une défaite importante face aux Bulgares (4-1), ce qui a fait dire à Fekete, l'ancien international hongrois et actuellement entraîneur de Toluca : « A mon avis, il existe encore dans cette équipe des incertitudes quant au placement de certains joueurs. Par exemple, Francescoli, qui donnait sa pleine mesure à River Plate où il évoluait pratiquement comme un attaquant, ce qui lui a permis de remporter deux fois le classement des buteurs argentins. Avec l'Uruguay, il évolue comme organisateur, ce qui bride son activité. De même, Da Silva, le joueur de l'Atletico Madrid, ne joue pas au même poste en sélection, et on peut faire à son sujet une constatation identique. »

Pendant les matches de préparation, Borras a tenté de modifier le dispositif défensif de son équipe, jusque-là une couverture alternée entre les deux défenseurs centraux, comme cela se pratique habituellement en Amérique du Sud. Son souhait était d'utiliser deux stoppeurs et un libero, mais cette modification a paru plutôt perturber un secteur qui constitue le point fort de l'Uruguay. L'équipe type est pourtant pratiquement connue, avec Fernando Alvez ou Rodriguez dans les buts (si ce dernier est remis du coup pris à l'estomac dans un match de Championnat avec Santos). En défense : Diogo, Gutierrez, Pereyra, Battista. Au milieu du terrain : Bossio, Barrios, Santin, Francescoli. Et en attaque : Alzamendi et Da Silva.

KAISER ANTI-PRESSE...

Franz Beckenbauer, directeur technique de l'équipe de RFA, les officiels de sa Fédération et les joueurs ouest-allemands, de plus en plus irritables à l'approche du premier match de l'Allemagne fédérale contre l'Uruguay, le 4 juin à Queretaro, se sont carrément fâchés, vendredi dernier, avec la presse de leur pays et les journalistes étrangers.

Echaudés par plusieurs incidents — une photographie de Mathias Herget prise dans le plus simple appareil, un article d'un journal mexicain affirmant que certains joueurs avaient parfois découché à Morelia —, les joueurs et les officiels étaient déjà extrêmement tendus.

Comme lors du Mundial espagnol en 1982, au cours duquel il avait affirmé que certains joueurs ouest-allemands avaient « fait le mur », c'est le journal à sensations *Bild Zeitung* qui a versé la goutte d'eau qui a fait déborder le vase...

Titrant à la « une » dans son édition de vendredi, en caractères gras, « Sexe au quartier des joueurs ouest-allemands », le *Bild* ajoutait que son correspondant avait vu cinq jeunes femmes, probablement des prostituées, proposer leurs services à plusieurs joueurs dans leur hôtel de Morelia où ils avaient passé leurs dix premiers jours au Mexique.

Du coup, devant de telles insinuations, la conférence de presse prévue vendredi soir a été annulée. Le capitaine de l'équipe de RFA, Karl Heinz Rummenigge, a simplement lu une déclaration au nom de ses camarades condamnant cet article qualifié « d'appel au meurtre » et dépassant toutes les normes du bon goût.

■ « Nous devons absolument faire l'effort de nous adapter aux styles de jeu de nos adversaires. Il nous faut apprendre à calmer le jeu et à faire tourner la balle au milieu de terrain ! », a déclaré Souness la Science...

■ Briegel, le futur joueur de la Sampdoria, suit de très près les résultat de la Coupe d'Italie, une compétition qui pourrait valoir une place en C2 pour la Samp : « Ce serait sympa de la jouer, cette Coupe ! », a-t-il déclaré de sa retraite mexicaine.

BREITNER : JOURNALISTE... ET PESSIMISTE

Paul Breitner est un journaliste débordé. Travaillant à la fois pour le *Bild Zeitung* et pour la chaîne de télévision privée SAT 1, l'ancien capitaine de l'équipe de RFA prend son nouveau job très au sérieux, ce qui ne l'empêche pas de garder une opinion très... percutante sur le niveau actuel de l'équipe allemande. « Il me semble évident, hélas ! que nous n'avons pas une grande équipe. Et les choix de Beckenbauer me paraissent étranges. Pourquoi avoir fait appel à Magath, par exemple, qui n'a jamais rien réussi de positif en équipe nationale ? » Charmante ambiance...

■ « Wurst und kaese » : littéralement saucisse et fromage, ce qui signifie, en argot allemand, « sornette et imbécilité ». Depuis qu'il est arrivé à Queretaro, Franz Beckenbauer n'a plus que ces deux mots à la bouche pour qualifier le travail de certains journalistes plus soucieux, selon lui, de la recherche du sensationnel que de véritables commentaires sportifs.

SAMBA EN FOLIE

La fête a débuté avec un peu de retard à Guadalajara. Ce n'est que samedi soir, à la veille du match Brésil-Espagne, que les choses sérieuses ont commencé. Et, dans le match qui a opposé supporters brésiliens et espagnols, les premiers nommés se sont imposés par K.-O., non sans une belle résistance des seconds.

L'hôtel *Fiesta Americana*, qui abrite le centre de presse, a été le théâtre d'un affrontement très chaud, tout tropical. La samba a finalement tout submergé vers 23 heures et a tout emporté sur son passage. De nombreuses voitures aux couleurs brésiliennes ont sillonné la ville une partie de la nuit.

Tôt, dimanche matin, un public très coloré a convergé vers le superbe stade Jalisco. Là encore, les supporters brésiliens l'ont emporté par le nombre, environ cinq mille, arrivés, pour la plupart, samedi par cinq avions charters. On était cependant loin des vingt mille supporters annoncés, le prix du billet d'avion (1 500 dollars) ayant très certainement joué un rôle dissuasif.

Une heure avant le début de la rencontre, le stade était garni aux quatre cinquièmes.

Seize ans après, Guadalajara s'apprêtait à retentir du cri magique : « Brasil ! Brasil ! »

■ Les Ecossais peuvent compter sur un supporter de choix en la personne de Rod Stewart, la pop star bien connue. Selon *Rod the mod*, l'Ecosse devrait se qualifier pour les huitièmes de finale. « Mais le vainqueur du Mundial sera à choisir entre la France, le Brésil et l'Uruguay ! »

■ Howard Wilkinson, l'entraîneur de Sheffield Wednesday invité gracieusement au Mexique par Bobby Robson, a profité de sa présence là-bas pour... contacter l'international écossais Cooper qu'il aimerait bien faire signer à Hillsborough !

■ La grande et bonne surprise enregistrée lors des entraînements de l'équipe écossaise vient du comportement exemplaire de Charlie Nicholas. Il se bat comme un lion et en veut énormément. Le sélectionneur Fergusson en a été impressionné...

■ « L'Italie aurait mérité de gagner 1-0 contre la Bulgarie », a estimé l'entraîneur de la formation danoise Sepp Piontek. « Les Italiens m'ont extrêmement impressionné par leur homogénéité », a-t-il ajouté.

■ La fièvre de la Coupe du monde de football a saisi les Danois qui ont misé la semaine dernière pour plus de 40 millions de couronnes (autant de francs) dans le loto sportif consacré au Mundial.

Francescoli story

Montre-moi ton contrat, je te dirai qui tu es. Un simple coup d'œil sur celui d'Enzo Francescoli établi pour son transfert de River Plate, le club argentin, au Racing Club de Paris suffit pour se convaincre que l'Uruguayen est un gros poisson. Mais pour l'attraper, Jean-Luc Lagardère aura dû se servir d'un filet aux mailles très complexes. Jugez plutôt.

Chiffre officiel de la vente : 2 600 000 dollars dont 850 000 dollars comptant, 1 750 000 dollars au 30/6/87 avec aval bancaire.

River Plate prend à son compte :

— 15 %, part réglementaire du joueur sur le transfert.

— 10 %, honoraires des impresarios locaux (F. Casal et M. Lubasky).

— 2 %, droits dus à l'AFA, fédération argentine.

— 8,25 %, impôts secrétariat aux sports.

Matches amicaux :

Le Racing jouera à Buenos Aires entre le 15/1 et le 15/2/87, deux matches contre River Plate ou un autre club, pour lesquels il assure à River Plate 65 000 dollars par match (frais de transport pour le compte du Racing).

River Plate jouera en Europe deux matches en juillet 87 (à Paris ou ailleurs) et recevra net 20 000 dollars par match, plus 160 000 dollars pour porter sur son maillot la publicité d'une entreprise industrielle française (Matra). Transport et logement de 25 personnes pour le compte du Racing. Ces 20 000 dollars se paient en juin 86.

Prêt :

River Plate prêtera chaque année pour un an, avec ou sans option, un joueur amateur ou professionnel pour jouer au Racing ou ailleurs. Le Racing choisira ce joueur sur une liste que River Plate établira chaque 31/12 (de 1986 à 1990). Pour cet accord, le Racing avance en juin 86 350 000 dollars. Si le Racing vend ces joueurs en Europe dans les trois ans qui suivent, il ristournera à River Plate 20 % de la différence.

Conclusion :

River Plate reçoit 2 600 000 dollars + 130 000 dollars + 200 000 dollars + 350 000 dollars soit 3 280 000 dollars dont 1 400 000 dollars comptant, 130 000 en janvier 87, 1 150 000 dollars au 30/6/87.

Mais, car il y a trois mais :

1) River Plate est gêné par un accord conclu avec les Wanderers de Montevideo, club d'origine du joueur, qui l'a vendu à River Plate il y a trois ans pour 360 000 dollars.

River Plate prétend payer aux Wanderers : 2 600 000 dollars moins les 15 % de Francescoli, moins les 10 % des impresarios, moins les 2 et 8,25 % de l'AFA et du ministère, c'est-à-dire calculer les 20 % dus sur : 1 700 000 — 360 000 = 1 340 000 dollars, soit 20 % = 268 000 dollars. Wanderers n'accepte pas.

2) De son côté, Francescoli prétend toucher ses 15 % sur 3 280 000 dollars et non sur 2 600 000 dollars. Mais les impresarios seraient prêts à ristourner au joueur une partie de la différence.

3) Le Racing propose à Francescoli un contrat de cinq ans à raison de 500 000 dollars par an. Mais impôts à la charge du joueur. Or Francescoli gagne à River Plate 300 000 dollars par an, libres d'impôts. Dans ces conditions, il refuserait de signer au Racing. Car à salaire presque égal, il court un risque sportif, et le facteur dépaysement intervient.

Rencontre

Beckenbauer : «L'Allemagne est en grand danger»

Après les départs annoncés de Pierre Littbarski au RC Paris et de Karl Heinz Förster à Marseille, venant s'ajouter à la liste des joueurs évoluant déjà à l'étranger tels Rummenigge et Briegel, Franz Beckenbauer a mal réagi. Le sélectionneur allemand craint dorénavant pour tout le football germanique.

« Franz Beckenbauer, vos déclarations concernant le football allemand ont surpris le public en RFA ?

— C'était intentionnel. Il faut parfois crier très fort pour se faire entendre.

— La Fédération a publié une déclaration selon laquelle elle partage votre avis, mais vous reproche tout de même la forme employée.

— Si je m'énerve, je ne deviens plus diplomate, c'est vrai. Mais sur le fond, je ne change pas d'avis. Il faut diminuer le nombre de clubs en Bundesliga, il faut consacrer plus de temps à la sélection nationale, sinon le football allemand ne restera plus compétitif.

— C'est le départ de Karl Heinz Förster qui vous a énervé ?

— Exactement. La Bundesliga ne peut plus payer ses vedettes. Mais sans vedettes, les spectateurs viendront en plus petit nombre encore. Littbarski, Förster, Briegel, Rummenigge et, qui sait, bientôt peut-être Völler, Allofs, Allgower... Nous sommes sur une voie très dangereuse.

— Vous pensez, après la Coupe du monde, renoncer aux joueurs évoluant à l'étranger ?

— Oui, parce que je ne pourrai pas compter sur eux. La RFA, en tant que pays organisateur de l'Euro 88, n'a pas de matches de qualification à jouer. Pensez-vous que le RC Paris ou Marseille libéreront les Allemands pour des matches amicaux ? J'espère que les contrats des joueurs leur permettront de disputer quatre matches par an avec l'équipe nationale. Mais il faudrait que ce soit les quatre mêmes matches pour tous les joueurs.

— Après votre déclaration selon laquelle l'Allemagne ne gagnerait ni la Coupe du monde ni l'Euro 88 dans deux ans, vos joueurs ont très mal pris la chose.

— Je me suis mal exprimé et je l'ai expliqué au groupe, le lendemain. Quand j'ai fait cette déclaration, je pensais au football allemand en général. Ce groupe avec lequel j'ai préparé cette Coupe du monde est capable de parvenir en demi-finales. Après, il faut avoir un peu de chance... »

R. K

■ C'est finalement Jorge Barrios, milieu de terrain, qui sera le capitaine uruguayen face à la RFA à la place du gardien Rodriguez blessé. Barrios fêtera, à cette occasion, sa 56e sélection.

■ « Si nous battons le Danemark, nous seront présent en huitièmes de finale ! », a déclaré, confiant, Alex Fergusson qui ajoute : « J'ai mis au point un plan pour mettre hors d'état de nuire leurs deux joueurs les plus redoutables : Elkjaer et Laudrup »...

■ Berti Vogts, Erich Ribbeck, Horst Köppel et... Sepp Piontek font partie des éventuels successeurs de Beckenbauer à la tête de l'équipe de RFA, si l'on en croit Hermann Neuberger. Rappelons que le « Kaiser Franz » quittera son poste après le Championnat d'Europe de 1988...

■ « Je ne donnerai la composition de mon équipe qu'au tout dernier moment ! Je veux que les Danois gambergent, qu'ils s'imaginent plein de choses et qu'ils aient, au moment de pénétrer sur la pelouse, de belles surprises ! » Alex Fergusson est un petit vicieux...

LA CELESTE AU SEPTIÈME CIEL...

La Celeste se voit déjà au septième ciel et son entraîneur, Omar Borras, fait appel aux mathématiques les plus élémentaires pour considérer que son équipe est « capable de gagner la Coupe du monde ». Omar Borras raisonne juste : « Quatorze de mes joueurs sont des vedettes dans des pays européens et sud-américains, qui, eux-mêmes, envisagent le triomphe final. L'Uruguay est donc dans le course. » Rodriguez, le gardien titulaire, soutient son entraîneur en affirmant que, « en jouant seulement à 60-70 % de sa valeur en phase préliminaire, l'Uruguay se qualifierait ». Plus réaliste, l'attaquant Enzo Francescoli a calmé son monde : « Tout doit commencer par un bon résultat contre la RFA, et ce n'est pas acquis d'avance. »

■ Certains joueurs danois ne manquent pas d'humour. A leur arrivée à Queretaro la semaine dernière, ils ont jugé que la température était plutôt fraîche pour la saison ! Il est vrai qu'ils débarquaient en droite ligne des environs de Bogota où le thermomètre atteignait facilement 40°...

■ L'un des joueurs allemands les plus fatigués est sans contexte Dieter Hoeness (33 ans). « Cela vient du fait qu'il a été l'un des derniers à se joindre à l'équipe, après avoir disputé coup sur coup, la finale de la Coupe de RFA et la dernière journée de Bundesliga », a précisé Beckenbauer...

du 7 juillet au 16 août

FOOTBALL CLUB MONTCEAU BOURGOGNE

J.-F. JODAR

Entraineur 3e Degré

Ex international A

Crédit Mutuel

Accueille tous les jeunes de 8 à 16 ans aux Vacances du **F**ootball **C**lub **M**ontceau **B**ourgogne

ETE 86 : 1280 F la semaine (hébergement, pension complète, encadrement, assurance...)

640 F la 1/2 pension (1/2 pension, encadrement, assurance...)

BON A DECOUPER

Je désire recevoir gratuitement la documentation pour participer aux stages Vacances du F.C.B.M.

NOM :

Prénom :

Adresse :

Tél. :

A retourner à « Vacances Football Club Montceau Bourgogne » BP 163 71306 MONTCEAU CEDEX

MEXICO86

GROUPE F

Trois matches seront disputés cette semaine pour le compte de ce groupe F, dont la première confrontation Pologne-Maroc a eu lieu lundi soir, hors délais par conséquent pour la fabrication de ce numéro de *France Football*. Aujourd'hui mardi, le favori — l'ogre ? — anglais fait son entrée face aux Portugais, dont les derniers jours de préparation ont été passablement agités par de sombres histoires d'argent. Mais il n'est pas évident que cela diminue le potentiel du récent demi-finaliste de l'Euro 84. Moins pénalisés par l'altitude, les pays européens de ce groupe devraient développer leur jeu normalement, et l'Angleterre sera donc bien l'Angleterre, c'est-à-dire redoutable. Elle le sera notamment vendredi pour les Marocains dans une partie qui aura la particularité d'opposer deux nations qui n'ont plus disputé une phase finale de Coupe du monde depuis 1970 et retrouvent donc la compétition à l'endroit où elles l'avaient quittée. Samedi, Pologne-Portugal s'annonce important pour l'obtention d'une place en huitièmes de finale.

MARDI 3 JUIN
(Stade Technologico à Monterrey, 16 h)
PORTUGAL-ANGLETERRE
VENDREDI 6 JUIN
(Stade Technologico à Monterrey, 16 h)
MAROC-ANGLETERRE
SAMEDI 7 JUIN
(Stade Universitario à Monterrey, 16 h)
POLOGNE-PORTUGAL

par Patrick URBINI

SHILTON la montagne sacrée

Les montagnes naissent d'un coup. Jeune, Peter Shilton était déjà un grand. Mais on le prenait de haut. Depuis 1982 et l'avènement de Bobby Robson à la tête de l'équipe anglaise, il est enfin intouchable. Ce soir, les Portugais vont partir à l'assaut d'un roc de sérénité, de talent et de classe.

L'UN des traits dominants du caractère de Peter Shilton ? Avoir toujours su surmonter ses déceptions et réagir aux échecs. Pour résumer : il n'a jamais raté deux matches importants consécutifs. Il est vrai que l'on devient rarement le numéro un dans son créneau sans être à la fois un monstre de volonté, de travail, de constance et de solidité morale. Un exemple. Qui remonte à mai 1970. Pour préparer la défense d'un titre de champion du monde conquis quatre années plus tôt à Wembley, Alf Ramsey avait emmené vingt-huit joueurs au Mexique. Dont Shilton. La suite ? C'est le gardien anglais qui la raconte.

« J'espérais prendre la troisième place derrière Gordon Banks et Peter Bonetti, et je m'étais entraîné avec l'état d'esprit de quelqu'un qui allait rester. Et puis Alf Ramsey a décidé de garder un joueur plus mûr, Alex Stepney. Sur le coup, j'ai été très déçu de rentrer. Mais à la réflexion, c'était le bon choix à faire et cette expérience s'est révélée finalement très profitable pour moi. » Six mois plus tard, le môme de Leicester eut sa revanche et débuta à Wembley en équipe nationale contre la RDA. A vingt et un ans. Aujourd'hui ? Shilton en a trente-six, il compte quatre-vingt-deux sélections et c'est un monument. « J'essaie toujours de penser de façon positive. Et j'aime bosser. En fait, le travail à l'entraînement, c'est avant tout un plaisir. »

Tout au long de son parcours, disons jusqu'en 1982, Shilton a pourtant dû composer avec deux éléments parfois pesants : la référence permanente à Banks, dont il fut l'élève puis l'héritier, et la féroce concurrence de Clemence. La reconstitution de sa carrière montre à quel point, ce double stimulant, mais aussi ce double stress, ont profilé son destin, rythmé son ascension et façonné son tempérament.

Tirez sur le gardien !

Avant même de signer à quinze ans un contrat d'apprenti à Leicester, Shilton était déjà un forçat du boulot et savait ce qu'il voulait. « Devenir le meilleur gardien du monde, mais aussi le plus costaud. Avoir l'air invincible, quoi... » L'anecdote a fait plusieurs fois le tour du Royaume : en rentrant de l'entraînement, son truc favori, alors, était de rester des heures suspendu à la rampe d'escalier avec des sacs de sable attachés aux chevilles. Motif ? « J'avais peur de ne pas être assez grand pour pouvoir jouer à ce poste. » La présence de Banks au club pour modèle et sa mentalité de bûcheur vont inévitablement le placer sur la bonne trajectoire. International scolaires, finaliste du Championnat d'Europe juniors 1967 à Istanbul contre l'URSS, il débarque chez les Espoirs à dix-neuf ans avec un crédit déjà énorme et l'image d'un type mûr, sérieux, influent et fiable.

Une preuve ? Lorsque Matt Gillies, le manager de Leicester à l'époque, doit choisir entre lui et Banks à la fin de la saison 1966-1967, il vote Shilton. Explication de Gillies : « Banks était le numéro un anglais. Mais nous avions aussi Shilton, un jeune du coin avec un potentiel et une ambition extraordinaires. Il avait dix-sept ans, Banks vingt-huit. L'un des deux devait partir. Arsenal était intéressé par Shilton et ce dernier voulait être titulaire. J'ai pensé au futur et j'ai gardé le plus jeune.. » Banks filera sur Stoke... où Shilton lui succédera encore. En novembre 1974.

Son destin national ? Il ne piétinera jamais. Avec tout de même un point culminant, la période rouge 1977-1982 à Nottingham Forest, où Brian Clough le fit venir, voici neuf ans donc, pour 220 millions de centimes, et où il s'est construit la totalité de son palmarès : un titre, une Coupe de la League et deux Coupes d'Europe des champions. Southampton, son nouvel employeur depuis 1982, y tient d'ailleurs tellement qu'il a repoussé cette saison les avances de Liverpool et lui a fait signer un nouveau contrat jusqu'en 1989.

Bras de fer avec Clemence

L'équipe d'Angleterre, c'est une autre histoire. Plus tumultueuse. Premier grand tournant ? Le match Angleterre-Pologne du 17 octobre 1973 décisif pour la Coupe du monde. A la 57e minute, Shilton, pour sa onzième sélection, déchire sur un tir de Domarski : les Anglais resteront à la maison pendant la phase finale. Evénement sans précédent. La presse n'est pas tendre avec lui : la retraite de Ramsey déclenche effectivement la marche arrière. Ni Joe Mercer, qui assure le court intérim de l'été 1974 ni surtout Don Revie ne lui témoigneront la même confiance. L'ex-boss de Leeds a ses têtes.

Début du bras de fer Clemence-Shilton. Que Ron Greenwood réglera plus tard en partie par une politique mielleuse d'alternance. Résultat, de mai 1974 à mai 1982, l'Angleterre joue 82 matches : Shilton, 17 seulement. Il n'est pas moins bon, moins rayonnant, mais Clemence qui, grâce à Liverpool a le quasi-monopole du cœur et des victoires, s'attire plus facilement les faveurs de la cour. La querelle ? Elle divise l'opinion, mais pas les deux hommes, qui demeurent amis et partagent la même chambre en déplacement. Shilton dit simplement aujourd'hui : « C'est sûr, si Ray n'avait pas été là, j'aurais déjà largement dépassé le

Robson aime Robson

Bryan Robson, cœur et poumon de Manchester United et de l'Angleterre, déteste les tricheurs. Il a piqué une belle colère en apprenant, à l'hôtel Camino Real de Saltillo, près de Monterrey, que beaucoup lui reprochaient, dans son pays, de s'accrocher désespérément à sa sélection malgré une forme précaire.

A vingt-neuf ans, l'élégant n° 7 anglais, auteur du premier but du Mundial 1982 (27e seconde, contre la France) et joueur le mieux payé de l'histoire du football britannique (1,5 million de livres pour six ans à M.U.), n'a pas besoin, avec cinquante et une capes et dix-huit buts en équipe nationale, de tromper son monde. Pourtant, en dix ans de carrière, il a passé une soixantaine de semaines à soigner blessures graves et petits bobos.

« Je ne suis pas Kevin Keegan. Ce qui s'est passé en Espagne n'arrivera pas avec moi », affirme-t-il cependant. « Cela n'aurait servi à rien que je reste ici en sachant que je ne pourrais pas jouer. J'ai voulu être totalement prêt, et c'est pourquoi j'ai quitté le terrain contre la Corée et le Mexique, et manqué le Canada. Croyez-le, on pourra compter sur moi. »

L'autre Robson, Bobby, entraîneur de l'équipe, connaît sa valeur : « Le rôle de « R », dit-il, est capital pour notre jeu, il peut défendre, créer, conclure — mais aussi pour notre moral, par son courage et son exemple. C'est un grand garçon, qui sait ce qu'il fait. J'ai une totale confiance en son jugement. »

Refusant toute polémique, Bryan veut penser uniquement à la compétition. « Dans une épreuve très ouverte comme celle-ci, tout peut arriver. En tout cas, pas question d'être éliminés aussi injustement qu'à Madrid », promet-il.

(Photo Bob THOMAS)

cap des 100 sélections. Mais je crois que cette situation de concurrence nous a fait du bien à tous les deux. En tout cas, je ne connais pas beaucoup de pays qui aient eu deux gardiens comme nous en même temps. » Il n'empêche. Un jour de mai 1976, Shilton craqua quand même et fit savoir à Don Revie qu'il pouvait trouver une autre doublure pour le tournoi du bicentenaire des Etats-Unis contre le Brésil et l'Italie.

Futur sélectionneur ?

Le deuxième tournant majeur des relations Shilton-sélection ? Le Mundial 1982. Où il s'affirme cette fois de nouveau comme le numéro un et au terme duquel Clemence s'efface définitivement. L'arrivée au pouvoir de Bobby Robson gommera la dernière ambiguïté, les choses étant très claires dans l'esprit de l'ancien manager d'Ipswich. « Depuis les années cinquante, j'ai vu jouer tous les grands gardiens : pas un n'était meilleur que Shilton. Ni Swift, ni Gilmar, ni Yachine, ni Jennings, ni Banks, ni Zoff. Peter possède non seulement toutes les qualités au poste, c'est aussi un joueur fantastique pour commander une défense, rassurer ses partenaires, leur parler et les motiver. A trente-six ans, il est toujours aussi sûr, agile et appliqué. » Réflexion du même Robson après le Mexique-Angleterre, joué il y a dix jours à Los Angeles : « Il a été parfait sur tout ce qu'il a eu à faire. Les gens qui ne savaient pas ce qu'être numéro un signifie auront désormais compris. »

Quelques semaines avant le coup d'envoi de la Coupe du monde en Espagne, Hunter Davies, un journaliste et écrivain anglais, avait demandé à Shilton quelle était son ambition. Sa réponse ? « Devenir manager de l'équipe d'Angleterre et gagner la Coupe du monde. » Sa connaissance du sujet, son charisme, sa loyauté et sa capacité de travail le destinent sans doute un jour à occuper une pareille fonction : son profil, en tout cas, correspond. Son talent intact, sa régularité, sa préparation mentale à chaque rencontre (« Je n'aime pas perdre et je considère tout but encaissé comme un désastre personnel. »), mais aussi la qualité de l'équipe anglaise au Mexique l'autorise à un certain optimisme pour le mois de juin. Seize ans après sa désillusion mexicaine, ça ferait une belle histoire. Il avoue cependant : « J'ai toujours en tête l'image de Dino Zoff brandissant la Coupe du monde à Madrid à quarante ans. Dans quatre ans, j'aurai cet âge. Et, à moins d'être blessé d'ici là, je serai présent. Ma ligne de conduite, c'est de chercher encore à progresser. Même aujourd'hui. Alors... »

Chiffres

Les cinq survivants

Seuls Shilton, Anderson, Sansom, Wilkins et Hoddle ont ou vont participer aux trois campagnes anglaises de 1980, 1982 et 1986. En revanche, aucun des cinq attaquants présents en Espagne (Francis, Mariner, Keegan, Woodcock et Withe) ne figure au sein de la sélection du Mundial 86. Une page est tournée. A Lineker, Hateley, Dixon et leurs amis d'écrire la suivante.

Les Anglais au CEN 80 à Rome :
Clemence, Shilton, Corrigan (gardiens), Neal, Thompson, Watson, Hugues, Mills, Sansom, Anderson, Cherry (défenseurs), Wilkins, Brooking, Coppell, R. Kennedy, McDermott, Hoddle (milieux), Johnston, Mariner, Woodcock, Keegan, Birtles (avants).

A la Coupe du monde 1982 en Espagne :
Clemence, Shilton, Corrigan (gardiens), Anderson, Butcher, Mills, Foster, Neal, Sansom, Thompson (défenseurs) Brooking, Hoddle, McDermott, Rix, Robson, Wilkins, Coppell (milieux) Keegan, Francis, Mariner, Withe, Woodcock (avants).

A la Coupe du monde 1986 au Mexique :
Shilton, Woods, Bailey (gardiens), Anderson, Stevens, Sansom, Butcher, Martin, Fenwick, Stevens (défenseurs), Robson, Wilkins, Hoddle, Hodge, Steven, Reid (milieux), Lineker, Hateley, Bearsley, Barnes, Waddle (avants).

Fais-moi peur !

« Ils » ont débarqué. Supporters pour Bobby Robson, hooligans pour le public mexicain. Le commissaire Laurito ne se pose pas de questions. On repère, on surveille, on se garde à gauche comme à droite. La frontière entre le réel et l'imaginaire est encore fragile.

par Maurice SZAFRAN*

ILS ont déferlé aujourd'hui sur Monterrey, et les Mexicains, eux, ont tressailli. Leur réputation est telle que, désormais, les groupies du foot anglais ne peuvent plus se déplacer sans provoquer une gigantesque mobilisation policière. Sans déclencher un début de panique. Sans entraîner aussitôt le quadrillage de la ville envahie. Monterrey la paisible ne fait pas exception à la règle.

Bobby Robson, l'entraîneur des Anglais, est sans doute un naïf. Il s'était étonné que son équipe soit « exilée » si loin de Mexico, à près de 1 000 kilomètres. Il s'en était ému, presque. Les organisateurs, eux, s'étaient contentés de lui répondre d'un mot à la consonance terrifiante : hooligans. Les Mexicains s'offraient, à bon compte, quelques frayeurs. Et Robson n'avait pas apprécié. Aujourd'hui encore, il persiste : « Les loubards de Liverpool ou de Leeds ont le moyens de s'offrir un voyage à Bruxelles ou à Paris, pour se « payer » le Heysel ou le Parc. Ils ne débarqueront jamais au Mexique : trop loin, trop cher. » Même si Robson raisonne juste, le syndrome hooligan a fait des ravages dans un pays qui, pourtant, n'est pas avare de violences en tout genre.

DES « CHIENS » EN LABORATOIRE

Depuis le 28 janvier dernier, le commissaire Francis Laurito règne sur la sécurité du Mundial. Avec une dizaine de policiers français, il conseille les autorités mexicaines et organise leurs services. Le cas anglais n'a évidemment pas échappé au flic bleu-blanc-rouge : « Robson n'est pas fou. Le site de Monterrey a été choisi en fonction de son isolement. Là-bas, le système de filtrage sera plus élaboré qu'ailleurs. » Le Mundial, à sa manière, est devenu un laboratoire où sont mises au point les techniques d'encadrement et de quadrillage les plus complexes.

Leçon de choses policières par le commissaire en personne : « Pour arriver jusqu'à Monterrey, il y a des points de passage forcés. Dès les aéroports internationaux ou les villes frontières américaines, nous ne les lâcherons plus. Deuxième partie de l'opération : le « balayage » de Monterrey avant le match. Les bars seront passés au peigne fin et les supporters trop « chargés » dégrisés. Enfin, mesure classique, ils seront isolés dans une tribune. » Malaise. Provoqué par ceux surnommés, parfois, par la presse mexicaine des « chiens », cloîtrés dans un ghetto, des « chiens » observés et traités comme des bêtes malfaisantes avant même le moindre incident. Prudence avant tout. Serait-elle incompatible, parfois, avec les règles de bienséance les plus élémentaires. Et les « chiens », eux, s'apprêtent-ils à renâcler ?

Les footballeurs anglais n'écartent pas tout à fait la menace. Et pour conjurer le sort, ils ont pris une décision qui, à en croire certains, leur coûte cher : ne plus boire de bière. Façon de montrer le bon exemple. Façon de donner des gages au Mexique tout entier, et de détendre, un peu, un climat pesant dans une ville (Monterrey) qui se souvient volontiers de son passé western et qui, mine de rien, rêve de nouveau d'en découdre. Quel que soit l'adversaire. Des Anglais, pour le coup, feraient l'affaire.

Assis sur les marches du centre de presse de Mexico, Tom Lyndle ne veut rien savoir. Les cheveux teints aux couleurs de l'Union Jack, il beugle : « J'économise depuis deux ans. Le foot, ce n'est pas seulement l'heure du match. Le foot, c'est la fête. Avant et après. Personne ne pourra nous en empêcher. Même pas des Mexicains. » Monterrey s'apprête à vivre sous la menace. Ce sera la loi du plus fort. Les Anglais, cette fois, ont peu de chances de gagner. Pas au foot. Au jeu du baston.

Les Anglais n'en ont pourtant pas fini avec la police. La surveillance sous toutes ses formes.

(Photos GAMMA)

Une espèce de mise sous séquestre. Au hit-parade du terrorisme international, ils sont, en effet, classés parmi les têtes de liste. Shilton, Wilkins et Hateley paient, ici, à Monterrey, la politique de Mme Thatcher. Une blague ? Surtout pas. « Leur gouvernement a pris position en faveur du raid américain contre la Libye, explique le commissaire Laurito. S'il y a action symbolique, l'équipe anglaise, par exemple, fournit une cible parfaite, parce que symbolique. »

Conséquence : les autorités mexicaines sont à leur tour atteintes par la psychose terroriste. Un groupe d'intervention spécial a été mis au point, entraînements assurés par des instructeurs français. Des démineurs ont travaillé avec les explosifs récemment utilisés à Paris ou à Rome. Des chiens policiers ont été importés. « Les risques existent, assure le commissaire Laurito. En juin, Mexico sera le point de fusion du monde en entier. Un cadre idéal pour tueurs politiques. »

Les vingt-quatre équipes sont donc hyper-protégées : hôtel sous surveillance, patrouilles autour des stages d'entraînement, policiers en civil (tous mexicains) inclus dans les délégations. « Du travail bien fait », jugent les experts français. N'empêche que les délégations, elles, ne se sont pas contentées de ce service de sécurité.

LA FÊTE A SON PRIX

Il y a d'abord les forteresses. Style Irak ou Maroc. Les deux équipes arabes ont débarqué à Mexico encadrées par un bataillon de « gros bras ». Officiellement accompagnateurs, officieusement militaires ou gardes du corps. Les Mexicains ont fait mine de ne rien voir. Tout juste ont-ils précisé qu'il n'était pas question d'importer des armes. Les barbouzes ont approuvé. Puis sont aussitôt allées chercher des flingues dans leurs ambassades.

L'équipe de France ne faillit pas non plus à cette règle du « tout-sécurité ». L'encadrement discret fonctionne à plein régime. Les jambes de Michel Platini ne valent-elles pas autant de dollars que l'œil de Steven Spielberg, absent du dernier Festival de Cannes par trouille des bombes ? Dans le milieu du foot, personne ne se pose plus la question. Réponse évidente. Le foot, phénomène de société, est régi par des règles identiques à celles de cette société. Guerre antiterroriste. Vague sécuritaire. Peur panique de la bombe planquée. Pourquoi le foot échapperait-il à cet ordre-là ?

Mine de rien, sans jamais en parler ouvertement, les Mexicains se souviennent. Ils n'ont pas oublié le massacre de ces centaines d'étudiants, quelques jours avant l'ouverture des Jeux Olympiques de 1968. Un deuil national. Ils n'ont pas oublié, non plus, le Mundial 70, une gigantesque et sublime fête. Du coup, ils espèrent.

Une copie conforme. Un Mundial sans violence. Une épreuve sans tache ou le génie de Platini effacerait un peu la trace indélébile laissée par Pelé. Et si, pour obtenir pareil bonheur, il faut en passer par une démonstration de force policière, les Mexicains sont prêts à en accepter le prix.

Il en est un qui, lui, ne veut toujours pas renoncer à ses illusions. Bobby Robson, l'entraîneur anglais, s'entête. Convaincu que les « Kids » de Liverpool ou de Leeds auront, un jour ou l'autre, leur rédemption, qu'ils se retrouveront placés dans l'univers tordu du foot. Pourquoi pas à Monterrey ? A de nombreuses reprises depuis une semaine, Robson a porté la bonne parole. En vain. Les Mexicains se méfient toujours autant des simili-hooligans.

(*) Grand reporter à L'Evénement du Jeudi.

MEXICO86

Portugal : l'union sacrée

On s'est beaucoup agité, la semaine dernière, dans les coulisses de la sélection nationale portugaise et le mot de grève a été prononcé. Aujourd'hui, tout est rentré dans l'ordre. Pour combien de temps ?

Le football a repris ses droits au sein de la sélection nationale du Portugal. Après le différend sur le montant des primes qui a opposé, en début de semaine dernière, les joueurs et leur Fédération, le calme est revenu à Saltillo, lieu de résidence de la sélection.

L'ambiance est désormais détendue. Dans les couloirs de l'hôtel, au bord de la piscine, mais surtout aux entraînements, on plaisante à nouveau. Tout le monde s'est remis au travail avec enthousiasme. C'est désormais l'union sacrée dans l'équipe du Portugal.

« Nous avons tous mis de côté notre problème avec la Fédération. Nous parlons, nous pensons football. Et c'est mieux ainsi. Je peux même vous dire que nous sommes extrêmement motivés. Les gars tiennent à prouver qu'ils sont des professionnels sérieux », a expliqué Manuel Bento, le gardien et capitaine de la sélection.

Mais revenons sur les faits. Les joueurs portugais avaient décidés de ne pas participer à un match d'entraînement prévu dimanche dernier, contre la réserve de Monterrey, pour manifester leur mécontentement au sujet du montant des primes. Et aux entraînements, en signe de protestation, certains joueurs avaient même retourné leur maillot pour qu'on ne puisse pas y lire la publicité qui avait été négociée par la Fédération sans leur accord.

Les joueurs, pour appuyer leurs revendications, dévoilèrent le montant de leur prime pour le premier tour du Mundial. Ils percevront environ 35 000 F qui se décomposent ainsi : 200 F environ d'indemnité journalière, 4 500 F environ par match joué et 9 000 F pour porter aux entraînements un maillot avec une inscription publicitaire.

Une misère, estiment-ils, par rapport aux quelques 25 millions d'escudos (165 000 dollars, soit 1 158 500 francs) de recettes pour la Fédération en rentrées publicitaires.

Dans un communiqué remis aux journalistes, au cours d'une conférence de presse donnée dans leur résidence de Saltillo, les joueurs indiquèrent qu'ils disputeraient bien leur match de préparation contre l'équipe réserve de Monterrey, prévu finalement mercredi après-midi, et « qu'ils feraient le maximum pour défendre les couleurs de leur pays ».

« Contrairement à ce qui a été dit et écrit, le différend entre les joueurs et la Fédération n'est pas né à la suite d'un problème d'argent mais en raison d'un manque total de dialogue avec les dirigeants du football portugais. Et cette situation dure depuis cinq mois », expliquèrent alors les joueurs.

Si le différend est oublié, il n'est pas terminé pour autant. Loin de là, même. Les joueurs, au cours de leur conférence de presse donnée mardi, ont clairement affirmé « qu'ils discuteraient à nouveau de ce problème à une date plus propice et dans un endroit plus favorable ». Le sujet sera à nouveau traité. Et même peut-être plus rapidement que prévu. Pourquoi pas dès cette semaine ?

Le président de la Fédération portugaise, M. Antero de Souza Lima, actuellement à Mexico, est arrivé en effet lundi à Monterrey pour assister au match que le Portugal doit livrer contre l'Angleterre. On peut logiquement penser que les joueurs profiteront de sa présence pour essayer de régler le différend, à tout le moins d'entamer un dialogue qui n'a pas pu avoir lieu jusqu'à présent.

VU DE LISBONNE

La passion contre la raison

par Carlos CARVALHO

Au Portugal, où football et honneur national se fondent et se confondent, le public a accueilli « l'affaire des primes » de la seule manière possible : l'indignation. Pour l'opinion, et de la façon dont ont été retranscrits les événements de Saltillo, il s'agissait ni plus ni moins d'une grève, d'une rébellion contre la Fédération. Même ceux qui reconnaissaient aux joueurs le droit de discuter les primes leur renvoyèrent, dans un grondement, le montant de leurs salaires et les revenus publicitaires à la face.

Il faut savoir qu'au Portugal le footballeur, tel Janus, est un personnage à deux visages. Sportif, il est héros national quand il gagne. Professionnel salarié, il est un triste individu, un « petit s... » qui gagne des millions. Dans un pays pauvre, où le salaire mensuel d'un citoyen moyen est parfois inférieur au salaire quotidien des stars, le footballeur est un pourri. C'est paradoxal, mais c'est comme ça.

« Ils se prennent pour des princes ! » vitupéra une vieille dame sur une radio, à l'occasion d'un des nombreux débats déclenchés par le comportement des sélectionnés. L'homme de la rue l'avait mauvaise. Ce fut une affaire nationale, le Parlement n'a donc pas échappé à la fièvre. Certains députés se drapèrent dans un chauvinisme exacerbé par un conflit ressenti comme une véritable trahison. D'autres, comme le poète Manuel Alègre, plaidèrent le droit des joueurs à bénéficier d'un véritable code du travail.

Même division côté gouvernemental. Alors que le ministre de l'Education blâmait sévèrement la sélection, le président de la République, M. Mario Soares, envoyait au Mexique un télex conciliateur, appelant les dirigeants et les joueurs au bon sens et au dialogue, afin d'unifier la représentation nationale.

La presse, elle, hésita entre raison et passion. Un éditorial du directeur du *Semanaris*, un hebdo à grande audience chanta presque l'hymne national, mais, deux pages plus loin, un journaliste, sous le titre : « La sélection et la Fédération de la médiocrité », exigeait carrément la démission du président de la FPF.

La population n'est d'ailleurs pas dupe. Un récent sondage révélait que 60 % des personnes interrogées estimaient que la Fédération et les joueurs auraient dû se mettre d'accord avant le départ pour le Mexique. Jose Torres, le sélectionneur, avait d'ailleurs tenté en vain d'ouvrir le dialogue avec les dirigeants. Même si 38 % des sondés estiment également que les footballeurs ne sont rien d'autre que des mercenaires, personne ne se méprend sur les responsabilités des uns et des autres dans l'affaire. Et Costa Pereira, le célèbre gardien de Benfica, vainqueur de la Coupe d'Europe des champions en 1962, rallie l'opinion générale, en déclarant à la télévision : « Je regrette ces événements, mais il a manqué à Saltillo un homme d'intelligence et d'autorité. »

Futre, le nouveau roi du fado

Entré en sélection à dix-sept ans, Paulo Futre, l'ailier gauche du FC Porto, est la nouvelle coqueluche du Portugal.

Pour les techniciens, tout simplement le meilleur joueur du pays. Toutes époques confondues.

Depuis une dizaine de mois, le Portugal s'est découvert un nouveau roi : Paulo Futre, l'ailier gauche du FC Porto. A vingt ans, ce petit attaquant de poche, robuste, avec une crinière à la Kempes, subjugant dribbleur, est considéré par la presse et par l'opinion publique comme le meilleur joueur du pays, et pour une grande majorité comme le plus grand footballeur de tous les temps au Portugal. « Plus fort qu'Eusebio », ont dit simultanément Arthur Jorge, l'entraîneur du FC Porto, et José Torrès, le sélectionneur national. Franz Beckenbauer en personne s'est extasié devant le petit prodige : « Il est tout simplement merveilleux. » Enfin, au soir de la rencontre de Coupe d'Europe FC Porto-Barcelone (3-1), Venables, l'entraîneur du Barça, s'est adressé à son président : « Je le veux !... »

Futre, couronné roi à l'âge où l'on n'a pas fini de faire ses classes, rappelle qu'il a fait son apparition en équipe nationale à l'âge de dix-sept ans et qu'il ne l'a quittée que... pour renforcer celle des juniors en Coupe du monde. Pour bien comprendre la dimension acquise par le phénomène Futre, il n'y a qu'à consulter le *Daily Mirror* qui titrait récemment : « Futre, un autre Pelé au Mundial. »

On se l'arrache pour les interviews. Il est traqué par la presse qui ne lui accorde aucun répit. Que pense-t-il de tout ce qui lui arrive ? « Je réalise que je suis en train de vivre un rêve, mais il faut que je continue encore à travailler et à progresser. » Rieur et simple d'approche, celui qui, à présent, mène une vie de star, se déclare prêt pour la grande aventure. « Mais, tient-il à préciser, pas avant d'avoir réussi en Coupe d'Europe avec mon club, le FC Porto, l'an prochain. »

Avec la sélection nationale, Paulo Futre, titulaire indiscutable, a la rage de vaincre. « Je n'ai pas eu la chance de vivre les exploits de l'Euro 1984 et je suis impatient de tenter quelque chose au Mundial. Nous en avons les moyens. »

Porté aux nues par tout un peuple, Paulo supporte le lourd fardeau de la responsabilité. Il espère avant tout ne pas décevoir, et se débarrasser d'un excès d'individualisme sur l'aile, seul vilain défaut subsistant dans son impressionnant registre technique. Le Portugal a son roi. Il ne lui manque que la couronne !

Hédi HAMEL.

STAGES DE VACANCES - FOOTBALL

ÉRIC PÉCOUT

DU 7 JUILLET AU 23 AOUT - DE 9 A 16 ANS
AVEC OPTION LOISIRS (TENNIS-VOILE-ÉQUITATION)
sur L'ILE DE NOIRMOUTIER

Direction technique : J. Delestre et S. Colson (entr. 2e degré 85 et 49) ont conçu les programmes, conseillés par J.-C. Suaudeau (FC Nantes) et M. Mao, CTRLAF

Parrainage de J.-P. Bertrand-Demanes
avec la participation constante des pros du FC Nantes

Tarifs : 1 semaine tout compris ..... 1 450 F, 2 semaines 2 600 F
1 semaine sans hébergement, avec repas du midi ..... 1 150 F, 2 semaines 2 100 F

Coupon à retourner à : STARFOOT CLUB, BP 49, 44880 Sautron - Tél. : 40-63-70-30
JE DESIRE RECEVOIR UNE DOCUMENTATION GRATUITE

NOM ..... Prénom .....
Adresse .....
Code postal ..... Ville .....

STAGES DE FOOTBALL
AU BORD DE MER

Côte d'Emeraude - Bretagne
JUILLET-AOÛT

ENTRE ST. MALO et le CAP-FREHEL

LISTE DES GAGNANTS

des dix stages à gagner, offerts par OUEST-FRANCE. Tirage effectué sous le contrôle de Me Jacky HEROIN, huissier de justice à PLANCOËT (22130).

Les gagnants seront prévenus par lettre individuelle.

1. YAHIAOUI Fatah, 75000 PARIS
2. CHAMPAUX Mickael, 18600 BAUGIS
3. HONORÉ Sylvain, 76750 BUCHGY
4. BOUREAU Jean-Yves, 44000 FROSSAY
5. LAINE Stéphane, 50170 SACEY
6. NOUVEL Vincent, 61170 SAINTE-SCOLASSE
7. SAUVETRE Laurent, 85170 DOMPIERRE-SUR-YON
8. SANGAN Jérôme, 77500 CHELLES
9. BEAUNEZ Eric, 44210 PORNIC
10. CHEVALIER Olivier, 72210 ROEZE

■ Les bookmakers londoniens ont également parié sur le futru meilleur buteur du Mundial. Maradona arrive en tête, suivi par trois Britanniques : Lineker, Hateley et McAvennie !

■ Toutes les conférences de presse de Bobby Robson sont traduites de façon impeccable par Glen Kirton, responsables des relations avec la presse de la FA depuis neuf ans. Diplômé de langues modernes, Kirton parle couramment l'espagnol et le Français.

■ Si Lineker est aligné ce soir face au Portugal, il jouera avec un plâtre en fibre de verre et polystyrène pour protéger son poignet gauche.

■ José Faria, l'entraîneur brésilien du Maroc a offert un beau cadeau à Bobby Robson en lui faisant parvenir un maillot (frappé du numéro 10) de Timouni. Un présent inhabituel qui a beaucoup touché Robson...

■ Si le sélectionneur Piechniczek n'est pas bavard ce n'est heureusement pas le cas de certains joueurs polonais. On a ainsi pu apprendre que Wojcicki (Lodz) et Buncol (Legia) sont sur le point de signer au FC Hombourg qui vient de monter en Bundesliga, alors que Smolarek serait en pourparlers avancés avec Francfort...

■ « Je vois très bien l'Argentine et l'Uruguay, ainsi que la RFA et l'Italie. En revanche, la France me semble incapable d'être championne du monde ailleurs qu'à Paris ! » a déclaré Bryan « Robbo » Robson...

BAVURE...

Paul Davies, reporter anglais travaillant pour la chaîne de télévision ITV, se souviendra longtemps de son séjour mexicain. Lundi 26 mai, il se trouvait dans le hall d'immigration de l'aéroport de Monterrey pour filmer l'arrivée de la délégation anglaise. Avec sa carte de presse bien en évidence, Davies s'apprêtait à filmer lorsque les policiers locaux lui arrachèrent sa caméra des mains, le saisirent à la gorge avant de l'emmener brutalement hors du hall. Explications de René Martinez, responsable de la presse dans ce secteur : « J'avais prévenu ce monsieur à plusieurs reprises qu'il était interdit de filmer quoi que ce soit dans le hall d'immigration. Il n'a pas voulu m'écouter et la police a fait son devoir. J'ai confisqué son accréditation et c'est maintenant à la FIFA de trancher... »

■ Ils ne sont que cinq journalistes marocains présents au Mexique ! Ces heureux privilégiés peuvent travailler en toute tranquilité et les joueurs marocains, contrairement à d'autres, ne sont pas trop sollicités : « Nous représentons un petit pays et les déplacements coûtent fort cher ! » a expliqué un des journalistes...

■ Hospitalisé mercredi dans un état critique, Vernon Edwards, le médecin-chef de la délégation anglaise semble sauvé. Victime d'une malaise cardiaque, Edwards avait été placé sous réanimation. C'est John Crane, le médecin des moins de vingt et un ans qui le remplace...

■ Les deux joueurs anglais qui souffrent le plus de deshydratation sont Ray Wilkins et Glenn Hoddle.

■ Le plus gros coup dur connu par la délégation anglaise pendant sa phase de préparation mexicaine aura été l'hospitalisation de son médecin, Vernon Edwards, cinquante-sept ans, dont on se sait pas encore s'il souffre d'une angine de poitrine ou d'une atteinte cardiaque.

■ Et si la grande révélation anglaise du Mundial n'était autre que le petit dernier, Steve Hodge (23 ans) ? » C'est un petit joyau, dit de lui Bobby Robson. Il est opportuniste, rapide, mais il lui manque encore l'expérience... »

■ Pour parcourir les 95 kilomètres qui séparent l'aéroport de Monterrey de Saltillo, lieu de leur résidence, la délégation anglaise était « accompagnée » par trois mille policiers et membres des forces de sécurité ! Le syndrome sécurité est tel qu'un journaliste mexicain a pris une quinzaine de journalistes britanniques pour... des membres de Scotland Yard...

■ Le sourire et la bonne humeur sont revenus dans le camp portugais. L'autre jour à l'entraînement, le sélectionneur Torres a décidé, pour rigoler, de jouer dans les buts. Il paraît que le bombardement de la cage a été titanesque...

COURAGE FISTON !

« Allez bonhomme, relève-toi, encore un petit effort ! » semble dire le Brésilien José Faria à Mohamed Timoumi. Ce dernier, en revanche, resterait bien allongé tout l'après-midi. C'est dur d'être un sportif...

(Photo REUTER)

■ « L'Angleterre peut aller très loin dans ce Mundial mais à une seule condition : que Robson, Lineker et Hoddle ne soient pas blessés ! Si l'un des trois doit déclarer forfait pour une raison quelconque, toutes nos chances s'envolent ! ». Telle est l'opinion de Bobby Charlton.

■ Willie McFaul, entraîneur de Newcastle regrette que Peter Beardsley, son « poulain », manque de confiance en lui : « Peter Beardsley, son « poulain », manque de confiance en lui : « Peter a largement sa place au sein de l'attaque anglaise. Le seul problème, c'est qu'il ne se met pas en avant et que le simple fait d'être présent au Mexique suffit à son bonheur ! »

■ Les Marocains, logés à Cerreito (environ 30 kilomètres de Monterrey) ne sont pas satisfaits de leur lieu de résidence car ils sont complètement isolés ! Leur hôtel ne possède pas de téléphone et l'ambiance commençait à peser...

■ « Pour la première fois de ma vie, je sais enfin ce que ressens un poulet dans un four à micro-ondes ! » a déclaré avec humour le journaliste anglais John Sadler qui s'est rendu en plein après-midi au centre du terrain sur le studio de Monterrey, la ville « infernale ».

■ « Je n'arrive pas à croire que le sélectionneur anglais va faire jouer Brian Robson contre nous. Vu son état physique, ce serait vraiment courir un risque démesuré à ce garçon ! » a déclaré Jose Torres le sélectionneur portugais dont l'équipe affronte l'Angleterre ce soir. Sans doute pour se rassurer ?..

■ Les sept mille supporters anglais attendus ce soir au stade de Monterrey à l'occasion d'Angleterre-Portugal ne seront pas séparés du reste du public ! Ce n'est pas l'envie qui manquait à certains responsables mais la FIFA ne considère pas la « ségrégation » entre supporters comme quelque chose de vital...

SHILTON ENCAISSE CINQ BUTS...

La délégation anglaise est passée par de multiples états d'âme samedi dans sa retraite de Saltillo. Après leur habituelle séance d'entraînement, les boys de Bobby Robson se sont d'abord bien amusés en rencontrant, à l'occasion d'un mini-match très amical, l'équipe des Arawaks, composée de jeunes de Monterrey âgés de dix à douze ans. Résultat, un match nul 5-5, suivi de ce commentaire plein d'humour de l'entraîneur d'Angleterre : « Peter Shilton a encaissé cinq buts cet après-midi, mais sa sélection contre le Portugal n'est pas remise en cause ». En revanche, Robson n'a pas caché sa préoccupation en apprenant que son attaquant Peter Beardsley avait attrapé le virus grippal de Trevor Steven, malade depuis le milieu de la semaine. La participation de ces deux joueurs au match de ce soir est plus que douteuse, bien que l'état du second se soit bien amélioré au cours des dernières 24 heures.

MUNDIAL
ET
MUSIQUE, MUSIQUE.
TOP 101 FM : la radio qui s'écoute des oreilles aux doigts de pied.
Sur 101 MHz, en Ile-de-France, toute la journée, en instantané, football, cadeaux et musique sur TOP 101 FM à l'occasion du Mundial.
7 h 15 - 7 h 45 : Musical Foot.
7 h 30 : Liaison Mexico avec les journalistes de L'Équipe.
9 h 30 : Dossier Mundial.
18 h 00 : Tous les matchs de soir.
20 h - 2 h 00 : Les matchs en direct.
Et tout sur Minitel
24 h / 24 (36.15.91.77, tapez PL).
TOP 101 fm

Dossier réalisé par Pascal THIBERT et Stéphane GRODET

FRANCE Football

De l'or pour les braves

ALORS que nous ne connaissons pas encore tous les résultats des matches de la première grille du Mundial, nous pouvons joyeusement élaborer toutes les théories pour remplir au mieux la deuxième (n° 42) et la valider, cela jusqu'au 5 juin. Dix matches sur les seize proposés par la grille numéro 41 auront été disputés jeudi prochain, dernier jour de validation. On ne peut que vous conseiller d'étudier les résultats et de faire attention à tous les commentaires. Le plus fin tacticien en déduira les hypothèses les plus vraisemblables.

Si nous jouons sur tous les matches des groupes C, D, E et F, deux matches de la Corée du Sud et de l'Irak ont été éliminés faute de place. Pour tous les autres, certains calculs sont envisageables. Ainsi dans le groupe A, il ne reste que Bulgarie-Argentine, a priori sans grosse difficulté, même si les Bulgares sont bien décidés à enfin faire parler d'eux. Et dans le groupe de l'organisateur, nous jouons pour la première fois sur le Paraguay et l'Irak.

Le premier retrouve la compétition après avoir raté six éditions (dernière participation en 1958), mais compte aller le plus loin possible avec l'appui de son milieu Julio Cesar Romero, qui a évolué au Cosmos de New York aux côtés de Pelé, Beckenbauer et Carlos Alberto. Meilleur joueur sud-américain 1985, il peut compter sur Fernandez dans la cage, Ferreira et Cabanas pour concrétiser et sur une équipe composée pour moitié par les Champions d'Amsud juniors. Si la volonté de surprendre est grande, las moyens pour y parvenir ont leurs limites, notamment techniquement.

L'Irak ne peut se prévaloir de jouer sur son continent, et elle possède une expérience à haut niveau encore plus réduite que celle du Paraguay. Bien préparée au Mexique, pouvant compter sur Saïd pour oganiser le jeu et sur Radi pour faire tourner le compteur, cette équipe risque de ne pouvoir s'organiser face à des pays plus expérimentés et mieux organisés. La détermination ne suffit plus...

C'est pourquoi, face au Paraguay, la partie sera sans doute inégale. Et le Paraguay saura-t-il saisir sa chance contre la Belgique et le Mexique ? Bora Milutinovic le pense puisqu'il a déclaré que le Paraguay était pour lui la meilleure équipe d'Amérique du Sud.

Dans le groupe C, les Bleus affronteront les Hongrois pour leur troisième match. Si tout s'est bien passé contre le Canada et l'URSS, un match nul suffira, sinon il faudra gagner. Et nous, nous ne connaîtrons que le résultat de France-Canada au moment de valider... Les Soviétiques, face aux Canadiens, n'auront pas de problème.

L'Espagne, favorite du groupe D avec le Brésil, devrait tenir en échec les Irlandais et même les Algériens, mais avec moins de facilité. Et entre les Brésiliens et les Irlandais, il y a l'Atlantique.

Puis, dans le groupe le plus difficile pour le parieur et pour les équipes, le E, la RFA et l'Uruguay pourraient se détacher, alors que les Danois seraient tout proches. C'est contre les Danois que les Allemands pourraient peiner. En effet, aucun match ne les a opposés depuis 1975, les sélectionneurs successifs jugeant la formation danoise trop insignifiante pour lui accorder l'honneur de rencontrer la grande Allemagne. Sepp Piontek attend ce jour avec beaucoup d'impatience.

Dans le dernier groupe, le F, il ne faut pas s'attendre à des exploits marocains. La Pologne sera probablement plus à la fête. Un peu contre le Portugal et beaucoup moins face à l'Angleterre, dont les joueurs retrouveront la compétition internationale officielle.

En somme, quelques doubles et quelques triples ne seront pas superflus. L'or se vend chèrement, surtout en altitude et sous le soleil de Mexico...

P. Th.

Sandro Altobelli, c'est l'Italie qui marque — l'Italie qui gagne, ce pourrait être pour la prochaine fois — contre l'Argentine ?
(Photo REUTER)

LA GRILLE D'UN JOUEUR : BRUNO BELLONE

1. — Les Mexicains doivent absolument passer le premier tour. Le public sera derrière eux.

2. — Les Espagnols possèdent une très bonne équipe qui devrait s'imposer face aux Irlandais, handicapés par la chaleur.

3. — Un match difficile. Les Portugais nous ont posé bien des problèmes lors de l'Euro 84.

4. — Les Allemands font partie des favoris de l'épreuve.

5. — Les Danois nous ont impressionnés lors de l'Euro 84. Ils sont tout à fait capables de prendre un point à l'équipe sud-américaine.

6. — L'équipe est en bonne forme, nous réaliserons un truc lors de cette Coupe du monde.

7. — Les Canadiens voudront à tout prix sortir la tête haute de la compétition. Pour nous, il est important que les Soviétiques perdent au moins un match.

8. — Les Bulgares, qui étaient dans notre poule de qualification, sont très difficiles à manœuvrer.

9. — Pas de problème pour le Mexique.

10. — La Belgique veut et peut faire beaucoup mieux qu'en 1982.

11. — L'Angleterre n'a pas participé aux Coupes d'Europe et voudra prendre sa revanche lors de la Coupe du monde.

12. — Les Marocains peuvent tout à fait réussir un exploit. Krimau va se réveiller.

13. — L'Irlande sera fatiguée de son match face à l'Espagne. Le Brésil n'a pas beaucoup de droit à l'erreur.

14. — Il y a une grosse différence entre les formations.

15. — Pour les Danois, le match contre l'Allemagne sera le match de leur vie. Ils ne perdront pas.

16. — L'équipe sud-américaine devrait être avantagée par le public et par la chaleur.

	Equipe 1	Equipe 2					Equipe 1	Equipe 2			
1	MEXIQUE	PARAGUAY	X	N	2	9	MEXIQUE	IRAK	X	N	2
2	ESPAGNE	IRLANDE DU NORD	X	N	2	10	BELGIQUE	PARAGUAY	1	X	2
3	POLOGNE	PORTUGAL	1	X	2	11	POLOGNE	ANGLETERRE	1	N	X
4	R.F.A.	ÉCOSSE	X	N	2	12	MAROC	PORTUGAL	X	N	2
5	URUGUAY	DANEMARK	1	X	2	13	BRÉSIL	IRLANDE DU NORD	X	N	2
6	FRANCE	HONGRIE	X	N	2	14	ESPAGNE	ALGÉRIE	X	N	2
7	CANADA	U.R.S.S.	1	X	2	15	R.F.A.	DANEMARK	1	X	2
8	BULGARIE	ARGENTINE	1	X	2	16	URUGUAY	ÉCOSSE	X	N	2

	Valeur technique :	Valeur tactique :	Indice physique :	Valeur offensive :	Valeur défensive :	Leurs trois derniers matches :
PARAGUAY	Un cran en dessous de la technique brésilienne selon l'entraîneur. Un certain manque de brio.	Moyenne, mais un meneur, Romero, imprégné du jeu européen. Jeu simple, parfois dangereux sur contre-attaque.	Eléments jeunes, rapides, capables de se motiver. L'altitude ne sera pas un handicap.	Un secteur particulièrement soigné par Cayetano Ré avec Ferreira et Cabanas.	Défense parfois intransigeante soutenue par un bon gardien, Roberto Fernandez.	Colombie b. Paraguay 2-1 Paraguay b. Chili..... 3-0 Chili et Paraguay..... 2-2
IRAK	Formés à l'école brésilienne, les Irakiens ont beaucoup progressé individuellement.	Beaucoup de changements d'entraîneurs. Inexpérimentés à ce niveau, ils auront du mal à surprendre.	Capacités appréciables travaillées avec une bonne préparation au Mexique.	Quelques atouts avec le buteur Radi et l'organisateur Said, mais un potentiel moyen au sein de ce groupe.	Quelques progrès, mais une organisation collective encore insuffisante malgré les efforts de Salman, le gardien.	Qatar b. Irak ..... 3-0 Irak b. Jordanie ..... 2-0 Irak b. Qatar 2-1

LOTO SPORTIF

FOOTBALL - Coupe du Monde
VALIDATION du 31 Mai au 5 Juin

N° 42

Equipe 1 gagnante cocher 1 | Résultat nul cocher N | Equipe 2 gagnante cocher 2 — NE COCHEZ QU'UNE SEULE MISE

	Equipe 1	Equipe 2		Equipe 1	Equipe 2	
1	MEXIQUE	PARAGUAY	1 N 2	9 MEXIQUE	IRAK	1 N 2
2	ESPAGNE	IRLANDE DU NORD	1 N 2	10 BELGIQUE	PARAGUAY	1 N 2
3	POLOGNE	PORTUGAL	1 N 2	11 POLOGNE	ANGLETERRE	1 N 2
4	R.F.A.	ÉCOSSE	1 N 2	12 MAROC	PORTUGAL	1 N 2
5	URUGUAY	DANEMARK	1 N 2	13 BRÉSIL	IRLANDE DU NORD	1 N 2
6	FRANCE	HONGRIE	1 N 2	14 ESPAGNE	ALGÉRIE	1 N 2
7	CANADA	U.R.S.S.	1 N 2	15 R.F.A.	DANEMARK	1 N 2
8	BULGARIE	ARGENTINE	1 N 2	16 URUGUAY	ÉCOSSE	1 N 2

JEU SIMPLE 5 F — 16 lignes à 1 croix

JEU MULTIPLE (Jeu Simple avec au moins 1 Double ou 1 Triple)

1 Double = 1 ligne à 2 croix — 1 Triple = 1 ligne à 3 croix

1 Double	10 F	4 Doubles	80 F	1 Triple	15 F
2 Doubles	20 F	5 Doubles	160 F	2 Triples	45 F
3 Doubles	40 F	6 Doubles	320 F	3 Triples	135 F
1 Double + 1 Triple	30 F	1 Double + 3 Triples	90 F	1 Double + 5 Triples	270 F
2 Doubles + 1 Triple	60 F	2 Doubles + 3 Triples	180 F	2 Doubles + 5 Triples	540 F
3 Doubles + 1 Triple	120 F	3 Doubles + 3 Triples	360 F	3 Doubles + 5 Triples	1080 F

MEXIQUE 1 / PARAGUAY	Les deux formations ne se sont jamais rencontrées en phase finale de Coupe du monde et n'ont jamais disputé de match international entre elles.	Deuxième match du Mexique. A ne pas rater contre des presque voisins surtout si la Belgique s'est montrée à son avantage.	29 24
ESPAGNE 2 / IRLANDE	1982, en Espagne, au premier tour, l'Irlande avait gagné 1-0. Les deux équipes se sont rencontrées cinq fois en match international. L'Espagne l'a emporté trois fois et fait match nul deux fois (1-1 en 1963 et 1972).	Les Espagnols doivent et peuvent gagner, pour se qualifier. Ce sera la tactique contre le physique. Le jeu latin face à la force anglo-saxonne. Les Irlandais seront mis en difficulté.	26 20
POLOGNE 3 / PORTUGAL	Les deux formations ne se sont jamais rencontrées en phase finale de Coupe du monde. Lors de la phase éliminatoire de 1978, la Pologne avait battu le Portugal 2-0 et fait match nul 1-1. En 1981, 1982 et 1983, les Portugais l'ont toujours emporté (2-0, 2-1, 1-0).	Avant de rencontrer les Anglais, les Polonais devront prendre des points. Les Portugais idem. Plus sérieux tactiquement et mieux préparés, les Polonais seront avantagés.	26 21
RFA 4 / ECOSSE	Les deux formations ne se sont jamais rencontrées en phase finale de Coupe du monde. Lors de la phase éliminatoire de 1970, l'Allemagne l'avait emporté 3-2 et fait match nul 1-1. Les deux formations se sont rencontrées cinq fois en match international pour deux victoires allemandes, un match nul et deux défaites.	Très ouvert. Malgré la recherche d'un meneur, les Allemands ont toujours de gros atouts à avancer. Les Ecossais en ont aussi avec leurs individualités. Les Allemands ou le nul.	26 23
URUGUAY 5 / DANEMARK	Les deux équipes ne se sont jamais rencontrées en phase finale de Coupe du monde et n'ont jamais disputé de match international entre elles.	Première rencontre. Le jeu uruguayen peut faire souffrir les Européens assez faillibles défensivement, mais très bien préparés.	26 27
FRANCE 6 / HONGRIE	1978, en Argentine au premier tour, la France avait gagné 3-1. Les deux équipes se sont rencontrées dix-sept fois en match international. Les Français ont gagné quatre fois (1929, 1935, 1975 et 1982), fait match nul deux fois (2-2 en 1939, 1-1 en 1971) et perdu onze fois (1911, 1914, 1924, 1927, 1956, 1962, 1964, deux fois, 1971, 1978).	Les Hongrois n'ont jamais réussi aux Français mais actuellement ils leur sont, théoriquement, supérieurs. Jeu hongrois parfois mal construit et défense irrégulière. Equipe à battre après l'URSS.	31 25
CANADA 7 / URSS	Les deux formations ne se sont jamais rencontrées en phase finale de Coupe du monde ni en match international.	Deux jeux athlétiques mais une technique et un schéma de jeu soviétique très supérieurs.	17 31
BULGARIE 8 / ARGENTINE	1962, au Chili, l'Argentine l'avait emporté 1-0. Les deux équipes ont disputé quatre matches internationaux et la Bulgarie a perdu les quatre (1-3 en 1978, 1-2 en 1979, 0-2 en 1980, 1-2 en 1982).	Les Bulgares n'ont jamais posé de problèmes aux Argentins. Le jeu moyen bulgare s'exporte mal. Les Argentins sont plus complets et plus imaginatifs.	24 27
MEXIQUE 9 / IRAK	Les deux formations ne se sont jamais rencontrées en phase finale de Coupe du monde ni en match international.	Le pays organisateur particulièrement bien placé pour aller loin face à un outsider qui découvre la compétition	29 19
BELGIQUE 10 / PARAGUAY	1930, en Uruguay, lors de la première phase, la Belgique avait perdu 1-0. Les deux formations ne se sont pas rencontrées en match international.	Dernier match du premier tour et peut-être celui à ne pas perdre pour les deux équipes. La tactique contre la technique.	26 24
POLOGNE 11 / ANGLETERRE	Les deux équipes ne se sont jamais rencontrées en phase finale de Coupe du monde. Elles ont disputé quatre matches internationaux, la Pologne l'a emporté une fois (2-0 en 1973), fait match nul deux fois (1-1 en 1973 et 1966) et perdu une fois (0-1 en 1966).	L'opposition des deux pays forts du groupe, bien sûr conditionnée par les résultats précédents. Le match nul sera sans doute une bonne solution pour les deux formations.	26 27
MAROC 12 / PORTUGAL	Les deux formations ne se sont jamais rencontrées en phase finale de Coupe du monde et n'ont jamais disputé de match international entre elles.	Concluant le premier tour, certainement très difficile pour les deux équipes, ils n'auront probablement plus rien à perdre.	21 21
BRESIL 13 / IRLANDE	Les deux formations ne se sont jamais rencontrées en phase finale de Coupe du monde et ne se sont jamais rencontrées depuis 1946.	Le beau jeu face à la force. Goliath contre David. Le Brésil indiscutablement.	26 20
ESPAGNE 14 / ALGERIE	Les deux formations ne se sont jamais rencontrées en phase finale de Coupe du monde et n'ont jamais disputé de match international entre elles.	L'Espagne a de très grandes ambitions mais ce ne sera pas facile. Les Algériens ont des qualités et veulent passer le premier tour.	26 25
RFA 15 / DANEMARK	Les deux formations ne se sont jamais rencontrées en phase finale de Coupe du monde. Elles ont disputé quatorze matches internationaux, les Allemands ont gagné huit fois, fait match nul deux fois et perdu quatre fois.	Un match très attendu par Platini. Une certaine revanche à prendre. Les trois solutions sont possibles. Cependant, la volonté des Germaniques peut être très dangereuse.	26 27
URUGUAY 16 / ECOSSE	1954, en Suisse, lors des huitièmes de finale, l'Uruguay l'avait emporté 7-0. Les deux équipes ont disputé deux matches internationaux, l'Uruguay a gagné une fois (3-2 en 1962) et perdu une fois (0-2 en 1963).	L'Uruguay risque de jouer gros sur ce match si quelques points ont déjà été acquis. Même si les Sud-Américains possèdent de meilleures cartes dans leur jeu, le nul est possible.	26 23

● Le défenseur bisontin Christian Bracconi, vingt-six ans, a signé un contrat de trois ans en faveur du FC Metz.

● Le défenseur bastiais Jean-André Ottaviani, vingt-deux ans, a signé un contrat de deux ans avec le FC Metz. Ottaviani devrait remplacer Luc Sonor (transféré à Monaco), au poste d'arrière droit.

● Le SC Toulon a fait signer cette semaine le jeune défenseur de Besançon, Gilles Salou, pour deux ans. En contrepartie, il a prêté au club franc-comtois son attaquant de pointe, Didier Tholot, mais pour une saison.

● Delio Onnis sera l'adjoint de Paul Orsatti, à Toulon, la saison prochaine. C'est officiel.

● Le stade Mayol a été suspendu pour deux rencontres. Le SC Toulon jouera son match de Coupe de la Ligue contre l'OM, le 5 juillet, à Aix. Le match suivant, contre Martigues, pourrait se jouer, lui, à Hyères ou à Fréjus.

● L'ex-Lorientais Christian Gourcuff, trente et un ans, a signé un contrat de trois ans comme entraîneur-joueur du MUC 72 (Le Mans Union Club). Gourcuff remplace Bernard Deferrez, qui avait décidé de quitter le MUC.

● Jean-Michel Papini, attaquant du Mans Union Club 72, a annoncé qu'il évoluerait la saison prochaine au FC Sète.

BREST DEVRA PAYER

Le conseil des prud'hommes de Brest a condamné, le 21 mai dernier, le Brest Armorique à verser à son ancien joueur William Njo-Léa, actuellement à Lens, 200 000 francs à titre de remboursement du préjudice subi.

William Njo-Léa reprochait à son ancien club de lui avoir versé, début mars 1984, les salaires dus pour les mois de janvier et février de cette année-là. Or selon la charte des footballeurs professionnels, un joueur est libre de ses engagements vis-à-vis de son club à partir du moment où il est constaté un retard de salaires pendant deux mois.

A l'époque des faits, les joueurs s'étaient réunis et avaient accepté ce retard de paiement à l'exception de Njo-Léa qui, néanmoins, avait joué sous les couleurs du club breton jusqu'à la fin de la saison.

HEYLENS VA A LA CHASSE

L'entraîneur lillois Georges Heylens qui a fait le voyage au Mexique, espère dénicher, au cours du Mundial, l'attaquant qui lui fait défaut. « Je profite de l'aubaine mexicaine non seulement pour améliorer mon bagage personnel d'entraîneur, mais aussi pour vérifier sur place si mes impressions sur l'attaquant que je recherche sont exactes. A notre niveau, il est essentiel de ne pas se tromper de cible. Je ne peux pas vous révéler les noms des quatre joueurs que j'ai sur les tablettes, mais il y a un Coréen du Nord dans le lot. »

Heylens a d'autre part confirmé que les contacts avec Czernistinski avaient été rompus. « Il était trop gourmand », a expliqué l'entraîneur lillois.

● Yvon Jubiot, qui avait signé une licence d'entraîneur-joueur en juin 1969 au FC Tours et qui depuis a alterné les fonctions d'entraîneur et de directeur sportif au sein du club tourangeau, vient de signer un nouvel engagement de cinq ans comme entraîneur, le poste de directeur sportif étant supprimé ou... confondu avec celui d'entraîneur.

● Le buteur ouest-allemand de Mannheim Thomas Remark devrait signer, aujourd'hui, un contrat de trois ans avec l'Olympique Lyonnais.

● Le président de l'OL, Charles Mighirian, a rencontré à Mannheim son homologue ouest-allemand, les deux hommes s'étant déjà mis d'accord sur le montant du transfert. Remark, vingt-six ans, 1,74 m pour 64 kg, a réussi quatorze buts la saison dernière en Championnat de RFA.

● Le milieu de terrain sedanais Guy Frappart, vingt-six ans, a signé un contrat semi-professionnel de deux ans à l'US Valenciennes. Frappart a joué les trois dernières saisons en D II à Sedan.

● L'arrière latéral d'Auxerre Jean-Luc Charles, vingt-sept ans, a signé un contrat de deux ans avec le Nîmes Olympique.

● Tony Gianetta, du Stade de Reims, a signé, samedi, un contrat de deux ans avec le CS Cuiseaux-Louhans. Gianetta est âgé de vingt-deux ans.

● L'attaquant marseillais Eric Di Meco, vingt-deux ans, a été prêté pour une durée d'une saison à l'AS Nancy-Lorraine.

● Jean-Paul Noël, libre de tout engagement avec Grenoble, est actuellement à la recherche d'un club.

● André Barthélemy, trente-deux ans, qui vient de passer trois ans à Grenoble après avoir joué à Saint-Etienne et Angers, cherche un club. Titulaire du diplôme du deuxième degré, il ne serait pas opposé à un poste d'entraîneur-joueur.

● Les Bastiais pourraient enrôler encore deux joueurs, un allier droit et un meneur de jeu. Dans le collimateur de Roland Gransart, Santos Muntibula, le Zaïrois de Sarrebrück, qui avait opéré dans les rangs de l'OM lorsque Gransart avait pris en charge les destinées du club olympien.

● Une fois son différend financier réglé avec Brest, club avec lequel il lui restait trois ans de contrat, Joël Henry s'est engagé avec Nice pour une durée de quatre ans.

LE CAS BASTIAIS

Pierre Fantoni, qui avait pris la direction du SEC Bastia, il y a un peu plus d'un mois, a été confirmé à la tête du club à l'issue de l'assemblée générale qui s'est tenue samedi matin à Bastia.

Jean Sadoul, président de la Ligue, assistait à cette réunion et, à cette occasion, a tenu à apporter son soutien au nouveau président du club corse. Il a par ailleurs, précisé qu'il était temps, pour Bastia, de « s'acheter une conduite et bâtir un club en s'appuyant sur le réservoir régional. »

Au cours de cette assemblée générale, on a appris que le déficit du club pour la saison écoulée, s'était élevé à 2 500 000 F. A l'heure actuelle, en plus du déficit de la saison précédente, le « trou » global du SEC Bastia est de 5 444 000 F.

« Cette dette, il faut la payer », a déclaré Pierre Fantoni. Il a précisé qu'il avait déjà pris contact avec les services fiscaux et sociaux, principaux créanciers du club, et compte demander un étalement de la dette qui sera, a-t-il ajouté, « prise en compte par le club. »

Pour la saison prochaine, le budget prévisionnel n'excédera pas sept millions de francs.

LE FOOTBALL
POUR PIERRE MOSCA, ANGEL MARCOS
PATRICE RIO, DIDIER CHRISTOPHE ET
C'EST ÇA
• UNE ÉCOLE DE FOOTBALL POUR LES 8-13 ANS
• DES TRAINING CAMPS POUR LES 14-16 ANS
• DES PROCAMPS POUR LES SÉLECTIONNÉS
ET LES ÉQUIPES
3 POINTS 3 BUTS
VICHY Allier
MEJANNES LE CLAP Gard
C'EST AUSSI ÇA EN
BASKET - RUGBY - GOLF
JUDO - TENNIS
TENNIS DE TABLE - SKI
SPORTS ÉLITE JEUNES - 3, rue Larochelle - 75014 Paris - Tél. (1) 43 35 06 01

Jaune + jaune = Agerbeck. De Sochaux à Orléans.

STRASBOU
UN FUMET D

Groupe A

MATCHES ALLER

1re JOURNÉE
Samedi 9 août 1986

Guingamp - Abbeville.	Tours - Quimper..... .....
Dunkerque - V.A.....	St-Dizier - Mulhouse..... .....
Strasbourg - Reims...	Angers - Beauvais.... .....
Caen - La Roche-s.-Y.	Amiens - Besançon... .....
Orléans - Niort	

2e JOURNÉE
Samedi 16 août 1986

Guingamp - Orléans	Niort - Caen..... .....
Beauvais - Besançon	Reims - Amiens..... .....
Mulhouse - Angers...	V.A. - Strasbourg..... .....
Quimper - St-Dizier...	Abbeville - Dunkerque .....
La Roche-s.-Y. - Tours	

3e JOURNÉE
Mercredi 20 août 1986

Besançon - Mulhouse	Tours - Niort ....
Dunk. - Guingamp	St-Dizier - Beauvais..... .....
Strasbourg - Abbeville	Angers - Quimper ....
Caen - V.A.	Amiens - La Roche-s.-Y.. .....
Orléans - Reims.....	

4e JOURNÉE
Samedi 23 août 1986

Guingamp - Strasbourg	Niort - Besançon..... .....
Dunkerque - Tours	Reims - Caen ....
Mulhouse - Amiens...	V.A. - Orléans..... .....
Quimper - Beauvais	Abbeville - St-Dizier .. ..
La Roche-s.-Y. - Angers..	

5e JOURNÉE
Mercredi 27 août 1986

Besanç. - La Roche-s.-Y..	Tours - V.A..... .....
Beauvais - Mulhouse	St-Dizier - Niort..... .....
Strasbourg - Dunkerque..	Angers - Reims ....
Caen - Guingamp.....	Amiens - Quimper.... .....
Orléans - Abbeville...	

6e JOURNÉE
Samedi 30 août 1986

Guingamp - St-Dizier	Niort - Angers..... .....
Dunkerque - Caen....	Reims - Besançon.... .....
Strasbourg - Orléans	V.A. - Amiens ....
Quimper - Mulhouse..	Abbeville - Tours..... .....
La Roche-s.-Y. - Beauvais	

7e JOURNÉE
Samedi 6 septembre 1986

Besançon - Quimper..	Tours - Reims..... .....
Beauvais - Guingamp	St-Dizier - V.A. ....
Mulh. - La Roche-s.-Y....	Angers - Abbeville.... .....
Caen - Strasbourg....	Amiens - Niort ....
Orléans - Dunkerque	

8e JOURNÉE
Samedi 13 septembre 1986

Guingamp - Besançon	Niort - Mulhouse ....
Dunkerque - Beauvais	Reims - Saint-Dizier .. ..
Strasbourg - Tours	V.A. - Angers ....
Caen - Orléans.....	Abbeville - Amiens ... .
La Roche-S.-Y. - Quimper	

9e JOURNÉE
Mardi 16 septembre 1986

Besançon - Abbeville	Tours - Caen..... .....
Beauvais - V.A.....	St-Dizier - Strasbourg .. ..
Mulhouse - Reims....	Angers - Guingamp... .....
Quimper - Niort	Amiens - Dunkerque.. .....
Orléans - La Roche-s.-Yon	

10e JOURNÉE
Samedi 20 septembre 1986

Guingamp - Tours....	Niort - La Roche-s.-Y. .....
Dunkerque - Angers..	Reims - Quimper..... .....
Strasbourg - Besançon	V.A. - Mulhouse..... .....
Caen - St-Dizier	Abbeville - Beauvais.. .....
Orléans - Amiens.....	

11e JOURNÉE
Samedi 27 septembre 1986

Besançon - Valenciennes	Tours - Orléans ....
Beauvais - Niort.....	St-Dizier - Dunkerque. .....
Mulhouse - Abbeville	Angers - Strasbourg.. .....
Quimper - Guingamp	Amiens - Caen ....
La Roche-s.-Y. - Reims..	

12e JOURNÉE
Samedi 4 octobre 1986

Guingamp - Mulhouse	Tours - Amiens..... .....
Dunkerque - Besançon	Reims - Niort..... .....
Strasbourg - Beauvais	V.A. - La Roche-s.-Y.. .....
Caen - Angers.....	Abbeville - Quimper .. ..
Orléans - St-Dizier....	

13e JOURNÉE
Vendredi 10 octobre 1986

Besançon - Caen.....	Niort - Guingamp..... .....
Beauvais - Reims.....	St-Dizier - Tours..... .....
Mulhouse - Dunkerque	Angers - Orléans..... .....
Quimper - V.A.....	Amiens - Strasbourg.. .....
La Roche-s.-Y. - Abbeville	

14e JOURNÉE
Samedi 18 octobre 1986

Guing. - La Roche-s.-Y...	Tours - Angers..... .....
Dunkerque - Quimper.	St-Dizier - Amiens.... .....
Strasbourg - Mulhouse	V.A. - Reims ....
Caen - Beauvais.....	Abbeville - Niort..... .....
Orléans - Besançon	

15e JOURNÉE
Mardi 21 octobre 1986

Besançon - Tours	Niort - Valenciennes.. .....
Beauvais - Orléans	Reims - Abbeville ....
Mulhouse - Caen.....	Angers - St-Dizier ....
Quimper - Strasbourg.	Amiens - Guingamp .. ..
La Roche-s.-Y. - Dunkerque	

16e JOURNÉE
Samedi 25 octobre 1986

Guingamp - Reims....	Tours - Beauvais ....
Dunkerque - Niort....	St-Dizier - Besançon.. .....
Strasbourg - La Roche-s.-Y...	Angers - Amiens ....
Caen - Quimper	Abbeville - V.A. ....
Orléans - Mulhouse	

17e JOURNÉE
Samedi 1er novembre 1986

Besançon - Angers...	Niort - Strasbourg ....
Beauvais - Amiens	Reims - Dunkerque... .....
Mulhouse - Tours	V.A. - Guingamp..... .....
Quimper - Orléans....	Abbeville - Caen..... .....
La Roche-s.-Y. - St-Dizier	

RG-REIMS,
E DIVISION I

Metz—Six = Strasbourg. De Lorraine en Alsace.

18e JOURNÉE
Samedi 8 novembre 1986

Besançon - Beauvais . .....
Dunkerque - Abbeville .....
Strasbourg - V.A..... .....
Caen - Niort..... .....
Orléans - Guingamp .. ..
Tours - La Roche-s.-Y. .....
St-Dizier - Quimper... .....
Angers - Mulhouse... .....
Amiens - Reims ....

19e JOURNÉE
Samedi 15 novembre 1986

Guingamp - Dunkerque .. ..
Beauvais - St-Dizier... .....
Mulhouse - Besançon .....
Quimper - Angers ....
La Roche-s.-Y. - Amiens .....
Niort - Tours ....
Reims - Orléans..... .....
V.A. - Caen ....
Abbeville - Strasbourg .....

20e JOURNÉE
Samedi 22 novembre 1986

Besançon - Niort..... .....
Beauvais - Quimper .. ..
Strasbourg - Guingamp .. ..
Caen - Reims ....
Orléans - V.A..... .....
Tours - Dunkerque ... .
St-Dizier - Abbeville .. ..
Angers - La Roche-s.-Y... .....
Amiens - Mulhouse... .....

21e JOURNÉE
Samedi 29 novembre 1986

Guingamp - Caen..... .....
Dunkerque - Strasbourg.. .....
Mulhouse - Beauvais . .....
Quimper - Amiens.... .....
La Roche-s.-Y.-Besanç... .....
Niort - St-Dizier..... .....
Reims - Angers ....
V.A. - Tours..... .....
Abbeville - Orléans... .....

22e JOURNÉE
Samedi 6 décembre 1986

Besançon - Reims.... .....
Beauvais - La Roche-s.-Y. .....
Mulhouse - Quimper.. .....
Caen - Dunkerque.... .....
Orléans - Strasbourg . .....
Tours - Abbeville ....
St-Dizier - Guingamp . .....
Angers - Niort..... .....
Amiens - V.A..... .....

23e JOURNÉE
Dimanche 14 décembre 1986

Guingamp - Beauvais. .....
Dunkerque - Orléans . .....
Strasbourg - Caen.... .....
Quimper - Besançon.. .....
La Roche-s.-Y.-Mulhouse .....
Niort - Amiens ....
Reims - Tours..... .....
V.A. - St-Dizier ....
Abbeville - Angers.... .....

24e JOURNÉE
Samedi 7 mars 1987

Besançon - Guingamp .....
Beauvais - Dunkerque .....
Mulhouse - Niort ....
Quimper - La Roche-s.-Y. .....
Orléans - Caen..... .....
Tours - Strasbourg ... .
St-Dizier - Reims ....
Angers - V.A. ....
Amiens - Abbeville ... .

25e JOURNÉE
Samedi 14 mars 1987

Guingamp - Angers... .....
Dunkerque - Amiens.. .....
Strasbourg - St-Dizier.... .....
Caen - Tours..... .....
La Roche-s.-Y. - Orléans . .....
Niort - Quimper ....
Reims - Mulhouse.... .....
V.A. - Beauvais..... .....
Abbeville - Besançon. .....

26e JOURNÉE
Samedi 28 mars 1987

Besançon - Strasbourg .. ..
Beauvais - Abbeville.. .....
Mulhouse - V.A..... .....
Quimper - Reims ....
La Roche-s.-Yon - Niort.... .....
Tours - Guingamp ....
St-Dizier - Caen ....
Angers - Dunkerque .. ..
Amiens - Orléans..... .....

27e JOURNÉE
Mercredi 1er avril 1987

Guingamp - Quimper . .....
Dunkerque - St-Dizier.... .....
Strasbourg - Angers..... .....
Caen - Amiens ....
Orléans - Tours ....
Niort - Beauvais..... .....
Reims - La Roche-s.-Y. .. ..
V.A. - Besançon..... .....
Abbeville - Mulhouse . .....

28e JOURNÉE
Samedi 11 avril 1987

Besançon - Dunkerque .. ..
Beauvais - Strasbourg .....
Mulhouse - Guingamp .....
Quimper - Abbeville .. ..
La Roche-s.-Y. - V.A..... .....
Niort - Reims..... .....
St-Dizier - Orléans.... .....
Angers - Caen..... .....
Amiens - Tours..... .....

29e JOURNÉE
Samedi 18 avril 1987

Guingamp - Niort..... .....
Dunkerque - Mulhouse .. ..
Strasbourg - Amiens.. .....
Caen - Besançon..... .....
Orléans - Angers..... .....
Tours - St-Dizier..... .....
Reims - Beauvais..... .....
V.A. - Quimper..... .....
Abbeville - La Roche-s.-Y. .....

MATCHES RETOUR

30e JOURNÉE
Samedi 25 avril 1987

Besançon - Orléans .. ..
Beauvais - Caen..... .....
Mulhouse - Strasbourg .. ..
Quimper - Dunkerque. .....
La Roche-s.-Y. - Guingamp... .....
Niort - Abbeville..... .....
Reims - V.A. ....
Angers - Tours..... .....
Amiens - St-Dizier.... .....

31e JOURNÉE
Samedi 2 mai 1987

Guingamp - Amiens .. ..
Dunkerque - La Roche-s.-Y. .. ..
Strasbourg - Quimper.... .....
Caen - Mulhouse..... .....
Orléans - Beauvais ... .
Tours - Besançon ....
St-Dizier - Angers ....
V.A. - Niort..... .....
Abbeville - Reims ....

32e JOURNÉE
Samedi 9 mai 1987

Besançon - St-Dizier.. .....
Beauvais - Tours..... .....
Mulhouse - Orléans .. ..
Quimper - Caen ....
La Roche-s.-Y. - Strasbourg .. ..
Niort - Dunkerque ....
Reims - Guingamp.... .....
V.A. - Abbeville ....
Amiens - Angers ....

33e JOURNÉE
Samedi 16 mai 1987

Guingamp - V.A..... .....
Dunkerque - Reims... .....
Strasbourg - Niort ....
Caen - Abbeville..... .....
Orléans - Quimper.... .....
Tours - Mulhouse ....
St-Dizier - La Roche-s.-Y. .....
Angers - Besançon... .....
Amiens - Beauvais ... .

34e JOURNÉE
Samedi 23 mai 1987

Besançon - Amiens... .....
Beauvais - Angers.... .....
Mulhouse - St-Dizier..... .....
Quimper - Tours..... .....
La Roche-s.-Y. - Caen ... .
Niort - Orléans ....
Reims - Strasbourg... .....
V.A. - Dunkerque..... .....
Abbeville - Guingamp. .....

Auxerre : la classe dirigeante

Les Bourguignons ont remporté à Annecy leur deuxième titre de champions de France. Un coup franc du jeune Meilley leur a suffi pour venir à bout des Ajacciens.

(Hervé OLCZYK)

QUELLE ne fut pas notre surprise de voir, il y a de cela une dizaine de jours, les Rouge et Bleu du Gazélec, brillants lauréats du Groupe Sud, éconter dans leur îles les redoutables Dogues lillois et décrocher de ce fait leur billet pour la sezième finale du Championnat de Division III. D'ordinaire, en effet, ladite finale mettait aux prises deux réserves professionnelles. Depuis 1982 en tout cas, année où Vauban était venu à bout d'Alès par match aller et retour (la formule a été abandonnée ensuite). Toulouse-Nantes en 1983 et Auxerre-Nice les deux années suivantes.

La présence des Ajacciens dans cette finale où ils allaient rencontrer les inamovibles Auxerrois constituait, on le constate, à elle seule une performance. « Nous sommes fiers d'affronter aujourd'hui un centre de formation et de nous mêler à la mainmise des réserves professionnelles », déclarait avant le match, l'entraîneur corse Guy Calléja, étonnamment détendu en la circonstance. Serein parce que conscient d'avoir, quoi qu'il arrive au cours de cette fraîche soirée annecienne, correctement fait son boulot tout au long d'une saison éprouvante pour les organismes et pour les nerfs. « Nous sommes habitués à livrer ce genre de lutte, poursuivit Calléja. D'abord parce que depuis deux mois nous ne cessons de disputer des rencontres décisives pour notre avenir. Ensuite parce que dans le groupe Sud nous avons eu l'occasion de nous frotter à une équipe comme l'OGC Nice qui possède largement, selon moi, le niveau de la Division II. »

Pas impressionnés par les Auxerrois, les Ajacciens ? Allons, un peu quand même ! Ayant joint par téléphone son ex-équipier bordelais l'entraîneur de Dijon Claude Dubouil, afin de récolter quelques bons tuyaux sur l'AJA, Guy Calléja avait reçu cette réponse explicite : « Auxerre, c'est l'épouvantail ! » 81 buts lors des trentes rencontres du groupe Centre, cela suffit en effet à jeter le trouble dans l'esprit de l'adversaire. Il faut d'ailleurs noter que les Ajacciens avaient proposé aux Bourguignons de jouer la finale non pas à Annecy, mais à Mezzavia, là où ils avaient successivement sorti Bourges, au tour préliminaire, puis Lille en demi-finale. Pourquoi cette offre inhabituelle que les Auxerrois s'étaient d'ailleurs empressés de refuser ? « Pour qu'il y ait plus de monde au stade », répondait Calléja.

Pour parler franchement, cette explication ne nous satisfait pas complètement. Nous pensons plutôt que les Ajacciens cherchaient à rendre plus humain le duel en demandant qu'il eut lieu sur leurs terres. Mille cinq cents à deux mille personnes acquises à votre cause, ça fait certes rentrer un peu de pognon dans les caisses, mais ça vous donne surtout un supplément de « pêche ». Car vendredi, dans le superbe Parc des Sports d'Anncecy, les Corses ont dû se sentir bien seuls. Comme les Auxerrois d'ailleurs. Le petit millier de spectateurs présents se faisaient surtout remarquer par leur silence. Tout juste manifestaient-ils sur quelques décisions de l'homme en noir, M. Hirtz, dont nous verrons qu'il a connu une fin de soirée animée.

COMME A L'ENTRAINEMENT

Cette finale, nous pouvons donc affirmer qu'elle s'est jouée sur terrain neutre. Au sens véritable de l'expression. Et dans ce contexte, ce sont, comme on s'y attendait, les protégés de Daniel Rolland qui se montrèrent les plus à l'aise, les Corses, en première période surtout, adoptant une politique de prudence. Et de sagesse. Pour recourir à une terminologie pugilistique, disons que le premier round revint incontestablement aux Auxerrois qui occupaient, il est vrai, le terrain beaucoup plus rationnellement que leurs adversaires, étonnés par une circulation de balle aussi rapide et limpide. Roger Boli et son compère Pascal Vahirua, la trouvaille tahitienne de Guy Roux, s'y entendaient pour donner la nausée aux défenseurs du Gazélec. Sans être cruel pour ce dernier, nous pouvons affirmer qu'un 2-0 au repos en faveur des Auxerrois eût été chose logique.

L'AJA dut pourtant poireauter jusqu'à la 52e minute pour trouver le chemin du but. Grâce à un coup franc prodigieux du jeune Noël Meilley, son numéro 10. Un coup franc aux 20 mètres légèrement excentré sur la droite et accordé pour une faute de Baeda sur Boli. Mais que direz-vous d'entendre l'intéressé qui est arrivé à l'AJA il y a deux ans (il évoluait précédemment à Chaumont) nous conter son méfait. « Nous étions trois autour du ballon pour tirer ce coup franc direct. Vahirua, Géraldès et moi. Géraldès a dit : celui qui sent le coup n'a qu'à frapper. Vahirua à voulu tirer. Je lui ai dit de me laisser faire. Je m'étais spécialement entraîné à tirer les coups francs. Là-dessus, Géraldès a fait semblant de tirer. Je suis arrivé au même moment et j'ai frappé. Voilà. » Une frappe d'une délicieuse pureté. Un tir du gauche vicelard qui passa au-dessus du mur ajaccien et laissa Gobert sans réaction, le ballon finissant au ras de son poteau gauche. « C'est le premier coup franc que je mets cette année », reconnaîtra Meilley après le match. C'était aussi sa première finale de Division III. L'an passé, il remportait avec l'AJA la Coupe Gambardella.

Nous ne nous apesantirons pas trop, ici, sur l'accueil qui fut réservé, lors de son retour aux vestiaires, à l'arbitre, M. Hirtz. Les joueurs corses ne sont pas en cause, semble-t-il. Au contraire de certains de leurs dirigeants. L'un d'entre eux s'apprêtait même à « faire sa fête » à l'arbitre dans le tunnel d'accès. Il fallut la présence d'esprit de Gobert, le goal du Gazélec, pour empêcher ce monsieur de faire une bêtise. M. Hirtz rendit d'ailleurs à Gobert cet hommage mérité : « C'est un homme remarquable ! »

Remarquables aussi furent, par leur sportivité, les propos que Guy Calléja, que nous interrogions justement sur la prestation de M. Hirtz. « L'arbitre, il est ce qu'il est. Je me refuse à le blâmer. ce serait trop facile. Mon seul regret, c'est que nous ayons été battus sur un coup de pied arrêté. Je trouve d'ailleurs que la faute de Baeda sur Boli n'était pas très flagrante. Mais cela ne suffit pas à expliquer notre défaite. Ce qu'il faut dire, c'est que notre milieu de terrain, qui est généralement notre point fort, a aujourd'hui été un peu moins rayonnant. Il reste que nous avons réalisé une saison exceptionnelle. Cela il ne faut pas l'oublier. »

Les Auxerrois ont oublié leur revers de l'an passé face à Nice. Ils ont remporté à Annecy leur deuxième titre de champion de France. Assis (le deuxième en partant de la gauche), on reconnaît Meilley, le héros de cette finale.

(Photo Henri GERLIER)

AUXERRE b. AJACCIO : 1-0 (0-0). — Temps frais. Terrain excellent. Eclairage satisfaisant. 622 spectateurs + 326 scolaires. 23 360 F. Arb. : M. Hirtz. But : Meilley (52e). Avertissements à Ajaccio : Ferri et Cavalli.

AUXERRE : Mérelle — Darras, Gendreau (cap.), Prunier, Messager — Mazzolini (Guerrero, 83e), Géraldès, Villa, Meilley — Vahirua, R. Boli. Entr. : Rolland.

AJACCIO : Gobert — Faeda, Cucchi, Gentili, Cavalli (cap.) — Luccioni, Ferri Casimiri, Collina — Sialelli (Muselli, 64e), Makanaky. Entr. : Calléja.

ANNONCES CLASSEES

FRANCE FOOTBALL
ANNONCES CLASSÉES

Les Petites Annonces sont reçues à :
« Manchette Publicité »
Service des Annonces Classées
25, avenue Michelet, 93400 Saint-Ouen.
Téléphone : 19 (1) 42-52-88-00

Elles doivent être en possession de Manchette Publicité avant le mercredi 12 heures, accompagnées de leur règlement, pour publication le mardi suivant. Elles sont payables au comptant par chèque bancaire, postal ou mandat à l'ordre de Manchette Publicité ou directement à notre guichet.
Utiliser la grille ci-dessous :

NOM : TÉL :
ADRESSE :
DATE(S) DE PARUTION :

TARIF T.T.C. :
18 F la ligne de 21 lettres ou espaces
Minimum par annonce 90 F
Annonces encadrées : supplément 60 F

DOMICILIATION : 120 F par annonce (cette somme forfaitaire comprend les lignes pour notre formule « Ecrire sous n° — Manchette Publicité, 25, av. Michelet, 93400 Saint-Ouen » ainsi que les frais de domiciliation et de réexpédition du courrier).

DEMANDES

Stagiaire n° 7 saison 1985-1986 13 matches D II cherche club D III très ambitieux. Ecrire sous n° 8506 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Joueur 18 ans, n° 9, 10 amb. ch. club D I, D II, D III pour saison 86-87. Ecrire sous n° 8494 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Entraîneur 1er degré bonne expérience cherche club banlieue est de Paris (ambitieux) niveau PH ou DHR. Ecrire sous n° 8495 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Ex-pro D I, D II, entr. ou entr.-joueur BEI-SP exp. ch. club 1 Dt, PL, PH, DHR ambitieux. Ecrire sous n° 8507 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Libero 25 ans, titulaire D III ex-int. juniors ch. club ambit. Etudie ttes prop. Tél. le soir au 82-54-33-26

Ex-pro D I, entraîneur 7 ans exp. entr. D IV D III, cherche club ambitieux. Tél. : 92-31-60-49

Déf. ou milieu DH ch. club PH, DHR, DH pour 86-87 comme joueur ou entr.-joueur pouv. offrir emploi moniteur municipal ou MNS titul. 1er degré foot. Ecrire sous n° 8511 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Ex-joueur D I, D II ch. club ambiteux comme entr.-joueur, entr. ou joueur. Pas besoin d'assurer un emploi. 83-24-95-52, après 19 h.

Attaquant, 18 ans, 2 ans centre formation, nombr. sélections régionales, niveau D III et plus, cherche club. Ecrire sous n° 8514 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Joueur ex-pro 34 ans poss. 2e degré spéc. cherche club comme entraîneur-joueur. Tél. : 67-45-05-51

Joueur 20 ans, n° 8, 10, niveau. D II, D III ex-stagiaire pro cherche club ambitieux. Tél. : 87-85-30-69

Gardien de but stagiaire 3e année, 21 ans, libéré des obligations militaires ch. club professionnel D II ou D III ambitieux. Tél. : 84-81-81-85

Entr. ou entr.-joueur sérieux 32 ans, 1er degré, 10 ans exp. entr. ttes catégories ch. club ambitieux toute région avec emploi architecte ou simil. Tél. : 42-55-23-56

Joueur div. 2B ans attaquant ch. club D IV, DH, PH ambitieux, possibilité entraîner équipes de jeunes étudie toutes propositions. Ecrire sous n° 8508 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Ent., entr.-joueur, 1er degré sér. références, 34 ans niveau DH cherche club ambitieux. Tél. : 48-50-14-80

Gardien de but 27 ans ayant évolué en D III et D IV, non muté, cherche club en Lorraine. Tél. : 87-36-36-95 le soir

Joueur dakarois ambit. pour faire carrière en France ch. pour D I, II, III, club amb. cont. Tél. : 43-07-13-65

Joueur 23 ans, n° 8, 8 six saisons div. cherche club D III, D IV, DH, DHR, avec emploi. Tél. : 31-87-16-02

Joueur 22 ans, attaquant D II cherche club D II, D III, D IV. Etudie ttes propositions. Tél. : 49-24-66-25, h. r.

OFFRES

Club de football Hauts-de-Seine ambitieux, recherche pour saison 86-87 JOUEURS ttes catégories licenciés ou non et DIRIGEANTS. Laissez message au 47-02-56-39

Club ambitieux PH, Centre-Ouest, cherche joueur niv. D III, D IV, offre licence IV (grande licence) débit de boissons sans les murs. Ecrire sous n° 8526 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Club DH banlieue sud ambitieux ch. joueurs niveau mini D IV : 1 attaquant (9 de préférence) 1 milieu (6 ou 8) 1 défenseur (2 ou 4) 1 entraîneur (2e degré) pour équipe de jeunes. Bonne mentalité exigée. Ecrire sous n° 8496 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

SO Cholet ch. pour saison 86-87 1 milieu terrain et 1 attaquant niveau D I, D III. Ecr. SO Cholet BP 333 49303 Cholet

Club DHR Aquitaine ch. attaquants niv. D III, D IV, DH, offre emplois électriciens et démarcheurs d'assurances. Ecrire sous n° 8505 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Club DH ambitieux cherche joueurs n° 9, 7, 8, possibilités emplois. Div. minimum. Ecrire sous n° 8509 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Club DH Bourgogne ambitieux recherche n° 7, 10, 11, niveau D IV, 19-23 ans, français. Emploi initiateur foot ou plombier qualifié. Ecrire sous n° 8513 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Club district Landes ch. entraîneur-joueur niv. D IV ou Honneur offre emploi analyste-programmeur confirmé. Tél. : 58-79-47-13

Club Ligue Atlantique ch. joueur n° 8, 10 niv. DH min. Emploi cadre si motivé avec possib. promotion. Niveau bac souhaité. Tél. : 41-30-45-31

Les Lions d'Alfortville recrutent joueurs toutes catégories pour la saison 86-87, pous., pup., mardi, jeudi à 18 h, min., cad., lundi, mercredi, vendredi 18 h 30, juniors, seniors lundi, mardi, mercredi, jeudi 18 h 30 se présenter au stade Toulon, 139, r. Etienne-Dolet, Alf. ou tél. au 43-78-30-92

Club PH Auvergne ch. joueur niveau D III, D IV, n° 5, emploi ouvrier qual. plombier-chauffag. CV prof. et sportif exig. urgent 71-93-02-74, h. bur. 71-23-00-58, h. repas

Club DH Aube propose à joueurs bon niveau des emplois de menuisiers OQ et DHQ et en particulier menuisier-ébéniste et fabrications spéciales. Tél. : 25-41-41-41, poste 254, pour rendez-vous

Club DHR Thonon cherche joueur niveau D III, D IV possédant DUT ou BTS comptabilité. Ecrire sous n° 8515 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

Club HR ch. entraîneur ou entraîneur-joueur région aixoise. 79-35-38-50 (p. 316) h. b., 79-61-22-45, h. r.

Section féminine recr. j. adultes confirmées cadettes débutantes à partir de 9 ans 34-15-37-09, soir 42-28-63-95, soir 47-39-61-01, jour

Club Promot. 74, offre situation importante office tourisme à entr.-joueur, très bon niveau football, formation générale indispensable pour ce poste. Tél. : 50-78-35-96

places disponibles

de 8 à 16 ans

en bretagne, à Dinard ou Le Conquet stages de football

- 3 stages en juillet - 3 stages en août du lundi matin, 10 h au samedi midi, 14 h.
- Conditions spéciales aux groupes
- Les aides des Comités d'Entreprises et les bons de vacances des Caisses d'Allocations Familiales sont honorés.

Nom
Prénom âge
Adresse
Ville code postal
Tél

vacances football.club
région bretagne. stages alain de martigny
192 rue jean jaurès . 29200 . brest . tél 98 44 23 59

Club DH Ligue Basse-Normandie, ambitieux, offre situat. profess. d'anim. sportif à entraîneur ou joueur entraîneur sérieux, t. b. moralité. Ecrire sous n° 8512 à Manchette Publicité 25, avenue Michelet 93400 Saint-Ouen

MATCH

Tournoi sixte à Franconville (Val-d'Oise) 20 000 F de prix, 6 téléviseurs, 7 juin 86 à partir de 12 h. Inscription sur place

DIVERS

Villemomble Sports (93) Division d'Honneur organise détection au stade municipal 106, rue de Neuilly. Tél. : 48-55-60-67 1. Mercredis 28 mai, 4 juin et 11 juin pupilles 15 h, minimes 16 h, cadets 18 h. 2. Jeudis 29 mai, 5 juin et 12 juin juniors à 18 h.

Levallois SC organise journées de détection les mercredis 28 mai, 4 juin et 11 juin pupilles et minimes à 14 h 30, cadets et juniors à 16 h 30, stade Pablo-Neruda à Levallois-Perret, Porte d'Asnières. Tél. : 47-58-76-98

EUROPE

Challenge Interclubs

PAYS-BAS (A. HOS)

Coupe : Ajax logiquement

AMSTERDAM. — Comme prévu, Ajax est le vainqueur de la Coupe de Hollande. Il était le grand favori de la finale, mercredi soir à Amsterdam, contre le club de Deuxième Division RPC. Les supporters de RPC craignaient que le club n'encaisse une lourde défaite. Bien que RPC ait perdu par 3-0, il faut louer la manière de jouer regroupés mais ne pratiquant pas un football négatif des footballeurs de Deuxième Division.

Ajax, malgré toutes ses vedettes, n'a pu marquer en première mi-temps. Au contraire, dès la première minute du match, le RPC a eu une occasion fantastique, mais l'avant-centre tirait la balle juste à côté du poteau. Après le repos, Bosman remplaçait Van Enburg à Ajax et changeait en quinze secondes le cours du match en marquant de la tête. Le match gagna alors en intensité. Les vingt mille spectateurs pouvaient applaudir vingt minutes après le deuxième but d'Ajax marqué par le défenseur Silooy et, dix minutes plus tard, Bosman marquait son second but dans cette finale. Ajax jouera donc en Coupe d'Europe des vainqueurs de Coupe la saison prochaine. Le Groningen sera avec Feyenoord le deuxième représentant hollandais en Coupe de l'UEFA et PSV luttera en Coupe d'Europe des clubs champions.

SUISSE (Jean-Jacques ROSSELET)

Nul n'est prophète en son pays

Lettre de Suisse
Jean-Jacques Rosselet

UNE ATTENTE DE VINGT-SIX ANS

GENEVE. — Le BSC Young Boys de Berne fut le grand club suisse des années cinquante. Il établit alors un record qui tient toujours en obtenant quatre titres de champion de Suisse consécutivement (1957, 1958, 1959 et 1960).

Depuis, les Youg Boys (les jeunes garçons) se distinguèrent épisodiquement en Coupe des Alpes (victoire en 1974), Coupe de la Ligue (1975) ou Coupe de Suisse (1977), mais ils ne purent jamais s'imposer au niveau du Championnat. Ils ont donc dû attendre vingt-six ans pour reconquérir le titre. Leur triomphe a été acquis aux dépens du Neuchâtel Xamax de Gilbert Gress.

GENEVE. — Avec 21 buts chacun, les joueurs danois Lars Lunde, vingt-deux ans, et Steen Tychosen, vingt-huit ans, ont été les meilleurs buteurs de la saison 1985-1986 du Championnat suisse de football, qui s'est disputé sur trente journées.

Ils devancent l'ancien international Jean-Paul Brigger, du FC Sion (19 buts) et Dominique Cina, lui aussi du FC Sion (18).

Lunde, qui évolue chez les Young Boys de Berne, les nouveaux champions de Suisse et Tychosen, à Lausanne Sports, n'ont pas été retenus par Sepp Piontek pour le Mundial mexicain. Dans une interview à la *Tribune de Genève*, Piontek a expliqué que Lunde n'était pas encore « prêt dans sa tête » et qu'il ressemblait trop à Preben Elkjaer-Larsen, « qui, lui, ne se discute pas ».

Quant à Steen Tychosen, ancien titulaire de l'équipe nationale, Piontek a déclaré qu'il l'avait évincé parce que la pause hivernale du Championnat suisse est trop longue.

Le seul international danois évoluant en Championnat suisse est l'« argovien » Jens-Joerg Bertelsen.

HEYSEL : UN AN APRÈS

Danger : oubli...

(Alain CONSTANT)

Que ceux qui ne veulent pas quitter pour quelques instants la fête mexicaine ne lisent pas ce papier. Que ceux qui n'ont pour mémoire qu'un minuscule ballon à la place du cerveau restent devant leur poste de télévision et continuent de vibrer aux exploits de leurs favoris. Attention, il ne s'agit en aucun cas de gâcher le plaisir de nos lecteurs qui, comme nous, aiment d'amour fou le foot. Mais la décence la plus élémentaire et la conscience professionnelle obligent le journaliste à rappeler qu'il y a un tout petit peu plus d'un an se déroulait au stade du Heysel, à Bruxelles, un drame que rien ni personne ne pourra effacer de la mémoire collective des hommes. Un acte de barbarie qui fait que rien ne sera plus jamais « comme avant » dans les stades. Inutile de s'appesantir une fois de plus sur ce qui s'est passé ce 29 mai 1985. Inutile de remontrer les images qui ont de quoi faire vomir n'importe quel être humain normalement constitué. Il suffit d'évoquer le mot « Heysel » pour que tout revienne à la surface comme un cauchemar sanglant. Et ceux qui tentent d'oublier, de gommer à tout jamais ce jour maudit de leurs pensées, font preuve, quoi qu'on en dise, de lâcheté. Trente-neuf personnes ont trouvé la mort, des centaines d'autres resteront marquées à tout jamais dans leur chair et leur âme. Qui en parle aujourd'hui, qui s'en préoccupe ? La troublante discrétion d'une grande partie de la presse française le 29 mai dernier a de quoi inquiéter. Oubli volontaire ou oubli tout court ? Dans un cas comme dans l'autre, cette absence d'information est condamnable.

ET LES FAMILLES ?

La presse étrangère, elle, s'est souvenue : « Silence tragique autour du Heysel », notait le *Daily Mail* ; « Une année sans justice », titrait *La Gazzetta dello Sport* qui insistait plus particulièrement sur les problèmes d'indemnisation des familles des victimes. Car à l'heure actuelle, plus d'un an après la catastrophe, rien n'est réglé, et les obstacles juridiques semblent de plus en plus difficiles à franchir pour les avocats des familles concernées. Il a fallu que Margaret Thatcher fasse don d'une somme appréciable « à titre personnel », il a fallu que la Fondation Edoardo-Agnelli fasse de même pour que les promesses ne restent pas lettres mortes. Et sur un plan plus politique, il faut noter que les responsables belges qui étaient en place il y a un an sont toujours là et bien là ! Que ce soit Charles-Ferdinand Nothomb, ministre de l'Intérieur, ou les gros bonnets de la police et de la gendarmerie bruxelloises qui ont fait preuve, le jour du drame, d'une incompétence rare. Seules quelques têtes « intermédiaires » sont tombées au sein des forces de l'ordre belge. Le silence, l'immobilisme, surtout des instances internationales a de quoi inquiéter. L'UEFA continue de se décharger de toute responsabilité en précisant bien qu'elle n'est responsable que des matches organisés sous son égide : « Pour le reste, et c'était le cas au Heysel, c'est aux fédérations nationales concernées d'endosser la responsabilité de l'organisation...

Alors, qu'y a-t-il de changé depuis le Heysel ? D'abord, des milliers de spectateurs potentiels ont juré qu'ils ne remettraient plus les pieds dans les tribunes. Faut-il les blâmer ? Ensuite, les mesures de sécurité prises par les Anglais (il n'est jamais trop tard pour bien faire... » semblent avoir porté leurs fruits puisqu'à l'issue de la saison, qui s'est achevée il y a moins d'un mois, on a noté une nette baisse des arrestations de hooligans dans et autour des stades : de 4 107 en mai 1985 à 2 019 en mai 1986. Cela n'a pas fait disparaître le hooliganisme, ne rêvons pas, mais au moins la présence massive de forces de l'ordre et la sévérité de la justice britannique semblent avoir découragé un bon nombre de « troublemakers ». Répétons-le, il n'est pas dans notre intention de ternir la fiesta mundialiste ni de jouer les redresseurs de torts. Mais dans le cas du Heysel, le silence et l'oubli sont intolérables. Que le 29 juin, lors de la grande finale au stade Azteca, le monde entier se souvienne qu'il y a un an et un mois, jour pour jour...

ANGLETERRE (Max MARQUIS)

Halte à la violence

LONDRES. — Un rapport, publié mercredi à Londres, accuse les dirigeants des clubs de football britanniques d'être restés les bras croisés dans les années 70 face à la montée du racisme et d'un nationalisme dangereux qui prévalent toujours, selon ce document, sur les stades du Royaume-Uni un an après le drame du Heysel.

Les responsables du football britannique dormaient peut-être « trop profondément » dans les années 70, alors que des « groupuscules fascistes » commençaient à s'activer parmi la foule, écrivent les auteurs du rapport, réalisé par le Centre indépencant des études contemporaines de Londres.

Le document affirme que des membres du Front national et du Parti national britannique, deux formations d'extrême droite, s'étaient mêlés à la foule des supporters de Liverpool, avant la finale sanglante (39 morts) de la Coupe d'Europe des clubs champions, au stade du Heysel à Bruxelles, le 29 mai 1985.

La police a d'ailleurs retrouvé des croix gammées sur les gradins, ajoute le rapport, qui n'épargne pas non plus les supporters de la Juventus de Turin, dont certains criaient : « Tuez les salauds de rouges ».

Les auteurs de l'étude accusent les dirigeants des clubs de football d'avoir en fait « pratiqué la politique de l'autruche » en espérant que la police, la justice, l'école ou les parents tiendraient eux-mêmes de se débarrasser des « hooligans » (voyous du football). Aussi leur demandent-ils de tout faire aujourd'hui pour empêcher que « football » et racisme se confondent.

UN PONT D'OR POUR RUSH

LONDRES. — L'attaquant international gallois Ian Rush est très demandé par les grands clubs de football européen, le dernier en date étant l'Inter de Milan, qui aurait fait une proposition de 3 millions de livres (plus de 30 millions de francs) pour le transfert du buteur de Liverpool.

Si les dirigeants de Liverpool ont repoussé récemment une offre de 2,5 millions de livres du FC Barcelone pour le transfert de Rush, ils pourraient être plus intéressés par les propositions de l'Inter, qui approcherait le seuil fixé par eux pour un éventuel départ de leur attaquant vedette.

Rush, qui pourrait rester à Liverpool si les offres du club anglais lui assuraient une sécurité financière définitive, ne semble pas fermé à la discussion avec l'Inter de Milan dont il a rencontré cette semaine les dirigeants, de même qu'un haut responsable de Liverpool.

Interrogé par la presse dominicale britannique sur son éventuel départ, Rush pourrait être attiré en Italie par la perspective d'une Coupe d'Europe, dont les clubs anglais sont toujours exclus. Il a déclaré : « Ce transfert serait très intéressant financièrement, mais tant que je n'aurais pas un projet de contrat sous les yeux, je ne serai pas en mesure de dire si je pars ou non. »

Si le Gallois quittait Liverpool, le club champion d'Angleterre pourrait se tourner vers Göteborg et son attaquant Johnny Ekstrom, pour lequel le club suédois demanderait 1 million de livres.

DORTMUND RESTE EN DIVISION I

DÜSSELDORF. — Après trois matches de barrage, le Borussia Dortmund a réussi à conserver sa place en Championnat de RFA de Division I, en infligeant, vendredi à Düsseldorf, une très lourde défaite (5-0) au Fortuna Cologne, qui avait terminé 3e du Championnat de Division II.

Pour la saison 1986-1987, la ville de Cologne n'aura donc toujours qu'un seul club en Bundesliga, le FC Cologne, l'équipe du gardien de but de l'équipe de RFA, Harald Schumacher, treizième cette saison. En cas de victoire du Fortuna, Cologne aurait été la seule ville ouest-allemande à être représentée deux fois au plus haut niveau.

Une troisième rencontre avait été rendue nécessaire car les deux équipes étaient à égalité à l'issue des matches aller et retour des barrages, Fortuna Cologne l'ayant emporté chez lui 2-0 et ayant perdu à Dortmund 1-3.

Selon les règles de la Bundesliga, chaque année, les deux premiers de la Division II remplacent les 17e et 18e de la Division I, tandis que des barrages opposent le 16e de Division I et le 3e de Division II.

AUTRICHE (Ferry WIMMER)

Septième doublé pour l'Austria

VIENNE. — Troisième titre d'affilée pour Austria. Un hat-trick d'autant plus respectable que ce club (à la tradition établie de collecter les bons joueurs, de Mathis Sindelar avant-guerre jusqu'à Ernst Stojaspal et Ernst Ocwirk après-guerre) vient aussi de remporter la Coupe d'Autriche, obtenant ainsi le septième doublé dans l'histoire du club et son dix-huitième titre.

Les vedettes du jour sont le capitaine Herbert Prohaska, l'arrière central Erich Obermaier et l'avant-centre Toni Polster, meilleur buteur en Autriche avec 33 buts en 36 matches et troisième buteur d'Europe. Le titre fut obtenu cette fois lors de la dernière journée, grâce à une victoire 1-0 contre le Linzer ASK, à Linz. Le seul buteur fut Prohaska, à la 14e minute. « Je ne marque pas beaucoup de buts », nous disait Prohaska après le match. « Mais mes buts sont très souvent décisifs. » Il est vrai que c'était Prohaska qui avait marqué le seul but de l'Autriche en match de qualification pour la Coupe du monde 1982, contre la Turquie, à Izmir. Il ne joue plus en équipe nationale et l'Autriche n'est pas qualifiée pour la Coupe du monde au Mexique. Le but de Prohaska contre Linzer ASK était important puisque Austria avait à tout prix besoin d'une victoire dans son dernier match pour empêcher son rival, le Rapid, de gagner le titre (en cas de victoire du Rapid chez lui contre Innsbruck). Mais le Rapid n'a obtenu qu'un match nul 3-3 à Vienne et se trouve ainsi à deux points du nouveau champion.

Il est d'ailleurs intéressant de noter que les entraîneurs d'Austria et du Rapid vont quitter leur club après la fin de cette saison. Hermann Stessl, l'entraîneur d'Austria, vient de signer un contrat avec le FC Zurich à Zurich, tandis que Zlatko Markovic, l'entraîneur du Rapid, sera le nouveau chef de l'équipe de la Yougoslavie, son pays natal. Tous deux seront remplacés par leurs prédécesseurs, Stessl par Thomas Parits et Markovic par Otto Baric, un autre Yougoslave.

YOUGOSLAVIE (Jovan VELICHKOVIC)

Un final sans passion... populaire

BELGRADE. — En cette fin de saison, la Fédération a décidé que les matches des trois dernières journées du Championnat yougoslave commenceraient tous à 17 heures.

Il serait normal que la fin du Championnat attire l'attention des spectateurs, mais le public regarde plutôt vers le Mexique.

Partizan a mis en vente 40 000 billets, mais seulement 15 000 spectateurs sont venus au stade de l'Armée à Belgrade où ils ont vu un très beau match.

Le héros de cette rencontre fut le gardien de Rijeka, Ravnic, qui a arrêté deux penalties. Les entraîneurs de Partizan et de Rijeka, Bjekovic, ancien joueur de Nice, et Skoblar, Soulier d'Or alors qu'il jouait à Marseille, ont amicalement partagé les points.

L'autre concurrent pour le titre de champion, l'Etoile Rouge, a fait lui aussi match nul : 2-2 devant 13 000 spectateurs contre Sutjeska. L'équipe de Dzajic, le troisième Français, mais de Bastia, reste en deuxième position, en raison de son meilleur goal-average. A noter : Sutjeska a égalisé dans la dernière minute de la rencontre. Il est aussi important de noter que l'arrière de l'Etoile Rouge, Jovin, fut très sérieusement blessé et a été immédiatement hospitalisé.

Quant à l'équipe de Velez, qui a gagné la Coupe de Yougoslavie, elle a triomphé contre Zeljeznicar par 6-2 devant 7 000 spectateurs.

Une circonstance atténuante pour Zeljeznicar : l'entraîneur Oaim, l'ancien joueur de Strasbourg, était absent. Il s'est rendu au Mexique.

Hajduk, devant 1 500 spectateurs, a beaucoup peiné pour battre la modeste formation de Celic par 2-0. Après cette victoire, Hajduk reste candidat à la Coupe de l'UEFA.

Le champion, Sarajevo, a battu Sloboda par 1-0 devant 1 000 spectateurs et s'éloigne un peu de la zone dangereuse.

VARGA À NICE ?

L'attaquant de Partizan, Varga, est en contact avec Nice. C'est l'entraîneur de Partizan, Bjekovic, qui a pris cette initiative. Bjekovic, comme chacun sait, a joué à Nice. Varga a déposé une demande à la Fédération, mais, d'après le règlement, comme il n'a pas encore vingt-huit ans, il n'a pas le droit d'aller à l'étranger. Mais il peut y avoir des exceptions !

LE CHALLENGE EUROPÉEN Football adidas

SUISSE. — Trois points aux Young Boys de Berne qui deviennent champions malgré leur défaite sur leur terrain (1-2) face au FC Zurich qui mérite bien un point pour cette performance.

HOLLANDE. — 2 points à Ajax vainqueur de la Coupe (3-0) contre un club de Deuxième Division, RBC.

Classement

1. Real Madrid	24
2. Bayern	17
Juventus	17
Liverpool	17
Paris-SG	17
PSV Eindhoven	17
7. Barcelone	15
8. Anderlecht	14
FC Bruges	14

ET LA COURSE AU SOULIER D'OR

SAISON 1985-1986
CLASSEMENT
● Championnats printemps-automne (Union soviétique et pays nordiques) :

	B	M
PROTASSOV (Dniepr)	35	34
BASTRUP (Ikast)	20	30
LIUS (Ilves)	19	22
NIELSEN (Brondby)	17	30
PEDERSEN (Esbjerg)	17	30

● Championnats été-été :

SIMONSEN (Vejle)	16	30
NORAGER (1903)	15	30
BORDINGGAARD (Odense)	15	30

1918 - 1985

Une rétrospective de la Coupe de France en vidéo !

C'est toute l'histoire de l'épreuve-reine du football français qui vous est proposée en vidéo-cassette, grâce à une coproduction I.N.A. - Les Presses de la Cité. Deux heures d'images rétros, des documents, des témoignages, des souvenirs racontés par ceux qui ont vécu cette extraordinaire aventure, depuis 1918 à nos jours.

Aussi, si vous désirez recevoir cette cassette vidéo nous vous conseillons vivement de remplir immédiatement ce bulletin de commande, accompagné de la somme de **395 F** à l'ordre de **MIRE T.V.** et d'expédier le tout à B.P. n° 86, 06700 Saint-Laurent-du-Var.

BON DE COMMANDE

Nom
Prénom
Rue
Code postal
Ville

Format : ☐ V.H.S. ☐ Betamax ☐ V 2000

AFRIQUE

COUPE DES COUPES (Gérard DREYFUS)

Les Sénégalais out

1965 avait été l'année de l'espoir pour le football sénégalais : le Jeanne-d'Arc, quart de finaliste de la Coupe des Coupes, l'US Corée, demi-finaliste de la Coupe des champions, et surtout l'équipe nationale qualifiée pour la Coupe des nations après dix-huit ans d'absence.

1966 restera une des années les plus sombres de son histoire. Il y eut d'abord l'élimination prématurée des Lions en phase finale de la Coupe des nations. Puis celle de la Jeanne-d'Arc dès le premier tour de la Coupe des champions. Enfin l'échec du Diaraf en huitième de finale de la Coupe des Coupes. Le but inscrit au match aller par l'attaquant tunisien Mansour Bejaoui aura donc sonné le glas des espoirs de l'équipe dakaroise, pourtant donnée favorite face au CS Hammam-Lif dont c'était la première sortie sur la scène continentale. Mauvaise préparation, syndrome du Caire ? Il y a sûrement des deux dans cette défaite sénégalaise. Le nouveau DTN, Mawade Wade, a beaucoup à faire pour impulser un esprit nouveau dans le football de son pays. Pourtant, les joueurs sont de qualité.

L'entraîneur yougoslave du CS Hammam-Lif, Dietcha Stefanovic, avait raison de se déclarer satisfait de la courte défaite enregistrée lors de la première manche à Dakar et surtout du but marqué à l'extérieur. Il fallait à ses hommes un succès par un but à zéro. Ils y sont parvenus. Ils joueront les quarts de finale. Voilà qui va peut-être changer l'avenir d'une formation créée en 1944 et qui avait connu une période faste jusqu'à l'indépendance (1956), remportant quatre titres de champion et sept coupes en douze ans. Il lui aura fallu près de trente ans pour retrouver un trophée qui lui ouvrait les portes de la Coupe d'Afrique. Curieusement, à une journée de la fin du Championnat national, le CSHL est sous la menace d'une descente en Deuxième Division, actuellement douzième sur quatorze. L'effet Coupe d'Afrique lui permettra peut-être de se sauver.

Vainqueur inattendu du Sporting Club de Gagnoa au premier tour, le Foadan de Dapeong a récidivé en mettant à la raison le représentant libérien, Mighty Barolle. Battu par un but d'écart à l'aller, la formation togolaise de Deuxième Division s'est imposée 2-0 chez elle, buts de Koffi Komlan à la 17e minute et d'Alassane Mozeli à la 61e. Les Togolais ont largement rempli leur contrat. Tout ce qui suivra sera à prendre comme un bonus.

Les Zambiens des Power Dynamos avaient à l'avance annoncé la couleur : à l'extérieur nous jouerons en défense pour éviter de prendre des buts. Nous nous qualifierons chez nous au match retour. Un scénario respecté à la lettre : match nul en Tanzanie (1-1) et promenade de santé à Kitwe. Les Zambiens s'en sont donné à cœur joie, deux buts de Chola, deux autres de Chilembo et un dernier de Mwanza. Une nouvelle fois preuve est apportée que le football zambien figure parmi l'élite continentale. Chaque année, ou presque, on retrouve les clubs de ce pays en quarts de finale. Pour les Power Dynamos, c'était déjà le cas en 1981 et 1982.

Le National poursuit son incroyable série qui le conduira peut-être à un tiercé historique en fin d'année. Vainqueur de l'épreuve en 1964 et 1965, il espère s'adjuger à titre définitif le trophée mis en jeu. Contre les Highlanders de Mbabane, il n'a pas eu à utiliser le turbo : victoire 5-0 au Swaziland, 3-0 au Caire. Les vétérans Mahmoud Al Khatib et Mostafa Abdou, qui ont définitivement renoncé à l'équipe nationale au lendemain de la victoire en Coupe d'Afrique des nations, sont toujours d'un précieux concours au sein de leur club. Quant au troisième but, il a été l'œuvre de Zakaria Naasef, autre international. En vingt-deux matches consécutifs de Coupe des Coupes, les Cairotes ont aligné treize succès pour six défaites et trois nuls. Ils ont marqué trente-neuf buts et encaissé treize buts. Sans doute un record en matière. A suivre.

Dernier qualifié sur le terrain, le FC Kalamu, encore un inédit dans la compétition. Grâce à trois buts d'Etshele, Kipulu et Mofondo, les Zaïrois ont mis à la raison les Léopards du Kenya, demi-finalistes de cette même épreuve l'an dernier.

Avec l'AS Sogara qui bénéficie de la disqualification et des Dragons de l'Ouémé et d'Abiola Babes, on connaît six des huit qualifiés pour les quarts de finale. Les deux autres le seront à la fin juillet, à l'issue des confrontations Ismailia-MP Oran et Al Ahly-El Jedida, décalées pour cause de Mundial.

COUPE DES VAINQUEURS DE COUPE
(Huitièmes de finale)

Mbabane Highlanders (Swaziland) - National (Egypte), 0-5, 0-3 ; AFC Leopards (Kenya) - FC Kalamu (Zaïre), 1-1, 1-3 ; Miembini (Tanzanie) - Power Dynamos (Zambie), 1-1, 0-5 ; Diaraf (Sénégal) - CS Hammam-Lif (Tunisie), 2-1, 0-1 ; Mighty Barolle (Liberia) - Foadan Dapeong (Togo), 3-2, 0-2.

ALGERIE (Mokhtar BOUDRAR)

L'heure de vérité

ALGER. — Plus que quelques heures avant l'entrée en lice de l'équipe algérienne dans le Mundial, qui n'aura jamais autant provoqué de polémiques et autant d'inquiétude.

Plus que quelques heures donc, et l'entraîneur sélectionneur national, Saadane, plus que tous les autres joueurs qu'il a choisis en son âme et conscience, saura justement s'il a fait le bon choix !

Dans ses déclarations, il n'a cessé d'afficher une confiance si impressionnante que cela a fini par déteindre sur une opinion publique, guère rassurée jusqu'alors par les précédentes prestations de ses favoris.

Bien sûr, ce n'est pas l'enthousiasme débordant, avec des rêves insensés. Mais on sent désormais dans les discussions, et Dieu sait s'il y en a en ces douces veillées de Ramadan, que le moral est revenu.

Il y a bien eu cet étonnement d'apprendre qu'aucun match test n'avait été programmé au Mexique ! Mais après tout, Saadane doit bien avoir ses raisons pour avoir pris une telle décision car assez surprenante en elle-même.

Dans les cafés, dans les maisons, dans les rues, partout en Algérie la tension a grimpé à une allure vertigineuse, au fur et à mesure que ce fameux jour « J » approchait avec ces éternelles questions de savoir qui jouera. Drid dans les bois ? C'est sûr. Medjadji et Mansouri aux postes d'arrières latéraux ? C'est certain. Kourichi et Guendouz au milieu de la défense centrale ? C'est probable, bien qu'il faille tenir compte de la concurrence du jeune Megharia, élu meilleur défenseur central lors de la précédente Coupe d'Afrique des nations, qui s'est déroulée en Egypte.

Au milieu, Saadane devra trancher pour le poste de n° 8 entre Kaci Said et Ben Mabrouk. De même qu'il lui faudra être certain de la forme retrouvée de Maroc et surtout de Belloumi, pour les titulariser aux numéros 8 et 10. En attaque, Madjer et Assad sont partants certains.

Par contre, qui évoluera en n° 9 ? Menad ? Harkouk ? ou Bensaoula ? Bien qu'il ne nous faudra pas négliger la passion par ces millions de supporters, plus que jamais inconditionnellement acquis à leur équipe nationale. Une équipe nationale qui n'a pas manqué d'encouragements, avec ces centaines de télégrammes qu'elle a reçus dans sa retraite mexicaine. Ce qui démontre, si besoin est, toute la place qu'elle occupe dans le cœur des Algériens.

MAROC (Kebir ARSALANE)

Marche triomphale d'El Jadida

CASABLANCA. — Au moment où tous les regards sont fixés sur le Mexique, on jouait au Maroc les quarts de finale de la Coupe du Trône, qui ont donné des résultats conformes à la logique. A tout seigneur, tout honneur, nous commencerons par l'équipe des FAR, qui a réalisé le plus gros score de la journée avec leur succès à l'extérieur. En effet, à Kenitra, les FAR n'ont pas été beaucoup inquiétés dans leur confrontation avec l'équipe locale la Renaissance. Les hommes des Azzous (ce dernier assure magnifiquement le remplacement de José Faria qui se trouve à Monterrey) abordaient bien les débats et à la trente-cinquième minute, suite à une mésentente de la défense adverse, l'avant-centre militaire Laghrissi ouvrit le score. Les militaires poursuivaient leur domination face à des joueurs locaux privés d'un de leurs défenseurs, expulsé pour antijeu. Cette domination allait être concrétisée à la soixante-deuxième minute sur un but de Hagdamou, que la défense adverse croyait hors jeu. Un troisième but de Laghrissi viendra à la soixante-dixième minute mettre définitivement à l'abri l'équipe des FAR, qui obtint ainsi une qualification méritée.

Spécialiste de cette compétition populaire, le Mouloudia d'Oujda a été stoppé à Fès. Son opiniâtreté n'a pas été suffisante pour prendre en défaut la défense hyperrenforcée du MAS. Il faut dire que ce match fut d'un bon niveau, entre deux équipes également motivées et animées l'une comme l'autre des meilleures intentions offensives et si la première mi-temps fut équilibrée, en revanche, à la reprise, les joueurs locaux appuyèrent sur l'accélérateur pour s'offrir l'avantage et se qualifier au prochain tour, au détriment d'une équipe adverse dont les attaquants ont manqué plusieurs occasions, soit par manque de réussite, soit par excès de précipitation, ou encore en raison des exploits du gardien local.

Défiant la loi de la pesanteur, l'équipe d'El-Jadida continue sa route triomphale en Coupe du Trône. Elle vient d'écarter de son chemin un obstacle de taille appréciable, le KAC de Marrakech, grâce à un chef-d'œuvre de Bartasi (62e), qui sema le désarroi dans la défense adverse et mis fin aux espoirs des hommes de Lamari.

La quatrième et dernière rencontre de ce quart de finale, qui opposera à Settat la Renaissance locale à son adversaire du jour Salé, a été arrêtée par l'arbitre à la soixante-dixième minute, suite à des incidents regrettables, alors que le résultat était nul.

Encore un litige pour la Fédération marocaine de football.

TUNISIE (HAKIM)

Verdict reporté

TUNIS. — Comme si le suspense laissant six équipes dans le doute jusqu'à la vingt-sixième journée n'a pas suffi, il faudra encore attendre le déroulement du match CA-USM reporté à la suite du décès du président du Club Africain, Ferid Moktar, pour connaître le verdict final concernant la relégation.

Trois équipes ont d'ores et déjà sauvé leur peau : deux vainqueurs, le SRS en déplacement à Kairouan et le CAB venant nettement à bout de son hôte, le Stade Tunisien, par deux buts à zéro.

Le CSS et le CSHL n'avaient plus de souci à se faire depuis une semaine. Bien plus, les Hamam-Lifois ont sauté à la quatrième place, après leur victoire mardi dernier contre le Stade Tunisien (1-0) et ce dimanche contre le Stia (3-1).

Les Sfaxiens ont terminé le Championnat en cinquième position, sur une note offensive, avec l'Espérance ; quatre concrétisations au cours de ce match, joué pour le prestige, avec deux buts pour chaque équipe ont confirmé le bon football de ces deux formations.

Le leader a, lui aussi, terminé sur une bonne note ; l'Etoile du Sahel a fêté son titre chez elle en venant à bout de l'Olympique Beja par 2-1, confirmant la condamnation de l'équipe vaincue.

Reste cette confrontation de l'US Monastir du résultat duquel dépendra la désignation de la troisième équipe reléguable. Attendons encore.

TUNISIE

(26e journée)

AS Marsa - DC Kerkenna	0-0
Hammam Lif - Stia	3-1
CA Bizerta - Stade Tunisien	2-0
JS Kairouan - Sfax	0-1
Etoile du Sahel - Beja	2-1
SC Staxien - Espérance	2-2
Club Africain - Monastir	reporté

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Etoile du Sahel	53	25	12	13	1	31	18
2. Espérance	57	26	9	13	4	30	17
3. Club Africain	54	25	9	11	5	29	20
4. Cs Hamman Lif	53	26	8	11	7	23	19
5. CS Sfaxien	52	26	7	12	7	29	25
JS Kairouan	52	26	6	14	6	23	21
Sfax RS	52	26	8	11	7	19	16
8. CA Bizerta	51	26	9	8	9	21	20
AS Marsa	51	26	9	7	10	24	31
10. Stade Tunisien	50	26	7	10	8	22	21
OC Kerkenna	50	26	8	12	8	21	32
12. US Monastir	49	25	8	8	9	20	23
13. Beja	48	26	4	13	9	14	30
14. Stia	43	26	5	7	14	18	31

SUISSE

(30e et dernière journée)

La Chaux-de-Fonds - Lausanne	0-4
Servette - Baden	1-1
Saint-Gall - Aarau	1-2
Young Boys Berne - FC Zurich	1-2
Lucerne - Bâle	4-0
Wettingen - Sion	1-2
Vevey - Neuchâtel Xamax	2-2
Grasshoppers Zurich - Granges	6-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Young Boys	44	30	16	8	4	86	28
2. Neuchâtel X.	42	30	18	6	6	78	28
3. Lucerne	41	30	15	9	6	34	37
4. FC Zurich	39	30	15	9	6	62	42
5. Grasshoppers	38	30	14	8	8	57	36
6. Lausanne	35	30	13	9	8	59	48
7. Aarau	34	30	14	6	10	57	46
8. Sion	33	30	14	5	11	54	39
9. Servette	31	30	14	3	13	48	50
10. Bâle	30	30	10	10	10	44	48
11. Saint-Gall	30	30	11	6	12	46	45
12. Wettingen	24	30	8	8	14	37	40
13. La C.-de-Fonds	16	30	3	13	12	21	51
14. Vevey	17	30	6	5	19	36	76
15. Granges	16	30	5	6	19	30	79
16. Baden	8	30	2	6	22	21	79

Buteurs : Lars Lunde (Young Boys) et Steen Thyokosen (Lausanne), 21 ; Jean-Paul Brigger (Sion) 19.

ITALIE

COUPE
(Quarts de finale)

Inter - Roma	2-1 (2-0)
Florence - Empoli	3-0 (2-3)
Côme - Vérone	3-1 (1-2)
Torino - Sampdoria	3-4 (0-2)

(Demi-finales aller)

Sampdoria - Côme	1-1
AS Roma - Fiorentina	2-0

ESPAGNE

COUPE DE LA LIGUE
(Quarts de finale retour)

(A. Madrid (D I)-Sestao (D II)	2-0 (2-3)
Gijon (D I)-(Barcelone (D I)	2-2 (0-1)
Saragosse (D I)-R. Societ. (D I)	3-1 (0-1)
B. Séville (D I)-Valence (D I)	2-1 (2-1)

PAYS-BAS

(Finale de la Coupe)

Ajax - RBC (2e Div.)	3-0

YOUGOSLAVIE

(31e journée)

Vardar - Hajduk Split	3-2
Etoile Rouge - Buducnost	3-1
OFK Belgrade - Sutjeska	4-2
Sloboda - Pristina	2-1
Zeljeznicar - Sarajevo	3-0
Dyn. Zagreb - Velez	4-4
Rijeka - Osijek	1-0
Dyn. Vinkovci - Part. Belgrade	1-4
Celik - Vojvodina	4-2

(32e journée)

Sutjeska - Etoile Rouge	2-2
Hajduk - Celik	2-0
Vojvodina - Dyn. Vinkovci	1-1
Part. Belgrade - Rijeka	1-1
Osijek - Dyn. Zagreb	3-2
Velez - Zeljeznica	6-2
Sarajevo - Sloboda	1-0
Pristina - OFK	1-1
Buducnost - Vardar	2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Part. Belgrade	45	32	19	7	6	64	38
Etoile Rouge	45	32	19	7	6	56	38
3. Velez Mostar	37	32	13	11	8	59	44
4. Dyn. Zagreb	34	32	10	14	8	44	39
Rijeka	34	32	11	12	9	38	30
Hajduk Split	34	32	14	6	12	51	42
7. Zeljeznicar	33	32	14	5	13	50	51
8. Vardar	31	32	13	5	14	49	57
Osijek	31	32	11	9	12	37	39
Pristina	31	32	13	5	14	38	45
11. Sarajevo	30	32	11	8	13	41	40
12. Dyn. Vinkovci	29	32	11	7	14	46	47
Sloboda	29	32	10	9	13	46	56
Sutjeska	29	32	13	3	16	49	51
15. Buducnost	28	32	13	2	17	42	48
Celik	28	32	11	6	15	35	48
17. OFK	28	32	8	7	17	39	58
18. Vojvodina	24	32	6	8	18	33	60

BUTEURS : 1. Vujovic (Hajduk), Gop (Dyn. Vinkovci), Bursac (Sutjeska), 17 buts.

GRECE

(Finale de la Coupe)

Panathinaikos - Olympiakos	4-0

R.D.A.

(Finale de la Coupe)

FC Lokomotiv Leipzig - FC Union Berlin	5-1

TURQUIE

(Championnat)
(36e et dernière journée)

Galatasaray - Seriyer	1-0
Trabzonspor - Besiktas	0-1
Fenerbahce - Denizlispor	5-3
Eskisehir - Ank. Gucu	3-3
Sakarya - Bursaspor	3-2
Rize - Kocaelispor	2-1
Orduspor - Samsunspor	1-2
G. Birligi - Altay	1-2
Malatyaspor - Keyseri	2-0

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Besiktas	56	36	22	12	2	65	21
2. Galatasaray	56	36	20	16	0	57	20
3. Samsunspor	48	36	19	10	7	57	25
4. Seriyer	43	36	14	15	7	36	23
5. Fenerbahce	42	36	13	16	7	41	32
6. Ankaragucu	41	36	14	13	9	47	44
7. Trabzonspor	37	36	12	13	11	37	27
8. Altay	34	36	11	12	13	41	45
9. G. Birligi	34	36	10	14	12	40	53
10. Eskisehirspor	33	36	14	5	17	58	61
11. Zonguldakspor	33	36	12	9	15	35	41
12. Denizlispor	32	36	12	8	16	40	39
13. Malatyaspor	32	36	10	12	14	45	50
14. Kocaelispor	32	36	12	8	16	37	47
15. Rizespor	32	36	11	10	15	28	40
16. Bursaspor	31	36	9	13	14	38	40
17. Sakaryaspor	27	36	11	5	20	32	67
18. Ordujspor	22	36	8	6	22	30	65
19. Keysersipor	19	36	4	11	21	27	69

BUTEURS : 1. Tanju Colak (Samsun.), 33 buts ; 2. Oktay (Malatya), 21 buts ; 3. Ahmet (Eskisehir), 18 buts.

ROUMANIE

(31e journée)

Dinamo Bucarest - Sportul Studentesc	0-5
Steaua Bucarest - FC Bihor Oradea	5-0
ASA Tg. Mures - SC Bacau	2-0
Victoria Bucarest - Rapid Bucarest	4-1
FCM Brasov - Politehnica Timisoara	2-2
Corvinul Hunedoara - Gloria Buzau	5-1
FC Arges Pitesti - Un. Cluj Napoca	2-0
Chimia R. Vilcea - Petrolul Ploiesti	2-1
Universitatea Craiova - FC Olt	1-2

Classement : 1. Steaua Bucarest, 52 pts ; 2. Sportul Studentesc, 43 ; 3. Din. Bucarest, 42 ; 4. Universitatea Craiova, 40 ; 5. Corvinul Hunedoara, 35 ; 6. Arges Pitesti, 33 ; 7. Universitatea Cluj Napoca, 30 ; 8. Petrolul Ploiesti, 29 ; 9. Chimia Vilcea, 28 ; 10. Rapid Bucarest, 28 ; 11. Gloria Buzau, 26 ; 12. FCM Brazov, 27 ; 13. SC Bacau, Pol. Timisoara, 26 ; 15. Victoria Bucarest, 25 ; 16. FC Olt, 24 ; 17. ASA T. Mures, 23 ; 18. FC Bihor Oradea, 17.

SUEDE

(Championnat)
(8e journée)

Elfsborg - Oester	3-0
Hammarby - AIK	0-4
Kalmar FF - Brage	4-0
Malmö FF - Norrköpping	3-0
Oergryte - IFK Göteborg	0-1
Djurgaarden - Halmstad	0-0

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. IFK Göteborg	14	8	6	2	0	16	5
2. Malmö FF	11	8	4	3	1	21	8
3. Oergryte	10	8	4	2	2	12	6
4. AIK	9	8	3	3	2	10	9
5. Halmstad	8	8	3	2	3	11	14
6. Norrköpping	7	8	3	1	4	8	11
7. Kalmar FF	7	8	2	3	3	8	8
8. Oester	7	8	2	3	3	6	14
9. Hammarby	7	8	3	1	4	10	16
10. Elfsborg	6	8	2	2	4	9	7
11. Brage	5	8	1	3	4	4	11
12. Djurgaarden	5	8	2	1	5	8	18

LUXEMBOURG

(Coupe, demi-finales retour)

J. d'Esch - *Union Lux.	1-2 (0-0)
*Red Boys Differ.-CS Hollerich	2-1 (3-1)
* Club qualifié.	

AUTRICHE

(36e et dernière journée)

Rapid - SSW Innsbruck	3-3
LASK - Austria Vienne	0-1
GAK - Austria Klagenfurt	2-1
Admira Wacker - Sturm Graz	2-1

Classement

	Pts	J.	G.	N.	P.	p.	c.
1. Austria Vienne	58	36	26	6	4	67	28
2. Rapid	56	36	23	10	3	66	32
3. Insbrück	39	36	14	11	11	66	56
4. Lask	38	36	14	10	12	48	45
5. Sturm Graz	35	36	9	17	10	44	49
6. GAK	35	36	13	9	14	52	58
7. Admira Wacker	29	36	9	11	16	55	70
8. Aust. Klagenfurt	28	36	8	12	16	37	65

Buteurs : 1. Polster (Austria Vienne), 33 buts ; 2. Kranacar (Rapid), 23 ; 3. Drabits (Austria Vienne), 20 ; 4. Krankl (Sportklub), Nyilasi (Austria), Vienne, 18.

France Football

Edition de la S.N.C. L'Equipe au capital de 50 000 F.
Durée 99 ans du 12 juin 1985.
Principaux associés : S.A. les Editions P. AMAURY, S.A.R.L. L'Equipe
18, rue du Fg-Montmartre 75439 Paris Cedex 09
Tél. : 42-46-82-33

n° 2.095

Directeur général, Directeur de la publication : Jean-Pierre COURCOL
Directeur général adjoint en charge de la rédaction : Robert PARIENTE
Rédacteur en chef : Jacques THIBERT
Rédacteur en chef adjoint : Jean-Marie LORANT
Adjoint à la rédaction en chef : Denis CHAUMIER
Leader : François de MONTVALON

RÉDACTION
Didier BRAUN, Claude CHEVALLY, Pierre-Marie DESCAMPS, Patrick DESSAULT, Gérard EJNES, Gérard ERNAULT, Gérard ETCHEVERRY, Jean-Marie LANCE, Vincent MACHENAUD, Eric MAITROT, Jean-Paul OUDOT, Jean-Philippe RETHACKER, Dominique ROUSSEAU, Victor SINET, Patrick URBINI, Marc VAN MOERE, Jean-Jacques VIERNE.
Rédacteur en chef technique : Gilbert CHALEIL
Hubert LESOURRE (adjoint)
Jean-Luc COURTHIAL
et Hugo BONNEVAL

ADMINISTRATION
S.N.C. L'EQUIPE
Directeur technique : Jacques MARTINEAU
Fabrication : Lionel PLANQUART
Promotion : Pierre GIRARDOT

SERVICES COMMERCIAUX
25, avenue Michelet
93405 Saint-Ouen Cedex
Tél. : 42-82-80-16
C.C.P. Paris 9427-90 C

ABONNEMENTS
ATENA Service abonnements France Football, Tour Pleyel Ouest R2200 Saint-Denis. Tél. : 48.09.67.11 (9 h-12 h 30/13 h 30/17 h 30)
FRANCE DOM-TOM (voie maritime) 3 mois : 135 F; 6 mois : 270 F; 12 mois : 530 F
ETRANGER 3 mois : 200 F; 6 mois : 395 F; 12 mois : 780 F
VOIE AERIENNE Renseignements sur demande

* CHANGEMENT D'ADRESSE
Un franc et l'une des dernières bandes. Pour les changements d'adresse de vacances comportant deux opérations (départ retour), 2 F

* PUBLICITÉ MANCHETTE SPORT
10, rue du Fg-Montmartre 75009 Paris. Tél. 42-46-88-22
Directeur : Louis Gillet

Commission paritaire n° 64.437
Distribution N.M.P.P.

OJD DIFFUSION - PUBLICITÉ 1985
Le numéro de FRANCE FOOTBALL daté du mardi 27 mai 1986 n° 2.094 a été tiré à 324.723 exemplaires

Impression : Imprimerie de Massy - Jean Didier Imprimerie de La Noue Imprimerie IFAR
Travail exécuté par une équipe d'ouvriers syndiqués

Tous les textes et photographies sont placés sous le Copyright France Football et « Presse-Sports ». Toute reproduction, même partielle, est formellement interdite.

Enzo FRANCESCOLI (Uruguay). — Attaquant. Vingt-quatre ans. 1,79 m, 73 kg. 24 sélections. De River Plate (Argentine) au Racing pour cinq ans. (Photo Henri SZWARC)

Vitamine E pour la France

Neuf d'un coup. Comme une preuve. Les clubs français ont frappé fort à l'intersaison en réussissant à convaincre neuf stars étrangères du Mundial et à les attirer dans leurs nouveaux filets cousus de fil d'or. Des joueurs que nous découvrirons donc pour la plupart sur les écrans mexicains. Qui ? Les moins connus sont quand même titulaires de leur équipe nationale : les deux Hongrois Nagy et Hannich qui penseront à Nancy, le Belge Desmet annoncé à Lille, le Bulgare Dimitrov engagé par Saint-Etienne et le Polonais Zgutczynski qui est pratiquement Auxerrois.

A ces cinq-là viennent s'ajouter quatre très grosses pointures du football international que le Calcio aurait séduit sans peine s'il avait ouvert ses frontières. Et comme par hasard, ces cadors joueront tous les quatre dans le groupe E, « le groupe de la mort » comme l'appellent les Mexicains, la plus forte concentration de prétendants au titre mondial avec la RFA, l'Uruguay, le Danemark et l'Ecosse. On suivra donc particulièrement l'attaquant uruguayen Enzo Francescoli qualifié d'« extraterrestre » et attendu comme tel par le Racing. Lequel Racing a recruté une autre pile électrique en la personne de Pierre Littbarski, le plus latin des germains. L'équipe allemande a également intéressé l'OM puisque le club de Tapie a fait signer celui qui est considéré comme le meilleur stoppeur du monde : Karl Heinz (bon début) Förster. Et toujours en provenance de RFA, nous aurons droit au moteur danois Soeren Lerby, destiné à relancer la machine monégasque. Francescoli-Littbarski-Förster-Lerby, ça va faire mal en France. La dose de vitamine E est puissante. En général, elle stimule la reproduction. Espérons que son effet sur notre Championnat sera régénérant.

Pierre LITTBARSKI (RFA). — Attaquant. Vingt-six ans. 1,68 m, 64 kg. 24 sélections. De Cologne au Racing pour trois ans. (Photo VANDYSTADT)

Sören LERBY (Danemark). — Milieu. Vingt-huit ans. 1,84 m, 80 kg. 51 sélections. Du Bayern Munich (RFA) à Monaco pour deux ans. (Photo Alain LANDRAIN)

L'autre liste des 22

Le Championnat de France est bien représenté au Mexique. En effet, ils ne sont pas moins de vingt-deux — coïncidence — joueurs étrangers sous contrat avec un club français à être présents à ce Mundial 1986. Vingt-deux joueurs dont une quinzaine de titulaires à part entière pour dix pays. Voici cette délégation qui honore le football de l'Hexagone.

ALGÉRIE : Assad (Mulhouse), Ben Mabrouck (Racing), Bensaoula (Le Havre), Chebel (Rouen), Kourichi (Lille) et Liégeon (Monaco).
BULGARIE : Dimitrov (Saint-Etienne), Jeliazkov (Strasbourg) et Markov (Metz).
HONGRIE : Burcsa (Auxerre), Hannich et Nagy (Nancy).
RFA : K. H. Förster (OM) et Littbarski (Racing).
MAROC : Merry (VA) et Krimau (Le Havre).
URUGUAY : Francescoli (Racing) et Ramos (Lens).
ARGENTINE : Burruchaga (Nantes).
BELGIQUE : Desmet (Lille).
DANEMARK : Lerby (Monaco).
POLOGNE : Zgutczynski (Auxerre).

A ceux-ci, on peut ajouter les Algériens Maroc et Mansouri, qui n'ont plus de club depuis leur départ de Montpellier, Miynarczyk, qui a quitté Bastia en cours de saison et trois joueurs actuellement en contact avec des clubs français : le Bulgare Mladenov (Nice), le Coréen Choi Soon-ho (Lille) et l'Allemand Herget (Monaco).

ÉQUIPE TYPE DES ÉTRANGERS DE FRANCE : (gardien à venir...) — Liégeon, Förster, Dimitrov, Kourichi — Lerby, Burruchaga, Ramos, Assad — Francescoli, Littbarski.

Karl Heinz FÖRSTER (RFA). — Stoppeur. Vingt-huit ans. 1,80 m, 75 kg. 74 sélections. De Stuttgart à l'OM pour quatre ans. (Photo Philippe CARON et Alain LANDRAIN)